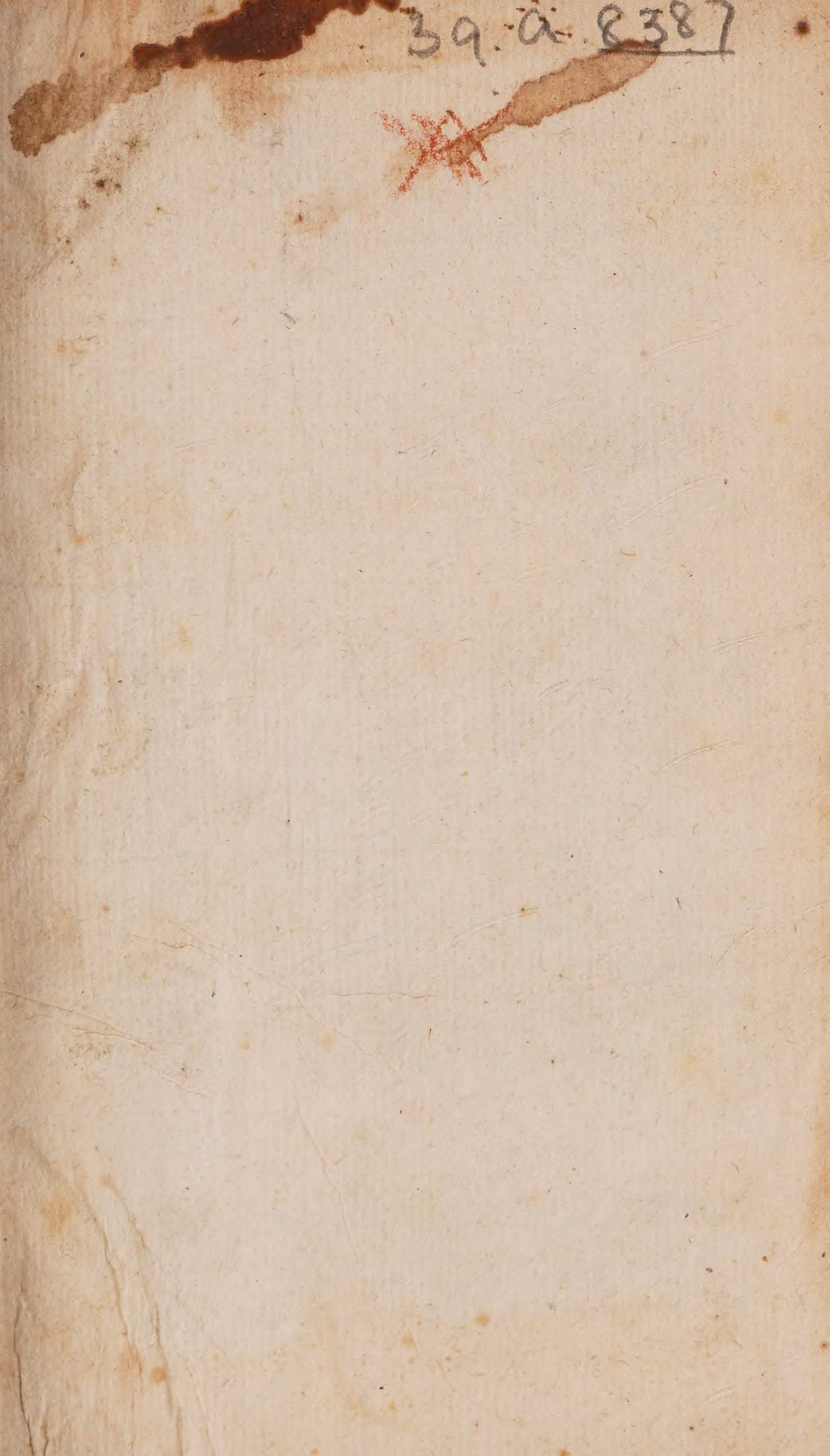
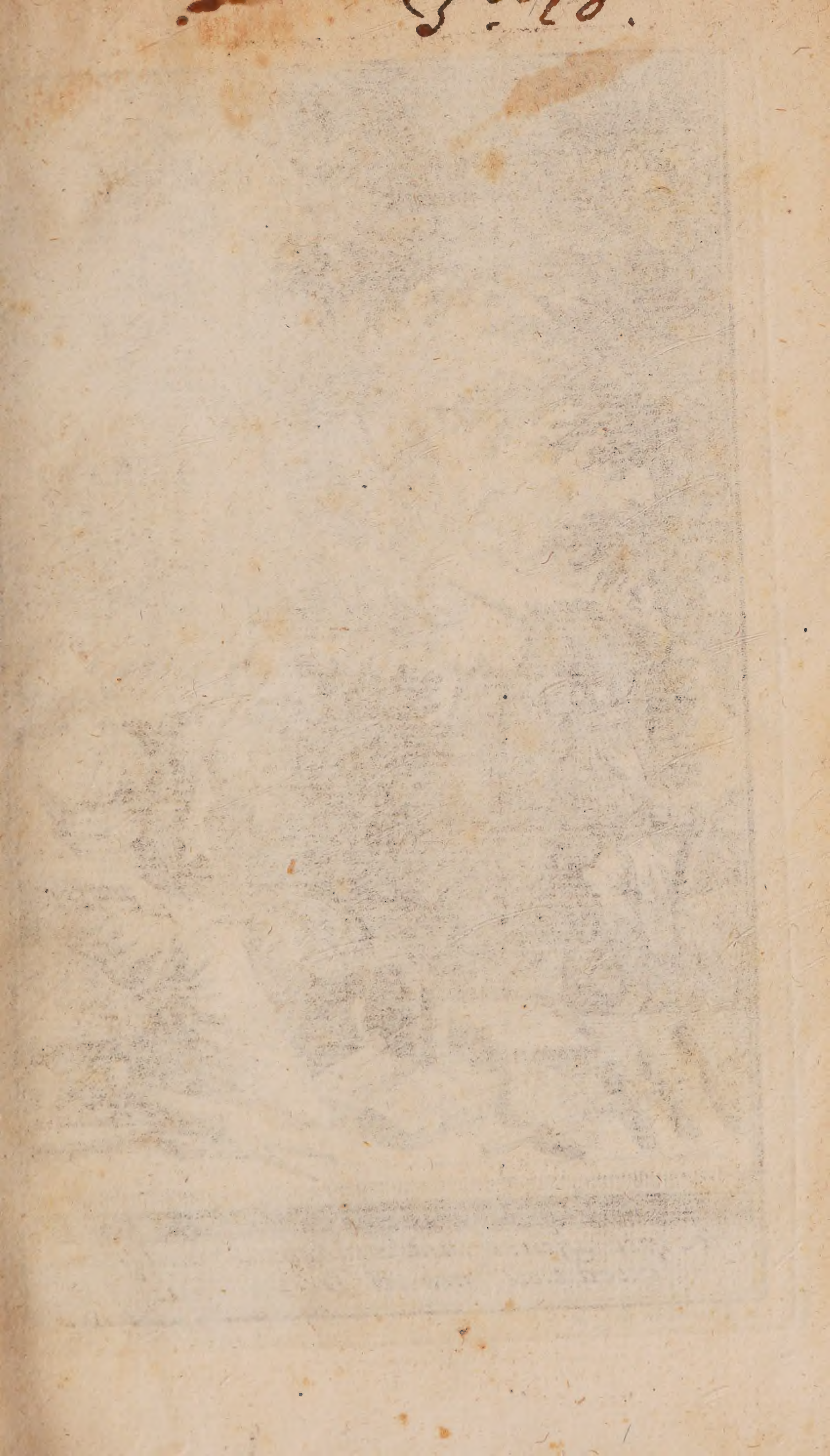


F. art

Edit. citée par Fournier. 15f

Cité comme peu commune dans un catalogue d. libraire belge et vendu 5f —




Hoc ipso affines fuisse videmur maleficio
quod tuis imbuti Dissciplinis.
I. Lamsveld del: fec:

APOLOGIE
POUR
LES GRANDS HOMMES
soupçonnez de
MAGIE

Par G. NAUDE' Parisien.

Derniere Edition où l'on a ajoûté quelques remarques.

Multos absolvemus, si cæperimus ante judicare quàm irasci. Sen. lib. 3. de ira, cap. 29.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE HUMBERT,
M. DCCXII.



A

MONSEIGNEUR Monſeigneur de Mêmes, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil d'Eſtat, & Preſident en ſa Cour de Parlement de Paris.

MONSEIGNEUR,

Chacun advouë qu'il appartient ſeulement aux plus rares Eſprits de juger des œuvres de ceux qui ont excellé en leur ſiecle : j'adjoûte que ce ſeroit faire tort à leurs merites de les laiſſer plus-longuement calomniez de Magie, & de choiſir un autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de

se soumettre. C'est pourquoi MONSEIGNEUR puis que vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nôtre France, permettez moi s'il vous plaist que je puisse entreprendre la defense de leur cause sous le respect de vôtre nom: & que de plus je prenne la hardiesse de vous y interesser, prevoyant que la posterité, qui ne trouvera rien parmi tout ce qu'ont fait ces grands personnages, qui puisse entrer en comparaison avec vos perfections, les prendra pour des charmes si vous refusez à la memoire de ces hommes, illustres la descharge qu'ils meritent par vôtre faveur, dés calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, je me tiendrai trop heureux si vous me faites l'honneur de recevoir ce Livre de la main de celui que vos rares vertus obligent d'être pour jamais,

Monseigneur,

Vôtre trés-humble & trés-obeïssant serviteur,

GAB. NAUDE'

PRE-



PREFACE.

AMI LECTEUR, comme je ne fais nulle doute que l'hiſtoire de Polydamas ne te ſoit cognuë, lequel voulant arreſter un peſant caillou qui rouloit du haut d'une montaigne, fut accablé ſous icelui; auſſi ſuis-je bien aſſeuré que tu ne manqueras pas de l'appliquer à mon deſſein pour juger du hazard & de la difficulté de cette mienne entrepriſe, qui te pourroit encores ſembler beaucoup plus perilleuſe, ſi tu avois veu avec moi combien ces opinions communes que J'entreprends de combattre & de renverſer, ſont enracinées dans la fantaiſie de quelques Hiſtoriens, & maintenues obſtinément par la plus-part de nos Demonographes, leſquels n'étant pas d'une complexion aſſez forte & bien temperée pour reſiſter à la conta-

 gion

gion des Erreurs populaires & communes, se sont laissez gaigner facilement à la persuasion de toutes ces calomnies, qui se maintiennent aujourd'hui contre l'innocence & la bonne vie de ceux que la seule consideration de leur merite étoit plus que suffisante de delivrer de ce soupçon, si ces Escrivains qui les publient ne ressembloient proprement aux cornets & aux ventouses, lesquelles ne sont propres qu'à tirer le mauvais sang de la partie où on les applique. Mais si tu viens à considerer que certe lourde & pesante masse de pierre qui étoit proche de la ville de Harpasa en l'Asie se remuoit facilement avec le bout du doigt; qu'il ne faut qu'un des oyseaux de l'isle de Chypre pour faire esvanoüir & dissiper une grosse nuée de locustes & cavalettes, & que le seul moyen de remedier au croassement des grenoüilles est de mettre une lumiere au lieu où elles sont: J'estime que tn n'espereras pas un moindre effect de cette Apologie, & que tu ne desnieras point ton consentement à la verité que j'y veux ensei-

ſeigner & établir, pour la faire ſervir comme d'un Phare haut eſlevé & grandement neceſſaire à tous ceux qui ſe laiſſent emporter avec ſi peu de diſcretion & de reſiſtance aux bourraſques & aux tempeſtes des opinions communes & erronées. C'eſt pourquoi afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois deſirer pour ton eſclairciſſement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foi, & ce avec la briefveté qui eſt requiſe à une Preface.

Le premier deſquels t'advertira & te fera peut eſtre eſmerveiller de ce que j'ai pris occaſion de compoſer une ſi laborieuſe Apologie ſur une rencontre quaſi de nulle conſequence. Tu ſçais, comme je croi, que ſur la fin du Quareſme dernier on publia un petit livre intitulé, *Nouveau jugement de ce qui a été dit & eſcrit pour & contre le livre de la Doctrine curieuſe des beaux Eſprits de ce temps*: ſur la fin duquel celui qui en eſt l'Autheur a fait inſerer deux invectives fort courtes & ſuccinctes contre

 Ho-

noiſſance des Mathematiques, la compoſition des livres, les obſervations ſuperſtitieuſes, l'hereſie, la haine, l'ignorance du ſiecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choſes fabuleuſes, & le peu de ſoin & de jugement des Autheurs & Eſcrivains. Toutes ces cauſes ſont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouvert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui ſuivent la defence particuliere de Zoroaſtre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que modernes. En quoi je n'ai pas ſuivi l'ordre du temps auquel ils ont fleuri, parce qu'il m'a ſemblé plus à propos de les ranger ſous les titres de leurs diverſes dignitez & offices; de ſorte qu'ayant fait ainſi des Philoſophes, Medecins, Religieux, Eveques, Papes, & de tous les autres fameux perſonnages que je m'étois propoſé de defendre; il ne me reſtoit plus que d'attacher l'autre bout de mon fil au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour concluſion par quel

moyen toutes ces fauſſetez ſe maintiennent, & ce que l'on endoit attendre ſi on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à te declarer, & faire connoiſtre ce qui eſt de mon intention; auſſi faut-il advoüer que celui que je veux maintenant deduire n'a autre but quede m'excuſer ou plûtôt juſtifier de ce que j'ai bigarré mon François de quelques ſentences & authoritez Latines. Car je ſai bien que beaucoup d'Eſcrivains qui ſont eſtimez les plus polis de ce ſiecle ne peuvent regarder que d'un œil deſdaigneux les Eſcrits de ceux qui ne font pas profeſſion comme eux de compoſer des fables & des rencontres amoureuſes pour l'entretien, des femmes & des petits enfans. Mais comme je leur ſai bon grè de proportionner leur ſtile à la capacité de ceux à qui ils eſcrivent; auſſi ne devroient-ils pas trouver mauvais ſi j'en fais de meſme, & ſi je me ſuis reglé ſur cette conſideration, pour ne pas habiller à la Françoiſe ces paſſages Latins; puis qu'ils n'ont aucun be-

beſoin d'être entendus de la populace laquelle a couſtume de ſe rapporter, quand il eſt queſtion de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux ſoupçons, à l'authorité des Hiſtoriens, Demonographes & Autheurs de credit, qui l'entretiennent par leur conſentement en ces resueries. Et à la verité ſi tout le monde vouloit ſuivre la fougue de ces eſprits qui aiment mieux voir une periode lauguiſſante & deſcharnée dans leurs livres, que le nom ou l'authorité des Autheurs; aux deſpens deſquels bien ſouvent ils les compoſent; quelle occaſion nous reſteroit il de travailler pour la poſterité, veu que ſuivant cette maxime elle ne ſe ſerviroit de nos œuvres qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faiſoient que changer la teſte des vieilles ſtatues pour les faire ſervir à la repreſentation de quelques autres nouvelles? Certes il me ſemble qu'il n'appartient qu'à ceux là qui n'eſperent jamais d'eſtre citez, de ne citer perſonne: & c'eſt une trop grande ambition de ſe perſuader d'avoir des conceptions capables de conten-

ter

ter une si grande diversité de Lecteurs sans rien emprunter d'autrui: Car s'il y eut jamais Autheurs qui pussent veritablement s'estimer tels, c'étoit sans controverse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres de ce qui pouvoit servir à l'embellissement de leurs discours: tesmoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs œuvres, & entre autres cette Consolation de sept ou huict fueilles que le premier envoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiode, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus je ne croi point que ces nouveaux Censeurs de la façon d'escrire soient si peu judicieux que d'opposer aux authoritez precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa n'avoit pas mis & inseré une seule allegation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condemnation, veu que les œuvres de Plutarque, Seneque & Montagne

sont

sont tous les jours leuës, fueilletées, vendues & r'imprimées, ou à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laërce. Ce que je ne dis point toutesfois pour approuver la façon de faire de ceux qui se despouillent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'esclat d'une montre empruntée, & qui se couvrent des armes d'autrui, jusques à ne monstrer pas seulement le bout des doigts: Mais il faut confesser que je suis tellement degousté de ces longs & inutiles discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que jamais comparer à une forest de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruit de valeur, que j'estime ceux-là rencontrer le plus à propos & tenir le milieu de ces deux extremitez, qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre, pour ne faire ressembler leurs lecteurs à ceux-là qui dans

le Prophete Jeremie étans venus pour puiſer de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames eſlevées, tranſcendantes, & qui ont quelque choſe par deſſus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, ſeules & ſans autre eſcorte que de la verité: & que c'eſt une marque d'un eſprit bas & ravalé de ne rien entreprendre de ſoi même; auſſi eſt ce le propre caractere de celui qui eſt autant eſloigné d'une vaine gloire, que l'ignorance & beſtiſe, de ſuivre la piſte & le chemin fraié par les plus doctes & les mieux ſenſez, & ne point tant s'amuſer à ce qui peut pipper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui eſt neceſſaire pour la pleine & entiere ſatisfaction de leur eſprit. Qui eſt ce que je me ſuis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle ſi tu veux juger étant des-intereſſé de paſſion & avec toute ſincerité, je m'aſſeure & me promets tant de ta bienvueillance, que tu ne lui voudras deſnier ce qu'elle en a toû-

jours esperé: & ce principalement quand tu auras consideré la difficulté de la piece, les particularitez qu'il m'a fallu toucher, & la nouveauté du sujet, qui me doit seule favoriser & defendre.

In nova surgentem, majoraque viribus ausum,

Nec per inaccessos metuentem vadere saltus.

TABLE DES CHAPITRES.

APO-



APOLOGIE

POUR TOUS LES GRANDS PERSONAGES qui ont été fauſſement ſoupçonnez de Magie.

Des conditions neceſſaires pour juger des Autheurs, & principalement des Hiſtoriens.

LE docte & judicieux Vives, qui en conſideration de ſon merite fut choiſi comme un autre Plutarque entre tous les beaux Eſprits du ſiecle precedent, pour former celui de l'Empereur Charles Quint, nous apprend que l'on doit remarquer deux parties en la Prudence; l'une qui regle les voluptez, conſerve la ſanté, aide à la conſervation, acquiert les charges & les dignitez, & s'occupe tellement

lib. 5. de tradendis diſciplinis.

ment à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle eſt appellée pour ce ſujet, *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Autheurs Latins, *vafricies & aſtutia.* L'autre, qui n'a pour but que de cultiver & polir l'eſprit la plus noble partie de l'homme, & l'enrichir par les ſciences & les diſciplines, pour lui faire recognoître & pratiquer ce qu'elles ont de meilleur & de plus veritable. Cette partie de la prudence ſe fait recognoître particulierement par la cenſure & par la critique des Autheurs. Elle eſt veritablement ſi neceſſaire & de telle conſequence, que puis qu'étant une fois bien reglée, elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des perſonnes, qu'elle nous découvre le calme ou la tempeſte de leurs paſſions, l'Euripe de leurs divers mouvemens & l'admirable diverſité de leurs eſprits; l'on ne ſauroit mieux faire que de la mettre en pratique & de s'en ſervir comme d'une pierre de touche, pour diſtinguer le vrai d'avec le faux; comme d'un flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du menſonge; ou comme de l'unique * cynoſure, qui doit regler le cours & la recherche que nous voulons faire de la Verité.

Puis

* Nom Greq de la Conſtellation appellée la petite Ourſe.

Puis donc que cette verité ne nous paroît jamais que voilée des passions de ceux qui la déguisent, soit par ignorance, soit pour favoriser leur interest particulier, il faut, si nous voulons venir à la cognoître & à la posseder entierement, que nous l'allions chercher, comme Palamedes fit Vlysse, & le jeune Aristée le Dieu marin, aux lieux où elle se cache: & que nous la pressions de telle façon, qu'aprés s'être tapie, pour ainsi dire, sous la sotise des ignorans, l'envie des passionnez, la folie des temeraires, l'aveuglement des interessez, & sous une infinité d'opinions fabuleuses, étranges & ridicules: elle paroisse enfin revestuë de sa premiere forme,

Sed quantò illa magis formas se vertet in omnes, *Virgil. Georg. lib. 4.*
Tantò, nate, magis contende tenacia vincla:
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, inçæpto tegeret cum lumina somno.

Rejettant pour cet effect tous ces beaux titres, ces loüanges extremes, ces gratulations manifestes, que l'on a coûtume de donner à ceux qui la savent déguiser avec plus d'art, de fard, & d'artifice: puis qu'ils ne doivent en aucune façon captiver nôtre liberté sous le nombre de leurs suffrages & nous induire à approuver, comme des juges

pedantesques, tout ce qu'il leur plaît de nous dire ; à moins que nous le recognoissions juste & raisonnable par le moyen d'une diligente recherche & par une exacte censure. Nous pouvons rapporter à bon droict au defaut de cette Censure toutes les fables, vanitez & superstitions qui se sont jusques à aujourd'hui glissées dans les écrits & dans la fantaisie d'une infinité de personnes, & principalement cette sotte & ridicule opinion de plusieurs, qui ont creu que tous les plus grands personnages, même les Papes avoient été Sorciers & Magiciens. Il faut donc que le jugement formé par la science nous serve maintenant comme le glaive d'Achille, qui seul pouvoit guerir les playes qu'il avoit faites : ou comme le Soleil qui peut seul dissiper les nuages & les broüillars qui se sont esleuez pendant son absence. Quoique toutefois, ce jugement soit trop espineus & trop difficile pour pouvoir être indifferemment pratiqué par toutes sortes de personnes ; parceque l'experience qui ne s'acquiert qu'avec le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autrui ; & sur tout cette indifference qui doit toûjours porter le flambeau pour éclairer la recherche de la verité dispen-

diſpenſent facilement les eſprits foibles, legers & obſtinez, comme auſſi les jeunes hommes ſemblables pour l'ordinaire à celui qui eſt décrit dans Virgile,

Enſe velut nudo, parmâque inglorius albâ,
de s'occuper à cette cenſure, de laquelle un âge meur & d'une trempe non commune ſe delivre avec un plus heureux ſuccez & avec moins de difficulté. En effect nous voyons qu'elle a ſi bien ſuccedé à Eraſme, Vives, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Poſſevin, & beaucoup d'autres qui l'ont reſervée pour l'acte le plus ſerieux de leurs Eſtudes; que nous ne pouvons manquer, (puis que comme nous advertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*,) *Epiſt.* 32.
au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en général pour former & polir le jugement. Le premier de ces preceptes eſt de s'occuper ſouvent à la lecture des meilleurs Autheurs qui ont le plus excellé dans la Philoſophie, dans l'hiſtoire &c., comme Seneque, Quintilian, Plutarque, Charron, Montagne, Vives, Thucydide, Tacite, Guicciardin, Commines & Sleidan; comme ſont encore des diſcours politiques bien raiſonnez, & tous ceux qui ont eu beaucoup de nouvelles conceptions,

tels que Cardan & le Chancelier d'Angleterre Bacon de Verulam en tous leurs livres. Il faut encore avoir la cognoiſſance de la Dialectique, pour pouvoir avec plus de promptitude & de facilité diſtinguer le vrai d'avec le faux, le ſimple du composé, le neceſſaire du contingent, & nous ouvrir ainſi le chemin à la cognoiſſance des ſciences les plus utiles, & à la pratique des affaires du monde la plus univerſelle & la plus générale qu'il ſe pourra faire; laquelle ſe doit acquerir tant par nôtre induſtrie que par le travail de ceux qui nous ont precedé, tel que peut être celui des Hiſtoriens; le choix deſquels eſt de ſi grande conſequence, que l'on ne le ſauroit jamais faire avec aſſez de circonſpection, & principalement en ce ſiecle, auquel l'amour propre triomphe ſi facilement de l'induſtrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de ſon ignorance.

Naogeorg. ſat. 1.

—— Sic dira frequentes
Scribendi invaſit ſcabies, & turpe putatur
In nullis penitus nomen præſtare tabernis.

Sub finem lib. 5. nat. quæſt.

De ſorte que l'on pourroit dire à bon droict de l'Impreſſion, nourriciere de toutes ces fantaiſies rampantes, ce que diſoit Seneque au ſujet de la nature; *Si beneficia naturæ utentium pravitate perpendimus, nihil non noſtro malo accepimus.* C'eſt ce qui avoit été preveu

veu il y a plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & par Perrot Evêque de Siponte, & c'est à cela seul que nous devons rapporter la cause d'une si soudaine propagation de nos dernieres heresies : comme aussi de ce qu'avec tous ces advantages que nous avons sur les Anciens nous ne pouvons en aucune façon égaler leur doctrine. C'est pourquoi j'estime qu'il est trés necessaire parmi une telle quantité d'Autheurs de choisir curieusement ceux dont l'exacte lecture nous pourra faire foi qu'ils ont eu toutes les conditions requises & necessaires à la perfection d'un Historien; tel qu'a été Polydore Virgile pour les Anglois, Rhenanus pour les Allemans, & Paul Emile pour les François. Il faut au contraire mépriser tous ceux qui ne sont point marquez comme les precedens au coin de la verité : ou si nous les voulons lire, que ce soit sous les mêmes conditions que Seneque le permettoit à son ami Lucille, *Nec te prohibuerim* lui disoit il, *aliquando ista agere, sed tunc cum voles nihil agere.* Pour moi je dirois d'avantage; qu'il faudroit du tout supprimer ceux qui sont suspects de mensonge : ou que comme anciennement il étoit defendu à ceux qui n'avoient pas encore atteint l'âge de quaran-
 te

te ans, de lire l'Apocalypse & le dernier chapitre du Prophete Esdras, il fût pareillement defendu à ceux qui n'ont pas encores le jugement formé par la lecture des bons livres, de s'arrêter à tous ces fruits abortifs & precurseurs de l'ignorance, qui ne servent qu'à desmonter & à abastardir l'esprit de ceux qui s'y amusent. *Nam qui omnes, etiam indignas lectione schedas excudit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest.* Avant que de nous étendre sur la censure & sur la precaution dont on doit user dans la lecture des uns & des autres, il faut descouvrir en passant l'erreur de je ne sai quelles personnes qui croyent que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associées, & capables de maîtriser nôtre creance autant que les Histoires les plus certaines. Car encores que l'on doive convenir que leur dessein peut être fondé sur quelque veritable narration, toutesfois elles se licentient tellement de la desguiser par leurs songes & par leurs chimeres qu'aprés avoir toutes deux subi une même condamnation,

(Namque unum sectantur iter, & inania rerum
Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.)

Celui-là se feroit à bon droit mocquer de

ſoi qui voudroit ſe perſuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autresfois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes, parce que les Poëtes l'aſſeurent: ou que Jeſus Chriſt monta au Ciel ſur un Aigle, d'autant qu'il eſt ainſi repreſenté dans l'Egliſe Metropolitaine de S. André de la ville de Bourdeaux; & que les Apôtres joüoient des cymbales aux funerailles de la Vierge, parce que le caprice d'un Peintre les voulut repreſenter de cette maniere. D'où l'on peut facilement excuſer la boufonnerie de Beze, ſur l'argument peinturé dont le Docteur de Saintes ſe voulut prevaloir au Colloque de Poiſſi. Je ne ſai au reſte, ſi l'on doit apporter plus de deference à toutes les narrations fabuleuſes, comme ſont celles qui ſe ſont gliſſées dans le monde (s'il eſt permis d'en remarquer quelques unes en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique) ſous l'adveu des titres favorables & ſpecieux, *De infantia Salvatoris*, *de la conformité de S. François*, *d'une legende dorée*, d'un *proto-Evangelium*, de neuf ou dix autres Evangiles, & de pluſieurs ſemblables ouvrages dont quelques-uns premierement imprimés dans le Micropresbyticon ont été depuis ſagement retranchés de l'*Ortodoxographa Monumenta*, & de la Bibliotheque des Peres. Pour ceux qui veulent

Florimond de Remond C. 13. de la Papeſſe Jeanne.

Cardan 4. de ſapient.

lent

lent faire passer Pline, Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Cardan, & quelques autres de non moindre consequence pour fabuleux secretaires de la Nature, ils recognoissent mal à mon jugement, l'obligation que nous devons avoir aux observations de ces grands personnages. Il seroit plus à propos de flestrir de cette marque les mensonges des Charlatans, les resveries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies de certains proprietaires & ramasseurs de secrets; Puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'Histoire naturelle, que tous ces vieux & mauvais monuments d'Olaus, de Saxon Grammairien, Turpin, Neubrigensis, Merlin, Naucler, Freculphe, Sigebert, Marc Paulus Venetus, & une infinité d'autres à la politique & civile. Car dans leurs Histoires ayans pris plus de peine à ramasser ce qui étoit espars ça & la, qu'à balancer l'authorité des Auteurs dont ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à une Iliade d'Histoires chimeriques & ridicules; mais ils ont de plus mis en vogue par ce moyen, celles qui étoient encores plus fausses, les rapportans comme trés-certaines & trés asseurées. Soit qu'aprés les

avoir admiſes pour telles, ils ne vouluſſent pas imiter S. Auguſtin en ſes Retractations. (*Quamvis enim*, dit Seneque, *vana nos concitaverint, perſeveremus, ne videamur cæpiſſe ſine cauſa.*) Ou ſoit qu'en effect ils ſuiviſſent la route commune de ceux qui ſe melent d'eſcrire, qui eſt de prouver, & de venir à bout par quelque moyen que ce ſoit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raiſons par la force & les preuves par les cheveux, & prenans les ouydire pour veritez certaines, & tous les vau-de-villes pour demonſtrations.

Prudent. in Symach.

—— Et ſic obſervatio creſcit
Ex atavis quondam male cœpta, deinde ſequutis
Tradita temporibus, ſeriſque nepotibus aucta.

Et c'eſt la une façon d'eſcrire du tout inepte & particuliere aux eſprits ſimples & credules du Philoſophe Huarte, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité, pour ſe precipiter les uns aprés les autres dans la mer du menſonge. Or pour nous delivrer de toutes ces abſurditez, il ne faut que conſiderer l'ordre de ceux qui deſcrivent ces belles Imaginations, & remonter des uns aux autres juſques à ce que l'on ait recogneu le premier auteur, & peut être l'unique de ceux qui nons les ont données; comme par exem-

exemple il eſt trés-conſtant & trés aſſeuré que tous nos vieux Romans ont pris leur origine des Chroniques de l'Eveſque Turpin ; les contes de la Papeſſe Jeanne d'un Jean Levite ; & l'opinion que Virgile étoit Magicien, du Moine Helinandus. Ce premier étant trouvé, il faut conſiderer diligemment ſa condition, le parti qu'il ſuivoit, & le temps auquel il eſcrivoit : parce que l'on à beaucoup plus d'aſſeurance à ceux qui ont vû & manié les affaires, qu'à des Moines & à des particuliers ; à des hommes relevez & ſublimes, qu'à des ſimples & des ignorans. Conſiderons encore, que tous les Hiſtoriens, excepté ceux qui ſont parfaictement heroïques, ne nous repreſentent jamais les choſes pures, mais les inclinent & les maſquent ſelon le viſage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur jugement, & y attirer les autres, preſtent volontiers de ce côté à la matiere, l'allongeant & l'amplifiant, la biaiſant & la deſguiſant, ſuivant qu'ils le jugent à propos. Ainſi nous voyons que les Gentils & les Idolatres ont dît beaucoup de choſes contre les Chrêtiens ; parce qu'ils les avoient en haine ; que de même les partiſans de quelques Empereurs ont dît mille villenies contre les Papes ; que les Anglois deſcrivent la pucelle d'Orleans com-

comme une Sorciere & comme une Magicienne; & que les heretiques de ce temps maintiennent une infinité de fables contre l'honneur des ſouverains Pontifes & de l'Egliſe. Enfin mettons nous dans l'eſprît, qu'il faut faire le même jugement des livres, que Paterculus faiſoit des hommes doctes; & que l'experience nous apprend que preſque toutes les Hiſtoires depuis ſept ou huit cens ans ſont ſi remplies de menſonges, qu'il ſemble que leurs Autheurs ſe ſoient entrebattus à qui emporteroit le prix d'en forger davantage. C'eſt pourquoi l'on peut juger par toutes ces conditions requiſes à la cenſure des Hiſtoriens, qu'elles ne peuvent être legitimement miſes en pratique par des eſprits ſtupides & groſſiers, tels que l'Onocephale animal, qui ne bouge d'une place, nous les repreſentoit dans les lettres myſterieuſes des Egyptiens. Je m'explique, & je dis que ces Conditions ne peuvent être pratiquées par ceux, qui ne ſont jamais ſortis des bornes de leur patrie, qui ne liſent aucunes Hiſtoires, qui ne ſavent ce que l'on fait ailleurs, & qui ſont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand perſonnage, ils croyent le plus ſouvent, qu'on leur parle de quelque monſtre d'Afrique, ou du nou-

nouveau monde. Tel est le genie de ceux qui n'ont rien à contredire ni à opposer; ils ne font pas difficulté de croire & de trancher resoluëment selon leur sens. Au contraire de ce que doit faire un galant homme, *cui si plura nosse datum est, majora eum sequuntur dubia.* C'est ainsi qu'Aristote nous represente les vieillards, *qui rerum vitiis longo usu detectis & cognitis, nihil imprudenter asseverant*, & desquels il dit au même endroit, que leur longue pratique & leur experience les rend pour l'ordinaire incredules & soupçonneux, tels que devroient toûjours être ceux qui veulent tirer du profit de leurs lectures.

Æneas Sylvius.

CHAP. II.

De la Magie, & de ses especes.

Alciat. Embl. 187.

PUis qu'un fameux Jurisconsulte a jugé à propos de nous representer dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx; la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds; je croy que l'on ne sauroit manquer, pour perfectionner cette peinture, de remarquer son effet par la cruauté du même monstre. Puisque comme ce Sphinx prenoit plaisir de precipiter du haut d'u-

d'une roche tous ceux, qui ne pouvoient ou ne vouloient resoudre ses enigmes: ainsi l'Ignorance s'est toûjours étudiée a precipiter de la reputation dans la bassesse tous ceux qui pour avoir de meilleures occupations, ne vouloient s'amuser à des puerilités. En effet nous voyons qu'avant que les Humanitez & les bonnes Lettres eussent été renduës communes & traittables à un chacun, par la felicité de nôtre dernier siecle, tous ceux qui s'amusoient à les cultiver, étoient reputez heretiques; ceux qui penetroient plus avant dans la cognoissance des causes de la Nature, passoient pour Adiaphoristes & irreligieux; celui qui entendoit le mieux la langue Hebraïque, étoit pris pour Juif ou Maran; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & les sciences le moins communes, étoient soupçonnez d'être Enchanteurs & Magiciens; quoi que ce fût une pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'envie qu'il porte à la vertu des grands personnages, à cause du peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siennes. C'est ce que Seneque recognoît ingenuëment en ce passage: *Numquam volui populo placere, nam quæ ego scio, non probat populus, & quæ probat populus, ego nescio*: Mais enfin par la suite du temps & par le travail *Epist. 29.*

de

de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir le bon droit des ſciences, nous avons été delivrés, de cette ignorance & de cette envie; ſans que cependant aucun ſe ſoit aviſé parmi nos habiles de prendre la plume pour rendre l'honneur à tant de genies tranſcendans : particulierement aux plus doctes d'entre nos Religieux, Prélats & ſouverains Pontifes, que le peuple à accuſé trés injuſtement & par une ignorance trés ridicule d'avoir été Magiciens, Sorciers & Enchanteurs. Voila ce que j'oſe bien entreprendre pour deſſiller les yeux à l'ignorance de la populace, à la ſimplicité des plus zelez & des plus devots, & à la malice des heretiques, qui tous enſemble maintiennent ces fables, au prejudice de l'innocence des accuſez, de la verité du fait, de l'honneur & de l'integrité de nôtre Religion, laquelle n'a point encores tellement erré au choix de ſes principaux Miniſtres, qu'elle eût voulu joindre le Prince de la lumiere avec celui des tenebres, Dieu avec le Diable, Jeſus Chriſt à Lucifer, le Paradis à l'Enfer, & les Sacrifices du Createur avec ceux de la plus vile & de la plus abandonnée creature qui ſoit au monde. Et c'eſt une choſe veritablement tout à fait étrange & deplorable, que ſous ombre de quelques vaines & legeres conjectu-

res cette opinion ſe ſoit tellement accrue, qu'il ſoit maintenant beſoin de defendre la pieté de pluſieurs belles Ames, dont la vie & la conduite nous devroient plûtot ſervir d'exemple pour regler nos actions, que de ſujet à une Apologie, Je dirai donc que cette Apologie ayant pour fondement la diſtinction que l'on doit faire entre la Magie permiſe, & celle qui eſt defenduë & illicite; & chacun s'étant efforcé d'en marquer les diverſes eſpeces comme il lui a plû, il me ſemble que pour les comprendre plus facilement, l'on pourroit conſiderer l'homme comme une creature parfaite & accomplie, ſemblable à ſon Createur; la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ſes graces, & enrichir des plus belles de toutes ſes perfections, pour lui donner le commandement ſur toutes les autres creatures, tel qu'il étoit deu à ſon excellence, *& quod dominari in cætera poſſet, natus homo.* Or comme l'homme peut regler & conduire ſes actions, ou par une grace ſpeciale de Dieu tout puiſſant, ou par l'aſſiſtance d'un Ange, ou par celle d'un Demon, ou enfin par ſa propre induſtrie & ſuffiſance: de ces quatre moyens tout differents, l'on peut en recueillir quatre ſortes de Magies; la Divine du pre-

Ovid. L. 1. Metan.

mier, la Theürgique du second, la Goëtique du troisiéme, & la Naturelle du dernier. La premiere est cette Magie sacree, divine, heureuse & toute accomplie, laquelle surpassant nos forces depend absolument de cet Esprit, *qui quò vult spirat*, & qui se fait recognoître en ses operations excellentes & surnaturelles. Telles sont la Prophetie, le Miracle, le don des langues, dont il s'est servi pour établir sa cognoissance parmi les hommes, pour les y entretenir, pour les chastier & les advertir de leur devoir, & pour faire respecter les Ministres de ses commandemens, comme ont été Moyse, Josué, les Prophetes, les Apostres, Gregoire Thaumaturge & Simeon Stilite, ces grands faiseurs de miracles; & une infinité d'autres qui ont exercé cette Magie de Moyse, que Pline condamne parce qu'il ne la connoissoit pas. Telle étoit encore celle que le même Autheur appelle Cyprienne, parce que sainct Paul étant en l'Isle de Cypre, & en presence du Proconsul Sergius, fit perdre la veüe au Magicien Elimas. Cette premiere Magie ne s'est jamais fait si bien paroître & avec tant d'éclat, qu'en ces deux celebres actions de l'alliance de Dieu avec les hommes, par le moyen de Moyse & de Jesus-Christ, & qui ne les confirmerent qu'en vertu

Libro 30. *cap.* 1.

vertu de cette Magie, pratiquée ſi heureuſement par le premier, qu'aprés avoir du tout abandonné celle qu'il avoit appriſe en l'école des hommes ; il delivra par le moien de cette divine magie, le peuple d'Iſraël de la captivité d'Egypte, & ſe rendit chef de ſix cent mille hommes, qu'il gouverna lui & ſes ſucceſſeurs ſelon les loix que Dieu lui avoit préſcrites parmi les éclairs & les tonnerres. Jeſus-Chriſt faiſoit ſes miracles avec une telle facilité, que les Juifs & les Gentils ne pouvans comprendre les reſſorts de cette puiſſance, qui n'étoient autres que ſa Divinité, s'imaginerent qu'il agiſſoit par une Magie perverſe & diabolique. Ils furent même aſſez impudens, comme le remarquent S. Hierôme & S. Auguſtin, pour faire courir quelques livres ſous le tiltre de *Magia Jeſu Chriſti ad Petrum & Paulum Apoſtolos*, deſquels les mêmes Docteurs monſtrent la fauſſeté bien evidemment ; parce que ceux qui avoient veu & leu ces livres, ne pouvoient neanmoins rien faire qui approchât des actions de Jeſus Chriſt ; parce qu'il n'avoit rien écrit en ſa vie, & qu'il n'avoit point appellé S. Paul à l'Apoſtolat, qu'aprés ſon Aſcenſion : & enfin parce qu'il n'eût pas peu par ſa Magie faire dire aux Prophetes ce qu'ils avoient predict

In 13. Ezechielis
1. De conſ. Evangeliſt.

tant de sa Deitè que de son advenement.

La seconde est la Theürgique ou Magie blanche, laquelle sous couleur de Religion commande les jeûnes & abstinences, la pieté, pureté, candeur & integrité de vie; afin que l'ame, qui veut avoir communication avec les Deitez superieures, ne soit en rien empêchée par un corps souillé. Car suivant même le dire de l'Apostre; *corpus quod corrumpitur aggravat animam*, & ne permet pas, que l'on puisse user de cette Anacrise & contraction, qui est absolument requise & necessaire à cette operation, que Scaliger, à ce qu'il me semble, a louée trop avantageusement; si tant est que l'on doive interpreter d'elle ce qu'il dit en son livre contre Cardan: *Tertia divina est; nomen apud vulgus odiosum facit colluvies impostorum, propter Smerdis proditionem ac perfidiam infensa diu. Hac dominum Jesum fuisse promissum Regem cognoverunt illi qui ad eum adorandum longinquis è regionibus profecti fuerant.* Pour moi j'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, qui se sont fondez peut être sur ce qu'il l'appelle divine. Ce que neanmoins il a faict trés à propos, puisque ceux qui la pratiquent, re-

Excercit. 327. nu. 3.

recognoissent par son moyen cette supreme & unique Divinité, & peuvent monter tant par la cognoissance qu'elle nous donne des creatures, à celle du Createur, (suivant l'instruction que lui même en donnoit à Moyse, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis,)* que par la certitude qu'elle nous donne des miracles du nouveau Testament, à celle du Redempteur. Sans cela il faudroit admettre, que Scaliger se seroit grandement trompé de faire ainsi l'Eloge de cette Theurgie, qui est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius, & autres; ausquels nous devons aussi plutôt nous rapporter, qu'à cet Escrivain moderne, qui remuant Ciel & terre pour se faire estimer Magicien, sans en pouvoir venir à bout; s'advisa il n'y a pas long temps de faire imprimer une Rhetorique avec cinq parties toutes nouvelles & non encores pratiquées, qu'il faisoit quadrer aux anciennes. Savoir l'Art de Tritheme à l'invention; la Theurgie à la disposition; l'Art d'Armadel à l'élocution; l'Art Paulin à la prononciation; & celui de Lulle à la memoire. Ainsi je crois qu'en recompense il ne sauroit manquer, son credit s'augmentant de jour à autre, que l'on ne fasse d'aussi beaux contes de lui dans cinquante ans, que l'on en fait mainte-

nant du docteur Faufte, de Maugis, Merlin, Noftradamus, & autres marquez en rouge dans le Calendrier des Magiciens : auxquels il faut encore ajoûter Homere, Socrate, Ariftote, Proclus, Jamblique, Porphyre, Maxime, & bien de grands Efprits de ces derniers fiecles. s'il eft vrai, comme on nous le veut perfuader, qu'ils ayent peu avoir un commerce étroit avec leurs Genies, & difpofer de leurs bons Anges par une curieufe obfervation de toutes ces ceremonies & preparations Theurgiques, tant eftimées par le Poëte Palingenius, qu'il femble que tous les preceptes moraux, defquels fon Zodiaque de la vie humaine eft rempli, ne tendent à autre chofe qu'à nous faire pratiquer l'ufage des Images d'Armadel, des Paulines, des Planetaires, *& hujufmodi fuperftitionum genera, quæ eò funt perniciofiora, quò nobis apparent diviniora*, principalement puis qu'ils nous conduifent comme par la porte de derriere & à la defrobée à la cognoiffance & à la pratique, de cette art de grimoire & de cette Magie Diabolique, *quæ cum fit occulta, non minus quàm tetra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abftrufa, & arbitris folitaria, & carminibus murmurata*, nous doit être du tout fufpecte & defenduë, comme le principal inftrument

Apul. in Apolog.

ment duquel le diable s'eſt toûjours ſervi pour uſurper un honneur qui ne lui appartient pas; pour s'attirer le culte des hommes, & les détourner du ſervice qu'ils doivent à leur Createur. Nous voyons même que pour cet effect, il s'eſt efforcé de mettre en pratique toutes les ruſes que l'on pourroit imaginer, prenant mille ſortes de faces & abuſant de toutes les creatures pour rendre cette idolatrie plus univerſelle, & par conſequent plus odieuſe à celui qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte, s'eſt autrefois qualifié le Dieu jaloux de ſon honneur. *Exod.* 20. *verſ.* 5. Quelques Hiſtoriens témoignent que le diable parloit à Apollonius ſous la figure d'un orme, à Pythagore ſous celle d'un fleuve, à Simon le Magicien ſous celle d'un chien, à quelques autres ſous celle d'un cheſne; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs ſuperſtitions par le moyen des maſſes de pierre & des ſtatuës qui rendoient des oracles. On debîte encore aujourd'hui qu'il preſide aux aſſemblées de cette miſerable canaille, qui lui ſacrifie ſous la repreſentation d'un bouc le plus hideux qui ſe puiſſe rencontrer, & duquel il ne faut pas moins ſe donner de garde que de cet Aprilibro composé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils diſent, qu'il eſt contraint de ré-

répondre; ou de cette chemiſe de neceſſité, de ce miroir de tenebres, & ſemblables inſtruments de perdition, que ces pauvres ſuperſtitiéux & melancholiques prennent bien de la peine à compoſer, *cum cantiunculis, cadaveribus, funibus ſuſpenſorum, quæ ſi quis attrectare audeat, etiam mori mereatur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & de verité de tous ceux, qui pratiquent une infinité de divinations qui pullulent de cette troiſiéme eſpece de Magie, & qu'il n'eſt pas beſoin de ſpecifier plus particulierement, puiſque c'eſt l'ordinaire de tous ceux, qui écrivent ſur cette matiere d'en dreſſer des Alphabets & des catalogues. A dire la verité, ils ſeroit plus à propos de les enſevelir dans un perpetuel ſilence; tant parce que l'on en peut dire à bon droit ce que diſoit Tertullian à un autre ſujet, *tot pernicies quot ſpecies, tot dolores quot colores, tot venena quot genera*; qu'auſſi parce qu'elles ſemblent participer du naturel de la flamme, dont Ovide nous aſſeure, qu'elle prend de nouvelles forces & s'augmente plus elle eſt agitée.

Scaliger exerc. 327. num 3.

Vidi ego jactatas motâ face creſcere flammas,
Et rurſus nullo concutiente mori.

Il ne ſeroit pas hors de propos à cette occaſion, ni inutile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en ſon Apologie, Crinitus, & tous les autres aſſeurent; que cette Magie perverſe & defenduë étoit tellement en vogue par toute l'Egypte, que l'on y accouroit des quatre coins du monde, pour s'en inſtruire, comme ſi c'eût été quelque Academie; Portique ou Lycée, deſtiné ſeulement à faire valoir & à enſeigner cette idolatrie. Car nous voyons que les infideles & les Lucianites ſe fortifient de cette opinion, pour monſtrer que Moyſe, qui ſuivant les teſmoignages de l'Eccleſiaſte, Joſephe & Philon, avoit été inſtruit en toute la ſageſſe des Egyptiens, s'étoit auſſi ſervi de cette Magie, qui lui étoit plus familiere & plus cogneuë qu'à pas un autre, pour faire ſes miracles; & que Jeſus Chriſt même l'avoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marſile Ficin, & plus particulierement dans Arnobe, lequel teſmoigne en ſon premier livre contre les Gentils, que c'étoit la commune objection de ces pauvres aveugles de dire, *Magus fuit, clandeſtinis artibus omnia ille perfecit: Ægyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus eſt diſciplinas.* Surquoi l'Autheur du *Fortalitium* fidei

Cap. 5. lib. 5. de honeſta diſc.

lib. 2.

fidei se fût bien passé de gloser à sa mode, puisque ces objections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui veulent faire passer Abraham & Jacob pour de grands Astrologues, Joseph pour un Devin, & Salomon pour un Enchanteur: fondez sur certains passages de la Bible, que beaucoup de nos Docteurs ont interpreté plus superstitieusement que n'ont jamais fait les Rabins. Joint qu'il est totalement faux que cette Magie qui étoit universellement pratiquée par toute l'Egypte, fût autre que naturelle; bien que meslée peut être de quelques vaines & inutiles superstitions. Ce jugement est assés raisonnable; Zoroastre, Zamolxis, Abbaris, Oromasis, Charondas & Damigeron, qui y ont le plus excellé, suivant le commun consentement de tous les Autheurs, sont loüez de Platon, & particulierement les deux premiers, comme personnes qui s'ent endoient plus à rechercher la Nature, qu'à evoqu'er les Genies les Demons & les Farfadets. Ce que l'on peut encore prouver par l'exemple de Platon même, de Pythagore, d'Empedocle, & de Democrite, qui ont toûjours été reputez Philosophes & non Magiciens; quoi qu'ils fussent tous instruits dans ces disciplines par leurs voyages & par leur sejour en Egypte:
Et

Et à la verité ce seroit une chose étrange, comme dît le docte Mirandulanus, que cette Magie aiant eu si grande vogue: ni Aristote, ni pas un Philosophe de sa volée, n'eût voulu prendre la peine de nous en laisser quelque tesmoignage, & principalement le premier, qui aprés avoir remarque tout ce qui lui sembloit conforme à la raison, n'avoit garde de passer sous silence les effets de cette merveilleuse doctrine, dans ce petit livret où il à prudemment rassemblé tout ce qu'il avoit peu descouvrir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'ou nous pouvons facilement conjecturer que ces sciences si relevées, cette doctrine si rare, ces disciplines si étonnantes n'étoient autre chose qu'une pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie surnommée Naturelle. Pour recognoître celle ci il ne faut que se ressouvenir que l'homme étant un animal politique, capable de discipline, & ainsi aiant les facultés propres à raisonner & à s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pratique, ou pour s'acquerir seulement une cognoissance commune, bornée à l'ordinaire des autres, & qui surpasse peu ou point celles de ses semblables, laquelle enfin n'a rien d'extraordinaire ou de merveil-

Lib. 29. de sing. cert. fol. 515.

Epist. 33. veilleux, parce que *inæqualitas tantum est ubi quæ eminent notabilia sunt. Non est admirationi arbor, ubi in eandem altitudinem tota silva surrexit* : ou bien pour s'eslever à des speculations plus eminentes & plus relevées & se tirer ainsi de la presse, pour prendre l'essor, vers la contemplation des causes, & parvenir enfin à ce supreme degré de felicité, qui seul permet à l'homme d'habiter ces lieux tant vantez par Lucrece,

lib. 2. *Edita doctrina Sapientum templa serena.*

Or voila ce que l'on peut faire par le moyen de cette Magie, que les Perses nommoient anciennement Sagesse, les Grecs Philosophie, les Juifs Cabale, les Pythagoriciens Science des nombres formels, & les Platoniciens souverain Remede, qui donne à l'ame une parfaite tranquillité & au corps une bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouvoir conjoindre les effets passibles aux vertus agentes, & d'approcher les choses elementaires d'ici bas aux actions des étoilles & des corps celestes, ou plûtôt des intelligences qui leur aident par des materiaux propres à cela. Delà nous pouvons conclure avec le docte Verulam, que cette quatriesme espece de Magie *Naturalem Philosophiam à veritate speculationum ad magnitudinem operum*

rum revocare nititur, n'étant rien autre chose qu'une Physique pratique ; comme la Physique une Magie contemplative, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'une l'étant aussi à autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, de la reduire à ce qui est de sa dependance, & de lui prescrire au juste de vrayes bornes,

Quos ultra citraque nescit consistere rectum.

Ces bornes ne sont autres, que celles qui sont données par Vendelinus, Combach & le subtil Algazel, à la Physique, & confirmées par Avicenne en son livre de la division des Sciences ; où faisant un denombrement des parties de la Philosophie naturelle, il lui attribuë premierement la Medicine, puis aprés la Chymie, l'Astronomie, la Physionomie * & l'Oniroscopie. L'on y doit encores rapporter la Chiromantie, la Metopo-Elioscopie, & la Geomantie, savoir les trois premieres à la Physionomie, & la derniere au moins, comme veulent Albert le Grand, Vigenere, Flud, Pomponace & Agrippa, à l'Astrologie. Toutes ces parties aiant ainsi leurs fondements dans les

Horat.

En ses chiffres. In speculo Astro it. In. Microcosmo. De incantationibus. De vanit.

* Ou science des songes.

les cauſes de la Nature, peuvent être, comme diſent ces Autheurs, pratiquées librement, & ſans ſoupçon d'autre Magie, que de la Naturelle permiſe & approuvée de chacun : pourvû neanmoins que l'on ſe tienne le plus preciſement qu'il ſera poſſible, dans les bornes de leurs cauſes, ſans les abandonner à une infinité d'obſervations ridicules, & qui ne font que trop facilement impreſſion ſur les eſprits de ceux qui les exercent.

CHAP. III.

Quæ beaucoup de grands perſonnages ont été eſtimez Magiciens, qui n'étoient que Politiques.

S'Il étoit permis d'adjoûter quelque choſe à cette remarque, ſur laquelle le premier Chapitre des Eſſais de Montagne eſt bati que par pluſieurs moyens tout differents l'on peut arriver à une pareille fin : je ne croy pas que l'on pût choiſir aucun exemple plus capable de verifier cette maxime, que celui qui ſe preſente pour la punition des Autheurs menſongers & fabuleux. il faudroit donc punir leur malice par un moyen tout contraire à celui qui étoit ancien-

ciennement pratiqué par les Lyciens contre les faux témoins & les delateurs. Ils avoient coûtume de les traiter comme esclaves & de les vendre en place publique ; & au contraire il faudroit établir une loi, que toutes Histoires fussent semblables à ces contrats qui sont nommez par les Jurisconsultes *stricti Juris*, & que la premiere imposture qui y seroit recognuë fût capable de faire perdre & brusler tout le corps du livre, ou tout au moins empescher qu'il ne fût jamais divulgué. Si l'on avoit autresfois pratiqué cela, comme il seroit encore necessaire de le pratiquer ; nous aurions à la verité moins de preceptes, moins de livres, moins d'Histoires, mais ce que nous aurions seroit bien plus judicieux : & nous pourrions faire maintenant toute autre chose que de nous amuser à defendre tant de grands personnages, *tanquam artis sinistræ contagione pollutos*; tels qu'ils nous sont representez par une si grande multitude d'Escrivains, que le Jurisconsulte Erault considerant qu'il n'y à aujourd'hui que de pauvres miserables qui se meslent de ces pratiques pernicieuses & defenduës, a pris occasion de dire que ce mêtier n'est plus que le metier des coquins & des ignorans, *Non amplius Philosophorum, sed rusticorum & idiota-*

Heraclides in frag. de politiis.

Cassiodor. lib. 4. var. epist. 22.

5. Rer. judic.

idiotarum. C'eſt pourquoi puiſque nous avons monſtré dans le premier Chapitre de cette Apologie, que la propagation de toutes ces fauſſetez venoit du peu de jugement que l'on apporte à la lecture des Autheurs; il faut paſſer outre, & rechercher les cauſes generales de tous ces faux bruits, leſquels ni plus ni moins que tous les ſonges des Poëtes les plus eſloignez de la verité ſe sont mis en vogue ſous l'apparence du vrai. Tite Live ſemble nous donner quelque ouverture à deſcouvrir la premiere cauſe par laquelle beaucoup de grands perſonages ont été ſoupçonnez de Magie, ſans toutesfois qu'aucun d'eux l'eût jamais pratiquée; quand
il 4. Decade 1. il nous advertit en ſon Hiſtoire, que *datur hæc venia Antiquitati, ut miſcendo humana divinis, primordia urbium auguſtiora faciat.* D'où nous pouvons conjecturer que les plus habiles Legiſlateurs n'ignorant pas que le meilleur moyen pour s'acquerir de l'authorité envers leurs peuples, & s'y maintenir étoit de leur perſuader qu'ils n'étoient que l'organe de quelque Deité ſupreme qui les vouloir favoriſer de ſon aſſiſtance & les recevoir en ſa protection, ſe ſont ſervis fort à propos de ces Deitez feintes, de ces commerces ſuppoſez, de ces apparitions pretendues, & en un mot de cette Magie des anciens,

ciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus fermement leurs Empires: & en effet nons voyons qu'anciennement Trismegiste disoit qu'il avoit ses loix de Mercure, Zamolxis de Vesta, Charondas de Saturne, Minos de Jupiter, Lycurge d'Apollon, Draco & Solon de Minerve, Numa de la Nymphe Egerie, & Mahomet de l'Ange Gabriel, lequel à ce qu'il disoit lui venoit souvent chucheter à l'oreille sous la forme d'un pigeon, aussi bien dressé à ce stratageme, que l'aigle de Pythagore & la biche de Sertorius. Cela n'a pasmoins heureusement succedé à quelques Esprits de nos derniers siecles, lesquels étant subtils, entreprenans & industrieux au possible à mesnager & à faire valoir l'opinion qu'ils étoient favorisez de quelque divinité; par cette Theurgie & par des apparitions simulées, ont fait reussir beaucoup d'entreprises aussi hazardeuses & aussi difficiles que l'on pourroit se les imaginer. Telles ont été celles de l'Hermite Schacoculis, qui aprés avoir bien joüé son personnage l'espace de sept ou huit ans en un desert, leva enfin le masque, s'empara de plusieurs villes, deffit un Bascha & le fils de Mahomet, & eût bien passé plus outre, s'il n'eût irrité le Sophi d'un certain * Calender,

Nouveau Cynee pag. 102.

* Religieux Mahometan.

lender, lequel par une devotion ſimulée esbranla toute la Natolie, & tint le Turc en cervelle juſques à ce qu'il fut atterré en bataillé rangée; Telles ont été les entrepriſes d'un Elmahel Affricain, pour ravir le Sceptre à ſon Maître le Roi de Maroc, & d'une infinité d'autres, dont le bonheur a donné ſujet à Cardan de conſeiller à ces Souverains, qui parce qu'ils ſont de baſſe extraction, & aſſiſtez de peu d'amis ou deſnuez de forces militaires & d'un nombre ſuffiſant de ſoldats n'ont pas aſſez de credit pour gouverner leurs états; de s'appuyer de cette ſacrée Theurgie, comme fit Jacques Buſſularius pour dominer quelque temps à Pavie: Jean de Vicence à Bologne: & Savonarole à Florence. A l'égard de ce dernier voici comment en parle Macchiavel dans ſes diſcours ſur Tite Live; *Le peuple de Florence ne doit point paſſer pour ſtupide, ni pour ignorant: le moine Jerome Savonarolla vint pourtant à bout de lui faire croire, qu'il s'en tretenoit avec Dieu même:* Voila ce qu'avoit fait long temps auparavant Veſpaſien par ſes miracles; & Numa ce ſecond fondateur de Rome, *qui Romanos operoſiſſimis ſuperſtitionibus oneravit, ut rupices & adhuc feros homines multitudine tot numinum demerendorum attonitos efficiendo ad humanitatem*

Lib. 5. de ſapient.

Livre I. diſc. 12.

Tert. in Apolog. C. 21.

tatem temperaret. Et à la verité cette ruse est de telle consequence, que ceux qui ne l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou qui l'on jugée basse & peu sufisante pour satisfaire à leur ambition, ont bien sû trouver le secret de la metre hors de la portée du vulgaire en se disant eux mêmes les fils de ces Deitez supremes, ou plûtôt de ces diables incubes, sous la faveur desquels tous les autres Legislateurs & tous les grands personnages étoient bien aises de pouvoir maintenir leur credit & leur authorité,

-------- veluti Parnassia laurus Virgi.
Parva, sub ingenti matris se protegit umbra.

Ce qui nous doit faire juger, que quand Hercules se disoit fils de Jupiter, Romulus fils du Dieu Mars, Servius de Vulcain, Alexandre de Jupiter Hammon, & ainsi des autres; ils le faisoient ou pour tenir en bride les peuples & s'acquerir entre les hommes un respect semblable à celui que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou parce que leurs meres plus sages & plus advisées que beaucoup d'autres *hoc prætexuerant nomine culpam*, comme firent encore celles de Platon, d'Appollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, dont les Anglois ont bien voulu com- *Alan. de insulis.*

mencer le Roman par des fables touchant sa naissance; pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui desirant d'avoir autant d'ascendant sur leurs concitoiens & sur le vulgaire des hommes, que les Princes & les Monarques sur leurs subjects, tachoient de donner à connoître le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes, par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions. C'est ce qu'ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez, que toutes les preuves & tous les tesmoignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne seroient pas moins favorablement receus parmi nous, que parmi les Juifs ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour constant & asseuré qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam avoit été gouverné par son Ange Raziel, Sem par Jophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Jacob par Piel, & Moyse par Mitraton. Et à la verité je crois que l'on doit faire le même jugement des uns & des autres, & que la meil-

Reuclin. de arte cabalist.

meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resveries, est de pouvoir discerner par leur descouverte, la verité d'avec le mensonge, la Magie réelle d'avec la feinte & simulée, & la politique & la naturelle de la diabolique, qui est condamnée d'un chacun. C'est cette dernier Magie que pratiquerent autres fois contre Moyse les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Jammes & Mambres; Simon le Magicien qui s'opposa à saint Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Jean l'Evangeliste, Elymas, que S. Paul fit devenir aveugle, Zaores & Arfaxat, qui suivant l'histoire d'Abdias furent foudroyez en Perse; & tels encore qu'étoient il n'y a pas long temps le Docteur Fauste, le Juif Zedechias, le petit Scot, Trois-Eschelles, celui qui du temps de l'Empereur Charles quint se faisoit nommer *Magister videns*, & beaucoup d'autres, desquels il faut expliquer cet arrêt fulminé contre les Magiciens dans le Code, *Magi in quacunque sint parte terrarum, humani generis inimici credendi sunt.*

posterioris ad Tim. C. 3.

Lib. 6.

Lege 7. Cod. de Malef. & Mathem.

CHAP. IV.

Que la grande doctrine de plusieurs grans hommes a été souvent prise pour Magie.

LE paysan Furius Cresinius accusé par devant le peuple Romain d'avoir usé du Scopelisme * sur les terres de ses voisins; à cause que celles-ci bien qu'elles fussent grandes & spacieuses, ne rendoient pourtant pas une si belle moisson que les siennes : ne se voulut point servir d'autre moyen pour justifier son innocence, que de se presenter au jour assigné, avec tous les instrumens desquels l'on a coûtume de se servir au labourage, bien fourbis & bien entretenus : suppliant les Juges de croire qu'il ne s'étoit servi d'autres venins & d'autres mauvaises drogues que d'un travail continuel & d'une infinité de veilles, qu'à son grand regret il ne leur pouvoit representer. Je crois de même que tous ces grands personnages,

Queis

* On pretend que le scopelisme consistoit en des pierres charmées par sortilege, & jettées dans le champ d'un voisin. Ou pretend encore que ces pierres charmées avoient la vértu de causer un tel mal à ceux qui les decouvroient, qu'ils en mouroient. Ce malefice se pratiquoit en Arabie.

—— Queis arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan,

ne peuvent mieux faire pour se delivrer de la calomnie, dont ils ont été chargez jusques à aujourd'hui, que de donner à cognoître par quel moien ils ont acquis cette doctrine & cette capacité, à la verité si eminentes, qu'elles semblent en quelque façon excuser cenx qui ne les ont pû rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes. Et certainement, si ce que dit Apulée n'étoit vrai, que *calumniari quivis innocens potest, revinci nisi nocens non potest*; cette conjecture auroit lieu, & l'on pouroit assurer que c'est le crime particulier des esprits doctes. Aussi nous voyons que Galien, ce grand Genie de la Medecine, confesse lui même, qu'il en fut soupçonné à Rome, pour avoir destourné en moins de deux jours par le moyen de la saignée, une fluxion, de laquelle Erasistrate n'avoit peu venir à bout dans un long espace de temps, faute d'avoir voulu pratiquer ce souverain remede; & qu'Apulée fut contraint de declamer deux fois en public, pour tesmoigner par sa grande doctrine & par sa capacité, que ses ennemis n'avoient

Cap. 17. de ratione curandi per sang. missionem.

pas raiſon d'en vouloir faire une Magie ſi ce n'étoit qu'ils vouluſſent prendre ce mot ſuivant l'explication que lui donne S. Hieroſme, quand il dit que *Magi ſunt qui de ſingulis philoſophantur*. Car alors nous accorderons librement que Galien, qu'Apulée, & que tous les autres, pour qui nous dreſſons cette Apologie, ont été Magiciens, c'eſt-à-dire perſonnes ſtudieuſes, infatigables au travail, & pour cette raiſon paſles, mornes & valetudinaires; *quibus continuatio etiam literati laboris omnem gratiam corpore deterget, habitudinem tenuat, ſuccum exſorbet, colorem obliterat, vigorem debilitat*. Ce ſont là les charmes & les enchantemens dont ils ſe ſont ſervis pour s'inſtruire en ce *Trivium & Quadrivium* des ſept Arts liberaux ſi celebres parmi les Modernes, & pour s'acquerir la cognoiſſance univerſelle des Sciences; Parceque par cette connoiſſance, ils eſperoient de participer en quelque façon à la divinité qu'Homere attribue au ſoleil, qui eſt de voir toutes choſes; ou de reſſembler à ces Gymnoſophiſtes, qui au rapport de Philoſtrate, plus ils bondiſſoient; plus ils s'eſlevoient en l'air dans leurs danſes & par leurs caprioles; plus auſſi ſe croioient ils agreables à leurs Dieux. En effect nous voyons que tous ces grands Eſprits

Ad Cap. 1. Daniel.

Apulejus Apolog. 1.

prits s'esleverent à un tel degré de perfe-ction que l'ignorance de leurs siecles fafchée de ce qu'il osoient plus que les autres, les a toûjours soupçonnez d'impieté dans leurs speculations, & de Magie dans leurs actions. C'est ce que Plutarque a prudemment remarqué, quand il dit en la vie de Nicias, qu'Anaxagoras & les premiers qui descouvrirent la cause des Eclypses, l'enseignoient comme par cabale & par tradition bien secretement à leurs disciples : n'osant pas la divulguer entre le peuple qui s'est de tout temps persuadé qu'il n'appartient qu'à des temeraires & à des impies de rechercher la raison des effects extraordinaires de la nature, parce qu'ils dependent immediatement de la volonté de Dieu, & qu'ils ne concoiuent pas que la liberté de cet Etre puisse compatir avec l'ordre asseuré des causes que les Philosophes tachent de demontrer naturellement. C'est pourquoi les Grecs punirent autrefois rigoureusement ces curieux scrutateurs, ou par l'exil, comme fut puni Protagore, ou par une longue prison, comme le fut Anaxagore, de laquelle Pericles eut toutes les peines du monde à le faire sortir. Ils ne pardonnerent pas mêmes à Socrate, qu'ils condamnerent, quoique sa Philosophie ne fût pas semblable à celle des

precedents. Toutes ces rigueurs donnerent une telle espouvante à Platon, qu'il confessa ingenuêment à Denys, que c'étoit pour cette seule consideration qu'il n'avoit avancé aucune de ses maximes que sous le nom de Socrate ou de quelque autre Philosophe: pour n'être pas obligé quelque jour d'en respondre sous son propre nom. Et le même étant consulté par les Atheniens sur ce qu'ils devoient faire pour executer la response de l'Oracle, qui leur avoit commandé de doubler son Autel, qui étoit de figure cubique; prit cette occasion comme trés avantageuse pour leur persuader qu'ils se devoient addonner a l'étude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la cognoissance desquelles il leur étoit du tout impossible de pouvoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Cela pourra peut être sembler fabuleux à bien des personnes qui portent un tel respect à toute l'antiquité, qu'ils ne pouvent la concevoir en aucune maniere ni stupide, ni grossiere; Mais & l'Autheur d'où nous avons tiré la preuve de cette grossiereté, est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inadvertance; & si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nôtre âge, nous verrions des marques de cette grossiereté, dans

In Epi.

Plutar. 4. au traîte du Demon de Socrate.

tes vaines accuſations d'hereſie contre ceux qui ont crû la Zone Torride habitée, ou qui ont aſſuré qu'il y a des Antipodes: Sentiment ſi étrange au gout de Lactance, qu'il s'écrie d'un ton railleur, *& miratur aliquis hortos penſiles inter ſeptem mira narrari, cum Philoſophi & agros & maria, & urbes & montes penſiles faciant.* Le pauvre Evêque Virgilius fut excommunié & condamné comme heretique pour s'être rendu protecteur de ce demi monde renverſé, long temps avant que Chriſtophle Colomb en eut faict la découverte. C'eſt encore une choſe étrange, que Philaſtrius ait rangé dans le catalogue des opinions heretiques & condamnées de ſon temps, celle de quelques Philoſophes, qui maintenoient la ſolidité des Cieux. Cependant cette opinion a toûjours été ſuivie, & l'eſt encores maintenant dans les Eſcoles, quoique depuis trente ou quarante ans quelques Profeſſeurs l'ayent abandonnée pour rétablir cette ancienne, laquelle étoit tenuë pour la plus commune & la plus authentique du temps de ce Philaſtrius. D'où nous pouvons facilement conjecturer qu'il n'eſt pas étonnant que la pluſpart des Philoſophes, Mathematiciens & Naturaliſtes aient été fauſſement ſoupçonnez de Magie; comme

Lib. 3. de falſa ſapientia, cap. 23.

Aventinus L. 3. Annal. Bojor.

me l'a bien ſû reconnoître Boëce ; quand il dit à la Philoſophie, *Atque hoc ipſo affines fuiſſe videmur maleficio, quod, tuis imbuti diſciplinis*; Puiſque les ſentimens des eſprits au deſſus du Vulgaire, bien que ſolides & veritables, ont été ſuſpects d'impieté parmi les Gentils, & d'hereſie parmi les Chrétiens; tout cela, parce que la Groſſiereté de leurs ſiécles regardoit les connoiſſance extraordinaires, comme dangereuſes. Au reſte à l'occaſion du paſſage de Boëce nous pouvons remarquer que cette calomnie d'être repute Magicien, eſt particuliere à ceux qui font profeſſion des Mathematiques & de la Philoſophie; & qu'il eſt rare que les Juriſconſultes & les Theologiens (ſi l'on en excepte les heretiques) en ayent été jamais accuſez : pendant qu'au contraire tous ceux qui ont été le plus entendus & le mieux verſez en la Philoſophie n'ont peu gauchir à cette médiſance, & empêcher que l'on n'attribuſt les fruicts de leur induſtrie à la doctrine qu'ils avoient appriſe dans l'école des Demons, & dont ils faiſoient profeſſion, à ce qu'ils leur reprochoient, bien plûtot que de toute autre ſcience. Mais ces accuſateurs nous fourniroient plus de Magiciens, ſi l'on les vouloit croire, *quam olim muſcarum eſt, tum cum caletur maximé.*

Conſol. Philoſ. L. 1. P. 4.

Plaut. in Truculent.

Pour

Pour recognoître plus facilement, ce que
e dis, il ne faut que ſuivre la naiſſance des
Lettres, le temps où les beaux eſprits ont
u la vogue, & les ſiecles qui en ont été
e plus fertiles, & remarquer comme l'igno-
ance les a toûjours perſecutés par cette ca-
omnie, ſelon laquelle, Zoroaſtre & Za-
nolxis ne ſe ſont amuſez qu'à ſacrifier au
Diable; Pythagore, Democrite, Empe-
locle, Socrate, & Ariſtote, n'ont jamais
rien ſeu, ſans courtiſer les Demons: Apulée
n'a été qu'un ſorcier; Geber, Alchindus,
Avicenne, & tous les plus doctes d'entre
les Arabes, n'ont enſeigné que la Magie:
Roger Baccon, Ryplay, Lincolnienſis
Bongy, Scotus, ont été maîtres paſſez,
parmy les Anglois, à bien entendre & à
expliquer le Grimoire: Chicus le Conci-
liator, Anſelmus Parmenſis, & beaucoup
d'autres Italiens ont ſû parfaitement bien
faire les invocations: Arnaud de Villeneuf-
ve & Guillaume de Paris les ont pratiquées
heureuſement en France. Enfin tous les
païs qui avoient des gens doctes ſe pou-
voient pareillement aſſeurer d'avoir des Ma-
giciens: & nous voyons, que faute des pre-
miers, l'Allemagne s'étoit toûjours mon-
ſtrée aſſez ſterile des autres; ſi l'on en excepte
Albert le grand. Juſques à ce que venant à
nous

polir & à cultiver les bonnes lettres, elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens. Si nous en voulons croire Bodin, on peut leur ajoûter Hermolaus; & Cardan, si de Lancre; Scaliger & Picus; & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y avoit point d'autres Escoles que les Cavernes de Tolede, d'autres livres que des Clavicules, d'autres Docteurs que des Diables, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques. Ou comme s'il falloit avoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se jetter entre les griffes de cet ennemi des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* C'est pourquoi aprés avoir long temps consideré d'où pouvoit venir, que plusieurs ont glosé si desadvantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, je me suis persuadé premierement que ce pouvoit être par une raison commune à toutes les fausses persuasions qui se glissent insensiblement parmi nous, qui est; que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, ut magis moveatur & excitetur affirmativis quàm ne-*

Lib. 3. instaur. mag.

egativis. Ou parce que ces Philoſophes ’eſlevoient à des contemplations ſi hau-es & ſi relevees au deſſus des au-res, que tous ceux qui ne faiſoient que amper en comparaiſon d’eux étoient con-raints de les admirer. En ſuitte de quoi ces ſprits foibles blaſmoient ces contempla-ions, comme audacieuſes & ſurnaturelles: oit qu’ils les jugeaſſent telles par l’imbecil-ité de leur jugement, ou plûtôt qu’ils le iſſent à deſſein de les calomnier. Car com-me dit Seneque, *quam magnus mirantium, am magnus invidentium eſt populus.* Ou enfin parce que tout ce que les plus ſubtils & les plus ingenieux d’entre les hommes peuvent faire en imitant ou aidant la Natu-re, a été compris autrefois ſous le mot de Magie: juſques à ce que l’on ait découvert es divers reſſorts & les moyens qu’ils pra-iquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires. Cela a pû ſe remarquer parmi nous à l’invention des Canons & de l’Imprimerie, & à la découverte du nou-veau monde. Les peuples de cet Hemiſphere crurent d’abord que nos navires avoient été faits par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Eſpagnols étoient des Diables qui les venoient détruire avec les foudres & le tonnerre de toute leurs artillerie. D’où l’on peut

De vitæ beata.

peut inferer, que tous les grands hommes ont remporté le tiltre de Magiciens, parce qu'ils ont faict beaucoup de choses extraordinaires par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur étoient familieres, & en la pratique desquelles tous les bons Autheurs ont accoutumé d'établir la Magie: perce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & à venir à la cognoissance du vulgaire, que les Arts mechaniques, qui aussi ne peuvent pas si facilement exciter l'admiration, parce que ne pouvant être exercez que sur des corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Autheurs se puissent reserver long temps le secret de toutes leurs causes & de leurs divers ressorts. Quoiqu'il en soit, il faut necessairement avouer, que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces Mechaniques & de l'Astrologie judiciaire a beaucoup servi pour confirmer toutes ces fausses opinions, & c'est ce qu'il faut declarer plus amplement.

CHAP.

CHAP. V.

Que les Mathematiques ont faict soupçonner de Magie plusieurs de ceux qui les ont pratiquées.

IL me semble avec raison, qu'entre tous les preceptes qui peuvent servir à regler & à conduîre nos actions, il n'y en a point de plus utile & de plus veritable que celui par lequel nous sommes advertis, que *venena non dantur, nisi melle circumlita, & vitia non decipiunt, nisi sub specie virtutum*, Effectivement nous voyons tous les jours par experience, que comme les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher quelques fueilles d'or ou d'argent sur de méchantes pieces, pour les faire passer comme bonnes & vallables: ainsi la pluspart de ceux, qui à cause de la vanité de leur doctrine ne seroient jamais recherchez de personne, sont contraints de changer de face, de se déguiser & de prendre le tiltre; les Hérétiques, par exemple, de Theologiens, les souffleurs de Chymistes, les Charlatans de Medecins, les Sophistes de Philosophes, & les Enchanteurs de Mathematiciens. Ce qui a causé par tout & principalement dans

les ſciences une telle confuſion, qu'il eſt trés dificile, pour ne pas dire impoſſible, de pouvoir diſcerner ceux qui en ſont veritablement profeſſion, & qui cherchent à s'éclairer l'eſprit par elles, d'avec les ignorans & les temeraires qui ſe meſlent de les exercer; mais qui au contraire les ont obſcurcies par une infinité de fraudes & de ſuperſtitions: & les ont par ce moien renduës ſi ſuſpectes, que ceux même qui les ont cultivées le plus religieuſement, ne l'ont pû faire avec l'entiere approbation & avec la ſatisfaction d'un chacun. C'eſt là veritablement une des cauſes, que pluſieurs eſprits trés ſavans & trés ſubtils ont donné ſujet à leurs ennemis de les diffamer comme magiciens, pour avoir penetré plus avant que les autres en la cognoiſſance de ces quatre parties des Mathematiques, qui ſont appellées *Quadrifariæ Matheſis januæ* par Caſſiodore, *Quadrivii rotæ* par Sariſberienſis & *Quadriga diſciplinarum* par Calcagnin, à ſavoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Muſique & l'Aſtrologie. C'eſt à leur occaſion & par rapport aux ſubtiles & ingenieuſes operations, qu'elles enſeignent; que le Jeſuite Pererius a pris ſujet de faire deux ſortes de Magie naturelle; l'une qui depend abſolument de la Phyſique & de ſes parties, & qui par le moyen des

Epiſt. 45. l. 1. var. Cap. 24. Metal. in Encom. art. liberalium.

Cap. 9. lib. 1. de Mag.

des vertus occultes & manifestes de toutes choses, produit souvent des effects étranges & du tout admirables. Tels pouvoient être la Poule d'or de Sennert, l'onguent Magnetique de Goclin, la lampe & le Chevalier invulnerable de Burgrave, la poudre Ideïque de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & bien de pareils miracles de la nature, que tous ces Autheurs disent avoir veus & experimentez. L'autre Magie naturelle est celle qui suivant les preceptes des Mathematiques compose des machines artificielles, pour nous faire par exemple admirer la Sphere d'Archimede, *parvam machinam, gravidam mundo, Cælum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ*; les Automates de Dedale, les Trepieds de Vulcain, les Hydrauliques de Boëce, le Pigeon d'Archite, l'industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Jean de Montroyal, laquelle. *Epist. 45. lib. 1. var.*

Prit sans aide d'autrui sa gaillarde vollée, *Du Bartas au 6. jour de la 1. Semaine.*
Fit une entiere ronde, & puis d'un cerceau las,
Comme ayant jugement, se percha sur son bras.

& plusieurs autres effects de l'industrie des l'esprit humain imitant adroitement la Nature. Aussi les esprits peu subtils ont ils été si fort étonnez de cette industrie, que ne pouvant découvrir ces ressorts que l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué l'artifice de ces machines ingenieuses à l'operation des Demons, plûtot qu'à l'habileté des hommes. Ils ont de plus si bien fait dans leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont toûjous éte soupçonnez de Magie, témoin cet unique Archimede de la Gascogne, Francois Fluffad de Candale qui n'a peu parer à cette calomnie. Témoin encore ce Jean Denys excellent Mathematicien de nôtre temps, qui fit imprimer une Apologie pour sa defence, l'an 1570. & plaida lui même sa cause à Londre. Témoin enfin le Pape Sylvestre, Bacon, Michael Scotus, Albert le Grand & tant d'autres qui se plaignent avec raisons que,

Ovid. de nuce.

Fructus obest, peperisse nocet, nocet esse feracem.

Car leurs sciences, leurs instruments, leurs testes d'airain, leurs horologes, & tout le reste de leurs subtilitez, ont tellement étonn-

n

né la populace, qu'au lieu de rapporter à leur vraie cause & à la pratique des * mecaniques ces effects si singuliers; pour avoir plûtot fait, elle les a renvoiez à une Magie Diabolique telle que plusieurs se persuadent avoir eu beaucoup plus de vogue, il y a cinq ou six cens ans, qu'elle n'en a aujourd'hui. Ils se sont même persuadez qn'il y en avoit des écoles publiques en Espagne, dont on peut encore remarquer les vestiges dans les Cavernes, qui sont proches des villes de Tolede & Salamanque: ce qui toutesfois n'est pas assez vrai-semblable, pour y adjoûter plus de foi que de raison: car tous les Autheurs qui nous racontent ces choses, n'ont pas de preuves plus vallables pour nous persuader, que celles que nous pourrions avoir d'en croire autant du chasteau de Vicestre. On peut même croire pieusement que cette ville n'a point été la nourriciere & la maîtresse de tant de Magiciens; puisque Dieu lui a voulu donner cette prerogative sur toutes les autres, que sa doctrine y ait été confirmée & son Eglise maintenue & policée par les assemblées de

* Le Ministre des Mechaniques *pené socius est naturæ, occulta reserans, manifesta convertens, miraculis ludens*, dit Cassiodore. Epist. 45. L. 1. variar.

17. Conciles. Ajoutez que tous ceux qui font Sylveſtre Magicien, demeurent d'accord qu'il apprit à Tolede ce qu'il ſavoit en cette ſcience. C'eſt pourquoi étant vrai, comme nous le monſtrerons ci aprés, que Sylveſtre n'étoit point Enchanteur, mais le premier & le plus excellent Mathematicien de ſon ſiecle; nous pouvons conclure raiſonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enſeignée à Tolede, ſe doit expliquer des Mathematiques. Car elles y étoient en telle vogue & on les y a enſeignées ſi parfaictement, qu'un certain Anglois nommé Daniel Morlerus, qui vivoit l'an 1190. & qui a écrit trés-doctement ſur ces ſciences, aprés avoir demeuré long temps en Barbarie, pour les apprendre, fut perſuadé de ſe tranſporter à Tolede, comme au lieu du monde où les Mathematiques étoient le mieux enſeignées, & qui fut encore plus celebre de ce côté là, quand * Alphonſe 10. qui regnoit en Caſtille l'an 1262. ſe rendit tellement fauteur & partiſan de ces diſciplines, qu'il donna plus de quatre cens mille écus de recompenſe à quelques Arabes, en reconnoiſſance de ce qu'il s'étoit ſervi de leur travail & de leur induſtrie, pour dreſſer ſes Tables Aſtronomiques. Ce prince de-

L. Regius livr. 8. de la viciſſit.

* Autrement le ſage & le Mathematicien,

devint même le Mœcenas & le bien faiteur de tous les Mathematiciens de son siecle; comme il est facile de le remarquer par une infinité de livres & de traductions sur cette matiere, dont nous avons obligation à la liberalité de ce Monarque; ainsi que je viens de le dire. Tout cela donna un tel credit à ces sciences, & principalement à l'Astrologie judiciaire, comme remarque le Prince Pic de la Mirandole, qu'il n'est pas étonnant que le lieu où ces sciences étoit si soigneusement pratiquées, ait été pris pour école de Magie. Au reste, comme cette Astrologie Judiciaire est, pour ainsi dire, l'enfant supposé de l'Astronomie; Le Vulgaire a confondu par abus les Astrologues, sous le nom de *Mathematiciens.* C'est pourquoi tous les faiseurs d'horoscopes, & tous ceux, qui comme Diophane dans Apulée, se sont vantez de pouvoir assurer; *qui dies cōpulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui navigiis opportunus,* ont passé pour Magiciens; suivant ce que Tertullian avoit dict autresfois: *Scimus Magiæ & Astrologiæ inter se societatem,* & suivant l'opinion des Jurisconsultes, qui traictent sous un même Titre *De Maleficis & Mathematicis,* mais bien que chez le

Cap. ult. lib. ult. advers. Astrolog.

Lib. 2. Metamorph.

Lib. de Idololat.

Vulgaire, le nom de Mathematicien fut odieux ; les gens d'esprit n'ont entendu sous ce Nom, que les devins & les Astrologues :
Lib. 1. c. 9. & l'empereur Justinien n'employa ce nom, que pour rendre ses Constitutions claires & intelligibles, en donnant ainsi dans l'opinion & dans l'usage vulgaire. *Vulgus autem*, dit Aulugelle, *quos gentilitio vocabulo Chaldæos dicere oportet, Mathematicos dicit.* Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Juvenal,

Satyr. 14.

Nota Mathematicis genesis tua,

Il ne s'agit dans ces deux passages, ni d'Arithmetique, ni de Geometrie, ni de Musique, ni d'Astronomie, sciences que l'on comprend chez les gens de Lettres sous le nom de Mathematiques & approuvées universellement d'un chacun. Il ne s'agit que de l'Astrologie judiciaire, laquelle est fort à propos condemnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme une science vaine & chimerique, *quæ stellis ea quæ geruntur in terra consecret* ; qui veut penetrer dans nos destinées, & qui par la temerité qu'elle a de vouloir s'egaler à la Providence, en fouillant dans l'avenir, combat directement la Religion.

Origen. homil. 3. in Hieron.

CHAP.

CHAP. VI.

Que les Livres attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont pas suffisans pour les convaincre de Magie.

ON lit dans l'Histoire, que Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, aprés avoir emploié toute son industrie à former dans Alexandrie une superbe Bibliotheque, établit enfin pour la rendre plus illustre, un jour solemnel, auquel tous les Poëtes assemblez devoient reciter des vers à l'honneur des neuf Muses; afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens destinez pour leur recompense. Plusieurs les avoient desia meritez, au jugement des assistens, quand Aristophane, qui étoit le septiéme des Juges, s'opposa à ce qu'on delivrât ces presens; faisant voir, par une prodigieuse memoire, & au grand étonnement des spectateurs que tous ces ouvrages d'esprit si excellens n'avoient pas été composés par ceux qui venoient de les reciter; mais qu'au contraire le tout avoit été derobé aux meilleurs Auteurs. Il specifià méme les uns aprés les autres, & prouva si bien ces larcins, que le Roi, & les Juges se retrac- *Stephan. Forcat. in Promethe.*

terent, pour favoriser ceux qui n'avoient rien apporté que de leur invention. Pour moi je trouve que cet Aristophane est plus necessaire aujourd'hui qu'il ne l'étoit au temps du Roi Ptolemée, Je crois encore qu'il auroit à present bien plus occasion qu'alors, de faire paroître sa vaste erudition, tant en la censure des plagiaires, qu'en la defence des grands homme, calomniés du Vulgaire, & des faux savans. Au lieu qu'on auroit dû les laisser jouir de l'éloge que leur donnoit antrefois Richard de Bury, Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des livres, qui ait été depuis le temps de Ptolomée Philadelphe. *Hi sunt Magistri* dit-il, parlant des grands hommes, *qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & colera, sine pane & pecunia. Si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remurmurant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores.* On ne se contente pas de charger de malediction les grands hommes, & d'attirer sur eux la haine publique; on leur suppose des livres mauvais & dangereux & c'est là la quatriéme cause des soupçons de Magie contre les grands hommes. On trouve divers de ces ouvrages supposez, dans le Catalogue de Tritheme & dans plusieurs autres livres, *qui eò periculosius errant,*

Caput 2. Philobiblii.

Sarisberiensis Policrat. l. 1. c. 18.

quo insoliditate naturæ & vigore rationis suum fundare videntur errorem. C'est pourquoi pour donner un antidote contre le venin de cette quatriesme morsure, il faut monstrer qu'il n'y a nulle apparence, que tous ces livres *improbatæ lectionis*, comme ils sont appellez par les Jurisconsultes, ayent été composez par ceux sous le nom de qui ils paroissent: & que quand même ces livres ne seroient pas supposés, on ne sauroit pourtant en tirer une preuve certaine que leurs Autheurs ayent été Magiciens. Car premierement, la plus part de ces livres ne nous sont connus que par certains catalogues qui nous en donnent les tiltres de telle façon, que nous ne pouvons juger du but pour lequel ils ont été composés; si c'est pour éclaircir ou pour reprendre, pour enseigner ou pour destruire, pour approuver ou pour condemner le sujet qu'ils traitent & qu'ils se meslent d'expliquer. De là vient que plusieurs ayant veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisée avoit escrit des arts Magiques, S. Thomas de l'Astrologie judiciaire, & Roger Baccon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Escrits tout le contraire de ce qu'il en falloit juger. Ils ont crû que ces ouvrages contenoient les preceptes & les moyens qu'il falloit suivre pour s'instruire en l'art de

Vlpian.

de la Divination ; & que par consequent ce n'étoit point sans raison que leurs Autheurs étoient reputez Magiciens. C'est là pourtant une consequence vaine, legere & mal fondée, & il est étonnant qu'elle ait pû surprendre tant de gens qui ont crû qu'il sufisoit d'écrire sur la Magie, pour être reconnu Enchanteur & Magicien. Certainement si cette consequence avoit lieu, il faudroit inferer que tous ceux qui se meslent de refuter la Magie & les Magiciens trempent dans le crime de Magie, & qu'ils doivent être punis comme Magiciens : parce que l'on doit presupposer qu' ls ne peuvent monstrer l'absurdité de ce qu'ils refutent, sans l'entendre, & nous l'expliquer. Cela étant ils sont coulpables car la bonne ou mauvaise intention des uns & des autres ne change rien en la nature des preceptes : puisque ces preceptes n'ont pas plus de force étant tirez du Picatrix, qu'étant extraits de Delrio & autres tant defenseurs, que refutateurs. Je vais plus loin & je soutiens que ceux qui discourent pertinemment de la Magie doivent être condemnez comme Magiciens ; car si ils vouloient, ne pourroient ils pas en donner des livres & des preceptes comme ceux qui en ont donné autrefois ? s'Ils ne le font c'est

par-

parce qu'ils ne le jugent pas à propos; ou pour quelque autre raiſon, qui ne peut rien diminuer de leur doctrine, puiſque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laiſſent pas d'être eſtimez bons Philoſophes, quoi qu'ils n'ayent jamais voulu prendre la peine de rien eſcrire: & qu'Hortenſius étoit regardé dans Rome, du temps même de Ciceron, comme un excellent Orateur, bien qu'il n'eut jamais voulu publier aucune harangue, à l'imitation de pluſieurs autres loués cependant par Ciceron & Seneque. Aprés tout ce ſeroit une grande ſimplicité de croire qu'il n'y a que ceux qui ſont entrés dans le Cercle, qui ont pratiqué les invocations, & exercé la Magie, qui puiſſent en faire des livres; puis qu'un chacun peut diſcourir à ſa mode ſur une choſe ſans preceptes, ſans ordre, ſans methode, & qu'il ne faut que meſler les caracteres des douze ſignes & des planetes, les noms de quelques Anges de l'Eſcriture, le Tohu & le Bohu, l'Urim & Thummim,* le Bereſchith & Merchava, l'Enſoph & l'Agla des Cabaliſtes avec l'Hippomanes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teſte de mort, le ſang de Hibbou, & de Chauve-ſou-

* Le Bereſchith & Merchava ſont deux parties de la Caballe des Juiſs.

fouris, & quelques prieres & conjurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire une infinité de ces Livres mysterieux, qui ne se communiquent ensuite qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui vivent de ces tromperies aux despens des esprits foibles, superstitieux & melancholiques. Ceux-ci ensuite se persuadent d'avoir trouvé la febue au gasteau, & le moyen de faire beaucoup de choses extraordinaires, par la rencontre de ces trompeurs & Charletans:

Paligen. lib. 3. Zodiaci.

——— *Tam magna est penuria mentis*
ubique !
In nugas tam prona via est !

Enfin il n'y a nulle apparence de dire que les Livres qui ne sont autre chose pour l'ordinaire que les fruits d'une longue Theorie, soient preuves suffisantes pour convaincre leurs Autheurs de Magie. Cette Magie consiste en toute autre pratique que celle d'en composer & d'en dicter des preceptes. Celui-là seul doit être appellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable, pour s'en servir à tout ce qu'il voudra l'employer. Or cette definition ne peut aucunement convenir à ceux pour qui nous dressons cette Apologie: à moins que l'on n'ait d'autres choses à leur charge, que des Livres composez sur ce sujet. Nous

In disquisitione de magicis actionib.

avons

avons dit qu'ils peuvent les avoir faits sans pact exprés ou tacite, simple ou public; & nous ajoûtons, pour en lever tout scrupule, que c'est une calomnie forgée à plaisir & une opinion fausse, & temeraire, que de vouloir soûtenir qu'aucun deux se soit amusé à composer des livres dogmatiques sur quelque Magie que ce soit. Cela se confirme par le temoignage d'Agrîppa que l'on regarde comme le Prince des Magiciens. Dans son ouvrage de la vanité des Sciences, il reconnoit bien la tromperie que cachent ces livres masquez de faux titres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & autres grands personnages. Wierus confirme la même chose, de même que tous ceux qui ont escrit judicieusement sur cette matiere, & qui se sont sans doute fondez, sur la raison de Pic de la Mirande contre les livres sur l'Astrologie judiciaire; quand il dit que les livres de cette sorte ont été supposés par des Imposteurs, *quoniam quæ produntur ab iis, rationibus confirmari non possunt, sive ipsi illa vera credunt, sive credi volunt ab aliis, libros hujusmodi fabularum, viris clarissimis & antiquissimis inscribunt, & fidem errori suo de fictis auctoribus aucupantur.* Cela se remarque encore

Cap. 45.

Cap. 5. lib. 2. de præstigiis.

te

re dans toutes les Charlatanneries, & principalement chez les Alchymiſtes, qui croiroient n'avoir pas ſatisfait à leur devoir & trompé comme il faut, ſi aprés avoir cherché l'explication de toutes leurs chimeres dans la Geneſe, l'Apocalypſe, les Hieroglyphiques, l'Odyſſée, les Metamorphoſes, même dans les Epitaphes, les ſepulchres & les tombeaux, ils ne mettoient encore leurs livres en lumiere ſous le nom de Marie ſœur de Moyſe, de Triſmegiſte, de Democrite d'Ariſtote, de Syneſius, d'Avicenne, d'Albert, & de ſaint Thomas. Comme ſi tous ces grans hommes n'avoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que celle de ſouffler, tiſonner, broyer, ou faire des cercles, de caracteres & des invocations; & comme ſi la barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la baſſeſſe, la fauſſeté, & l'ignorance de tous ces livres n'étoient pas des Argumens plus que ſufiſans pour delivrer de cette calomnie tous ces grans hommes;

Omnes cœlicolas, omnes ſupera alta tenentes:

& de nous faire par ce même moyen reconnoître que ces mauvais ouvrages, fruits de

de la temerité, & de l'imposture de quelques coquins, *qui sui questus causâ fictas suscitant sententias*, ressemblent à autant de Monstres nés dans la boue & dans la puanteur des Marais du Styx & du Tartare. Aussi attribuent ils ces enfans supposés au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans respect ni consideration. D'où vient que Chicus dît avoir veu un livre que Cham avoit composé sur la Magie, & un autre qui avoit été fait par Salomon *de umbris idearum*; que Sarisberiensis fait mention d'un Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel, que les deux Picus parlent des Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon; qu'ils n'avouent cependant pas pour legitimes. l'Abbé Tritheme se mocque aussi à bon droit de tous ceux que l'on attribue à Albert le grand & à beaucoup d'autres; parce que c'est avec aussi peu de raison qu'il y en auroit de croire qu'Hippocrate eût composé le livre de l'Astrologie lunaire, Platon celui des herbes & de la vache, Aristote ceux de la pomme des vegetaux, des proprietés des Elemens, & des secrets à Alexandre; Galien celui des Enchantemens, Ovide celui de la vieille & des Amours de Pamphile; Seneque le petit livret des ver-

Ennius apud Ciceron. 1. de divinat.

C. 4. Comment. in Sphæram. c. 17. lib. 2. Policr. Joan. Sarisb. l. 1. adv. Astrolog. Francisc. lib. 5. de prænotione. c. 6. Antipai lib. 1. c. 3.

tus, & des Epiſtres à S. Paul ; & que tous les meilleurs Autheurs ſe fuſſent amuſez à faire une infinité de ſemblables bagatelles & livrets de nulle valleur. Deſquels tant s'en faut que l'on puiſſe avoir aucune cognoiſſance de ceux qui les ont compoſez, que même nous ne ſommes pas aſſeurez à qui l'on doit rapporter pluſieurs de ceux qui trouvent le plus communement place dans les Bibliotheques. Car pour ne point parler des Oeuvres d'Orphée, de Mercure Triſmegiſte, de Beroſe, & de Manethon, ouvrages entierement faux ; pour ne point parler encore, des livres Apocryphes de la Saincte Eſcriture, des Traictez douteux d'Hippocrate, & de Galien, ni de ceux qui ont été revoquez en doute par Eraſme à l'impreſſion des Peres, ni des petits livrets de Gerſon, Feneſtella, Pythagore, Caton, & tant d'autres qui ſont ſuſpects parmi les Humaniſtes : n'eſt-ce pas choſe étrange que François Picus qui ſucceda tant à la doctrine qu'à la Principauté de ſon oncle ce grand Picus le Phœnix de ſon ſiecle, ſe ſoit efforcé de monſtrer par une longue ſuite de raiſons, qu'il eſt du tout incertain ſi Ariſtote a compoſé aucun des livres qui ſont aujourd'huy dans le Catalogue de ſes Oeuvres. Meme cela a été enſuite confirmé par Ni-

Lib. 4. Examin. vanit. doctrinæ gentium.

Lib. 4. c. 6. de recta ratione Philoſ. Diſcuſſ. peripat. tom. 1. lib. 3.

zo-

zolius, & tellement examiné par Patrice, qu'aprés une exacte diligence à bien rechercher la verité de cette propoſition, il conclud qu'entre tous les livres de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petits & quaſi de nulle conſequence en comparaiſon des autres, qui ſoient parvenus juſques à nous hors de doubte & de controverſe; ſavoir celui des Mechaniques, & trois autres qu'il compoſa contre Zenon, Gorgias & Xenophane. Au contraire Ammonius teſmoigne en ſon Commentaire ſur les Categories, que l'on trouva dans la ſomptueuſe Bibliotheque de la ville d'Alexandrie quarante livres des Analytiques qui tous portoient le nom d'Ariſtote, quoi qu'il n'en eût compoſé que quatre, deſquels les deux premiers reſpondent aux neuf qui ſont citez par Diogenes Laerce. Il faut attribuer cela, comme le remarque Galien, à l'emulation des Rois de Pergame & d'Alexandrie à bien recompenſer ceux qui leur apportoient les livres de quelque bon Autheur, & principalement d'Ariſtote, pour orner davantage leurs Bibliotheques: n'étant jamais arrivé au precedent que le tiltre des anciens livres eût été falſifié. Nous deduirions tout cela plus amplement s'il ne l'avoit deſia été par Patrice, ou ſi cela étoit encore neceſſai-

Comment. in l. Hippoc. de naturæ humanâ.

Diſcuſſ. peripat. tom. 1. lib. 3.

re, pour verifier que c'eſt à tort & ſans aucune apparence de raiſon que l'on faît courir ſous le nom de ceux qui ont eu la vogue, par leur grand ſavoir, une infinité de fragments corrompus, de rapſodies mal faites, de traictez fabuleux, d'eſcrits inutiles, & de livres compoſez ſans raiſon, ſans methode & ſans jugement,

—— Quos ipſe
Non ſani eſſe hominis, non ſanus juret
Oreſtes.

CHAP. VII.

De toutes les autres cauſes que l'on a peu avoir de ce ſoupçon.

Combien que le nombre ſoit preſque infini de ceux qui ont travaillé depuis deux cens ans à deſcouvrir & à expliquer la nature & les conditions de la Magie; il ſemble toutesfois que les premiers d'entr'eux ne l'aient fait que d'une maniere trés confuſe, & que la plus-part des modernes ayent voulu faciliter cette recherche par l'uſage de ces lunettes qui font paroître les fourmis groſſes comme le pouce, pour nous repreſenter enſuite dans leurs livres les atomes com-

comme des montagnes, les mouches comme des Elephans, & les petites fautes comme de grands pechez. Tout cela par une metamorphose puerile du moindre soupçon en verité, d'un oui en demonstration, & des accidents de nulle consequence en des histoires prodigieuses & memorables. Aprés cela faut il s'étonner? si comme les choses eminentes se peuvent à peine garentir de la foudre: de même ces grans genies du temps passé, ces Dieux tutelaires du Parnasse, n'ont peu eviter l'impetuosité de la medisance? Car comme ils ont été les principaux Acteurs sur le Theatre du monde, & autant elevés sur le commun des hommes, que ceux-ci le sont sur le reste des animaux, l'on a été extremement attentif à remarquer leurs fautes & à grossir beaucoup leurs moindres oublis. Soit parce qu'il est bien plus facile de remarquer des defauts sur un visage parfait que sur un visage commun: soit parce que suivant le dire du Poëte,

Omne animi vitium, tantò conspectius in se *Juven. Sat 8.*
Crimen habet, quantò major qui peccat habetur.

Tant y a que nous pouvons encore ajoûter cette cause aux precedentes, comme une des principales que l'on a eu de soup-

çonner plusieurs hommes doctes d'avoir été Magiciens, & à l'occasion de laquelle la curiosité d'Albert le grand, la Magie naturelle de Baccon, l'Astrologie judiciaire du Conciliator, les Mathematiques de Sylvestre, l'heresie d'Alchindus, & quelques observations superstitieuses que nous remarquerons ci aprés sur beaucoup d'autres, ont été transmuées en Magie Goëtique & defenduë, par l'interpretation maligne de ceux qui ne jugent des choses qu'à l'envers, des Autheurs que par l'etiquette, des livres que par les titres, & des hommes que par leurs vices, mettant au jour ce qu'il faudroit cacher, & faisant gloire de descouvrir les fautes de tous ces grands personnages, pour les grossir, & pour comdamner ensuite ceux qui les commettent; au lieu de les excuser, & de soutenir leur innocence. Ajoûtés que si nous voulons rechercher de plus prés la verité de cette opinion, *quæ mala attollit & exaggerat, & cothurnis quibusdam auget*, nous trouverons enfin que toutes ces preuves se reduiront en conjectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions; sans toutesfois que l'on se doive étonner si les esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelqu'une de ces su-

Lipsius lib. de const.

per-

perſtitions, & s'occuper à leur pratique, puiſque nous voyons par experience que ce qui eſt le plus accompli, eſt auſſi le plus delicat & le plus fragile; que les poinctes les plus aiguës ſont plus faciles à s'emouſſer, que la plus parfaite blancheur ſe tache plus aiſément, que la meilleure complexion eſt auſſi plus ſubjette à diverſes alterations, & qu'enfin nous liſons dans l'Ecriture que le plus noble des Anges fût le premier qui faillit. C'eſt pourquoi aprés avoir deduit toutes les cauſes de ce ſoupçon que nous avons peu trouver de la part des accuſez, il en faut maintenant produire cinq autres dans le reſte de ce Chapitre, que l'on peut dire avoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & à fomenter cette ſiniſtre opinion. Ces cauſes ſont l'hereſie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté à croire, & le peu de ſoin & de jugement des Autheurs & des Eſcrivains. A l'egard de la premiere, nous pouvons conjecturer qu'Alchindus, Pierre d'Apono, Arnaud de Villeneufve, Riplay, & quelques autres qui ont été veritablement ſoupçonnez d'hereſie le peuvent auſſi avoir été fauſſement de Magie. Sur quoi Tertullian a dît autrefois, *Notata ſunt etiam commercia hæreticorum*

cum Magis plurimis, cum Circulatoribus, cum Astrologis, cum Philosophis. Ce qu'il confirme encore davantage, quand il appelle la Magie *hæreticarum opinionum auctricem.* Suivant cela nos Docteurs Catholiques, & principalement Delrio & Maldonat, ont pris occasion d'établir comme un Axiome confirmé de tout temps par l'experience, que ou les Autheurs & les Sectateurs des Heresies ont été eux mêmes Magiciens, comme Simon le Magicien, Menander, Marc Valentinian, Carpocrates, Priscillian, Berengarius, & Hermogenes; ou que les Arts Magiques & defendus ont toûjours succedé aux Heresies. Ils tachent de confirmer cela par les Historiens d'Espagne, qui recitent qu'aprés que les Arriens eurent long temps demeuré dans ce Roiaume là, on y vit les Diables tourmenter long temps les hommes. L'heresie de Jean Hus fut suivie d'un Deluge de sorciers & de Demons par la Boëme & par l'Allemagne, & de même celle des Vaudois dans les Monts Apennins. De quoi le Jesuite Maldonat donne cinq raisons principales, que nous passerons sous silence pour venir à la seconde cause de ce soupçon. C'est l'inimitié qui fit autrefois accuser Apulée de Magie par les parents de sa femme, les Papes Sylvestre & Gre-

Præscript. adv. hæret. cap. 43. Lib. de anima cap. 57. In prolo(. disquisit. Mag. Au Traité des Demons.

goire par les Empereurs qu'ils avoient excommuniez & par les Heretiques ennemis jurez du sainct Siege, & la Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui se servirent de ce pretexte pour la faire condamner comme Sorciere, quoique que de Langey & du Haillan lui ayent bien faict joüer un autre personnage ; & quand meme l'on voudroit demeurer dans l'opinion commune de ceux qui en peuvent avoir le plus de cognoissance, il n'y a nulle apparence de dire qu'elle ait été Magicienne : selon que Valerandus Varanius conclut l'histoire qu'il en a faicte.

En son Art militaire.

Tandem collatis patres ultroque citroque
Articulis, flammas sub iniquo judice passam
Darcida, concordi decernunt ore : modumque
Angligenas violasse fori, jurisque tenorem.

De Gest. Johann. Virg.

La doctrine que nous avons rapportée ci dessus, comme une des causes principales de cette fausse accusation nous engage maintenant à dire quelque chose de l'ignorance sa partie adverse, & à monstrer combien elle elle étoit grande, tant parmi les Grecs, avant

Socrate, qui peut etre nommé le Pere des Philoſophes; que parmi les Latins, depuis le temps de Boëce, Symmaque & Caſſiodore, juſques à celui de la derniere priſe de Conſtantinople, aprés laquelle tout le monde a commencé de changer de face, le Ciel à roulé ſur de nouvelles hypotheſes, l'air à été mieux cogneu en ſes meteores, la mer s'eſt rendue plus facile & plus ouverte, on a decouvert un autre Hemiſphere, & les hommes ont eu plus de commerce entre eux par les frequentes navigations. Les Arts ont produit ces merveilleuſes inventions, le Canon & l'Imprimerie; les Sciences ont repris leur premier luſtre; en Allemagne par Reuchlin & Agricola; en Suiſſe par Eraſme; en Angleterre par Linacer & Aſcham; en Eſpagne par Vives & Nebriſſenſis; en France par le Fevre d'Etaples & Budée; en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y étoient refugiez de Conſtantinople. Enfin par toute la terre par le moyen de l'Imprimerie. C'eſt pourquoi puiſque nous avons déja remarqué ſelon Plutarque qu'il n'étoit pas permis en Grece, avant la revolution qui arriva du temps de Socrate, de diſcourir de l'Aſtrologie, d'étudier les Mathematiques, ou d'enſeigner la Philoſophie; il faut maintenant

con-

considerer quelle pouvoit être la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliotheques, ne se servoient d'autres Grammairiens que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei; d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius; d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Historiens que du *Fasciculus temporum*, & de la Mer des Histoires; & d'autres livres en Mathematiques, que du Comput Manuel & du Calendrier des Bergers. Or que pouvoient apprendre les Grammairiens dans ces livres, que des Barbarismes semblables à celui de ce Prestre, duquel fait mention le Maître des Sentences, qui baptisoit les enfans *in nomine Patria, Filia & Spiritua sancta.* Et les Philosophes de quoi pouvoient ils se nourrir l'esprit, que des suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, & autres subtilitez inutiles comprises sous le tiltre *de parva logicalia?* & ceux qui lisoient l'histoire, que des contes faits à plaisir sur la Prophetie de Merlin, l'Enfer de S. Patrice, la tour de Pilate, le château d'Aymant, la Papesse Jeanne, & une infinité d'autres fables & réveries, lesquelles maintenant.

Lib. 4. Sent. dist. 6.

Vix

Vix pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

A la verité ce n'eſt point choſe extraordinaire, ſi comme l'on a couſtume de prendre pour Magiciens ceux qui repreſentent des roſes & des fleurs printannieres dans la plus forte ſaiſon de l'hyver : ainſi tous ces Grands hommes qui ont paru comme des étoilles au milieu d'une nuit de tenebres & qui ont produict des effects admirables par leur ſavoir dans la plus froide ſaiſon des Lettres, ont paſſé juſques à nous, ſous le même tiltre, par la trop facile credulité de ceux dont l'ame vuide & ſans contrepoids, s'eſt baiſſée facilement ſous la charge d'uue fauſſe perſuaſion, qui ne manque non plus de ſuivre l'ignorance, que l'ombre le corps & l'envie la vertu. Delà nous en tirons la quatriéme cauſe du ſoupçon que l'on a eu ſur ces grands perſonnages, qui eſt la trop grande legereté à croire au Menſonge & à la Superſtition deux choſes qui ſuccedent l'une à l'autre. Pour expliquer cela plus facilement il faut commencer par ce qui nous eſt recité dans un petit Traicté que S. Agobart Evêque de Lion compoſa l'an 833. contre la réverie du peuple, qui croyoit que certains

tains pretendus enchanteurs, dont il eſt parlé dans le 1. Chap. des Capitulaires des Empereurs Charlemagne & Louis le Debonnaire, ſous le nom *de tempeſtarii ſive immiſſores tempeſtatum*, pouvoient exciter des tempeſtes dans l'air. Cette opinion, que des Magiciens avoient ce pretendu pouvoir, & qu'ils diſpoſoient de la grele, de la foudre & de la tempeſte, comme il leur plaiſoit, pour gaſter & détruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient enſuite à certains habitans du païs de Magodie, qui amenoient tous les ans des navires par l'air, pour ſe ravitailler de ces proviſions: cette opinion dis-je étoit tenue pour choſe ſi ſûre, que ce bon Evêque eut bien de la peine un jour à delivrer trois hommes & une femme d'entre les mains de la populace, qui les traînoit au ſupplice, comme étans tombez de ces navires. Et le même recite encor dans ce livre, que le claveau s'étant mis ſur le bétail, & principalement ſur les bœufs, (deſquels il mourut une telle quantité par toute l'Europe, que Belleforeſt a jugé la choſe digne de remarque dans ſes Additions ſur Nicole Gilles;) les plus ſuperſtitieux s'imaginerent qu'un certain Grimoald Duc de Benevent & grand ennemi de Charlemagne, avoit envoyé beaucoup d'hommes

En la vie de Charlemagne.

gar-

garnis de poudres empoisonnées pour les répandre dans toutes les mares, dans les fontaines & dans les pasturages; de sorte que ce sainct & judicieux personnage voyant que bien des innocens étoient tous les jours pendus, noyez, ou tourmentez par cette erreur du Vulgaire; il n'a pû s'empêcher de s'écrier à la fin de son Ouvrage; *Tanta jam stultitia oppressit miserum mundum, ut nunc sic absurdé res credantur à Christianis, quales numquam antea ad credendum poterat quisquam suadere paganis.* Toutes ces fables furent suivies des Romans qui commencerent immediatement sous Louïs le Debonnaire, au temps duquel cet Evêque vivoit encore; & qui se multiplierent de telle façon par l'ignorance du siecle, qui se laissoit trés-volontiers charmer à toutes ces faussetez prodigieuses; que tous ceux qui se meslerent d'écrire l'Histoire de ce temps là, voulurent aussi pour la rendre plus agreable y mesler des narrations fabuleuses. C'est ce qu'a fort bien remarqué un certain Docteur en Theologie, qui reconnoit ingenuëment que *hoc erat antiquorum plurium vitium, vel potius quædam sine judicio simplicitas, ut in clarorum virorum gestis scribendis se minus existimarent elegantes, nisi ad ornatum (ut putabant) sermonis poëticas fictiones,*

Pithœus in Galfredo Montmetend.

tiones, vel aliquid eorum ſimile admiſcerent, & conſequenter vera falſis committerent : même ces livres étoient receus avec un tel applaudiſſement, que l'an 1290. Jacques *de Voragine* Evêque de Genne, *Homo*, comme il eſt appellé par Vives & Melchior Canus) *ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum ſeveri & prudentis*, s'adviſa, (mais cependant à bonne intention,) d'introduire ce ſtyle en l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par la compoſition d'une legende dorée, qui a ſervi d'edification à beaucoup d'Ames pieuſes & devotes; juſques à ce que les nouveaux Heretiques commencerent de la metamorphoſer en un ſouverain Pantagrueliſme, pour ſe mocquer de nôtre Religion, & pour ſapper les fondemens du reſpect que nous devons à ces ſainctes & precieuſes Reliques. C'eſt auſſi à la vanité de ces Romans que nous ſommes redevables de tous ces faux bruits qui ſe gliſſerent incontinent aprés parmi le peuple, des merveilleux ſtratagemes de Sylveſtre, Gregoire, Michel Scotus, Roger Baccon, Pierre d'Apono, de * Thebit, & de preſque tous les plus doctes de ce temps là, qui ſervirent d'entretien juſques environ l'an 1425. qu'une infinité d'autres ſuperſtitions commencerent de ſe mettre en vogue pour donner

Lib. 2. de cauſis corrupt. artium.

Lib. 2. locorum Theolog. cap. 6.

* l'Aſtrologue.

ner en quelque maniere, treve à toutes les precedentes. Nous avons bien voulu faire l'enumeration de ces superstitions, pour monstrer que ce n'est pas merveille si le grand savoir de plusieurs grands hommes de ce temps là a donné sujet à mille Histoires & à mille fictions ridicules; puisque cette même fatalité s'est rencontrée sur le zele & sur la bonne vie des plus saincts personnages; sur la force & sur le courage de presque tous les plus grands Capitaines. Que si quelques-uns de leurs livres ont été condamnez comme des Grimoires, bien d'autres n'ont pas été traictez plus favorablement, quoique par une lecture permise nous rendions tous les jours preuve suffisante de leur innocence. Témoin les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Université de Paris, Gerson sur le Roman de la Roze, & le jugement de Jean Raulin Docteur celebre en la même Université sur celui d'Ogier le Danois; où ils asseurent que leurs Autheurs ne sont pas moins damnez que Judas, si tant est qu'ils soient morts sans repentance d'avoir faict & divulgué de telles compositions. Enfin bien qu'il soit toûjous plus à propos de donner un bon sens aux Escrits d'un chacun, que d'en accuser l'auteur; & de les

Apud Gab. Putherbeum l. 2. Theotimi.

ex-

excuser que de les reprendre; pour ne point ressembler ces peuples qui ne saluënt le Soleil levant qu'avec des injures & avec des maledictions; si faut il neanmoins fournir le reste de cette carriere par l'explication de la derniere cause de la calomnie que nous refutons. Cette cause n'est autre, que la negligence des Autheurs, ou plûtôt le peu de soin & de jugement qu'ils ont apporté à la composition de leurs ouvrages. Car soit qu'ils eussent envie de les grossir plus facilement, ou de venir à bout de ce qu'ils avoient une fois entrepris de prouver; soit qu'ils voulussent faire montre de leur lecture, ou que ceux-là fussent le mieux receus qui rapportoient le plus de prodiges & de miracles. Soit enfin qu'ils fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement encheri les uns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les mensonges des vieux Romans, les niaiseries de je ne sai quels livrets, les contes de la populace, & les contes même qui avoient été faicts à plaisir dans les Dialogues de Lucian & dans la Metamorphose d'Apulée, *In Philopseude.* se trouvent dans ces écrivains comme des preuves certaines & veritables : parce que suivant Sarisberiensis, *compilant omnium opiniones, & ea quæ etiam à vilissimis dicta & scrip-* *Metalog. lib. 2. cap. 7.*

ſcripta ſunt, ab inopia judicii ſcribunt & proponunt omnia, quia neſciunt præferre meliora. Ce ſeroit toutefois une choſe trop difficile, trop temeraire, & peut-être trop ennuyeuſe, que de vouloir monſtrer par une longue cenſure de tous ceux qui ont écrit ſur cette matiere, combien chacun d'eux s'eſt donné la licence d'en raiſonner à ſa mode, & de meſler une infinité de contes parmi pluſieurs veritez certaines & indubitables; comme ont faict Jean Nider, Jacques Sprenger & Henry Linſtiteur, le premier deſquels confeſſe ingenuëment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont faict juge des Sorcieres en Allemagne) que tout ce qu'il avoit dict d'elles & des Magiciens dans le cinquiéme & dernier livre de ſon *Formicarium*, (qui à ſervi comme de ſource & de baſe à tout ce que l'on a depuis dict ſur ce ſujet,) il l'avoit appris d'un Juge de la ville de Berne, & d'un Moine de l'ordre de S. Benoiſt, lequel avant ſa converſion avoit été *Necromanticus, Joculator, Mimus, & truphator apud ſeculares principes inſignis & expertus.* Pour les deux autres ils ont rapporté tant d'hiſtoires ſuſpectes dans le Maillet des Sorciers qu'ils compoſerent l'an 1494. que Wier n'a point douté ſans raiſon ſi on les devoit

In catalogo in Biblioth. Theolog.

voit recevoir pour plus veritables que celles quiſont rapportées par ce Nider. L'on pourroit faire encore le même jugement de beauconp d'autres qui ont ſuivi ces premiers à la piſte, & deſquels neanmoins les inadvertances ne ſont pas ſi conſiderables que celles de quelques auteurs recents, & principalement de ce premier homme de la France Jean Bodin, qui aprés avoir par une merveilleuſe vivacité d'eſprit accompagnée d'un jugement ſolide, traicté toutes les choſes divines, naturelles & civiles, ſe fuſt peut-être meſcogneu pour homme, & eût été infailliblement regardé par nous comme une intelligence, s'il n'eût laiſſé des marques de ſon humanité dans cette Demonomanie, dont le Sereniſſ: Roi de la grande Bretagne a fort bien dit que *majori collecta ſtudio quam ſcripta judicio.* Cela peut-être arrivé parce que ce grand Eſprit qui entendoit fort bien la langue ſaincte, s'eſt amuſé plus qu'il ne falloit à la doctrine des Rabins & des Thalmudiſtes, *quibus*, comme remarque le Jeſuite Poſſevin, *hoc libro tam videtur addictus, ut ad eos ſæpius recurrat quàm ad Evangelium.* Delà l'on peut facilement conjecturer que ce livre & celui que Wier a compoſé des preſtiges & des tromperies des

In lib. de ſtrigib.

In judicio librorum Bodini.

Diables, peuvent faire les deux extremitez du milieu qu'il faut ſuivre pour juger de la verité de ces choſes, & de l'integrité des principaux Autheurs qui les ont rapportées, ſans nous amuſer à tous les autres, qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de jugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les jours embraſſer pour des realitez les nuages de leurs fantaiſies, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie ſur quantité d'opinions pueriles, preuves trés-certaines que nôtre eſprit rampe bien plus facilement qu'il ne prend l'eſſor, & que pour le delivrer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere poſſeſſion de ſon bien, & lui faire exercer ſon vrai office, qui eſt de croire & de reſpecter l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, de raiſonner ſur la naturelle, & de toûjours douter de la civile.

CHAP.

CHAP. VIII.

Que Zoroaſtre n'a été autheur ni ſauteur de la Magie Goetique, Theurgique, où dèfendue.

BIen que nous ayons beaucoup de preuves de la promptitude & de la ſubtilité d'eſprit de l'Empereur Julian, Prince autant décrié par ſon Apoſtaſie que renommé par pluſieurs vertus qui lui ont été particulieres; il ſemble toutesfois qu'il n'ait jamais mieux rencontré qu'en la ville de Paris, quand le ſubtil Orateur Delphidius, *Ammian Marcel.* aprés avoir accuſé par devant lui Numerius Gouverneur de la Gaule Narbonnoiſe; voyant qu'il n'avoit pas aſſez de preuves pour le conuaincre, s'écria comme en colere, que perſonne ne pourroit jamais être declaré coupable s'il ne falloit que nier. Il n'eut pas plûtôt dit cette parole, que l'Empereur Julian lui repartit judicieuſement, que perſonne auſſi ne ſe pourroit aſſeurer de ſon innocence s'il n'étoit queſtion que d'accuſer. Voulant monſtrer par cette ſubtile réponſe, que les accuſez ne ſont ni toûjours coulpables, ni toûjours puniſſables; & qu'il faut d'autres preuves pour con-

condemner un homme & ternir ſon innocence, que celle d'une ſimple parole, qui nous découvre bien plus ſouvent l'ignorance, la temerité, ou la paſſion d'un envieux que la faute ou le demerite de celui contre qui cette parolle eſt proferée. On peut facilement par la verifier le bon droict de tant de fameux perſonnages, qui pourroient ſuccomber ſous le nombre de leurs accuſateurs, ſi nous étions ſubjets comme les Juriſconſultes, ou contraints comme anciennement les Tribuns à Rome, de conter plûtôt les ſuffrages que d'examiner les raiſons; ou ſi Seneque n'avoit autresfois donné cet advis que nous pouvons aujourd'hui appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant.* Cependant la multitude ne paroîtra pas ſi exceſſive à qui ſaura recognoître par une diligente lecture, que comme les Capitaines fourniſſent leurs troupes par le moyen des paſſevolans, & font quelquefois prendre les armes aux valets & aux goujats pour tenir en bride les ennemis à la ſeule découverte de ces nouvelles forces: ainſi les Timon, les Zoïle & ſemblables ennemis des ſavans ont coutume de ſe ſervir contre eux d'un ſtratageme pareil & d'attaquer leur bonne renommée par l'authorité des ames groſſieres & populaires,

De vita beata.

&

& par celle de certains plagiaires & larronneaux d'Escrivains, qui semblables aux Philosophes Potamoniques * ne trouvent rien de bon ou de veritable que ce qui est jugé tel par les autres; ne voyent qu'au travers d'une lunette, comme les Lamies; ne se couvrent que des vieux habits de leurs maîtres comme les goujats; ne suivent jamais d'autre piste que celle qui est la plus battuë, comme les brebis; & sont tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio præjudicata poterat, ut etiam sine ratione valeret auctoritas.* *Cicero 1. de natur. deorum.* C'est pourquoi sans nous arrêter à tout ce que le peuple a dict de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont été Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant décendre au particulier aprés avoir traicté du général, & monstrer sur un chacun d'eux ce que nous avons prouvé de tous ensemble. Sans toutesfois que je vueille poursuivre cette matiere jusques à tout ce que l'on en pourroit

 dire

* Le Philosophe Potamon vivoit du temps d'Auguste. Il choisit dans toutes les sectes, ce qu'elles avoient de meilleur à son gout, pour en faire une qu'il appella Elective, & dont il se fit Chef. C'est à quoi l'Auteur fait allusion.

dire si l'on vouloit faire des livres entiers sur la defence de chacun d'entre eux ; puis qu'aprés avoir examiné quelle a été l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adjoûter ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir un volume, & à faire dire à ceux qui n'aimeroient pas ces repetitions, ce qu'ils disent de beaucoup d'autres.

Et veterem in limo Ranæ cecinere querelam.

Ainsi l'on ne peut mieux commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la vive source & l'origine de tous les Magiciens, ni plus ni moins que Cain l'a été des Homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolatres, & Simon le Magicien des Heretiques : bien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, Pererius, & autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & plus asseurée. Ils tiennent pour certain que l'on ne doit recognoître d'autre Autheur de cette Magie perverse & defenduë, que le Diable ennemi juré de toutes les creatures, & qui se servit de cette Goetie long temps même avant le deluge, pour

Collat. 8. cap. 21. lib. 2. divinar. Instit lib. de idolor vanit.

pour soüiller par sa corruption l'innocence des premiers siecles. Cette innocence, comme remarque fort bien Eusebe, n'eut jamais été soüillée de vaines superstitions & de ceremonies frivoles, si cet esprit jaloux du salut des hommes n'eût rallié toutes ses forces pour precîpiter le Genre humain dans cette idolatrie Magique, & dans tout le reste des vices & des iniquitez, qui triompherent enfin tellement de la vertu, que Dieu ne pût moins faire que d'envoyer un Deluge universel pour purger la terre de toutes ces abominations. Mais à peine les eaux du Deluge furent elles rappellées dans leurs canaux, que l'esprit de presomtion, Beelzebuth, commença de plus belle à renouveller ses pratiques, & à jetter les fondements de sa seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre plus facilement aux toilles grossieres & mal tissuës d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices étranges, & de superstitions Magiques. Cependant il n'est pas possible de marquer au juste, comme on nous le voudroit persuader possible, celui d'entre tous les hommes de ce second âge du monde qui a le premier servi d'organe à ce funeste ennemi de la Nature, pour respandre ses conjurations par toute l'étenduë de la terre,

Lib. 5. de præparat Evangel. cap. 7.

comme nous voyons qu'elles y ſont maintenant receuës & pratiquées. Par là nous pouvons reconnoître que Pline s'eſt doublement trompé quand il traite cette matiere. Premierement parce qu'étant Epicurien auſſi bien que Lucrece,

Lib. 30. cap. 1. & 2.

Et mundum nullo credens rectore moveri,
Natura volvente vices & lucis & anni:

(comme il confeſſe ouvertement par ces paroles qu'il profere avec autant de temerité que d'ignorance, *Per quæ haud dubiè declaratur naturæ potentiam, id quoque eſſe quod Deum vocamus:*) il n'a pas eu recours comme les Chrêtiens & les Philoſophes Platoniciens au premier auteur de cette Magie, qui n'eſt autre que celui que nous avons declaré ci-deſſus. Ce que l'on pourroit encore confirmer, s'il en étoit beſoin, par le paſſage de Porphyre qui eſt rapporté dans le beau livre qu'Euſebe a composé de la preparation Evangelique. Secondement en ce qu'il dît que Zoroaſtre a été le premier qui l'ait pratiquée & miſe en vogue parmi les hommes. Cependant tous ceux qui ont eſcrit aprés lui ont tellement receu pour veritable cela, que peu ou point ſe ſont rencontrez qui ayent voulu prendre la peine

Hiſt. Nat. Lib. 2.

peine d'examiner cette propoſition, qu'il n'y a pourtant nulle apparence de recevoir pour certaine & indubitable; parce qu'elle n'a pour baſe & pour fondement que la longue ſuite du temps qu'il y a qu'elle eſt ſuivie, & l'authorité de ceux qui la maintiennent. Auſſi Pline s'étonne lui même comme la memoire & les preceptes de ce Zoroaſtre ont peu ſe conſerver par un ſi long eſpace de temps; veu que ſuivant le teſmoignage qu'il rapporte d'un Eudoxus, il vivoit ſix mille ans avant Platon, & que quand même, l'on voudroit ſuivre l'opinion de Pererius & de quelques modernes, qui tiennent qu'il floriſſoit du temps de Ninus & d'Abraham, cet âge neanmoins eſt encore ſi eſloigné de nôtre connoiſſance; & les choſes que l'on nous en a dictes tellement voilées ſous le replis de ce grand nombre de ſiecles, qu'il vaut bien mieux confeſſer nôtre ignorance, que d'établir preſomptueuſement ce Zoroaſtre, (duquel *Lib. 1. de Mag. c. 1.*

Ad nos vix tenuis famæ perlabitur umbra,) *Virgilius.*

comme le premier de tous les Enchanteurs. Car le peu de connoiſſance qui nous en reſte eſt encore tellement diverſifié par les Hiſtoriens, qu'à peine en ſauroit on rencontrer

deux

deux ou trois qui ne se contredisent & ne se refutent l'un l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera d'abord confondu par tous ces Escrivains, qui ne prennent pas garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie, avec un Zaratas que Plutarque dît avoir été precepteur de Pythagore; avec un Zabratus duquel il est fait mention dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du même Pythagore; & avec un Nazaratus que quelques-uns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Si nous aimons mieux lui laisser le nom de Zoroastre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois pas moins de peine à deviner qui aura été le Magicien entre six hommes qui ont tous porté le même nom, quatre desquels sont nommez par Arnobe, le cinquiesme par Suidas, & le sixiême par Pline. Et quand même l'on voudroit presupposer que le vrai Zoroastre auroit été reconnu parmi cette multitude, si faudroit-il encore accorder Sixtus de Sienne, qui fait deux Rois de ce même nom; l'un des Perses, autheur de la Magie naturelle, & l'autre des Bactriens premier inventeur de la diabolique, avec Rhodiginus

Historiæ lib. 2. serm. 2. Lib. de genitura animæ, è Timæo.

1. Strom.

lib. 18. c. 19.

nus & beaucoup d'autres, qui ne donnent à tous ces deux peuples qu'un même Zoroastre pour Legislateur. Ce Zoroastre, suivant l'opinion commune de tous les Escrivains s'efforça de persuader à ces peuples qu'il avoit receu ses Loix & ses Constitutions d'une certaine Divinité qu'il nommoit Oromasis. Ce qui nous doit rendre encore beaucoup plus difficiles à croire tout ce que l'on en dît; puis que ces mêmes Autheurs nous veulent persuader qu'il étoit fils de cet * Oromasis ou Arimanius, bien que Plutarque le premier homme de l'Antiquité nous tesmoigne que Zoroastre n'entendoit autre chose par ces deux mots dont il parloit si souvent que le bon & le mauvais Demon, ausquels il avoit coûtume de rapporter cet ordre merveilleux qui se fait reconnoître dans le cours de la Nature & dans la Revolution de toutes les choses, comme Heraclite le rapportoit à l'harmonie, Anaxagore à l'esprit & à l'infini, Empe-

Lib. de origine animæ è Thimæo.

pe-

* Oromazes étoit reconnu par les Mages de la Perse, pour le principe du bien, & Arimanes pour le principe du mal. Ce que dit ici l'Auteur n'est pas exact; car Arimanes & Oromazes n'étant pas le même; il ne falloit pas dire *indifferemment* que Zoroastre étoit fils de cet Oromasis ou Arimanius.

In procemio lib. 1. de vit. lib. 2. de regno Perʃ. lib. de antiquit. Ægyptiorum. Convivior. lib. 2.

pedocles à l'amitié & au debat, & Parmenides à la lumiere & aux tenebres. Cela eſt encore confirmé par le méme au traité d'Iſis & d'Oſiris, & par Diogenes Laerce, Briſſonius, Calcagnin & Philelphe, qui n'ont point voulu faire ce tort à leur jugement que d'amonceler une infinité de fables & de contradictions, pour nous repreſenter Zoroaſtre, comme le Prince des Magiciens: parce que veritablement il devroit plûtôt être regardé comme celui des Philoſophes & de tous ceux qui font profeſſion des Lettres. C'eſt ce que nous monſtrerons ſur la fin de ce Chapitre, aprés avoir refuté l'erreur de cette funeſte opinion: bien qu'elle ſe deſtruiſe aſſez d'elle même, par le peu d'accord de ceux qui la maintiennent & par les contradictions qui s'y rencontrent à l'ordinaire de toutes les autres menteries. Pour donc la detruire entierement, & pour apporter un auſſi puiſſant remede à cette maladie qu'elle eſt inveterée, il faut reduire toutes ces opinions à quatre principales, & monſtrer par l'explication de chacune, qu'il n'y a nulle apparence de nous repreſenter ce Zoroaſtre comme le premier & le plus parfait de tous les Enchanteurs & Magiciens. Celle de Goropius Becanus que nous mettons pour la premiere

In Gallic.

re & la plus facile, n'a besoin d'autre solution, que d'être bien entendue & bien proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait été Magicien, s'il n'a jamais été qu'une fable & une chimere, comme cet Autheur s'efforce de le prouver, non pas seulement de lui, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphée. Il tire l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit avoir été en usage depuis la creation du monde jusques au Deluge: & cependant tandis qu'il s'amusoit à chimeriser là dessus en liberté de conscience, il laissa eschapper cette contradiction manifeste, qui a été depuis remarquée par Patrice; en ce qu'aprés avoir établi cette negative comme un Axiome indubitable; il mesle toutesfois ensuite indifferemment Zoroastre avec Japhet le premier fils de Noé. Si cette opinion étoit veritable, il semble qu'elle s'accorderoit en quelque façon avec la seconde, qu'il nous faut maintenant exposer. Les fauteurs de celle-ci s'efforcent de prouver que Cham & Zoroastre n'aiant été qu'une même personne, au rapport de Berose, Didyme d'Alexandrie, & de l'Autheur de l'Histoire Scholastique, & que Cham aiant le premier exercé la Magie aprés le Deluge, comme il est con-

In Magia Philosophica.

constant & averé par l'authorité du même Berose en son Histoire; il faut aussi inferer par consequent que Zoroastre a le premier commencé en la renaissance du monde à noircir l'esprit des hommes par les invocations & par les sortileges. Jusques là même qu'il les pratiqua premierement sur son pere. Car les Autheurs ci-dessus alleguez tesmoignent que la seule cause de la malédiction que Noé fulmina contre lui fut parce qu'il l'avoit tellement lié & rendu impuissant par sa Magie, qu'étant comme chastré de sa propre nature,

libro 3.

Diriguit, quantusque fuit calor, ossa reliquit:

Corn. Gallus eleg. 5.

de sorte qu'il ne pût aprés avoir aucuns enfans de sa femme, ny d'aucune autre; comme cela est expliqué avec un tel ordre & si clairement par Berose, qu'il ne faut point chercher là dessus dans son Histoire la contradiction que lui impose du Verdier en sa Censure. Plusieurs s'opiniastrent à vouloir soûtenir cette opinion du premier autheur de la Magie, tant à l'occasion du tesmoignage de ce Berose, qui est veritablement le plus ancien & le plus venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de celui de Gregoire de Tours & de S. Clement,

Fol. 76.

qui

qui disent en confirmation de son authorité que Chus & Misraim les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre vivant; pour reconnoissance des merveilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Bien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuves; nous trouverons enfin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est trés-facile de le monstrer. Car premierement, à l'égard de ces, trois Autheurs qui ne font qu'un seul homme de Cham & de Zoroastre, Patrice qui rapporte l'authorité du second, adjoûte qu'elle ne merite pas d'être creuê, parce qu'elle n'a ni raison, ni fondement probable, Pererius non plus ne fait pas grand cas de l'authorité du troisiéme, qui dit que Ninus surmonta Cham nommé aussi Zoroastre & qui vivoit encore lequel suivant l'opinion de quelques Autheurs avoit été Roi de Thrace; bien que Justin tesmoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus étoit Roi des Bactriens. De plus suivant le calcul de cet Escrivain il faudroit

In Magia Philos.

l. de Mag. cap. 13.

que Cham eût vêcu pour le moins douze cens ans, puiſque Ninus étoit du temps d'Abraham & de Melchiſedech, le quel S. Epiphane appuyé ſur la verſion des Septante dit avoir été mil ſix vingts ans aprés le Deluge. Si l'on y adjoûte l'âge de cent ans que Cham avoit auparavant, on trouvera qu'il ne peut avoir été vaincu par Ninus s'il n'a vêcu douze cens ans, ce qui ne nous eſt toutesfois teſmoigné par aucun Eſcrivain. Il n'y a non plus nulle apparence de dire que nonobſtant ſa malediction il ait vêcu 250. ans plus que ſon pere, & ſix cens plus que Sem qui étoit un de ſes freres. Pour ce qui eſt de Beroſe, je croi qu'il n'eſt pas plus permis de lui adjoûter foi qu'à ces deux précedens, puiſque tous les livres publiez ſous ſon nom ne ſont autre choſe que les ſonges & les imaginations du Moine Annius de Viterbe, comme il a été fort bien remarqué par Jaques le Fevre d'Etaples, Vives, Goropius, Vergara, Giraldus, Caſpar Varenus, Melchior Canus, & beaucoup d'autres, dont l'authorité doit avoir plus de credit en nôtre endroit que tout ce que Poſtel, (*quem inſania,* diſoit Scaliger, *à communi invidia liberare debet,*) a voulu dire pour defendre ſon credit. Car Poſtel s'en ſervoit comme

Hæreſi 55.

Lib. 1. Pol. 5. de tradend. diſ. & lib. 18. cap. 1. de civit. qu. 5. de repar. Temp. Hieroſ. Syntag. 4. de diis gentium. Lib. integro Romæ ed. 1560. Lib. 2. de loc. Theol. lib. de originib. hetr. fol. 20. & 222.

me de baſe & de pilotis pour les doctes reſueries qu'il imaginoit tous les jours ſur le bonheur des conqueſtes de l'Empire univerſel, promis à nôtre Monarchie. L'on peut reſpondre par même moyen à la ſeconde propoſition de l'argument contraire, laquelle ſe faiſoit forte de l'authorité de ce Beroſe *Lib.30.c.1.* pour prouver que Cham avoit été Magicien. Car il la faut nier abſolument, ſi ce n'eſt que l'on vueille entendre par cette Magie la naturelle, ou plûtôt toutes les ſciences, eſquelles Delrio dit qu'il fut inſtruit *Lib. 2. de* par ſon pere Nöé, dont le nom, à ce que *mon. c. 2.* croit ce Jeſuite, a été corrompu par Pline en celui d'Azonach que Pline dit avoir été precepteur de Zoroaſtre. Bodin auſſi remarque que Pline a changé celui de Cabala en jottapé ou Jochabella Autheur d'une certaine ſorte de Magie. Pour revenir à Delrio, on ne peut pas ſe prevaloir de cette legere conjecture; puiſque ce qu'il dit abſolument que *Cham & filii ejus Magiam* *L. 1. diſq.* *bonam edocti ſunt à Noacho*, ne ſe peut ex- *mag. c. 3.* pliquer en aucune façon de ce Zoroaſtre qui nous eſt repreſenté comme un inſigne Enchanteur & comme un Necromantien. L'on peut auſſi reſpondre de même façon à l'hiſtoire de la Magie que Cham exerça ſur ſon pere, qui nous eſt rapportée pour

confirmer cette ſeconde propoſition. Car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Beroſe falſifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raiſon de l'admettre pour veritable, & de la faire ſurvivre au credit & à l'authorité de celui qui nous l'a donnée, veu principalement que ſi nous voulons rechercher de plus prés l'origine de cette narration, & l'enviſager en ſa propre face, nous trouverons qu'elle eſt fondée ſur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Geneſe, *Maledictus puer Chanaan, ſervus ſervorum erit fratribus ſuis:* ſur laquelle bien qu'expliquée nettement au même endroit de la Saincte Eſcriture, neanmoins Beroſe, les Rabins, & les Thalmudiſtes y ont voulu faire une gloſe & la metamorphoſer à leur fantaiſie, mais avec une doctrine ſi plate & des conceptions ſi bizarres & ſi contraires, qu'elles nous peuvent trés bien faire reconnoître la verité de ce que dit Lactance; *Hæc mendaciorum natura eſt, ut cohærere non poſſint.* Car ſi nous en voulons croire le premier en ſon Hiſtoire, il faut dire pareillement que Cham ſe ſervit de certains charmes & ſortileges pour rendre ſon pere inhabile & impuiſſant à l'acte de la generation. S'il en faut croire le Juif Rabi Levi ſon Commentaire ſur la Geneſe,

Lib. 5. divin. inſt. cap. 3.

nese, Cham comme un autre Saturne coupa à son pere toutes les parties necessaires à la même fonction : si le Rabi Samuel, Cham fit une chose si vilaine & si abominable que je n'en veux rien dire pour ne pas choquer les chastes oreilles, que ce qui fut dît autresfois par Laurens Valla sur un mot de pareille signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci :* Enfin si nous nous en voulons rapporter aux Thalmudistes, il faut croire que Cham encourut cette malediction pour toutes les causes ensemble qui sont specifiées par ces Rabins, & lesquelles nous avons voulu deduire, pour donner à connoître que quand bien l'on voudroit faire de Cham Zoroastre, il n'y auroit toutesfois nulle apparence de le condamner comme Enchanteur & Magicien. Aprés cela il faut encore monstrer l'erreur de la troisiême opinion que l'on a eue sur ce personnage, suivant laquelle plusieurs maintiennent qu'il étoit Roi des Bactriens, parce que Justin semble conclure en leur faveur, quand il dit parlant de Ninus au premier livre de son Epitome, *Postremum illi bellum cum Zoroastre Rege Bactrianorum fuit, qui primus dicitur artes magicas invenisse, & mundi principia Syderumque motus diligentissimè spectasse.* Cependant

Perer. in Gen. l. 14. c. 1. v. 17. & Geneb. l. 1. Chronolog. In Fortalitio fidei lib. 3. p. 204.

Ibidem.

ce paſſage qui a toûjours ſervi comme d'un Hercule pour atterrer la bonne renommée de Zoroaſtre aux pieds de ſes ennemis, peut être facilement refuté par l'authorité contraire de Diodore Sicilien, qui dit que ce Roi des Bactriens contre qui Ninus faiſoit la guerre ſe nommoit Oxyarte; Et à l'égard de la Magie de cet Oxyarte ni lui ni Cteſias, qui au rapport d'Arnobe a eſcrit fort particulierement ſon hiſtoire, n'en font aucune mention, comme à la verité Juſtin ne parle auſſi de la Magie de Zoroaſtre, que ſous la caution d'un ouy-dire, & en des termes trés ambigus & trés douteux, qui ne ſpecifient point de quelle Magie ce Zoroaſtre a été le premier autheur. Auſſi n'y a t'il rien de ſi facile que de conclure ſi l'on fait attention aux mots qu'il adjoûte, *& mundi principia cœlique motus diligentiſſimè ſpectaſſe*, que c'eſt de la Magie Philoſophique & Phyſique dont Zoroaſtre a été auteur. Effectiment il eſt vrai ſuivant la quatriême & derniere opinion que les mieux cenſez ont eue de ce Zoroaſtre, qu'il n'a jamais été qu'un homme excellent en ſavoir & relevé en toutes ſortes de diſciplines, ſubjet de Ninus, contemporain d'Abraham,

&

& du pais de Chaldée; qui aprés avoir été enſeigné par Azonach l'un des diſciples de Sem ou d'Heber, ſe mit tellement à cultiver les ſciences & a reſtaurer les diſciplines qui avoient été perduës par le Deluge, qu'il ſe rendit le premier homme de ſon ſiecle. Ce Zoroaſtre compoſa un grand nombre de livres, entre leſquels Suidas dit qu'il y en avoit quatre qui traitoient de la Nature, un des pierres precieuſes, & cinq de l'Aſtrologie, auſquels Pline en a adjoûté encore quelques uns de l'Agriculture, & Jean Pic Comte de la Mirandole un autre des Sentences Chaldaïques, qu'il diſoit avoir en ſa Bibliotheque, avec des commentaires ſur ces Sentences eſcrits en même langue. Une partie de ces Sentences fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a fait la premiere partie du livre qu'il a divulgué ſous le titre *de Magia Philoſophica*, faiſant, comme il eſt à croire, alluſion à celle de Zoroaſtre, qui veritablement n'étoit autre que naturelle & philoſophique, comme il eſt facile de reconnoître par l'eſchantillon qui nous reſte de ſes Aphoriſmes & de ſes Sentences; dont tant s'en faut qu'on puiſſe dire qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou ſuperſtitieu-

In epiſt. ad Marſil. Ficin.

ſe, qu'au contraire Steuchus Eugubinus dans le fameux livre qu'il a fait contre les infideles Athées & Philoſophes s'en ſert à tout propos pour prouver pour defendre les myſteres de notre Religion. Il n'y a auſſi nulle apparence de croire que Syrianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eût voulu les expliquer par un Commentaire de dix livres, comme Suidas dit qu'il avoit pris la peine de le faire; ou que Marſile Ficin les eût voulu citer ſi ſouvent dans ſon livre de l'immortalité de l'ame, & Picus en tirer quinze de ſes concluſions: ſi elles euſſent traité d'une infinité de choſes vaines & ſuperſtitieuſes, telles que pluſieurs ſe les ſont imaginées, contre l'opinion de Ficin, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier deſquels met comme un axiome aſſeuré que *à Zoroaſtre omnis manavit Theologorum veterum ſapientia.* L'autre dit librement dans la defence de ſes Concluſions, que cette Magie qui n'eſt autre qn'une parfaite connoiſſance de la Philoſophie naturelle, a été premierement miſe en vogue par Zoroaſtre & par Zamolxis: & le dernier nous advertit en ſes Dialogues que la Magie de Zoroaſtre n'eſt qu'une connoiſſance des choſes divines, en laquelle

In Alcibiade.

les

les Rois de Perse faisoient instruire leurs enfans, *ut ad exemplar mundanæ Reipublicæ suam ipsi Rempublicam regere edocerentur.* Nous pourrions encore confirmer cela par beaucoup d'authoritez & de passages des meilleurs Autheurs, s'ils n'avoient desia été rapportez par Brissonius, Boulenger, Philelphe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui se pouvoit dire pour justifier que ces Mages de Perse & de Chaldée n'étoient autres que des Prestres & des Philosophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondée sur le culte & sur l'adoration d'une Divinité supreme, toute puissante & unique, comme il a été remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes verum Deum merita majestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri, ejus venerationi novit assistere.* Ce qui nous doit faire juger que puisque Pline * nous depeint cet Hostanes (qui é-

Lib. 2. de regno Persar. in Eclog. ad Arnob. c. 5. & 6. Conviv. lib. 2. Lib. 1. Philos. barbaricæ.

Arnob.

Lib. 30. c. 1.

 toit

* Osthanes, selon Pline, *velut semina artis portentosæ sparsit, obiter infecto, quacumque commeaverat, mundo.* C'est Osthanes, selon le même, qui porta la *pretendue* Magie des Persans en Grece; & à laquelle, selon cet auteur, les Grecs s'appliquerent avec fureur. V. Stanley Philos. Ori, L. 2. C. 3.

toit un si grand personnage au jugement d'Arnobe) comme un insigne imposteur & comme un charlatan : Zoroastre ne pouvoit aussi manquer d'être encore plus mal traicté par lui & par beaucoup d'autres, qui pour n'avoir pas le démenti de cette question si long temps agitée, produisent encores quelques raisons foibles & legeres des presages de sa nativité, du cours de sa vie, & du genre de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance; le battement de son cerveau si fort qu'il repoussoit la main ; l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consuma, pour punir ses offenses, sont preuves plus que suffisantes, quand il n'y auroit point d'autres raisons, pour nous témoigner que Zoroastre étoit un grand Enchanteur & un Magicien. Cela pourroit peut-être sembler aucunement probable à ceux qui reçoivent toutes sortes de cautions pour solvables & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, qui se tiennent à la superficie des choses, *& quorum nusquam penetrat ad intima telum.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuves, nous pouvons répondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse asseurer au vrai si ce ris de Zoroastre arriva precisément le jour de sa nativité, si c'étoit pen-

pendant qu'il dormoit ou pendant qu'il étoit éveillé, ſi c'étoit avec une percuſſion de l'air ou par une ſeule agitation des levres. Il faudroit ſavoir tout cela pour bien juger: en tout cas ce ris ne pouvoit pas être ſi prodigieux & ſi extraordinaire, puiſque Hippocrate dit que les enfans dés qu'ils ſont nés ſemblent rire ou pleurer en dormant, & que veillans auſſi ils rient & pleurent incontinent d'eux même avant qu'ils paſſent quarante jours. Cela pût arriver particulierement à Zoroaſtre, à cauſe d'une grande abondance d'eſprits, & par conſequent de chaleur, qui venant à le delivrer de cette humidité qui eſt commune aux autres, excita en lui cette action, qui pouvoit bien ſignifier qu'il ſeroit un jour quelque grand perſonnage, mais non pas un Magicien. En effet cette marque à toûjours été eſtimée ſi heureuſe qu'elle a donné occaſion à Virgile de dire en ſes Eclogues, *Lib. de ſeptime ſtri-partu.*

——— *Cui non riſere parentes,* *Ecloga 4.*
Nec Deus hunc menſa, Dea nec dignata cubili eſt. *

Par-

* Ce paſſage, à ce qu'il me ſemble, ne ſert pas à prouver ce que l'auteur avance ici; puis qu'il s'agit

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & plus allaigres, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymoteres, c'est-à-dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher un fort grand presage, dans ce que Pline rapporte, du mouvement de son cerveau. Car c'est l'ordinaire de tous les enfans nouveaux nais d'avoir une certaine cavitè à l'endroit du crane, ou la suture sagittale se vient joindre à la coronaire qui est couverte d'une membrane grosse & épaisse, à l'endroit de laquelle, au moins jusques à ce qu'elle se soit convertie en os, l'on peut facilement recognoître *visu & tactu* (comme a remarqué M. Riolan trés-docte Anatomiste en son Osteologie) le battement continuel du cerveau, qui se fit peut-être remarquer plus fort & plus vehement en Zoroastre qu'il n'a coustume de paroître

Aphoris. 13. sect. 1.

Lib. 7. cap. 16.

Isagogicæ tractat. sect. 2. c. 2.

s'agit du ris des parens, & non du ris de l'enfant: L'Auteur auroit dû plûtôt alleguer le vers de la même Eclogue; *Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem.* Voiez sur ces passages les remarq. des Interpretes.

tre à plusieurs autres enfans : à cause de cette abondance d'esprits & de chaleur naturelle que nous avons monstré lui avoir été particuliere. Enfin si l'on veut inferer que Zoroastre a été Magicien, parce que Pline dit qu'il demeura vingt ans dans la solitude, & que Suidas & Volaterran témoignent qu'il mourut frappé de la foudre ; il faudra de même conclure qu'Epimenides qui y demeura cinquante ans, que Moyse qui y passa la troisiéme partie de son âge, & que tous les Peres de la Thebaide, étoient encore plus grands Magiciens que lui, puis qu'ils y ont demeuré presque tout le temps de leur vie : & que Tullus Hostilius, Pompejus Strabo, Aurelius Carus, Anastase & Simeon Stylites étoient aussi de grands Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils moururent tous frappez du tonnerre. Cependant cela est contraire à la verité de l'histoire, & à ce qui est expressement remarqué du dernier dans le Pré spirituel de Sophronius, où il est dict que l'Abbé Julian Stylites faisant encenser à une heure extraordinaire, répondit à ceux qui lui en demandoient la cause, *quia modo frater meus Simeon à fulgure dejectus interiit, & ecce transit anima ejus in tripudio & exultatione.* D'où l'on découvre assez le peu de jugement de ceux qui *Cap. 57.*

qui nous veulent persuader sous l'asseurance de si vaines conjectures, que Zoroastre a été le premier inventeur de la Magie & le plus grand Enchanteur de son temps. Voila ce que j'ai bien voulu refuter pour donner jour à la verité qu'il nous faut suivre en son histoire, & détruire par même moyen la preuve & le fondement de certains Autheurs, qui croyent que toute la doctrine que les anciens Philosophes ont apprise en Egypte n'étoit autre que celle de la Magie & des invocations de ce personnage.

CHAP. IX.

Qu'Orphée n'a point été Magicien.

PUisque c'est la portée & l'étenduë de la nature humaine de ne juger des choses spirituelles que par les sensibles & par les ma-

A l'égard du Zoroastre, dont il est parlé ici, & de plusieurs autres qui ont porté ce nom; (car on pretend, qu'il y a eu plus d'un Zoroastre) on en trouve des particularitez trés curieuses & omises ici, dans la Philos. Orientale de Stanley, & dans les Remarques de M. le Clerc sur cet Auteur.

materielles, des ſubſtances que par les accidents, & de tout ce qu'elle veut cognoître que par les apparences; il me ſemble que le ſeul moyen qui nous reſte pour dégager la verité de tous ces voiles, c'eſt de les conſiderer au plus prés qu'il ſera poſſible, & de ne ſe ſervir jamais en en faiſant le juſte choix & l'eſtimation, d'une opinion pleine de prejugés qui nous fait ſouvent preferer les ombres aux corps, les tenebres à la lumiere, & les fables les plus dereglées aux hiſtoires certaines & veritables. On doit faire cela avec d'autant plus de diligence & de circonſpection en ce Chapitre, qu'il n'y a rien, ſelon Plutarque, qui ſe gliſſe ſi facilement dans nos ames, ou qui ait tant de grace ou tant de force pour attraire & pour retenir, comme la diſpoſition de certains contes bien tiſſus, & bien inventez, tels qu'ont été ceux de cette merveilleuſe muſique d'Orphée, au recit de laquelle nous voyons d'ordinaire que

Mirantur juſtique ſenes, trepidæque puella, *Ovid. epiſt. Heroid. epiſt. 1.*
Narrantis conjux pendet ab ore viri.

C'eſt pourquoi pour examiner curieuſement
&

& sans passion toutes les apparences qne l'on a peu avoir de soupçonner de Magie ce grand homme le premier Theologien des païens, il faut bâtir sur les fondemens que nous avons jettez au Chapitre precedent & dire avec Patrice, que suivant le témoignage de Philon, de Josephe, & de tous les meilleurs Autheurs, les sciences & les disciplines qui avoient été perduës par le Deluge ayans été premierement rétablies dans les Ecoles de Sem & d'Heber, qui furent les premieres errigées, au jugement des Rabins & des Thalmudistes; Zoroastre qui avoit été instruit dans ces Sciences, & qui pouvoit être l'un des fils ou nepueux de Cham, s'addonna extremement à les cultiver & à les faire fleurir en son païs de Chaldée & parmi ceux de sa nation. Aussi outre la cognoissance que leur donne Appulée de la Medecine, & celle de l'Astrologie qui leur est attribuée par S. Hierosme, Origene, Properce, Ciceron, Philelphe, & tous les Escrivains, & à l'occasion de laquelle ils passoient anciennement pour Astrologues, comme les Chananéens pour marchands, & les Arabes pour larrons; nous avons encores l'authorité d'Averroes dans Patrice, qui dit que la Philosophie a été autresfois en aussi grande vogue

Libro 1. tom. 3. disc. piripatet.

Ad cap. 2. Daniel. homil. 3. in Hiere. leb. 2. eleg. 5. 1. de divinat. in Conv.

vogue dans la Chaldée, qu'elle l'étoit de son temps en Espagne, par le moyen de l'Université de Cordoue Toutes ces disciplines passerent par aprés en Egypte, quand Abraham, comme il est remarqué dans la saincte Escriture, *descendit in Ægyptum ut peregrinaretur ibi, quia prævaluerat fames in terra :* Car Josephe dit ouvertement, & Platon semble y vouloir consentir, que pendant le sejour qu'il fit en ce païs, il enseigna les Mathematiques aux Prêtres des Egyptiens, & leur donna comme le premier goût de toutes les autres sciences, qui s'y augmenterent & perfectionnerent de telle façon, que ce fut incontinent aprés, la source d'où les Grecs puiserent à long traicts toute leur sagesse & toute leur doctrine, par les voyages & par le sejour d'Orphée, de Thales, de Democrite & de Pythagore, dans ce païs là ; le premier desquels en rapporta la Theologie, le second les Mathematiques, le troisiéme la Physique, & le dernier toutes les sciences precedentes & * l'Ethique. Il faut donc que nous prouvions d'Orphée ce que nous venons d'avancer, & puis le reste de Pythagore & Democrite ; pour monstrer par une découverte asseurée de ce qu'ils ont

In Magiæ Philosoph.

12. *Gen.*

In Epinomide.

H été,

* La Morale.

été, combien ceux-là s'abusent qui nous les representent tous les jours comme des Sorciers & des charlatans. Car pour ce qui

L. 2. c. 6. est d'Orphée, Diodore Sicilien témoigne qu'il fut un des premiers qui passa en Egypte (ce qu'il fit environ l'an 3060. longtemps avant Pythagore qui n'en revint que pendant le regne de Polycrates Tyran de Samos en l'an 3390.) & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses Dionysiaques & ses Orgies, qui n'étoient autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce qui a donné sujet à S.

Lib. 18. de Civit. c. 14. Augustin de le ranger au Chapitre des Poëtes Theologiens, à Virgile de lui donner le nom & le vêtement d'un Sacrificateur, quand il dit de lui au 6. de l'Eneide,

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:

Lib. 2. de præparat Evang. c. 2. orat. exhortat ad gentes Apolog. pro Christ. à Eusebe de le qualifier du titre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Justin & Athenagore d'asseurer que c'est lui qui a le premier mis en avant & proposé les noms & les sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & autres livres mentionnez ci-dessus,

ſus, qu'en pluſieurs qu'il avoit composé ſelon Suidas, des myſteres de la Trinité, de l'occulte raiſon des choſes divines, des Diſcours ſacrez, des Oracles, & des Purgations. C'eſt pour ces livres que Plutarque appelle ſa doctrine ſacrée, & que beaucoup de Docteurs Catholiques ont été d'opinion qu'elle pouvoir grandement ſervir pour refuter la religion des Anciens & pour confirmer le Chriſtianiſme. Entre ces docteurs ont été S. Auguſtin, Euſebe, Marſile Ficin, Picus, Moſellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a recherché curieuſement le rapport & le parallelle que l'on pouvoit faire entre la doctrine de Moyſe & celle de cet Orphée, qu'il dit avoir été le premier Philoſophe & le premier Theologien des Grecs, comme Zoroaſtre l'a été des Chaldéens, & Mercure Triſmegiſte des Egyptiens. J'ai bien voulu recueillir toutes ces Autoritez & les mettre comme en un blot, pour monſtrer par leur grand nombre & par leur diverſité, quelle eſtime on doit faire de la pluſpart de nos Demonographes, qui ne ſauroient s'excuſer d'ignorance ou d'une trop grande preſomption, s'ils ne ſavent, ou s'ils mépriſent le jugement de tous ces grands perſonnages, *qui ut rationem nullam afferrent, ipſa autho-*

Lib. 2. Sympoſ. qu. 3.

Lib. cont. Fauſtum Manich. lib. 13. de præparat Evang.

Lib. de animi immort. in Apolog. & in concluſion. Commen. in Quintil. lib. 1. Hebdom. lib. 7. lib. 10. de perenni Philoſoph. cap. 7. lib. 1. cap. 2.

ritate nos frangerent; tout cela pour s'amuser à la vieille fable & à l'antiquité relante & moisie, qu'ils ont découverte dans Pausanias. Cet auteur dit que l'opinion de quelques-uns a été que ce premier Theologien des Grecs étoit un Sorcier & un Magicien, * s'efforçant de la rajeunir & de la farder à leur fantaisie, & de lui faire prendre tel lustre & couleur qu'ils le jugent à propos, pour servir à l'opinion qu'ils veulent introduire ou confirmer. Je n'ai pas toutes fois remarqué qu'entre tous ceux qui maintiennent cette reservie aucun l'ait jamais poussée plus avant qu'a faict le Loyer en

In post. Eliacis.

* On croit trouver dans la vie & dans la doctrine d'Orphée, des traces d'une medecine Magique, telle qu'elle se pratique encore dans les Indes Orientales &c. Il semble même, selon un Savant, que le nom d'Orphée est corrompu de l'Hebreu harophé, qui signifie celui qui guerit. Le même Savant croit encore, que comme l'on a attribué à Orphée une trés grande connoissance de la Medecine; & qu'il semble que c'est sur la connoissance de cette Science, & sur l'usage qu'il y ajouta peut-être des Enchantemens, que l'on a feint qu'il rapella des enfers par la Musique sa femme Eurydice; ce Savant disje croit que cela a donné lieu de confondre les chants avec les enchantemens & de faire d'Orphée un Musicien qui charmoit par son harmonie les betes &c. au lieu d'en faire un Medecin du caractere de ceux des Indes Orientales.

en ses Spectres, quand il dit que les Orpheotelestes étoient ainsi appellez d'Orphée, le plus grand Sorcier & le plus grand Necromancien que l'on ait vû; dont les Escrit n'étoient farcis que de loüanges des Diables, comme de Jupiter Alastor, Demon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maître; des Satyres de Phanete, qui étoit ce Lucifer à mon advis, que nous croions avoir été chasse du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meslanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiode; qui ne sont que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont sont nés les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées sous des mots obscurs qui n'étoient cognus seulement qu'à ceux qui se faisoient de la confrairie des Orpheotelestes Sorciers. De ce passage il est facile de conjecturer que la premiere raison pour conclure qu'Orphée étoit Magicien, peut-être tirée, suivant cet Autheur & les autres, des charmes & de la superstition de ses Hymnes *, qui ne contiennent autre chose en quel sens qu'on les

Livre 4. chap. 3.

 vueil-

* Les Hymnes que nous avons aujourd'hui sous le nom d'Orphée sont d'Onomacritus.

vueille prendre, ou quelle explication qu'on leur puiſſe donner, que les noms des eſprits infernaux, l'ordre de leurs ſacrifices, & les diverſes ceremonies & ſuffumigations qui ſont requiſes pour les invoquer. D'ou vient que beaucoup ſe ſont perſuadez que ces hymnes n'avoient pas moins de force & d'efficace en la Magie Goëtique, que les Pſeaumes de David en la divine; les diverſes lettres, ſyllabes & combinations du Mercava en la Theürgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle. C'eſt pourquoi encore Bodin a eu juſte raiſon d'accuſer Pic de la Mirande d'avoir trop ſuperſtitieuſement fondé quelques-unes de ſes Concluſions ſur la doctrine de ce Magicien, qui a été veritablement tel; puiſque par les tons de ſa muſique enchantée il ſe faiſoit ſuivre, non ſeulement des animaux les plus farouches, mais auſſi des foreſts, des cailloux & des fleuves,

Lib. 1. Dæmon. cap. 5.

Unde vocalem temerè inſecutæ
Orphea ſilvæ.

Hor. l. 1. Ode 12.

Et que Philoſtrate aſſeure qu'il rendit des oracles aprés ſa mort par les organes de ſa tête qui étoit gardée en l'Iſle de Lesbos: laquelle répondit aux Grecs qu'ils ne prendroient

droient jamais la ville de Troye ſans les fleches d'Hercules; & aux Ambaſſadeurs de Cyrus, que la deſtinée de leur Prince ſeroit ſemblable à la ſienne, c'eſt-à-dire qu'il ſeroit tué par la main d'une femme. Cependant tout cela ne ſemble rien conclure au prix de ce que le Loyer aſſeure de ce perſonnage, ſavoir qu'il inſtitua la confrairie des Orpheoteleſtes, parmi leſquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait aujourd'hui en l'aſſemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire des ſuperſtitions de ces Orpheoteleſtes. De ſorte qu'il s'étonne grandement comme tous les Autheurs qui ont écrit avant lui ſur cette matiere ne ſe ſont pas ſervis de cette preuve pour reprendre les ſectateurs de Pierre d'Apono & de Wierus, qui nient qu'au temps paſſé il y eût des Sorciers, & qui ſe mocquent de l'hommage qu'on dict qu'ils font au Diable. Car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Evohe*, répond au cri des Sorciers, *Har Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'étoit qu'un Diable déguiſé ſe nommoit *Sabaſius*, à cauſe du Sabat de ces Bacchanales, auquel aprés qu'ils étoient initiez ils avoient couſtume de dire, *J'ai beu du tabourin, & j'ai mangé du cymbale, & ſuis faict profez.* Le Loyer

Liv. 4. des Spectres, chap. 3.

dict qu'il faut expliquer cela de telle façon, que per le cymbale on entende le chauderon on le bassin dont ils usoient, comme les Sorciers modernes. pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le jus où le consommé pour le boire, & pour être admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus, si sales veritablement & si detestables, que Demosthene avoit bonne raison comme il remarque, de reprendre Æschines son adversaire de ce qu'en ses jeunes ans il avoit été initié dans ces Mysteres avec sa mere, & avoit crié *Erohe Sabaoe.* Mais pour moi je m'estonne que le Loyer n'ait point apprehende d'être repris & mocqué lui même, de nous donner des conjectures si vaines, des preuves si mal fondées, & des conceptions si bizarres, si extravagantes & si ridicules, pour prouver que les Orpheotelestes pratiquerent toutes les ceremonies qui sont communes aux Sorciers d'aujourd'hui, & que par consequent celui qui les avoit instituez ne devoit être recogneu que pour un Enchanteur & un Magicien. Car si nous voulons reprimer par la raison l'excés de ces symptomes, ne peut-on pas dire avec verité qu'outre qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les

In orat. de corona.

Bac-

Bacchantes, nom qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maîtres de leur congregation: ſi cette conſequence avoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payernes & Godefroi de S. Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient été Sorciers & Idolatres; parce que beaucoup d'Autheurs ſont d'opinion que l'ordre de ces Chevaliers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occaſion de ces deux vices qui s'y étoient inſenſiblement gliſſez; & que toute la corruption & le dereglement de vie qui ſe rencontre aſſez ſouvent dans la plus-part des ordres & des confrairies devotes long temps aprés leur fondation, devroit rendre ſuſpecte l'innocence & la ſainteté de leurs Autheurs. Bien que toutesfois il ne faille aucunement recevoir pour veritable ce que cet Eſcrivain s'eſt voulu imaginer ſur le rapport qui étoit entre les Sorciers & les Orpheoteleſtes, plûtôt comme je croi pour faire quelque obſervation nouvelle ſur un ſujet ſi uſé, que non pas qu'il adjoûte foi à certe reſverie. Or puiſque nous la voulons maintenant refuter, il faut ſe remettre en memoire que ſuivant le teſmoignage de tous les bons Autheurs, les Orgies, Bacchanales ou Dionyſiaques furent premierement établies par Orphée

en ſon pays de Thrace. Il ordonna qu'elles ſeroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs ordinaires, afin de les ſeparer pendant cet eſpace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obvier aux accidents qui peuvent ſurvenir ſi elles conçoivent en tel état. Mais comme il eut reconnu par experience qu'elles étoient honteuſes d'y vacquer, parce que c'étoit deſcouvrir ce qu'elles avoient coûtume de diſſimuler avec toute ſorte d'artifice, & qu'il ſeroit contraint de les abolir à ſon grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede; il prit occaſion ſur ce dégoût de les rendre plus celebres, permettant à toutes les femmes de les exercer à certains jours qu'il deſtina particulierement à ces ceremonies. Elles firent cela dans la ſuite avec une grande liberte & avec joie; outre leurs dances qu'elles regloient au ſon des tambours & des cymbales, & les voix & acclamations qu'elles avoient coûtume de repeter ſouvent *Eu hoe.* De là Bacchus qui n'étoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Euhoeus*, comme *Sabaſius*, à cauſe de leurs courſes & de leurs *tripudiations*, comme on les appelloit. Il y avoit encores certains hommes deſguiſez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Euſebe,

be, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & de la production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toutesfois comme c'est une chose trés veritable, que suivant le dire du Poëte

De Dea Syra. l. 1. lib. 2. c. 1. de præparat. Evang.

Nox & amor vinumque, nihil moderabi-
le suadent:

parce que, comme il adjoûte,

Illa pudore vacat, vina Venusque metu.

Aussi ces sacrifices & ces ceremonies ne purent si bien moderer l'usage de cette rejouïssance, & se conserver parmi les peuples, qui par succession de temps les avoient introduites en leurs païs, qu'elles ne servissent à la fin de couverture & d'occasion à une infinité de fraudes, de luxures & de paillardises; *cum vinum & nox, & misti fœminis mares ætatis teneræ, majoribus discrimen omne pudoris extinxissent.* C'est pourquoi elles furent totalement abolies & suprimées à Rome l'an de la fondation 568. sous le Consulat de Posthumus Albinus & de Martius Philippus. Voila ce qu'il m'a fallu recueillir des Autheurs mieux sensez que n'étoit le Loyer, quand il descrivoit cet imagi-

Tit. Liv. Decade. 4. lib. 9.

gi-

ginaire Sabat des Orpheoteleſtes ou maî-
tres de cette confrairie Bacchique : pour
monſtrer par la nue verité & par la ſimple
narration de ce qui ſe pratiquoit en ces Or-
gies & Dionyſiaques le peu de raiſon qu'a
eu cet Autheur (qui merite neanmoins
d'être excuſé à cauſe de ſon ſavoir & de ſa
grande lecture) de metamorphoſer ſi gro-
teſquement un *Eu hoe* en *har Sabat*, un
tambour en un bouc que l'on ſucçoit juſ-
ques à la derniere goute, & de petites clo-
chetes & cymbales en de grandes poiſles &
chauderons dans leſquelles on faiſoit boüil-
lir de petits enfans. Il eût peu rencontrer,
ſinon plus veritablement, au moins plus à
propos, s'il eût voulu ſe ſervir des taſſes que
les Bacchantes portoient en leurs mains, au
raport de Pauſanias: ou du Bouc qui a don-
né ſujet à Arnobe de dire, parlant aux
hommes qui ſe meſloient auſſi de ces con-
gregations, *atque ut vos plenos Dei numine
ac majeſtate doceatis, caprorum reclamantium
viſcera cruentatis oribus diſſipatis.* Ce qui
eût été beaucoup plus formel pour prouver
ſon dire, que ce qu'il rapporte du tambour;
ou que le paſſage de Demoſthenes lequel
reprenoit à bon droit Æſchines, de ce
que lui & ſa mere s'étoient faits initier
en ces ceremonies: parce qu'elles étoient
gran-

grandement ſuſpectes & deſcriées, pour les cauſes que Tite-Live a remarquées dans le paſſage que nous avons cité cy deſſus. Mais comme Hercule ne ſurmonta l'Hydre qu'apres lui avoir coupé toutes ſes teſtes, auſſi pouvons nous dire que ce n'eſt rien d'avoir renverſé ce premier argument; ſi l'on ne fait le même des trois qui reſtent encores: puiſque le moindre de ces Argumens demeurant en ſon entier, & ſans reſponſe, ſeroit aſſez capable de maintenir le ſoupçon que l'on a de la Magie d'Orphée. C'eſt pourquoi pour commencer par celui que l'on peut prendre de ce que ſa teſte rendoit des oracles en l'Iſle de Lesbos, je ne m'arreſterai point au doûte que l'on pourroit faire ſi cette hiſtoire eſt veritable, parceque tous les Autheurs en parlent avec une ſi grande contrarieté. Car quand même on la preſuppoſeroit telle, il n'y a toutesfois nulle apparence qu'elle puiſſe rien conclure contre Orphée, puis que cette pretendue merveille arriva long temps aprés ſa mort, & que par conſequent ce n'étoit plus lui qui parloit par ſon crane, mais le Diable, qui vouloit rendre de telles reſponſes par là, pour augmenter l'idolatrie parmi ſes creatures, faiſant parler cette teſte, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui

miſe

mise en plein marché predit aux Ætoles qu'ils perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle aprés qu'elle eût été retirée de la gueule d'un loup chanta par un long Poëme les malheurs qui devoient arriver à la ville de Rome. Tout cela devroit pareillement conclure au prejudice de ces deux personnages : Mais il n'y auroit gueres moins de reverie à tirer cette conclusion, qu'à dire que Samuel mort repondant à la Pythonisse, l'abbé Cassian à S. Germain, un autre à S. Macaire; ont tous été Magiciens. Car il faut juger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames devotes & fideles, ainsi le Diable vrai Singe de toutes les actions divines se servoit des premiers pour tromper plus facilement les hommes & les plonger tous les jours dans un abysme de nouveaux cultes & de superstitions. Cela étant ainsi resolu, il faut monstrer tout d'une suite le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée *mutis animalibus imperavit, vagosque greges contemptis pascuis ad audiendi epulas invitavit :* car c'est un erreur qui vient de ce que, comme nous avons remarqué dans nôtre premier Chapitre, l'on a souvent pris les fables

Phlegon lib. de mirabilib. Plin. lib. 7. cap. 52. D. Bern. serm. 2. de virginib.

Cassiodor lib. 2. variar. epist. 41.

bles des Poëtes pour des veritez evidentes, & le ſens litteral de leurs eſcrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre. L'on peut remarquer particulierement cela dans cette fabuleuſe muſique d'Orphée: laquelle ne ſe doit entendre ou expliquer que de ce qu'il civiliſa par ſes loix des peuples farouches & barbares, les reduiſant à une vie plus tranquille & mieux policée, ſuivant même cet advis que nous en donne Horace,

Sylveſtres homines ſacer interpreſque Deorum,
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus,
Dictus ob id lenire tygres, rapidoſque leones.

De arte poëtica.

Et ſuivant la commune explication de Dion, Chryſoſtome, Bocace, Caſſiodore, Macrobe & Quintilian. C'eſt pourquoi ce ſeroit une choſe tout à fait ſuperfluë de vouloir expliquer les ſept diverſes raiſons que Fabius Paulinus a voulu tirer de la Philoſophie des Platoniciens, pour prouver que ce mouvement des choſes inanimées étoit poſſible à la nature, puis qu'il ne les propoſe (comme il confeſſe ingenument) que pour faire parade de ſa doctrine, & que quand

Oratione de Homer de geneal. Deorum. lib.2. ep.41. lib. 3. in ſomn. Scip. c. 3. lib. 1. c. 10. Hebdoma dum lib.4. cap.6.

quand bien il les auroit rapportées comme serieuses & veritables, Delrio toutesfois les a si pertinemment refutées, qu'il n'y auroit maintenant nulle apparence de les recevoir pour legitimes. Ajoûtés qu'elles ne buttent qu'à monstrer la possibilité de cette musique: ce qui n'est à la verité qu'une preuve grandement foible & quasi de nulle consequence, si nous considerons avec Apulée que *non omnia quæ fieri potuerunt pro factis habenda sunt.* La conjecture que l'on veut tirer de ses Hymnes auroit bien plus de force que les deux precedentes, si tant étoit qu'il fallut suivre la glose & l'interpretation qui en a été faite par plusieurs personnes, & principalement par le Loyer en ses Spectres, qui me pardonnera comme j'estime, si j'entreprends encore de monstrer qu'il n'a pas mieux rencontré sur l'explication de ses Hymnes, que sur la metamorphose des Orpheotelestes en Sorciers. Car pour ne point parler maintenant du peu de connoissance & de certitude que nous avons de celui qui les a composées, puis que Genebrard asseure qu'il ne nous reste plus aucun livre de tous ces vieux Autheurs & des premiers Theologiens des Gentils, tels qu'ont été Orphée, Linus, Musée, Phe-

Apolog. 2.

L. 1. Chron. ad annum diluv. 1500

Phenias & Aristée Proconnesien, * fondé peut être sur l'authorité de Ciceron, qui rapporte ces Hymnes à un nommé Cecrops, & sur celle de François Pic, Selden, & Eugubin, qui reconnoissent ingenuement que l'autheur de ces Hymnes nous est tout à fait inconnu: Pour, disje, ne point parler de cela; Nous pouvons, monstrer en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doive en aucune façon rendre suspects de Magie; soit qu'on les explique precisément à la lettre, ou qu'on vueille suivre les diverses interpretations de leurs sens allegorique & moral. Et qu'ainsi ne soit du premier, on le peut facilement reconnoître, si l'on veut considerer l'industrie de ce premier Theologien, qui pour donpter & polir l'esprit d'un Peuple rustique & grossier se voulut servir du moyen le plus fort & le plus puissant que l'on eût sceu jamais inventer, pour venir heureusement à bout de son entreprise. Ce moien fut de leur mettre en teste la crainte & le respect de certaines Divinitez, qu'il voulut cele-

 brer

* Aristée Proconnesien n'est pas à beaucoup prés si ancien que les autres dont l'auteur vient de parler. Cet Aristée avoit écrit de l'Origine des Dieux. Il vivoit du temps de Cyrus.

brer lui même dans ses Hymnes, tant pour leur donner de la vogue & du credit par son exemple, que pour laisser comme un modele à tous ses successeurs des diverses façons de faire & des ceremonies qu'il falloit observer pour entretenir l'honneur & la devotion de leurs sacrifices, qui étoient veritablement divers & du tout dissemblables: Parce que comme toutes les ceremonies que nous avons aujourd'hui dans le Christianisme sont peu ou point differentes les unes des autres, à cause qu'elles se rapportent au service d'une seule, unique & toute puissante Divinité; ainsi celles qui dependoient de la fausse Religion des Anciens ne pouvoient être que du tout diverses, contraires & discordantes, pour la grande quantité de ces Dieux, Idoles & Simulachres qu'il falloit adorer avec des sacrifices particuliers à un chacun d'eux. *Cum ex hoc divorum numero*, dît Apulée, *non nulli nocturnis vel diurnis, promptis & occultis, lætioribus vel tristioribus hostiis, vel ceremoniis, vel ritibus gauderent*; ce qui ne pouvoit venir que de la ruse & de la subtilité des Legislateurs & des premiers Theologiens, qui diversifioient ainsi ces sacrifices suivant qu'ils le jugeoient à propos pour la commodité de leurs peuples: de quoi nous avons un exem-

Lib. de Deo Soc.

exemple assez manifeste en ces Hymnes d'Orphée. Si ce n'est qu'on vueille chercher un sens plus mysterieux & plus caché sous le voile de leurs allegories, comme Picus reconnoît ingenument qu'il le faut faire, quand il dit que, *ut erat veterum mos Theologorum, ita Orpheus suorum dogmatum mysteria fabularum involucris & poëtico velamento dissimulavit, ut si quis legat illius Hymnos, nihil subesse credat præter fabellas nugasque meracissimas.* Mais ceste Mythologie ne sera pas si tôt permise, que les Chymistes voudront incontinent expliquer ces Hymnes de leurs diverses Teintures & de leur pierre philosophale; les Cabalistes, de l'Ensoph & de ses * Zephirots, les Theologiens des mysteres de nôtre Religion, les Philosophes de la Nature & de ses causes, & les Demonographes des sacrifices & des conjurations: bien toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence de croire qu'Orphée ait jamais voulu cacher tant de mysteres & si differents les uns des autres sous l'ecorce de ses fables.

Præfat. ad Apolog.

* Sephiroth a *Saphar numeravit*, est un terme de la Caballe, qui signifie *denombremens.* Les Juifs Cabalistes marquent par là les dix noms ou attributs de Dieu.

bles, lesquelles ne peuvent être non plus expliquées de l'esprit universel & de la pierre des Philosophes, que des sorcelleries des Magiciens. Car pour ce qui est de l'interpretation des Alchymistes, nous monstrerons assez dans les Chapitres suivans que ç'a toûjours été une de leurs principales resueries de vouloir gloser sur toutes les choses obscures & difficiles à l'advantage de leur recherche. Pour ce qui est de celle du Loyer & des autres Demonographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour legitime, puisque premierement nous avons l'authorité contraire de tous les Docteurs Catholiques specifiez cidessus, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement servir de leur authorité, pour confirmer les principaux points de nôtre Religion: & qu'en second lieu nous pouvons monstrer qu'elles ne se peuvent mieux expliquer que de la Physique, suivant même le jugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisième de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium dæmonum sed naturalium virtutum divinarumque sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'authorité de Strabon, qui re-

remarque au 10. livre de sa Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enveloppoient toûjours sous le recit de leurs diverses fables & de leur metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui avoient excellé particulierement en la connoissance de la Nature; comme l'a fort bien sceu pratiquer Orphée en ses Hymnes. Si nous voulons interpreter ces Hymnes selon leur vrai sens, il faut remarquer avec * Seneque, que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien avoit puisé toute sa doctrine, divisoient chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appelloient le masle, & l'autre la femelle; comme sur la Terre les rochers & les cailloux, dans l'Eau la mer, dans l'Air les vents, dans le Feu la flamme & le tonnerre, tenoient la place de l'Element le plus fort & le plus robuste; & la *Chap. 14. lib. nat. quæst. 3.*

* Voici le passage de Seneque; *Ægyptii quatuor elementa fecere; deinde ex singulis bina, marem & fœminam. Aërem marem judicant, qua ventus est, fœminam, qua nebulosus & iners. Aquam virilem vocant mare; muliebrem omnem aliam. Ignem vocant Masculum qua ardet flamma, & fœminam qua lucet innoxius tactu. Terram fortiorem marem vocant Saxa cautesque: fœminæ nomen assignant huic tractabili ad culturam.*

la Terre molle & traitable, l'Eau douce, l'Air tranquile, & le Feu qui est quasi de nulle activité celle du plus foible, & du plus debile. Ce qui donna par aprés sujet à nôtre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes dans tous les corps de cet univers; l'une desquelles étoit seulement destinée pour gouverner sa Sphere, & l'autre pour produire les effects qui dependoient de sa perfection. C'est pourquoi voulant faire couler cette doctrine avec la douceur de ses Hymnes, il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre, Pluton & Proserpine, à l'Eau, Thetis & l'Ocean, à l'Air, Jupiter & Junon, au Feu, l'Aurore & Planete: & donnant le nom de chacune des neuf Muses, & un Epithete du Dieu Bacchus à toutes les * autres qu'il mettoit aux Spheres des

Voici le passage de Cœlius Rhodiginus; *Orphei Theologia Sphærarum animas ita partitur, ut cuilibet geminam contri uat vim. Unam in cognoscendo positam, alteram in Sphæræ corpore vivificando atque regendo*, & c. comme l'auteur le rapporte cidessus. Voici comment le même Rhodiginus, rapporte le noms des vertus des autres planetes: *in anima Sphæræ lunaris illam Bacchum Licnitem, hanc Thaliam Musam; in anima Mercurii Bacchum Silenum & Euterpem; Veneris Lysium & Erato; Solis*

des ſept Planetes du Firmament & à l'ame du monde, comme il faut voir plus particulierement dans Cœlius Rhodiginus, pour reconnoître enfin que le Loyer & ſemblables Eſcrivains ſe ſont grandement mêpris d'interpreter ces noms d'une legion de Diables, & d'accuſer ſi puerilement cet Autheur de Magie, ſous le rapport de Pauſanias, qui neanmoins ſe refute aſſez de lui même; tant par ce qu'il n'en parle que ſous l'aſſeurance d'un bruit commun, que d'autant qu'il dict que l'on chargeoit * Amphion d'une même calomnie, bien *Lib. 12. c. 2.*

I 4

Solis Trietericum & Melpomenem; Martis Baſſareum atque Clio, Jovis Sebaſium & Terpſichoren; Saturni Amphetum & Polymniam: Octavæ Sphæræ perictonium & Vraniam. In anima vero mundi vim priorem Bacchum vocat Eribromum, ſecundam vero Calliopem. Singulis porro Muſis unum præficit Bacchum, &c.

* Comme Amphion & Orphée ont vecu l'un & l'autre dans les premiers ſiecles du Monde, on peut croire que l'un & l'autre plus habiles alors & plus ſubtils que l'on n'étoit communement dans ce temps là, travaillerent à polir les peuples par des loix; qu'ils les reduiſirent en ſocieté, qu'ils porterent les hommes à battir des villes. Dans la ſuite du temps les Poëtes grans exagerateurs, & peut être la tradition qui n'eſt pas moins amie de l'hyperbole que la poëſie, publierent, pour mieux exprimer le merveilleux des actions de ces deux grands

bien qu'il ne fut qu'un trés-excellent Muſicien, *qui canendo chordis*, comme a fort
Lib. 2. variar. ep. 40. bien remarqué Caſſiodore, *Thebanos muros dicitur condidiſſe, ut cum homines labore marcidos ad ſtudium perfectionis erigeret, ſaxa ipſa viderentur relictis rupibus adveniſſe.* Ce qui nous doit faire juger tout le contraire de ce que pluſieurs ont trop legerement ſoupçonné de ce grand per-
lib. 30. c. 1. ſonnage, que Pline même delivre de ceſte avannie aprés en avoir chargé beaucoup d'autres, l'innocence deſquels ſe deſcouvrira facilement, quand nous aurons deduict cy-aprés tout ce que l'on peut dire pour leur defence.

CHAP. X.

Defence de Pythagore.

Lib. de audiendo. SI nous n'étions enſeignez par Plutarque du dire de Pythagore, qui avoit couſtume de confeſſer librement & de recon-

grands hommes; qu'Orphée entrainoit aprés lui les betes des chams par la douceur de la Muſique, & qu'Amphion avoit bati les Murs de Thebes au ſon de La Syre. Voila ſans doute la vraie Magie de ces deux heros. Quelques anciens ont écrit qu'Amphion étoit Egyptien, auſſi bien qu'Orphée.

connoître que le plus grand fruict qu'il eût jamais recueilli de la Philoſophie étoit de ne s'étonner de choſe quelconque : difficilement me pourrois-je perſuader qu'il ne s'émerveillât beaucoup maintenant, s'il venoit à conſiderer comment la malice & l'ignorance des hommes ont changé la verité de ſon hiſtoire, & le vrai ſens de ſa doctrine, en ſorte que ſa vie eſt aujourd'hui ſemblable à celle d'un charlatan ou d'un maître joueür de paſſe-paſſe & de tours de ſubtilité ; & ſes preceptes ſi fabuleux, ſi ineptes, & ſi éloignez de toute raiſon, qu'il y a veritablement dequoi s'étonner au ſujet d'une telle & ſi prodigieuſe metamorphoſe. Mais ſi nous voulons reduire cette Metamorphoſe à ſa premiere forme & la nettoyer de cette roüille & de cette vieille mouſſe qui cache les beaux traicts & tout ce qu'il y a de plus naturel & de plus veritable dans l'hiſtoire de ce grand Philoſophe, il ne faut que ſuivre l'ordre gardé dans le dernier Chapitre : & tout ainſi que la vertu precede le vice, & la verité le menſonge, monſtrer auſſi premierement quel a été ce grand homme ſuivant le recit veritable de ceux qui en ont eu le plus de connoiſſance : pour juger puis aprés plus facilement quelle eſtime on doit faire de tous les con-

tes forgez à plaisir, qui l'ont faict aussi bien condemner de sorcellerie & d'enchantemens, que s'il n'eût faict autre chose tout le temps de sa vie, que broyer & mettre en pratique, contre le salut de ses semblables,

Quicquid habet Circe, quicquid Medea veneni,
Quicquid & herbarum Thessala terra gerit.

Ce personnage donc étant né pour des choses plus grandes & plus relevées que le commun des hommes, & ne pouvant renfermer son esprit, capable de comprendre tout ce qui étoit sur la face du monde, dans l'enceinte d'une ville, se resolut d'aller apprendre chez les Egyptiens & chez les Chaldéens ce qu'on ne lui pouvoit enseigner en son païs; savoir *Ceremoniarum incredendas potentias, numerorum admirandas vices, & Geometriæ solertissimas formulas.* Comme en effect il se rendit si capable en toute sorte de disciplines par ce pelerinage de quinze ans, qu'il rapporta comme la dépoüille des Egyptiens en Grece, & principalement en la ville de Crotone où il commença de dresser son Academie, suivant l'ordre que l'on peut voir dans Aulugelle, pour faire val-

Apulejus 2. Florid.

Lib. 1. c. 9.

valoir le talent qu'il s'étoit acquis par ses veilles & par ses travaux, & n'envier au monde la connoissance Universelle des Sciences; connoissance qui lui étoit tellement particuliere & cogneuë, que pour n'en pas demeurer seulement au témoignage de Diogenes Laërce & de Jamblique, qui pourroient être soupçonnez de flatterie, parce qu'ils ont entrepris de décrire son histoire, il n'y auroit nulle apparence d'en douter aprés le consentement universel de tous les bons Auteurs qui lui ont fidelement conservé l'honneur & le respect qui étoit deu à sa capacité. Car si nous voulons commencer par sa Philosophie, c'est veritablement celle de laquelle nous devons le moins douter; puis qu'il est appellé par Apulée, *primus Philosophiæ nuncupator & creditor*, tant pour avoir changé le nom de Sagesse, trop superbe à son advis, en celui de Philosophie, que d'autant qu'il a été le prince & le chef de la secte Italique des Philosophes : comme Thales l'avoit été de l'Jonique, au recit de Diogenes & des autres Escrivains, & que Reuchlin ce premier flambeau qui a chassé de l'Allemagne les tenebres de l'ignorance, a destiné le second livre de son Art de la Cabale à expliquer & faire revivre en son païs la Philosophie de Pythagore, à l'imi-

Lib. 2. Florid.

l'imitation, comme il dit, de Jaques le Fevre d'Etaples & de Marſile Ficin qui avoient mis en vogue tant en France qu'en Italie celle d'Ariſtote & de Platon. Enſuite de cela ſi on veut prendre la Medecine, *Lib. 9. 2. Florid.* Diogenes & Apulée ſont preuves legitimes pour nous faire croire qu'il en avoit une parfaicte connoiſſance : Cela même ſe peut encore verifier des quatre parties de Mathematiques, parce que premierement quant à ce qui eſt de l'Arithmetique & ſcience des Nombres; outre le témoignage de ces deux Autheurs l'on peut choiſir comme entre *In Lucul.* mille autres celui de Ciceron, qui dit que Pythagore deduiſoit toutes choſes de ſes Nombres & de ſes principes de Mathematiques, auſquels il attribuoit de trés-grands myſteres, & leur donnoit le nom de certaines Divinitez que Plutarque & Calcagnin expliquent fort amplement. *Lib. de Iſide & Oſiride, Epiſtolar, lib. 5.* Fondant ſur iceux la ſubtilité de cette ancienne couſtume de rendre raiſon de toutes choſes par les nombres, comme Picus avoit promis de faire en ſes Concluſions pour rétablir cette Philoſophie negligée depuis le temps de Pythagore, qui ſe l'étoit renduë tellement familiere & cogneuë, qu'il ſe ſervoit même de la difficulté de cette Philoſophie, pour éprouver l'eſprit de ſes diſci-

plus

ples & pour se mieux fonder & instruire en la pratique de la Geometrie, laquelle il entendoit si parfaictement bien, qu'il fut le premier qui reduisit les instruments de Geometrie (de l'invention de Mœris) d'imparfaicts qu'ils étoient auparavant, à leur perfection, & qui donna pareillement le premier usage des poids & des mesures aux Grecs. Pythagore ne pouvoit faire cela que par le moyen de cette science, à l'estude de laquelle il se portoit de telle affection, qu'ayant trouvé une belle proposition de Geometrie, qui est la 47. du premier Livre des Elemens d'Euclide, il fut si transporté d'aise pour cette invention, qu'il en rendit graces aux Dieux par un hecatombe ou sacrifice de cent * Bœufs. Ces deux sciences lui servirent comme de degrez pour le faire monter à deux autres sciences beaucoup plus nobles & plus relevées, la Musique & l'Astronomie, la premiere desquelles ne sauroit manquer de lui être totalement attribuée, puisque Macrobe, Boëce, Ficin, Ga-

Aristox. Music. Apud Diogen. Polyd. Virgil ex Diogen. l. 1. cap. 19.

Apollod. supputat. apud Dio.

In Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Musicæ lib. 1. cap. 10. in comp. Timæi. Musicæ lib. 1. cap. 8. Epistol. lib. 5. f. 70.

* Ciceron Livre 3. Ch. 36. de *Natura Deorum* n'en met pas tant. Le Sacrifice de Pythagore pour cette invention s'y reduit à un bœuf: encore le Sacrifice est il même revoqué en doute par Cotta. *Id quidem non credo*, dit-il, *quoniam ille ne Apollini quidem Delio hostiam immolare voluit, ne aram Sanguine adspergeret.*

Gasurius & Calcagnin (pour ne pas citer tous les autres qui sont de même opinion) décrivent fort particulierement l'industrie de laquelle il se servit pour inventer les tons de nôtre Musique, par le moyen de l'accord & de la proportion qu'il remarquoit aux forgerons, quand ils battent cinq ou six sur leurs enclumes : & que le même Macrobe, Athenée & Maxime de Tyr demeurent aussi d'accord qu'il découvrit avant aucun autre l'harmonie mondaine & celeste. Soit qu'on la vueille expliquer de l'admirable ordre & de la symphonie de la nature, ou de la musique que Pontus de Tyard & Kepler ont encore soustenu depuis peu se devoir faire par le roulement proportionné de ces globes & grandes machines des Cieux. D'oû l'on peut tirer une preuve trés-manifeste de ce qu'il savoit en l'Astronomie, pour laquelle apprendre Justin dit qu'il passa d'Egypte en Babilone, & Pline avec Laërce confirment que ce fut lui qui demonstra premierement l'obliquité du Zodiaque, & quelle étoit la nature & la condition de la Planete de Venus. Enfin pour ce qui est du reste des autres sciences, l'on peut juger qu'il n'y étoit pas moins instruit que dans les precedentes, tant par le rapport d'Ovide & par ce-

Ibidem.

Liv. 14. *Deipnos.*

Serm. 21.

au Dialog. 2. *du Solit.*

Lib. 20.

Lib. 2. *hist. nat.*

celui d'Apulée, (qui dit que Pythagore apprit des Brachmanes, *quæ mentium documenta, quæ corporum exercitamenta, quot partes animi, quot vices vitæ, quæ diis manibus pro merito suo cuique tormenta vel præmia;*) Que par la consideration des loix qu'il donna aux habitans de Crotone, & des trois livres que Plutarque & Diogenes disent qu'il composa, l'un de l'Institution, l'autre de la Civilité, & le troisiéme de la Nature. La renommée de ces livres fut si grande envers Platon, que Philolaus les voulant mettre en lumiere, il donna charge que l'on eût à les lui achepter au prix de cent mines d'argent. Cette connoissance universelle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son vivant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer, tant à Crotone qu'à Metapont, étant toûjours suivi de plus de six cens Auditeurs, qui pour l'integrité de sa vie & l'éloquence de ses discours, recevoient toutes ses paroles comme des oracles. Jusques là même qu'au témoignage de l'Orateur Romain, son authorité servoit de raison; * & que plusieurs Princes & Potentats

Au premier livre des 4 opinions des Philosophes.

1. De nat. Deorum.

* Pythagore dit Cælius Rhodiginus aprés un ancien. avoit le cœur si bon, & avec cela tant de sa-

tats d'Italie étoient bien aiſes, au recit d[e] Plutarque, de prendre ſon advis dans toute[s] leurs affaires. De ſorte que pour la conſi[-]deration de ſes merites, les Metapontin[s] incontinent aprés qu'il fut mort conſacre[-]rent ſa maiſon & l'appellerent l'Oratoire d[e] Ceres & la ruë ſacrée des Muſes : & le[s] Romains ayant eu un Oracle du temps d[e] la guerre des Samnites, qu'ils dreſſaſſent de[s] Statues à 2. hommes, l'un deſquels eût ét[é] le plus belliqueux, & l'autres le plus ſage[s] d'entre les Grecs, ils defererent prompte[-]ment cet honneur à Alcibiade & à Pytha[-]gore. Parce que le premier avoit été le plus grand Capitaine de ſon temps, & le dernier s'étoit acquis une telle renommée par tou[-]te l'Italie, *ut qui ſapiens haberetur is continuò Pythagoreus putaretur.* Mais qui voudroit parcourir tous les Eloges & tous les titres d'honneur de ce perſonnage n'auroit jamais fait; tant il s'en trouve de repandus preſ[-]que par tous les livres des Anciens, qui l'ont eu

Au Traicté qu'un Philoſophe doit converſer avec les Princ.

Cicero 4. Tuſcul.

ſageſſe & de penetration dans l'eſprit; que ſes conſeils étoient regardez comme toûjours ſalutaires. Auſſi l'on diſoit par excellence *le trepié de Pythagore*; Par alluſion au trepié d'Apollon a Delphes; les réponſes du Philoſophe étant regardées comme auſſi infaillibles que celles du Dieu Cæl. Rhod. L. 10. C. 47.

eu en trés-grande reputation & revérence. Effectivement c'étoit un des beaux eſprits de toute l'Antiquité, & qui a été le plus porté au bien, qui s'eſt autant ou plus étudié que pas un autre du Paganiſme, à ramener l'homme au reſpect & à la connoiſſance d'une premiere cauſe, & le tirer de la desbauche & de la diſſolution pour l'eſlever à la contemplation des choſes naturelles & civiles. C'eſt pourquoi puiſque le peu que nous avons dict de ſa capacité eſt aſſez ſuffiſant pour faire juger du reſte que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les fauſſetez ou plûtôt les réveries que les envieux de ſa vertu & les ennemis de ſa gloire ont faict inſenſiblement couler dans le narré de ſa vie, fondez, comme il eſt à croire, ſur ſa grande doctrine, & ſur la connoiſſance extraordinaire qu'il avoit des Mathematiques : pour faire juger par le peu d'apparence & par l'ineptie de ces contes, combien ceux-la ſont éloignez de la raiſon qui n'examinant pas les preuves qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philoſophes & les premiers Autheurs des ſciences & des diſciplines, qui ſont appellez par Seneque, *Præceptores generis humani*, n'ont été autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui eſt *Epiſt. 65.*

K par-

particulierement de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, aprés les témoignages que l'on en peut même tirer de Jamblique dans la vie de ce Philosophe, de Pline, Tertullian, Origenes, S. Augustin, Ammian Marcellin, & de celui qui à le plus doctement écrit sur cette matiere le Jesuite Delrio. Je ne mets pas en ligne de compte l'autorité de certains Demonographes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberiensis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum invenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur jugement sous le ramas & sous la multitude confuse de tous les contes qu'ils peuvent rabiller pour ce sujet. Tels sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on en peut voir quelques-uns dans Boissardus, qui semble avoir plus travaillé que pas un autre pour ranger Pythagore parmi les Magiciens, qu'il décrit en son livre des Divinations. De cet Auteur & de tous les precedens on peut recueillir que Pythagore a été reputé Sorcier & Enchanteur, parce que premierement il avoit long temps demeuré en Egypte, & qu'il s'étoit exercé en la lecture des livres de Zoroastre, où il avoit appris, comme il est à conjecturer,

Adversus Celsum. lib. 7. de Civit. c. 35. l. 21. histor. lib. 3. Metalog. c. 1.

la

la proprieté de certaines herbes qu'il nommoit *Coracesia*, *Callicia*, *Menais*, *Corinthas*, & *Aproxis*. Les deux premieres de ces herbes faisoient glacer l'eau, quand elles y étoient mises; les deux suivantes étoient fort singulieres contre la morsure des serpens, & la derniere s'enflammoit soudainement de si loin, qu'elle voyoit le feu. Comme aussi en l'un de ses Symboles il defendoit expressement l'usage des febves, lesquelles suivant la même superstition il faisoit boüillir & les exposoit quelques nuicts à la Lune; jusques à ce que par un grand ressort de Magie elles vinssent à se convertir en sang, qui lui servoit peut-être pour faire cet autre prestige dont Cœlius Rhodiginus fait mention aprés Suidas & aprés l'Interprete d'Aristophanes en la Comedie des Nueês. Ils disent que ce Philosophe écrivoit avec du sang sur un miroir ventru * ce que bon lui sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle étoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il avoit écrit dans la glace de son miroir. A quoi l'on peut encore adjouster qu'il parut avec une cuisse d'or aux jeux

Lib. 9. c. 23.

 Olym-

* Je crois que l'auteur veut parler d'un Miroir convexe.

Olympiques; qu'il ſe fit ſaluer par le fleuve Neſſus; qu'il arreſta le vol d'un Aigle, apprivoiſa une Ourſe, fit mourir un ſerpent, & chaſſa par la ſeule vertu de certaines paroles un bœuf qui gatoit un champ de Feves. Et de plus on ajoute qu'il ſe fit voir en même jour & en même heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il prediſoit les choſes futures avec telle aſſeurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore parce qu'il donnoit des réponſes non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien; ce qu'il pouvoit faire par * l'Onoman-

Ci devant pag. 144. M. tom. 1. tract. 2. part. 1. ſur la fin de ſa Geoman.

* L'Onomancie. nomancie, ou onomatomancie eſt une eſpece de divination par le nom de celui qui conſulte. On fait une combinaiſon des lettres du nom, en ſorte qu'elles viennent à ſignifier au conſultant quelque choſe d'heureux ou de malheureux. On dit merveilles de cette ſcience; on dit par exemple, qu'elle ſervit à Apollonius de Thyane, pour reſuſciter une fille a Rome: Fables tout cela. Par une autre eſpece d'Onomancie, on tiroit chez les païens bon on mauvais augure de la ſimple ſignification d'un nom, ſans en tranſpoſer les lettres. Nous tenons encore un peu de cette ſuperſtition, & rien n'eſt aujourd'hui plus commun & plus ridicule que ces Phraſes Vulgaires: *C'eſt un nom de mauvais augure; ſon nom lui porte* malheur; &c. Je n'oublierai pas parmi cette eſpece de ſuperſtitieux; ceux qui ſe donnent la torture à batir une Anagramme.

mantie qui lui étoit trés-familiere, comme il eſt facile de juger par les fragments qui nous ſont reſtez de ſon Arithmetique ſuperſtitieuſe & de la rouë qui lui eſt attribuée par Flud & Catan. J'ai honte veritablement de groſſir ce Chapitre par la relation de tant de fables & de tant de menteries ſi fades & ſi mal couſues, qui nous peuvent faire dire avec plus de raiſon que ne diſoit anciennement le Poete ſatyrique,

——— *Quid diceret ergo?*
Vel quò nunc fugeret, ſi nunc hæc monſtra videret. *Juvenal. Satyr.*
Pythagoras?

Pour moi je croi qu'il ſeroit également agité de deux paſſions diverſes, & que s'il n'admiroit le peu de jugement de ceux qui diſent de lui, ce qu'ils feroient conſcience d'aſſeurer du plus inſigne baſteleur & charlatan qui ait jamais été; au moins auroit il compaſſion de ce qu'ils apportent ſi peu de jugement au choix de toutes ces preuves, qui ne peuvent être en aucune façon reçeües pour legitimes; puiſque nous en poüvons dire generalement, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a été ſi ſerieux tout le temps de ſa vie, & ſi

docte (comme nous l'avons monſtré ci deſſus) ſe ſoit voulu amuſer à toutes ces vaines folies & ſubtilitez, qui n'ont jamais eu d'autre occaſion de leur premiere naiſſance & origine, que l'ignorance de la populace & la malice de ſes ennemis & envieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *caruit æmulorum livore præſtantiſſima ejus viri virtus, innocentiſſima vita, egregia doctrina, celebris fama, utque fit, nihil non pollutum reliquerunt invidi carptores Timon, Xenophanes, Cratinus, Ariſtophon, Hermippus, & alii qui de Pythagora ſuis in libris mendacia plurima ſcripſere.* Ce qu'il dit particulierement pour les contes qui s'étoient gliſſez parmi ſa Metempſychoſe & la defence qu'il faiſoit de manger des febves: car pour ce qui eſt des hiſtoires qui concernent ſa Magie, il les a regardées comme tellement fauſſes & abſurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce livre, où cependant il auroit dû en rapporter la plus grande partie s'il les avoit jugées veritables; puis qu'il vouloit prouver dans ce livre que la doctrine de Pythagore avoit beaucoup de reſſemblance avec la Cabale des Hebreux, dont il dit lui même dans ſon livre *de verbo mirifico*: qu'elle peut faire une infinité de choſes étranges & extraordinaires

Lib. 2. de arte Cabal.

par

par la vertu des nombres & des paroles. A la verité si la Metempsychose & la transanimation, (qui étoit un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore;) si la plusspart de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animées, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controversées dans les Auteurs: quelle asseurance pouvons-nous avoir de ces petites bagatelles & de ces tours de charlatan; veu même que Diogenes & Jamblique les ont fort judicieusement passez sous silence, n'en specifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escrivains, Que si nous voulons neantmoins satisfaire à l'authorité de ces Ecrivains, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouvons dire raisonnablement qu'ils ont inseré dans leurs livres non point l'opinion qu'ils avoient de ce personnage, mais les faux bruits qui en avoient été de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyasien & par ses autres ennemis, *qui viro alias Coryphæo propemodum magicæ vanitatis crimen injustum voluerunt.* Pour cet effet ils ont mis en vogue toutes les fables que nous avons pro- *Rhodigin Lib. 10. cap. 47.*

posées ci dessus, lesquelles bien qu'elles se refutent assez d'elles mêmes, l'on peut dire toutefois pour monstrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce qui a été dict ci dessus de la Magie d'Egypte & des livres de Zoroastre, fait assez paroître que le voyage de Pythagore en ce païs, & la lecture que Clement Alexandrin dict qu'il avoit faite des livres de ce personnage, sont plûtôt preuves de ce qu'il savoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouvoit faire en la Goëtique & superstitieuse. Il est encore facile de conjecturer qu'il étoit fort versé en la premiere par l'usage & la connoissance que Pline lui attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos adversaires veulent tirer comme une preuve certaine pour le convaincre de Magie; ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement, si Pythagore eût décrit ces herbes avec autant de superstition qu'Andreas & Pamphyle decrivirent autre fois les leurs au livre que Galien dit qu'ils avoient composé des charmes & des changements des herbes sacrées aux Demons; ou si ce Philosophe les avoit faict cueillir sous quelque Astre, ou sous quelque Planete, comme celles qui étoient anciennement appellées *herbæ Decanorum*, pour la rai-

Chap. 2. & 8.

Lib. 6. de sim. med. facul.

raiſon qu'en donne M. Moreau en ſon trés-docte & trés laborieux Commentaire ſur l'éſcole de Salerne. *Cap. 19. pag. 323.* Mais Pline ne diſant rien de ces herbes, qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & obſervations, je ne ſai pas quelle raiſon l'on peut avoir d'en faire une conjecture ſi deſavantageuſe ; principalement puis qu'il met en doute ſi le livre où elles ſont deſcrites doit être attribué à Pythagore ou à un certain Cleemporus. Aprés tout, quand même il faudroit ſuivre l'opinion de ceux qui le lui donnent ; la faculté de ces herbes n'étoit point ſi prodigieuſe & ſi extraordinaire qu'elle ne ſe faſſe reconnoître tous les jours *Cap. 17. lib. 24. hiſt. nat.* tant en la Maulve, Baſilic, Meliſſe, Vervenne, Marrube, Juſquiame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui ſont trés-ſouveraines contre la morſure des Serpens ; qu'es feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuvent encore plus facilement refroidir l'eau, qu'elles ne refroidiſſent l'air dans la chambre des malades. Ajoûtés qu'il y pouvoit meſler du Salpeſtre, duquel on ſe ſert comme de glace pour rafraichir le vin durant les plus grandes chaleurs de l'Eſté. Pline même ſemble donner raiſon de ce que l'on pourroit eſtimer le plus dif-

ficile dans la vertu & dans la proprieté de ces herbes; quand il dict que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loin comme le Naphte, * parce qu'elle pouvoit participer de la nature de toutes les choſes bitumineu-

* Il n'y a ſorte de fables que l'on ne compte de ces pretendues herbes Magiques. On parle de l'herbe Ethiopique ouvrant les ſerrures, deſqu'elle en avoit approché; On ajoûte même qu'un Larron qui fut pendu à Veniſe, avoua qu'il ouvroit par tout avec cette herbe. On parle d'une autre herbe, que les Druides arrachoient avec mille ceremonies ſuperſtitieuſes, & dont la fumée gueriſſoit de tous maux; moiennant l'exactitude dans la pratique des ceremonies neceſſaires à cet effet. Il ne faut pas oublier la maniere dont on pretend que nos nouveaux Sorciers cueillent la fougere. Aprés un jeune de neuf jours les Sorciers ſe mettant de nuit en campagne le 24. Juin, pour la cueillir. On étend bien proprement une Nape fine, & l'on y met la fougere, que l'on a pris ſoin de cueillir en prononcant certaines parolles Myſterieuſes. Aprés cela on la plie dans du tafetas, ou dans du parchemin Vierge; & cela ſert à deviner par des ſonges.

Plin.

La racine de la Mandragore, dont on pretend que la vertu rend heureux, riche & aimé celui qui l'a, ſe doit cueillir avec des ceremonies tout auſſi ſuperſtitieuſes; aprés un long jeune les oreilles bien bouchées, aiant allumé des cierges conſacrés le jour de la purification, & autres ſemblables fadaiſes, que peuvent voir dans *Boiſſard* ceux qui ſuivent plus volontiers les preceptes du *petit Albert*; que la lumiere de leur raiſon.

neuſes, qui eſt d'exhaler beaucoup d'eſprits gras & unctueux, qui prennent feu tout ainſi que la fumée d'une chandelle eſteinte. C'eſt de quoi l'on ne peut aucunement douter, aprés le nombre infini d'experiences qui en ont été recueillies dans les livres de Libavius & d'Agricola. Les preuves qui ſont fondées ſur la defence que ce Philoſophe faiſoit de manger des febves, & le moyen qu'il tenoit pour convertir leur ſuc en ſang, ſe peuvent auſſi facilement refuter que les precedentes; puiſque Reuchlin ſe mocque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de cervelles creuſes & diſloquées ont forgé ſur cette defence : telle que pouvoit être la cervelle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore avoit mieux aimé ſe faire tuer ſur le bord d'un champ de febves que de paſſer au travers, pour ſe mettre à couvert de ſes ennemis. Et ſi tant eſt qu'il ait defendu, ce legume, ce n'a été pour autre raiſon que pour la premiere des cinq qu'en donne M. Moreau au lieu que nous avons cité de ſon Commentaire ſur l'Eſcole de Salerne: ſavoir que Pythagore, qui commandoit à ſes diſciples de ſe coucher au ſon de la Lyre & des chants agreables, comme pour enchanter l'ame & la ramener par l'harmonie

Lib. de bitumin. Lib. de ſubter.

nie dans ſon reſſort, leur defendoit auſſi tréſ-expreſſement l'uſage de ce legume, dont le ſuc étant flatueux, groſſier, & de mauvaiſe nourriture, envoye des vapeurs au cerveau, qui l'appeſantiſſent & deſtournent l'eſprit de pouvoir librement vacquer aux contemplations de la Philoſophie, ce qui étoit neanmoins le premier but & le principal entretien de ſes ſectateurs. L'on peut dire pareillement qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire en cette converſion qu'il faiſoit des febves en ſang, car M. Moreau monſtre trés-clairement en ſon dit Commentaire, que ſuivant les principes des Chymiſtes qui mettent la ſimilitude & la reſſemblance pour cauſes de l'action, c'eſt une choſe qui ſe peut faire & expliquer par raiſons naturelles: ſans toutesfois que l'on ſe doive perſuader que Pythagore ſe ſervoit de cet Elixir de febves ou du ſang humain pour eſcrire ſur ſon miroir: Car outre le peu de raiſon qu'il auroit eu d'y employer plûtôt le ſang que quelque autre liqueur, Campanella prouve par des raiſons trés-ſolides que cette operation eſt du tout impoſſible: & quand Agripa s'eſt vanté d'en avoir le ſecret, & que Noël des Comtes à eſcrit que du temps de François I, & de Charles quint l'on ſavoit à Paris la nuict

Lib. 4. de ſenſu, cap. 16. Lib. 1. de occult. Phil. c. 6. l. 3. c. 1. 7. Mythol.

tout

tout ce qui s'étoit paſſé le jour au Château de Milan; le premier ne le diſoit que pour ſe vanter & pour ſe mettre en vogue, ce que nous monſtrerons plus amplement dans le Chapitre d'Agripa. Pour ce qui eſt de la relation du dernier c'eſt une pure fable & une bourde controuvée par ceux qui ont voulu joindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dict que firent autres fois Ninus & Zoroaſtre, Pyrrhus & Crœſus, Nectanebus & Philippes de Macedoine. Cela nous doit faire juger que tout ce que l'on dict de ce miroir de Pythagore, lui eſt auſſi fauſſement attribué que * l'Arithmetique ſuperſtitieuſe &

* Il eſt bien certain que Pythagore a attribué aux Nombres une trés grande vertu. Mais on croit auſſi qu'il ne s'en ſervoit que pour exprimer l'idée qu'il avoit des choſes naturelles, & ſpirituelles. Il rapportoit aux nombres, les revolutions des aſtres & la production des animaux. L'Unité ſelon ce Philoſophe étoit le principe des biens; (ſans doute que par l'unité, il entendoit l'accord & l'harmonie) Le *deux* au contraire, ou la dualité étoit le principe du mal, & ſans doute qu'il exprimoit par là le deſordre, ou la diſcorde. L'Unité étoit le principe de la creation & de la conſervation de l'univers. L'inegalité, le changement continuel qui ſe voit dans les choſes qui nous environnent, dans nous mêmes & dans nos actions, il l'exprimoit par le *deux* principe d'imperfection.

& la roüe de l'Onomantie: ou que s'il l'à jamais mis en pratique, c'étoit infailliblement jeu, prestige & subtilité: & pour conclure avec Suidas παιγνιον δια κατὸπτρȣ. L'on pourroit faire encore avec raison le même jugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouvertement en la vie de Numa, que ce fut une feinte & un stratageme de Pythagore qui se vouloit faire regarder comme un Heros ou un demi-Dieu parmi le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des jeux Olympiques: bien que l'on puisse dire assez probablement, que cette cuisse d'or ne lui avoit été donnée par les Anciens que pour servir de sujet à un sens allegorique & moral, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes, qui croient que la boëte de Pandore, la toison de Jason, le caillou de Sisiphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphes de leur pierre Philosophale; mais Hierogyphe tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin, quand il dit en l'explication des marques par-

Tout cela dans la suite a degeneré en galimatias chez les Disciples de Pythagore, & chez ceux qui ont pretendu rafiner sur les dogmes de ce Philosophe.

particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagoræ rerum abditarum pretium & excellens indicatura, fœmur aureum fecit:* En effet il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la lettre, & de croire qu'elle ait été d'or massif, comme la * dent du jeune garçon de Silesie qui vivoit il n'y a pas trente ans; tant parce que c'est une chose du tout impossible à la nature & à l'art, que pour le peu d'accord qui se rencontre és Autheurs qui en parlent: les uns disant dans Delrio, que ce fut un fleuve d'or qu'il fit couler aux jeux Olympiques, & les autres que ce fut veritablement sa cuisse, qui parut d'or, au recit d'Ælian, Plutarque, Diogenes & Lucian, ou d'ivoire, suivant l'opinion d'Origenes que j'estime la plus probable. Car il est facile de conjecturer par là, que cette cuisse n'étoit autre que la naturelle & animée de Pythagore, qui parce qu'elle étoit belle, blanche & polie, fut peut être louée par quelques uns de ses amis, de ce qu'elle étoit semblable à l'ivoire. Nous voyons que Salomon s'est servi de cette comparaison pour loüer

Lib. 3. Epis. f. 42.

Lib. 1. c. 5. quæst. 1. sect. 1. Lib. 2. var. hist.

Lib. 6. contra. Cels.

*On ne tarda pas à reconnoître que la dent d'or de l'enfant de Silesie, dont on a parlé assés long temps étoit une imposture des parens de cet enfant.

loüer ſon Eſpouſe au Cantique des Cantiques; ou il dit, *Venter tuus eburneus*, *Collum tuum ſicut turris eburnea*, & que les Dieux ne pûrent choiſir une matiere plus propre que de celle là pour faire une eſpaule à Pelops, à cauſe de la couleur & autres rapports qui ſont preſque ſemblables dans l'ivoire, & dans une charnure delicate & polie, telle que pouvoit être celle de cette cuiſſe tant vantée de Pythagore. On dit encore qu'en conſideration de toutes ces operations ſi miraculeuſes, ce Philoſophe fut ſalué par le genie d'un fleuve que Diogenes Laërce dit avoir été celui de Neſſus, Apollonius Dyſcolus celui de Samus, & Porphyre celui de Caucaſus; laquelle diverſité monſtre aſſez quel jugement on doit faire d'une telle ſalutation qui ne peut être que fabuleuſe, ſi ce n'eſt que l'on vueille dire pour ſauver l'authorité de ſes Autheurs, que ce fut encore une ruſe & une ſubtilité politique de Pythagore, ſemblable à celle qu'il me ſouvient d'avoir leu de Mahomet, qui fit cacher un de ſes compagnons ſous terre pour crier par le moien d'une ſarbacane, quand il l'entendroit paſſer accompagné d'une grande multitude de peuple; que *Mahomet étoit le grand Prophete envoyé du Dieu vivant*, ce qu'il fit avec autant d'indu-

Cap. 5. & 7.

In vita Pythag.

dustrie qu'il en eut une mauvaise recompense. Car Mahomet voulant faire en sorte que la tromperie de ce miracle ne fut jamais descouverte, pria tous ceux qui l'assistoient, de marquer le lieu où ils avoient eu une revelation si notable, en y amassant un grand tas de pierre : ce qu'ils firent incontinent avec une telle devotion que ce pauvre Ange sousterrain fut aussi-tôt enseveli qu'escrasé sous la pesanteur d'une telle pyramide. Si je necraignois de faire tomber Pythagore en un peril, le voulant delivrer d'un autre, & de lui donner le nom d'un imposteur ou d'un rusé politique, pour lui ôter celui de Magicien ; je me servirois encore de cette explication, pour respondre à ce que l'on dit qu'il parut en même jour & en même heure és deux diverses villes de Crotone & de Metapont. Car cette chose étant du tout impossible aux hommes, qui ne doivent pas moins selon leur essence & selon leur nature être unis chacun en leur particulier, que separez de tout autre, & ne s'étant pas faite par permission divine, comme les apparitions en divers lieux & en même temps des Saints Ambroise, Agathe, Nicolas, & Benoît ; il faut conclure, ou que c'est une pure chimere & une fiction ; ce que je prendrois pour le plus ve-

ritable, ou qu'elle se fit par la ruse & par la subtilité de Pythagore, qui fit contrefaire son geste & sa personne à l'un de ses disciples ou de ses compagnons, qu'il envoia parler sous son nom à quelque pauvre femmelette ou à quelque paisan de l'une de ces deux villes. Cela fut assez suffisant pour faire courir le bruit de cette merveilleuse apparition, * qui se doit expliquer en cette sorte, sans avoir recours aux esprits & aux demons : Car cette explication ne contient aucune difficulté ni aucun inconvenient. Diogenes explique par un moien semblable ce que Hermippus avancoit de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il avoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il vouloit sur sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eût fort bien entendu cette partie de la Magie qui consiste

En la vie de Numa.

* On dit qu'Abaris Scythe & disciple de Pythagore, lui fit present d'un javelot, par le moien duquel Pythagore passoit les montagnes, les rivieres. &c. On ajoûte que par ce javelot il parut dans un même jour & presque dans le même moment A Metapont & a Tauromenium. M. Dacier, dans la vie de ce Philosophe, croit que ce javelot a été imaginé sur la verge de Moyse.

ſiſte * aux ligatures, ſi nous n'avions des raiſons ſuffiſantes pour reſpondre à tout ce que l'on dit de la puiſſance qu'il avoit ſur certains animaux. Car ſi l'on veut mettre en jeu qu'il nourriſſoit une Ourſe domeſtique & familiere en ſon logis, quelle apparence y auroit-il neanmoins de conclure qu'il l'eût apprivoiſée par Magie? puiſque, pour ne point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troien, ou d'une autre à qui S. Corbinian faiſoit porter le baſt au lieu de ſon Aſne qu'elle avoit devoré, les deux Ourſes nommées *Mica aurea & innocentia*, que l'Empereur Valentinian faiſoit nourrir en même chambre quaſi que la ſienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituaniens avoit accoûtumée à venir tous les matins de ſon giſte & repaire frapper à l'huis de ſa chambre, & recevoir une certaine diſtribution pour ſa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois juſques au lendemain qu'elle revenoit à la même heure; celles-là, disje, ſont aſſez capables de

Ammian. Marcel.

* Les ligatures Magiques conſiſtent, par exemple à empecher les effets du Mariage &c. & là deſſus on conte mille merveilleuſes bagatelles. Elles conſiſtent encore à empecher la terre de produire ſes fruits, les ouvriers de travailler. & les Animaux d'être farouches ou traitables; &c.

de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter; en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres: *Dominamini piscibus maris, & volatilibus cœli, & universis animantibus quæ moventur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'Insister plus long temps sur ce que Pythagore fit mourir, en prononçant certains mots, un serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie: parceque Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le livre d'où il l'a prise; & que si on veut en rechercher la verité de plus prés, l'on trouvera qu'elle est totalement fausse, n'étant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans un livre des causes & proprietez des Elements que Patrice monstre avoir être faussement attribué à Aristote. Mais cette inadvertance de Boissardus pourroit être facilement excusée, s'il n'en avoit commis une beaucoup plus grande

Genes. I.

Discuss. peripat. tom. I. lib. 3.

de & plus remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa, pour authoriſer l'hiſtoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'un champ de febves aprés lui avoir chucheté quelque choſe à l'oreille. Il eût mieux fait de confeſſer qu'il l'avoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de ſon chapitre, mais ſur un autre ſujeƈt que celui de cette fable, de laquelle on ne trouvera point qu'il ait fait jamais aucune mention. C'eſt pourquoi ſi nous lui voulons donner une derniere ſecouſſe, il faut dire qu'il eſt hors de raiſon que ce Philoſophe ſi grave & ſi vertueux en tout le reſte de ſes actions, ſe ſoit voulu mettre en peine de chaſſer cet animal, veu principalement qu'il étoit comme l'executeur de ſa volonté, foulant aux pieds des febves, dont il avoit l'uſage en plus grande abomination que choſe du monde; & qu'encore bien qu'il eût voulu prendre la peine de faire cela, l'on ne doit pourtant pas croire que ç'ait été par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens connus & pratiquez par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puiſque le moindre enfant qui ſe fût approché de ce bœuf en pouvoit auſſi faci-

*Lib.*19.*c.*7.

De Enſalmis ſect. 1. *c.*1. *art.*14. *& ſect.* 2. *cap.* 2. *art.* 13. *In Hieroglyph. tit. bonorum obſequium.*

facilement venir à bout que fit ce Philosophe. Enfin pour ce qui eſt de ſes conjectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouvoient être que de trois ſortes, ſavoir ou morales, comme celles de Socrate, ou naturelles, comme celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & ſuperſtitieuſes, comme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il eſt facile de conjecturer par ce que nous avons dit ci-deſſus de ſa doctrine, qu'il pouvoit facilement pratiquer les deux premieres; ce ne ſeroit pas une moindre beſtiſe & ſimplicité de croire qu'il eût exercé les dernieres, que de recevoir les preuves que l'on en donne pour legitimes & vallables: veu qu'elles ne ſont fondées que ſur l'Arithmetique ſuperſtitieuſe & ſur la roüe d'Onomancie qui lui ſont fauſſement attribuées par Flud & Catan. Car cette Arithmetique & toutes les reſveries qui ſe ſont gliſſées à ſon adveu, ne ſont qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu gloſer ſur le paſſage de Plutarque, où il dit que les Pythagoriciens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques des noms de Dieux; appellant le Triangle à côtez eſgaux Pallas & * Tritogenia, parce

Lib. 2. contradict. tract. 2. contra. 7.

Tom. trac. 2. part. 1. lib. 1. & 8. Microcos. ſur la fin de ſa Geom.

* *Tritogenia* eſt un des noms de Minerve, que l'on

ce qu'il ſe diviſe eſgalement avec trois lignes tirées à plomb de chacun de ſes angles; & donnant le nom d'Apollon à l'unité; de Contention & Audace au binaire; & de Juſtice au nombre de trois, parce qu'offenſer ou être offenſé, faire ou ſouffrir tort, ſe fait l'un par excez & l'autre par defaut, la Juſtice demeurant au milieu en Equilibre. D'où l'on fait un grand tort à ce perſonnage, de croire qu'il ſe ſoit jamais amuſé à la pratique de cette roüe, que l'Abbé Tritheme & Raguſeus reconnoiſſent avoir été auſſi fauſſement divulguée ſous ſon nom, que ſous celui de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onomantie par le moyen des nombres communs repreſentez par les lettres de l'Alphabet, par les ſept Planetes, les jours de la ſepmaine, & les douze Signes; comme Flud nous le veut perſuader en ſon livre du Microcoſme. Car en premier lieu cette ſorte de divination eſt

Antipali. malef. l. 1. cap. 3. lib. 2. Epiſt. Mathem. epiſt. 4.

l'on derive de tritto mot Greq Eolique qui ſignifie la tête : parce que Minerve ou la ſageſſe, eſt née du Cerveau de Jupiter. Le mot de *Tritogenia* ſelon quelques Philoſophes anciens, renfermoit le ſens allegorique de la prudence: dont il y a trois effets qui en reſultent; *Bien penſer, bien exprimer ce que l'on a penſé, & bien executer enſuite ce que l'on a bien exprimé.* C'eſt peut être là le ſens du Triangle de Pythagore.

fausse & sans nul fondement; cette application des nombres, sans nul rapport & sans aucune correspondance aux Signes & aux Planetes; cette Arithmetique totalement fabuleuse: & enfin ç'a toûjours étê l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les divulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & de la grande connoissance qu'il a eue de ces sciences: de quoi nous avons un exemple assez manifesté, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la Rythmomachie, l'a pareillement divulguée sous le titre de *Jeu Pythagorique*. Bienque cependant il soit constant & averé que Pythagore n'avoit non plus songé à cette subtilité qui lui est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plûtôt

—— purgantes corpora succos,
Quidquid & in tota nascitur Anticira,

que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrer leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les recevoir pour veritables.

CHAP.

CHAP. XI.

De Numa Pompilius.

THeodore Gaza le plus docte Grec qui ſoit jamais venu de Conſtantinople, étant interrogé par l'un de ſes amis quel Auteur il choiſiroit pour le delivrer du naufrage, ſi tant étoit que tous les autres deuſſent perir; ne ſe voulut point monſtrer paſſionné pour ſes * traductions juſqu'à favoriſer Ariſtote ou Ciceron au préjudice de Plutarque, qu'il jugea digne de ſurvivre à tous les autres: non pas tant comme j'eſtime, à cauſe de ſon admirable doctrine & de ſa varieté, que pour ſauver en lui qui a été le plus judicieux Auteur du monde, ce que l'on n'eût pas facilement rencontré en un autre: ſavoir le jugement qu'il a fait de toutes les choſes qu'il a traictées, afin que nous puiſſons nous en ſervir comme d'une marque trés certaine pour ſeparer la verité d'avec le menſonge, ou comme d'un guide qui

Montag. li. 2. c. 2.

* Theodore de Gaza Grec refugié en Italie aprés la priſe de Conſtantinople a traduit du Grec en Latin *l'Hiſtoire des animaux par Ariſtote; Theophraſte de plantes*, &c. & du Latin en Grec, *Ciceron de la Vieilleſſe.*

qui nous pût conduire ſûrement parmi les veſtiges & les vieilles ruines de l'Antiquité, qui ſe rencontrent dans ſes œuvres. Cela me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de preſque tous nous Demonographes qui font deſavoüer à leurs ſens le recit veritable que cet Auteur nous a donné de Numa Pompîlius ; comme il y a long temps qu'ils ont faict à l'égard de la Metamorphoſe d'Apulée, qui leur ſert à tous propos comme d'une hiſtoire bien manifeſte pour prouver la Lycantropie: bien qu'Apulée ſe ſoit efforcé lui même de nous donner toutes les precautions qu'il étoit poſſible pour monſtrer que ſa tranſmutation n'étoit qu'une pure fable & un Romant; quand il dit en la premiere ligne de ſon livre, *At ego tibi ſermone iſto Mileſio varias fabellas conſeram*, & un peu aprés *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lætaberis.* Aprés quoi comme ceux-là qui veulent établir & confirmer une propoſition de telle conſequence par le recit de cette narration fabuleuſe, tenue pour telle & averée par celui même qui en a été l'Auteur ſe font moquer d'eux avec raiſon; auſſi pouvons-nous dire que c'eſt encore une plus grande malice ou inadvertance à beaucoup d'autres de falſifier ſi evidemment les autoritez de

Plu-

Plutarque, Denys d'Halicarnaſſe & Tite Live, pour faire une pure Magie de l'admirable ſageſſe & de la prudence politique de Numa Pompilius. Au reſte, ſi j'entreprends la defence de ce Roi de Rome aprés celle de Pythagore, ce n'eſt point toutesfois que je ſuive l'opinion de pluſieurs Auteurs, & principalement d'Ovide, qui l'ont faict poſterieur & diſciple de ce Philoſophe; ſçachant bien que Tite Live a dict en ſes Decades, *Authorem doctrinæ ejus, quia non exſtat alius, falsò Samium Pythagoram edunt*, comme il eſt amplement confirmé par Denys d'Halicarnaſſe, Plutarque, Rhodigin & Pererius. Le premier de ces Auteurs monſtre que la ville de Crotone fut ſeulement bâtie la quatriéme année du regne de Numa, & les trois autres s'étendent fort particulierement ſur toutes les raiſons Chronologiques qui peuvent prouver que ces deux perſonnages n'ont été contemporains que par une figure d'Anachroniſme, auſſi familiere & auſſi tollerable aux Poëtes, que mal ſeante & du tout defendue à un Hiſtorien. Mais parceque que Jamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il avoit puiſe toute ſa doctrine de la Theologie d'Orphée, j'ai pareillement voulu faire ſuivre les Chapitres de ces

15. Met.

Lib. 1.

Antiquit. Rom. l. 2. en la vie de Numa. Lib. 19. cap. 8. antiq. lect. lib. 4. de princ. rerum. nat. in Pythag.

ces deux grands hommes, ſans m'arreſter à l'obſervation curieuſe du temps auquel ils ont fleuri; puiſque cette recherche ne ſert de rien pour leur defence, & qu'il m'y faudra paſſer par deſſus en pluſieurs autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accuſateurs de Numa ſont fondez ſur quatre poincts principaux, dont le moindre s'il étoit veritable, ſeroit ſuffiſant pour le faire condemner comme Enchanteur & Magicien: car ils diſent premierement que le Genie qui lui eſt attribué par Ammian Marcellin, & que Denys d'Halicarnaſſe, Plutarque & Tite Live maintiennent avoir été une des neuf Muſes, ou plûtôt une Nymphe qui ſe nommoit Egerie, n'étoît autre choſe qu'un Demon ſuccube qu'il s'étoit rendu familier & connu, comme étant un des plus verſez & des plus intelligens qu'il y ait jamais eu l'invocation des Dieux tutelaires & des Genies des villes & des perſonnes. De là Poſtel a pris occaſion d'avancer que ce Demon familier étoit celui qui avoit aſſiſté Veſta femme de Janus ou Noë, & qui preſidoit pour lors à la ville de Rome; *quo duce*, dit-il, *Numa tantæ molis urbem ſtabilivit.* Auſſi tient on pour certain que ce fut par l'aſſiſtance & par l'induſtrie de cette Divinité qu'il

Lib. 21. *L.* 2. *Antiq. Rom. in vita. Numæ. lib.* 1. *Decad.* 1.

De origin. Etrur. f. 139.

qu'il fit beaucoup de choſes ſurprenantes & prodigieuſes, pour ſe mettre en credit parmi le peuple de Rome qu'il vouloit gouverner à ſa fantaiſie. A cette occaſion Denys d'Halicarnaſſe & Plutarque racontent que Numa aiant un jour invité à ſouper chez lui bon nombre de citoyens de la ville, il les fit ſervir de viandes fort ſimples & fort communes, & en vaiſſelle qui n'étoit pas fort riche ni fort ſomptueuſe: & comme ils commençoient à ſouper il leur mit en avant une parole, que la Déeſſe avec laquelle il avoit communication à l'inſtant même, l'étoit venu voir, & tout incontinent la ſalle devint pleine de precieux meubles & les tables ſe trouverent couvertes de toutes ſortes de viandes exquiſes & delicicieuſes. Et le même ſe peut encore confirmer par les propos qu'il eut avec Jupiter; tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui *Initio l. 5.* dit que Numa trouva moyen par le conſeil de ſa Nymphe Egerie de lier deux Diables ou Dieux inferieurs Faunus & Picus, qui lui enſeignerent comment il evoqueroit Jupiter & comment il le contraindroit de venir à lui par conjurations fortes & imperieuſes, s'il ne le vouloit faire de ſon gré & de bonne volonté: ce qui lui reuſſit ſi favorablement qu'il fit deſcendre de ſon thrône

le

le premier & le plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de lui declarer comment il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tonnerre. Si l'on veut ajouter à cela l'Hydromancie, * que Varron cité par S. Augustin, dit qu'il savoit fort bien pratiquer, & ses livres de Magie qui furent découverts quatre cens ans aprés sa mort, & condemnez au feu comme trés-pernicieux & trés dommageables, en l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls ; il est hors de doute qu'il faudra convenir suivant, tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont

L. 3. c. 3. de Civit. Dei.

* L'Hydromancie est l'art de deviner par l'eau. On la pratique par une bague pendante d'un fil dans l'eau; par le jet de trois pierres dans une eau dormante, en observant le mouvement circulaire de l'eau autour de ces pierres. Elle consiste encore à considerer la diverse agitation de la mer; à considerer la couleur de l'eau & les images qui semblent y paroître; à marmotter quelques parolles sur une coupe pleine d'eau &c. Numa Pompilius, à ce qu'on pretend, étoit expert dans cette Hydromancie. Les anciens parlent de certaines fontaines, qui avoient la proprieté d'instruire de la verité ou de la fausseté d'une chose, du bonheur & du malheur d'une personne &c. tout cela par certains mouvemens que faisoient sur l'eau certaines choses jettées dedans, pour apprendre ce que l'on avoit envie de savoir.

ſont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement été le plus grand Sorcier & le plus grand Magicien de tous ceux qui ont jamais porté Couronne; & qu'il avoit encore plus de pouvoir ſur le Diable que ſur les hommes; puis qu'il ſe ſervoit de l'induſtrie des premiers, pour rendre les Romains plus ſouples & plus faciles à l'execution de ſes loix & de ſes commandemens. Mais ſi nous voulons monſtrer comment tous ces Auteurs abuſent trop librement de leur loiſir & du nôtre, en concevant des idées & des formes ſi affreuſes & ſi étranges pour les éclorre avec beaucoup de peine, & y voulant non moins arreſter nos yeux qu'y engager & aſſervir nôtre creance; il ne faut que voir & contempler la premiere peinture de ce perſonnage, non ſeulement dans Tite Live & Denys d'Halicarnaſſe qui en ont tracé les premiers traicts & les plus groſſiers, mais particulierement dans Plutarque qui l'a reveſtue de ſes propres couleurs & de toutes les circonſtances & particularitez de ſa vie, pour nous faire juger des moindres vices & vertus, de la nature, de la couſtume & des manieres d'agir de ce grand Politique ſecond fondateur de la ville de Rome: De là enſuite il ſera facile de reconnoître quelle

al-

aſſeurance on doit avoir à toutes les emprein-tes & copies de pluſieurs modernes, qui ont plûtôt ſuivi l'original qu'ils s'étoient forgé dans leur imagination, que celui de Plutarque & des meilleurs Hiſtoriens, qui ne ſemblent parler de Numa que pour loüer ſes vertus & pour admirer la prudente conduite qu'il tint pour donner poids & pour affermir cette grande Monarchie Romaine chancelante encore, & qui pouvoit ſuccomber facilement à la moindre ſecouſſe & à la violence de ſes ennemis, ſi Numa ne lui eût donné moyen par une longue paix de quarante trois ans de prendre racine & nouvelles forces. Ce Prince jugeoit bien que le peuple Romain, ni plus ni moins qu'un champion qui a à combattre, s'étant exercé à loiſir & en repos par l'eſpace du temps qu'il pourroit regner ſur lui, ſe rendroit aſſez fort & aſſez puiſſant pour faire tête à ceux qui lui voudroient preſcrire ou reſtraindre les bornes & les limites de ſa domination. C'eſt pourquoi la premiere choſe qu'il fit aprés avoir pris les reſnes du gouvernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ni plus ni moins qu'un fer, ſon peuple, en le rendant au lieu de rude, aſpre & belliqueux qu'il étoit, plus doux & plus traictable, attiediſſant cette fierté cou-

courage & cette ardeur de combattre, par des ſacrifices, des feſtes, des dances & des proceſſions. Quelquesfois, dit Plutarque, il leur mettoit des frayeurs & des craintes des Dieux devant les yeux: leur faiſant accroire qu'il avoit eu des viſions étranges, ou qu'il avoit oüi de grandes calamitez, & cela pour toûjours abaiſſer & humilier leurs cœurs ſous la crainte des Dieux. C'eſt ce que l'on peut pareillement confirmer par le paſſage de Tertullian, que nous avons cité dans le troiſiéme chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifeſtement par celui de Lactance, qui dict que Numa *ſic novi populi feroces animos mitigavit, & ad ſtudia pacis à rebus bellicis avocavit*: d'où l'on peut tirer une preuve trés-certaine & veritable, que tout ce qui a été dict de la Nymphe Egerie n'étoit qu'une pure feinte & un ſtratageme de ce ruſé Politique, qui voulut établir par cette fable, l'autorité de ſes loix, de ſes ſacrifices & de ſes conſtitutions, comme l'a fort bien remarqué le même Lactance, quand il dict parlant encore de Numa, que pour établir ces choſes *aliqua cum autoritate, ſimulavit cum Dea Ægeria nocturnos ſe habere congreſſus.* Cela m'a faict pluſieurs fois admirer le jugement lethargique & aſſoupi, & le peu de con-

Lib. 1. divinar. inſtit. c. 22.

M ſcien-

ſcience qu'ont nos Demonographes de depraver ſi librement l'autorité de cet Auteur & celle d'Halicarnaſſe, Plutarque & Tite Live, pour établir & pour donner quelque couleur à ce qu'ils nous veulent faire accroire, & pour fonder la verité de leur propoſition ſur une fauſſeté la plus manifeſte qui ſe puiſſe imaginer. Car ſi l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables que nous avons contées de Numa, c'eſt un Plutarque, c'eſt un Denys d'Halicarnaſſe: ſi nous venons à lire & à fueilleter ces auteurs, nous trouverons tout au contraire que c'eſt eux qui les refutent, qui les ſappent qui les découvrent, & qui nous advertiſſent de n'y adjoûter aucune foi. Preuve de cela, commencons par l'opinion qu'ils ont eue de ſa Nymphe Egerie. Plutarque *En la vie. de Numa.* aprés avoir longuement diſcouru ſur la probabilité qu'il y avoit de croire ces apparitions divines, conclud enfin quelle étoit ſon opinion par ces mots: (Toutesfois s'il „ y a quelqu'un qui ſoit d'autre advis, le „ chemin eſt large & ouvert; car même „ je ne trouve pas ſans apparence ce que „ d'autres découvrent touchant Lycurgus „ & Numa, & autres ſemblables perſon„ nages, qui ayans à manier des peuples

ru-

„ rudes & farouches, & voulans introdui-
„ re de grandes Nouveautez dans les gou-
„ vernemens de leurs païs, ils ont ſage-
„ ment feint d'avoir communication avec
„ les Dieux, attendu que cette fiction
„ étoït utile & ſalutaire à ceux mêmes à
„ qui ils la faiſoient accroire.) Ce qu'il confirme de nouveau, quand il dit trois ou quatre pages au deſſous, immediatement aprés avoir cité les vers de Timon le Phliaſieu, que la feinte dont Numa ſe couvrit fut l'amour d'une Déeſſe, ou bien d'une Nymphe de Montagne, & les ſecrettes entreveuës qu'il feignoit avoir avec elle. Ce qui ſemble avoir été tranſcrit du 2. livre des Antiquitez Romaines de Denys d'Halicarnaſſe, ou parlant dc Numa il dit ces propres mots, ſuivant la traduction Latine do Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam ejus ſapientiam ad Deorum monita: fàbuloſé enim dicunt illi congreſſum fuiſſe cum quadam Nympha Ægeria, quæ illum aſſiduè Regiam ſapientiam edoceret.* Tite Live même, qui a le ſeul defaut d'avoir rempli ſon Hiſtoire de beaucoup de prodiges & de choſes miraculeuſes, confeſſe ouvertement que le Roi Numa s'étant adviſé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, *Lib. 1.*

crainte qui ne pouvoit ſe gliſſer que dificilement daus les eſprits, ſans l'apparence & ſans le ſtratageme de quelque miracle apoſté,
Lib. 1. *ſimulavit ſibi cum Dea Ægeria congreſſus nocturnos, ejus ſe monitu quæ acceptiſſima Diis eſſent ſacra inſtituere ſacerdotes ſuos cuique Deorum præficere.* Il ſemble toutesfois que l'autorité d'Ammian Marcellin ſoit plus
Lib. 21. favorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes; car il eſt vrai qu'il dit en diſcourant ſur une certaine viſion de l'Empereur Conſtantius, que la communication des Dieux avec les hommes n'eſt point choſe ſi extraordinaire que l'on n'en ait des exemples trés-manifeſtes dans les Genies qui ont autresfois converſé familierement avec Hermes, Socrates, Appollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguſte. Par ce paſſage on pourroit conjecturer qu'il a été d'opinion que ce n'étoit point fable ce que l'on diſoit de la Nymphe Egerie, & de la communication qu'elle avoit avec le Roi Numa. Mais quand même ſon opinion auroit été telle, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ne peut rien conclure au prejudice des precedentes, veu que l'on reconnoît par toute la ſuite de ſon hiſtoire qu'il étoit fort ſubjet & addonné à croire & à amplifier de telles narrations: ſur leſ-

lesquelles je croi, comme il est grandement probable, que Vives s'est en partie reglé, quand il prononce sur l'Histoire de cet auteur, *Ammiani Marcellini quod superest opus, nec oratoris omnino nec historici.* *Lib. 5. de tradendis disciplinis. f. 38.* Enfin pour ce qui est de la glose que Postel adjoûte à cette fable, j'estime qu'elle est de pareille trenpe à celle qu'il rapporta en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus, le premier auteur de leur nation; parce que Cham qui étoit son pere avoit cogneu sa femme en l'Arche, contre la defence expresse du Patriarche Noé. Mais l'on ne sauroit donner une solution plus modeste & plus veritable à toutes ces chimeres & à ces vaines speculations, que de dire de leur Auteur, comme disoit anciennement le Proconsul Festus de S. Paul, *insanis Postelle, multæ te litteræ ad insaniam convertunt.* *Actorum cap. 26.* Or puisque nous avons découvert & monstré la fausseté des preuves que l'on apportoit pour faire une Sorciere ou Demon sucube de cette fiction de Numa touchant sa Nymphe Egerie, il faut encore en faire autant de celles que le Loyer & Delrio veulent tirer des mêmes Auteurs pour établir le repas enchanté & l'entretien qu'il eut avec Jupiter par le *Livre 2. des spect chap. 5. Li. 2. disquis. magic. qu. 9.*

moyen de ſon Hydromantie, (qui n'étoit autre que l'invention fabuleuſe de laquelle Numa ſe ſervit pour ſurprendre Faunus & Picus, mettant du vin & du miel dans la fontaine où ils avoient couſtume de boire; afin qu'étant pris ils lui enſeignaſſent la maniere d'evoquer Jupiter & de ſavoir de lui ce qu'il falloit faire pour expier les foudres, comme nous avons remarqué ci deſſus de Plutarque & d'Arnobe,) Car pour Denys d'Halicarnaſſe, il eſt bien vrai qu'en parlant de la Nymphe Egerie il fait auſſi quelque mention du ſouper que Numa fit par ſon moyen; mais ce qu'il dit en ſuite monſtre aſſez qu'il le tenoit pour choſe tout à fait fabuleuſe & controuvée; car il adjouſte immediatement aprés en avoir faict le recit, *ſed qui res omnes fabuloſas ex hiſtoria tollunt, Numam hæc quæ de Ægeria dicebat finxiſſe dicunt, ut qui Numen divinum metuerent facilius animum ad ſe adverterent, & leges quas eſſet laturus libenter ut à Diis latas acciperent.* Et Plutarque n'a pas moins judicieuſement uſé d'une pareille precaution avant que de parler de toutes ces fables, dont il commence le recit de cette maniere;

Antiquit Roman. lib. 2.

„ [Par cet apprentiſſage & par cet achemi-
„ nement à la Religion, la ville de Ro-
„ me petit à petit devint ſi amiable &
„ eut

„ eut en telle admiration la grande puissan-
„ ce du Roi Numa, qu'elle reçut pour
„ veritables des contes où il n'y avoit non
„ plus d'apparence qu'aux fables controu-
„ vées à plaisir, & pensa qu'il n'y avoit
„ plus rien incroyable ni impossible à lui,
„ pourveu qu'il le voulust.] Il ne reste donc plus que la difficulté de ses livres, sur le sujet desquels je ne ramasserai point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouvez & découverts, puisque Guillandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'est assez de monstrer qu'ils ne furent point bruslez parce qu'ils traictoient Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Auteurs modernes. Car ce n'a été l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de juger en ce que suivant celle de Plutarque, de Tite-Live & de Cajus Piso Censorius, ils ne parloient que du devoir & de l'office des Prestres & de la Philosophie des Grecs, telle qu'elle avoit été du temps de Numa; suivant celle de Cassius Hemina, ils ne traictoient que de la doctrine de Pythagore; & que suivant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient seulement l'ordre & les causes de sacrifices & des ceremonies qu'il avoit in-

In Comm. ad 3. Plin. capita de Papiro mem. 23. & 24.

En la vie de Numa. Decadis 4. lib. ultim. apud Plin. c. 13. lib. 13. Ibidem.

Lib. 1. divinar. instit. c. 22. Apud. D. August. l. 7. de Civ. cap. 34. ap. Plin. citato en la vie de Numa.

institué parmi les Romains, Ce que je prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par cette opinion l'on peut découvrir la cause pour laquelle le Senat ne trouva pas qu'il fust à propos de les divulguer. Car puisque l'on peut voir dans Plutarque, que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu eût forme de beste ou d'homme, & de lui faire ou tailler aucune image ou statûe, * ce qui fut observé par l'espace de cent soixante & dix ans, & qu'il vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs sacrifices qu'avec une effusion de vin & de laict & un peu de farine, & autres telles choses legeres, il est à croire qu'il avoit deduict trés-amplement les raisons de ce nouveau culte dans ses livres. Or ces livres venans à être découverts & recognus qnatre cens ans aprés, comme dict Plutarque ou cinq cens trente cinq suivant l'opinion de Cassius Hemina, lors que la ville de Rome étoit si remplie d'Idoles, *ut facilius esset Deum quam hominem invenire*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du sang des victimes; il est assez faci-

Petron. in frag.

* M. Huet & autres croient que Numa Pompilius avoit puisé chez Moïse les dogmes & les rites dont l'auteur fait ici mention.

cile de conjecturer aprés cette consideration, que les livres de ce Trismegiste Romain qui passe dans Juvenal pour l'exemple d'un grand Sacrificateur, furent bruslez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fût survenu qnelque changement notable à leur Religion, si l'on eût veu par la lecture de ces livres de quelles raisons Numa s'étoit servi tant pour établir la pureté de ses sacrifices, que pour bannir l'idolatrie de l'esprit des hommes, laquelle y avoit pris tellement pied lors de cette descouverte, que le meilleur expedient fut d'abolir ces livres, qui autrement étoient capables de mettre en trouble toute la Monarchie des Romains. Car c'est la maxime des Politiques, que les troubles & dissentions de l'Etat & du gouvernement, suivent toûjours les troubles qui arrivent à la Religion. Ce fut là à mon jugement la vraye cause de la condemnation de ces livres, & non point celle que le Loyer & les autres modernes ont été chercher dans la Magie, ou que Cassius Hemina qui pouvoit vivre du tems d'Auguste semble rapporter à ce qu'ils contenoient la Philosophie de Pythagore. Car la premiere cause étant sans nul fondement & sans authorité, *eadem facilitate*

Liv. 1. chap. 11.

D. Gregor.

litate contemnitur qua affertur: & la derniere est assez suffisamment refutée tant par ce que nous avons monstré ci-dessus que Pythagore étoit posterieur à Numa, & qu'il ne vint en Italie, comme veut Aulugelle, que sous le regne de Tarquin le Superbe, qu'aussi par le témoignage & par l'opinion contraire de Tite Live, qui dit qu'un Antias Valerius faisoit le même jugement de ces livres; *vulgatæ opinioni*, comme il adjoûte, *qua creditur Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide.* Aprés toutes lesquelles responses & solutions j'estime qu'il ne me reste sinon de souhaiter un peu plus de modestie ou de jugement à la plus-part de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres & des chymeres, qui leur donnent par aprés l'espou- & les font fuir & crier comme s'ils étoient de petits enfans qui s'effraient pour l'ordinaire du même visage qu'ils ont barbouillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infœlicius sit homine cui sua figmenta dominantur.*

Lib. 17. cap. 21.
Decad. 4. l. ultim.

CHAP.

CHAP. XII.

De Democrite, Empedocles, & Appolonius.

JE n'eusse jamais pris la hardiesse de desplacer les precieuses & venerables bornes de l'Antiquité que le Dieu Terminus dans la fabuleuse Theologie des Romains nous signifioit devoir être comme immobiles ; si je ne me fusse fonde sur ce que cette antiquité est appellée dans Arnobe *errorum plenissima mater*, pour juger que ce n'étoit point sacrilege de revoquer en doute ce qu'on a tenu pour veritable, aprés tant de siecles qui en leur longues & variables revolntions ont accoûtumé tant en l'histoire civile que dans la naturelle de trainer aprés eux une longue queue de fables, & de leur donner nouvelles forces & nouvel accroissement de jour à autre par le grand nombre de ceux qui se laissent pipper au respect de leur longue vieillesse. Aussi seroit ce une trop grande severité que de nous vouloir forcer de suivre la superstitieuse routine de ceux n'osent toucher à cette trouble Antiquité, laquelle, comme si nôtre œil étoit trop foible pour jouyr d'une claire luniere, nous met un crespe devant les yeux. & n'entasse pas moins

Lib. I.

moins de fables & de mensonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire & sur la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statues qui leur sont erigées. Ce que la suite de nôtre dessein nous oblige de verifier encores par l'exemple de trois grands Philosophes ou pour ainsi dire Demons en erudition, versez en toutes sortes de science & les premiers & les plus authorisez d'entre leurs peuples ; savoir Democrite, Empedocles & Apollonius, personnages tellement changez & metamorphosez par ceux qui se meslent d'escrire, sans observer ce precepte d'Horace,

Lib. 1. Epist. epist. 18. *Quid de quoque viro, & cui dicas, sæpe videto.*

qu'outre qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit de plus que * Democrite fut si fol que

* Ciceron est un de ceux qui disent que Democrite se creva les yeux ; mais il le dit avec la precaution d'un *Dicitur on dit.* L. 5. C. 29. de finibus. Il est vrai que Tuscul. quæst. Lib. 5. Cap. 39. Ciceron semble en parler un peu plus positivement; quand il dit que *Democrite privé de la vue ne pouvoit pas discerner les couleurs, mais que cela ne l'empechoit pas de discerner le bien & le mal &c.* ajoûtant ensuite, que ce Philosophe croioit, que le sens de la vue étoit capable d'emousser l'esprit.

que de ſe crever les yeux aprés avoir ſouf-flé tout ſon bien à la recherche de la pierre Philoſophale, & qu'Empedocles ſe precîpita comme un ambitieux & un deſeſperé dans les fournaiſes ardentes du Mont Gibel.

——Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam
Inſiluit, dit Horace.

De arte Poëtica.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies ſoient veritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien de ſi facile que de demonſtrer comment elles ſont percées de mille faux jours & totalement fauſſes; ſi nous voulons donner quelques lignes à chacune de ces calomnies avant que de refuter le principal chef de l'accuſation qui eſt intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux perſonnages. Car pour ce qui eſt premierement du livre de l'art ſacré & de la connoiſſance & de la pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'eſt un ſymptome aſſez frequent de l'imagination depravée de nos ſouffleurs, qui n'ont autre induſtrie pour mettre en credit & faire valoir les livres de leur art que de les ſuppoſer à Moyſe, Salomon, Triſmegiſte,

Ariſtote, & mêmes (tant ils ſont ſtupides & peu judicieux) à Adam, *ut authoritatem videlicet ſumat ab homine quæ non habet ex veritate.* Et outre l'authorité de Riolan, Guibert & Sennertus qui ſe ſont mocquez de cette impoſture, on peut dire pour la deſcouvrir totalement que ce livre n'a point été compoſé par Democrite, puiſque le docte Mercurial aſſeure que la Chymie n'étoit aucunement cogneue du temps d'Ariſtote, & que le Jeſuite Delrio monſtre que l'on n'en trouve aucun témoignage dans tous les bons Autheurs, que depuis l'Empire de Caligula, où elle commença premierement de rayonner, juſques à celui de Diocletian, ſous lequel vivoit un certain Zozime, qui eſt le plus ancien Grec, au jugement de Delrio, qui en ait eſcrit. A quoi l'on peut adjoûter que Caſaubon dit avoir veu dans la Bibliotheque du Roi de France un manuſcrit qui traictoit de la * Chryſopœe intitulé ἱερὰ τέχνη, ou l'art ſacré, ſans toutesfois qu'il face aucune mention que Democrite en ſoit l'Autheur. Mais d'ailleurs la baſſeſſe des conceptions qui ſont dans ce livre, & le jugement qu'en a fait il y a long temps Diogenes, quand il dit aprés avoir ſpecifié avec ſoin tous les livres de ce Philoſophe, que

Quintil. Dec. 18. in Liban. Mania. Alchym. expugn. lib. 2. c. 6. lib. 1. de conſenſu, cap. 3. Variar. lect. l. 4. cap. 9. Lib. 1. c. 5. q. 1.

Exerc. 1. ad Annal. Bar. Diatribe 10.

* Art de faire l'Or.

que les autres qui portent ſon nom lui ſont ou fauſſement attribuez, ou extraits de ſes œuvres, témoignent aſſez, que nonobſtant l'authorité de Pſellus qui le lui attribue, l'on doit croire qu'il n'a jamais été composé par Democrite, mais par quelque autre Grec moins docte & plus recent. L'on pourroit neanmoins donner une grande atteinte à l'authorité de Mercurial, & conclure contre lui qu'Ariſtore avoit connoiſſance de la Chymie, parce qu'il dit en la 23. ſection de ſes Problemes, que l'on peut tirer de l'huille du ſel, ce qui ne ſe peut faire que parle moyen des diſtillations & des fourneaux, ſi Geſner & Patrice n'avoient prouvé que ces problemes ne ſont point d'Ariſtote, & que l'on ne ſauroit même juger du temps de leur compoſition, parce que, comme a premierement remarqué Henri Eſtienne, les livres de Theophraſte des ſueurs & de la laſſitude y ſont quaſi tranſcrits de mot à mot. Ceux-là me ſemblent encore avoir moins de raiſon qui croyent avec Tertullian que ce Philoſophe ſe creva les yeux, parce qu'il ne pouvoit regarder les femmes ſans convoitiſe; ou avec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philoſopher plus librement & pour être moins diſtrait par

In Bibliotheca. Diſc. peripat. tom. 1. lib. 24. In Philoſ. Poëtica.

Cap. 46. Apolog.

Lib. 10. c. 17. lib. de curioſit.

les objects de tant de choses externes; ou enfin avec Laberius, qu'il le fit

- - - Malis bene
Esse ne videret civibus.

Car ourre le peu d'apparence & la diversité de ces raisons, il faudroit desmentir Hippocrate en l'Epistre à Demagetus, où il dît qu'étant appellé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouva qui s'occupoit à la lecture de certains livres & à la diffection de quelques animaux, qui sont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veüe. Il seroit bien plus à propos de croire, que comme son ris étoit moral, son aveuglement l'étoit aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suivant l'opinion de Scaliger, nous l'a representé comme aveugle, *quod aliorum more oculis non uteretur*. J'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dit d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & dans les flammes du mont Gibel, *ut cum repente non apparuisset*, dit Lactance, *abiisse ad Deos crederetur*. Car tant s'en faut qu'Empedocles eût cette ambition si haute & si relevée, qu'au contraire Diogenes Laërce témoigne qu'il refusa avec une incroyable constance la Couronne Roiale

In Probl. Gellian. Probl. 78.

Divinar. institut. l. 3. c. 18.

le qu'on lui presentoit, aimant mieux mener une vie paisible & esloignée des vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Veritablement cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glosent & s'en servent fort à propos, sans toutesfois y adjoûter plus de foi qu'à beaucoup d'autres, comme en effet Pausanias & Timée la maintiennent fausse dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

Si se flagrantem malè sanus jecit in Ætnam,
Quomodo adhuc Megaris structa sepulchra jacent?

Pour moi je croirai toûjours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plûtôt pour avoir voulu reconnoître de trop prés la cause d'un effet si merveilleux (comme il arriva depuis à Pline en l'embrasement du Vesuve,) que pour le desir qu'il eût de se faire inscrire au rang des Dieux par une resolution si hazardeuse & si temeraire.

C'est pourquoi aprés avoir levé cette

mousse qui cachoit les beaux traits à la perfection de ces vives images & de ces modeles de la vertu: il faut venir maintenant à ce qui est le plus essentiel à nôtre sujet, & satisfaire aux preuves que l'on peut tirer de Pline & des autres Escrivains qui les ont aussi voulu soüiller des taches de la Magie, *ad quam discendam*, dît Pline, *Pythagoras,* Lib. 30. cap. 1. *Empedocles, Democritus, Plato navigavere, exiliis verius quam peregrinationibus susceptis.* Ce qu'il confirme particulierement de Democrite quand il adjoûte au meme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utrasque artes effloruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem ætate illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus.* Aussi dit-Lib. 2. cap. 17. il qu'il avoit été *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il maintenoit mille contes & mille propositions ridicules qui ne se pouvoient soûtenir que par le moyen de 10. la Magie; comme entre autres que l'on pouvoit faire engendrer un serpent du sang meslé de certains oysillons, lequel étant mangé donnoit une parfaite intelligence du Lib. 24. cap. 17. chant des oyseaux: qu'il y avoit de certaines herbes si puissantes & si doüées d'une telle vertu, qu'elles servoient à l'evocation des Dieux, & à faire dire aux coulpables Lib. 28. tout ce que les Juges & la gehenne ne leur euf-

eussent jamais fait confesser : outre plus qu'il avoit escrit un livre de la nature du Cameleon, qui ne contenoit que des choses vaines, magiques & superstitieuses : & enfin qu'il avoit mis en lumiere & publié les œuvres de Dardanus Magicien trés-insigne, ausquelles il adjoûta pareillement les siennes remplies de semblables folies & d'un nombre presque infini de ces vaines observations. *L. 30. c. 1.*

Empedocles a veritablement été plus favorisé de lui, car il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerent en Egypte : & à grand' peine trouveroit on quelques preuves capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit un mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoient ses operations magiques. C'est sur ces vers que tous les Modernes se sont depuis fondez pour lui faire joüer le personnage d'un Magicien, comme a fait principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merveilleuses operations magiques des Anciens, celle d'Empedocles quand il appaisa la fureur & le souffle trop violeut des vents Etesiens ; la faisant entrer en paralelle avec *Lib. 2. q. 9. & 11.*

celle d'un * Erric Roi des Goths qui fut surnommé Chapeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les cotez qu'il le tournoit. Il pouvoit mettre en suite ce que l'on dit de son Apné, de la peste qu'il fit cesser au pays des Salinuntiens, & de la femme qu'il delivra d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais comme il est à croire qu'il a obmis ces choses parce qu'il les jugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi devroit-on faire le même jugement de celles que nous avons specifiées tant de lui que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les unes que les autres, & que pour en parler sainement, c'est une chose du tout esloignée de raison que de croire de telle fadaizes & de telles badineries de ces deux personnages, contre l'asseurance que l'on doit avoir de leur

* Ou Henri Roi dans le Nord de l'Europe, Erric au fonds & Henri c'est la même chose. On lit dans les voiages du Nord, qu'aujourd'hui encore les Norwegiens & les Lapons se vantent de pouvoir vendre des vens, aux pilotes qui veulent bien en achepter d'eux. Voiés la Relat. de Groenland &c. Empedocle eut autrefois chez les Agrigentins ses compatriotes un surnom equivalent à celui de *Chapeau Venteux* : C'est le surnom de Κολυσάνεμος, *qui empeche le Vent* ; parce qu'il avoit delivré les Agrigentins, d'un vent orageux.

leur grande doctrine & de leur prud'homie, ne fût-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hippocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompete pour ainsi dire, des vertus d'Empedocles, quand il dit aprés avoir longuement discouru sur les loüanges de la Sicile, que

Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se, Lib. 1.
Nec sanctum magis & mirum clarumque videtur,
Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur & exponunt præclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus.

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de verité, nous témoigne assez dans ses Epistres quelle estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum*, & Aulugelle *nobilissimum Philosophorum; virum præter alios venerandum, auctoritateque antiqua præditum.* Lib. 10. c. 12. 17. Or puis qu'un même gazon produit bien souvent des herbes venimeuses & des herbes salutaires, & que les abeilles succent le miel d'où les chenilles tirent leur venin; il faut aussi que les voyages que l'on dit avoir été entrepris par ces Philosophes pour

apprendre la Magie, nous servent maintenant à prouver qu'ils ont été la cause de leur grande doctrine & de leur diverse erudition, tant par ce que nous avons dit cidessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'authorité manifeste de Philostrate, lequel bien qu'il soit d'une opinion contraire à la nôtre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, dit toutesfois que Pythagore Democrite & Empedocles, bien qu'ils les eussent frequenté & eu de grandes conversations avec eux, ne voulurent rien apprendre de leur science. Ce que l'on doit juger absolument veritable, aprés l'authorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre sa coûtume, de ce qu'il avoit fait par le moyen de cette Magie: sans que l'on doive mettre en jeu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en servir, & on le peut faire raisonnablement, quand celui d'où l'on tire cet argument s'est proposé de tout dire, & de specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite. Par exemple, si quelqu'un vouloit faire une exacte enumeration de toutes

Lib. de vita Apollon. cap. 2.

les

les sciences, & qu'il ne parlât en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la mettroit pas au rang des sciences: d'où l'on peut fort bien conclure que Diogenes Laërce & deux cens onze Autheurs qu'il cite, n'avoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes, puis qu'il n'en parle aucunement dans son livre, où neanmoins il s'étoit proposé de tout recueillir, jusques même aux prestiges de Pythagore, & jusques aux moindres particularitez quoi que fabuleuses qu'il avoit leues des autres. Et pour ce qui est particulierement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dît lui même du doute que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & si legeres d'un homme si sage & si bien sensé en toutes ses autres actions: L'on peut opposer encore l'authorité contraire d'Aulugelle qui à fait un Chapitre exprés *de portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissimè in Democritum Philosophum confert.* Où il monstre amplement la vanité de toutes les fables que nous avons ci-dessus recitées, & conclud enfin par ces mots *Multa autem videntur ab hominibus male solertibus hujuscemodi commenta in Democriti nomen data nobilitatis, authoritatisque, ejus perfugio utentibus.*

Lib. 30. cap. 1.

Lib. 10. cap. 12.

Et à la verité je ne trouve que deux choſes entre ces objections de Pline qui nous puiſſent aucunement arreſter, ſavoir les livres de Magie que Democrite compoſa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoi neanmoins l'on peut reſpondre en peu de mots que telles preuves ne concluent pas directement; (Comme nous l'avons monſtré au 6. chapitre de cette Apologie,) que ces livres ne ſont pas ſpecifiez par Laërce ny par aucun autre; & qu'il eſt grandement incertain quel pouvoit être ce Dardanus. Car bien que Pline, Tertullian, & Apulée le facent paſſer pour un grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'aprés l'authorité de Columelle qui dit en ſon 10. livre,

At ſi nulla valet medicina repellere peſtem,
Dardaniæ veniant artes. ———

Et ſi l'on s'en rapporte aux Juriſconſultes, ce Dardanus pourroit bien avoir été autre qu'Enchanteur, puis qu'ils diſent que *Dardanarii* ſont proprement *Seplaſiarii*, *Propolæ*, *Proxenetæ*, c'eſt à dire des courtiers & des revendeurs qui rempliſſent leurs greniers & leurs magazins de toutes ſortes de proviſions pour les vendre bien cher quand il y en a diſette & neceſſité parmi le peuple,

ple, comme expliquent doctement Cujas & Turnebus. J'adjouste encore que pour lever totalement le masque de cette fausse persuasion, l'on doit considerer ce que dit Solinus parlant de la pierre Cathochite qui tenoit aux mains de ceux qui la manioient, comme si elle eût été visqueuse & gluante, savoir, *Democritum Abderitem ostentatione scrupuli hujus frequenter usum, ad probandam occultam naturæ potentiam in certaminibus quæ contra Magos habuit.* A quoi se rapporte l'opinion de l'Espagnol Torreblanca, qui dit expressement que *Magiam Dæmoniacam pleno ore negarunt Democritus, Averröes, Simplicius, & alii Epicurei qui unà cum Saducæis dæmones esse negarunt.* Democrite en effect monstra bien qu'il ne se soucioit gueres des Esprits & de la Magie, quand il se mocqua plaisamment des jeunes hommes d'Abdera qui s'étoient déguisez en Diables pour l'épouvanter dans la solitude; & quand étant mandé par le Roi Darius qui le pria de ressusciter sa femme; qu'il répondit avec une belle instruction morale, qu'il le feroit trés-volontiers moyennant qu'on lui peust fournir trois hommes seulement qui n'eussent jamais regretté la mort de leurs plus proches amis: parce qu'écrivant leurs noms & les mettant sur la

Observa. l. 10. c. 19. Advers. lib. 9. c. 3. Cap. 9.

Delictor. Magic. l. 2. cap. 5. art. 2.

Lucian. in Philop.

Imperat. Julian. in Epistolis.

tombe de sa femme elle resusciteroit incontinent : Ce qui étoit bien loin de faire comme Simon le Magicien, ou plûtôt comme le faux Moine * Santabarenus, qui étant prié par l'Empereur Basile de lui faire voir son fils quoi qu'il fût mort, fut bien plus gracieux que Democrite. Car il fit venir ce fils à la rencontre de Basile, comme il s'en alloit à la chasse, & lui permit de le caresser quelque temps : ce qui lui étoit aussi facile par ses enchantemens, qu'impossible à Democrite qui s'étoit acquis la connoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Je m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à cette Magie le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obvier aux vents qui souffloient d'une trop grande violence en son païs : Car Diogenes Laerce qui l'explique, dit qu'il commenda qu'on eût à écorcher des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immoderé des Vents Etesiens. * A quoi l'on peut voir qu'il n'y avoit

Glycas Annal. pag. 4. f. 415.

* Theodore Santabarenus fils d'un autre Santabarenus Magicien & Renegat.

* Les Vents Etesiens sont des Vents qui soufflent regulierement tous les ans dans les mers de Gre-

avoit non plus de Magie qu'à l'induſtrie qu'il pratiqua pour delivrer les Salinuntiens de la peſte qui étoit cauſée par la puanteur d'un fleuve, derivant dans ce fleuve deux petites rivieres qui deſtremperent ſa viſcuoſité & firent ecouler toutes ſes ordures : ou à la ſimple gueriſon qu'il fit d'une ſuffocation de matrice, laquelle neantmoins à fait dire à quelques uns qu'il avoit reſuſcité une femme, & à Satyrus dans Diogenes qu'il étoit Magicien ; bien que la pluſpart des vers qu'il apporte pour le prouver, & entre autres ceux-ci,

Pharmaca queis pellas morbos, leveſque ſenectam
Percipies, quæ cuncta tibi communico ſoli
Extinctumque hominem nigro revocabis ab orco,

ſe doivent interpreter, comme dit Talentonius, d'un * ſecret qu'il avoit pour gar- *Lib. 2. rer. recondit. ap. 1. & 2.*
der

Grece & de Sicile, pendant quarante jours aprés le lever de la Canicule. *Voicz* en la Raiſon philoſophique dans la Philoſ. de M. le Clerc Phyſ. L. 3. C. 5.

* Democrite pouvoit avoir apris en Egypte le ſecret de conſerver les corps ſans ſe corrompre. Il eſt à remarquer au reſte, que l'opinion commune étoit alors que dans l'Orient on y avoit une connoiſ-

Lib. 6. de locis affectis cap. 5. in voce ἄπνους.

der quelque temps un corps ſans ſe corrombre étant privé de nourriture, de reſpiration & de battement d'arteres. On peut voir là deſſus Galien, Goreus & le ſuſdit Talentonius. Je me ſuis reſervé ſur la fin de ce Chapitre pour monſtrer briefvement deux choſes ſur le Roman que nous a donné Philoſtrate de la vie d'Apollonius : ſi l'on me permet aupatavant de remarquer l'inadvertance de Volaterran, Caſſiodore, Boiſſardus & de Lancre, qui diſent & aſſeurent que l'on voit encore aujourd'hui dans la Bibliotheque du Vatican un livre *de figuris Conicis* compoſé par Apollonius Thyanéen; l'ambiguité du nom leur ayant faict prendre cettui ci pour Apollonius Pergée ſurnommé *Magnus Geometra*, qui vivoit du temps de Cleomedes 150. ans devant la nativité Jeſus-Chriſt, car ce fut lui qui compoſa huict livres de *Ominicono*, quatre deſquels ont été traduits du Grec par Fre-

Antrop. l. 13. c. 3. lib. de divaint.

noiſſance plus exacte & plus juſte de la *Religion*, de la *Divinité*, *du monde* & de la *Morale*. C'eſt pour cela que *Thales*, *Pythagore*, *Democrite*, &c. ſe tranſporterent dans ces païs. Cette connoiſſance des Orientaux, étoit un reſte de la connoiſſance du vrai Dieu &c. melée de ſuperſtitions, & le tout enſemble, faiſoit un cours de ſcience moitié raiſonnable & moitié abſurde qu'ils appelloient *Magie*, & ceux qui l'expliquoient *Mages*.

Frederic Commandin, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qui étant trés-asseuré & n'ayant pas besoin d'autres preuves, je dirai premierement que cet Apollonius Thyanéen pouvoit être quelque homme vertueux & d'un esprit fort & puissant, qui se servit bien à propos des speculations de la Philosophie & des advantages de sa nature, pour commander à celle des Rois & des Princes, & s'approcher autant des Heros & des demi-Dieux, qu'il se tira loin du commun des hommes. De là Sidonius Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui étoit Conseiller & homme de grande autorité auprés d'Evarix Roi des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Lege virum*, lui dit-il (*fidei catholicæ pace præfata*) *in plurimis similem tui, id est, à divitibus ambitum nec divinas ambientem, cupidum scientiæ, continentem pecunia, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.* Ce qui pourroit peut être sembler etrange en la bouche d'un Evêque & d'un ami qui en veut loüer un autre, s'il n'étoit constant par les témoignages, d'Eusebe & de Cassiodore, que cet Apollonius étoit un philosophe insigne & un homme trés sage ; ou s'il falloit plûtôt croire les men-

Epist. 3. lib. 8.

mensonges de * Philostrate, que les autoritez de S. Hierôme & de Justin, qui donnent pour causes de toutes ses operations merveilleuses la connoissance qu'il avoit de la Nature, & le defendent à pur & à plein du crime de la Magie, le premier disant en l'E-
Epist. 103. pistre à Paulin : *Apollonius sive Magus ut vulgus loquitur sive Philosophus, ut Pythagorici tradunt*; & le dernier beaucoup plus manifestement en ses questions aux Ortho-
Quæst. 24. doxes, *Apollonius ut vir naturalium potentiarum & dissensionum atque consensionum earum peritus ex hac scientia mira faciebat, non autheritate divina, hanc ob rem in omnibus indiguit assumptione idonearum materiarum quæ eum adjuvarent ad id perficiendum quod efficiebatur.* Aussi peut-on voir dans S. Anastase & dans Cedrenus qu'un certain Julian de

* Philostrate, à qui Cælius Rhodiginus fait l'honneur de l'appeller, le *plus menteur de tous ceux qui ont jamais écrit l'histoire*; Philostrate disje a écrit la Vie d'Apollonius de Thyane; & Hierocles, en haine de la Religion Chrétienne, preferoit cette Vie aux quatre Evangiles. Ce même Hierocles comparoit Apollonius à Jesus-Christ, & il ne faut pas douter comme l'auteur le dit ci aprés, que l'on n'ait faci à dessein, d'impostures & de prestiges la Vie de cet Apollonius; afin d'avoir quelqu'un à opposer à Jesus-Christ & à la Religion Chrétienne.

de Chaldée & un autre fameux Magicien qui se nommoit Manethon méprisoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'étant rien au prix de celles qu'ils faisoient tous les jours par le moyen de la Magie Goëtique & defendue; sans que l'on puisse tirer aucune preuve au contraire de quelque nombre d'Auteurs qui ont autant forgé de songes & de chymeres sur sa vie, que tous nos vieux Romans ont faict sur celle du Paladin Roland. Car Vopiscus n'a point faict le livre qu'il promettoit de son histoire : Sidonius l'avoit décrit tel que nous l'avons representé, Tascius Victorianus & Nichomacus ne se trouvent en aucune Bibliotheque; d'où l'on ne sauroit aussi juger en quel sens ils en ont écrit : Et pour ce qui est des premiers & plus anciens, Hierocles avoit pris tout son narré de Philostrate, & Philostrate avoit faict le sien à la requeste de l'Imperatrice Julie; comme l'on compose aujourd'hui des Amours & des Romans à la priere & pour l'entretien des Reines & des Princesses; s'étant presque par tout servi des memoires dé sa fantaisie, de ceux d'un Maximus qui avoit écrit ce qu'Apollonius avoit faict en Tharse, & principalement du Diaire on journal de Damis, de l'integrité duquel, (puisque l'on peut

In Divo. Aurelia.
epist. 3. lib. 8.

Euseb. in Hieroclen.

peut connoître le lyon par son ongle, & qu'il ne faut pas boire toute la mer, pour juger si elle est salée,) on ne doit faire aucune estime, veu qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate qu'il avoit veu les liens avec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase qui étoient encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suivant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quelque sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide : aussi faut-il croire & confesser que ce gros volume farci de tels mensonges ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de Jesus-Christ, pour sapper les fondemens de nôtre Religion, & rendre les peuples incertains lequel ils devoient plûtôt suivre & respecter, ou nôtre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons qu'Eunapius ennemi capital des Chrétiens se servit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & de nos Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la plupart à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Jamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens desquels il a dé-

Philostr. c. 3. lib. 1. c. 2. lib. 2.

décrit les vies. Et preuve de ce que j'avance de Philostrate, la conjecture y est manifeste: car il prit l'occasion fort à propos sur le desir qu'avoit l'Imperatrice Julie de voir quelque livre de sa composition (d'autant qu'il étoit fort disert & fort éloquent) de divulguer cette histoire chimerique & pernicieuse, alors de la sixiéme persecution, qui fut sous l'Empereur Septime Severe, environ l'an deux cens & dix, auquel temps les Payens ne tâchoient pas moins de ruiner le Christianisme par artifice qu'à guerre ouverte; ce qui étoit l'unique raison pour laquelle Vopiscus a chanté si hautement, quoi qu'en peu de mots, les vertus & miracles de ce Thyanée: car suivant la glose du docte Casaubon, *Cum hoc tibicine fulcirent homines pagani ruentes jam superstitiones suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc loco in illius laudes ferri.* Ce qui nous doit faire juger finalement avec Paul Orose & Leonard Vair, que tout ainsi qu'une bonne partie des fables des Poëtes & des écrits des Payens semblent avoir été déguisez de la saincte Escriture: le Deluge, par exemple, de Deucalion & Pyrrha, de celui de Noë; la cheute de Phaëton; du miracle de Josué; la guerre des Geans, de la tour de Babel; l'ambrosie des Dieux, de la Manne

In divo Aurelian.

In notis ad Vopisc.

De fascin. lib. 3. c. 1.

ne des Iſraëlites; la peſte de Rome, de celle qui fut au deſert; & le ſerpent d'Eſculape, de celui que Moiſe fit forger d'airain: Ainſi toutes les reſueries de Philoſtrate ſur ſon Appollonius ont aſſeurément pris leur origine des vrais miracles de nôtre Seigneur, puiſqu'il à pris plaiſir d'oppoſer le Demon qui vint advertir la mere d'Apollonius de ſa naiſſance, au myſtere de l'Annonciation; le chant des Cygnes, à celui des Anges; la foudre qui tomba du Ciel, à l'étoille qui parut en Bethleém; les lettres que pluſieurs Rois lui envoyerent, à l'adoration des Mages; les diſcours qu'il faiſoit fort jeune dans le Temple d'Eſculape, à la diſpute de Jeſus-Chriſt parmi les Docteurs; les queſtions que lui faiſoient ſes diſciples, aux demandes des Apoſtres; le jugement qu'il donna ſur l'Eunuque & la concubine, à celui de la femme adultere; le fantôme qui lui apparut comme il paſſoit le mont de Caucaſe, à la tentation du Diable au deſert; l'incredulité des Epheſiens, à celle des Juifs; la delivrance qu'il fit d'un jeune homme Demoniaque, à celle que fit Jeſus-Chriſt; la fille qu'il reſuſcita à Rome, à celle de Jaïr Prince de la Synagogue; ce qu'il s'apparut à Damis & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faicte aux deux diſci-

Lib.1.c.34. 7.9.19. Lib.2.c.2. lib.4.c.1. 6.16.lib. 8.c.5.

diſciples qui s'en alloient en Emaüs; les paroles qu'il leur dict, à celles de Jeſus-Chriſt *ſpiritus carnem & oſſa non habet*; & finalement ſa mort, à l'aſcenſion ou au raviſſement d'Enoch & d'Elie. J'ai bien voulu recueillir ſi particulierement tous ces parallelles pour monſtrer la malice & la fineſſe groſſiere & mal tiſſue de Philoſtrate: & que le plus aſſeuré moyen de refuter toutes ces fables n'eſt point de les rapporter à la Magie, comme a faict François Picus: parce que les Juifs & les Payens pourroient s'en ſervir & en tirer un exemple pour prouver ce qu'ils ont dict ſi ſouvent de Jeſus-Chriſt dans les Evangeliſtes: *Nunc cognovimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum ejicit Dæmonia:* mais qu'il les faut nier totalement avec Euſebe, & faire en ſorte, ſuivant le chemin qu'il nous a tracé, de ſi bien découvrir & de ſi bien mêtre au jour leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent, *Ut vetuſta habeantur iſta, non ut in vincula virorum ſint, ſed oblectamenta puerorum.*

De rerum prænot. l. 7. c. 10.

Adverſus Hieroclem.

Cicero in Paradox.

CHAP. XIII.

Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Plotin, Porphyre, Jamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.

De appar. spirit. cap. 14. num. 346.

C'Eſt une remarque de quelques perſonnes aſſez ſuperſtitieuſes, dans le Jeſuite Thyræus, que tous les enfans qui naiſſent aux jours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuvent bien plus facilement que les autres venir à la connoiſſance & à la familiarité des Genies qui ſont deſtinez pour leur conduite. Ceux là auſſi ſe peuvent vanter, de ce privilege, ſuivant Prolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions conjointe avec le ſigne du Sagittaire, ou celui des poiſſons dans le Theme de leur naiſſance: ce qui pourroit donner occaſion de croire que l'une ou l'autre de ces conditions s'eſt recontrée ſur la nativité de tous ceux pour leſquels nous écrivons ce Chapitre. Car ſuivant l'autorité de preſque tous les Auteurs, chacun d'eux ſe peut vanter d'avoir été conduit dans le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'aſſiſtance extraordinaire de quelque Genie

Quadr. Lib. 4 c. 13. textu 18.

ou

ou d'un Demon familier, qui leur étoit, comme parle Apulée, *singularis præfectus, domesticus speculator, individuus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.* Mais d'autant que l'on ne sauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous devons à leurs veilles & travaux, par lequel moien, & non des Demons & Dieux tutelaires, tant de precieuses reliques & tant de precieux monuments de leur doctrine, sont venus jusques à nôtre connoissance: j'estime qu'il est trés-necessaire de leur conserver la louange qui leur est deuë, & de monstrer par le vrai sens que l'on doit donner à cette conversation, combien ceux la s'égarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a été telle que celle des Anges avec les saincts personnages, ou des Demons avec les Magiciens. Car pour en parler au plus prés de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suivant les témoignages de Jamblique & de Foxius, mettoient quatre sortes d'animaux raisonnables aprés ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'étoit autre que le premier Auteur & moteur de toutes choses; savoir les Dieux celestes ou les An-

Lib. de Deo Socr.

Lib. de Myster. Ægy. comment in Phæd.

ges, les Demons qui leur étoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; Ils ajoutoient que le principal office & le premier devoir des Demons n'étant autre comme dit Proclus, que de s'entremettre & de se mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur servir de guide & d'interpretes envers les Dieux, * l'on a pris sujet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercent sur

L. de anima & dæmone.

* Il semble que l'on peut prouver par quelques passages de l'écrit. Sainte, par exemp. par celui de l'Eccles. 5. & des Actes des Apot. 12. 15. que chaque homme a son genie. Voiez ce que dit là dessus M. le Clerc dans sa pneumatologie sect. 2. Ch. 3. quoiqu'il en soit c'étoit là une opinion trés commune chez les Paiens. Hesiode, l'un des plus anciens poëtes en parle en ce sens: & Cælius Rhodiginus rapporte assez amplement l'opinion de Platon dans les parolles suivantes; Platonis sententia est, animis in vitalem hanc prodeuntibus lucem contribui Dæmonem, qui sit actionum inspector omnium, & cogitationum quoque diligens explorator &c. . . . Hic Dæmon si religiosé colatur à nobis. . . . Putant platonici miré ab eo nos juvari, tum somniis, tum signis &c. Menandre a été du même sentiment, que chaque homme, des qu'il est né est assisté d'un genie. Quelques-uns ont crû qu'en changeant de lieu, on pouvoit changer de genie, & que c'étoit là la raison pourquoi l'on est souvent plus heureux dans un lieu que dans l'autre.

ſur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle ſorte de l'eſclauage & de la tyrannie de la matiere où elles ſont comme enſevelies, qu'elles ſe rendent maîtreſſes abſolues de toutes leurs facultez, & ne produiſent plus que des miracles & des actions du tout ſemblables à celles de ces Demons; ce qui eſt le vrai ſens, ſuivant lequel Apulée diſoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore ſitus Dæmon nuncupatur*, & Heraclite que l'eſprit de l'homme lui ſervoit de Genie, ὡς ἦθος ἀνθρώπῳ δαίμων. Joint qu'il eſt aſſez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile, *De Deo Socrat.*

——— *Düne hunc ardorem mentibus addunt*
Euryale? an ſua cuique deus ſit dira cupido?

que le juſte deſir & la bonne operation de l'ame peut-être pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu même que Porphyre diſoit à ce propos aprés Platon dans le Timée, que Dieu nous a donné la faculté ſuperieure de nôtre eſprit comme un Demon pour nous conduire, & que celui-la

ſe peut à bon droict nommer *Eudæmon* * qui prend la ſageſſe comme un phare pour le guider en toutes les actions de ſa vie. Ce qui nous pourroit ſervir de ſolution generale pour répondre a tout ce que l'on dit de la familiarité de certains Diables avec Socrate, Ariſtote & les autres, s'il n'étoit plus à propos de ſatisfaire aux objections particulieres que l'on peut faire contre un chacun d'eux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'eſt pas moins faict ſignaler par l'autorité de cenx qui nous en ont donné l'hiſtoire, que par la grande diverſité du jugement qui en a été faict. Les uns ont dit qu'il y avoit veritablement quelque apparence, & les autres que c'étoit une pure fiction de ce Philoſophe, ou de ſes deux diſciples Xenophon & Platon, qui publierent auſſi fauſſement le bruit de cette aſſiſtance divine que celui de l'Oracle qui l'avoit declaré le plus ſage d'entre les hommes : comme s'il y eût eu quelque raiſon de donner ce tiltre le plus ſuperbe & le plus relevé de tous ceux que l'on ſe

De factis & dict. Socrat. in Theage.

* Eudæmon eſt un mot Greq, que l'on traduit heureux; Mot à mot, il ſignifieroit qui a un *bon Genie.*

ſe pourroit imaginer, à un mauvais garnement qui faiſoit profeſſion publique d'ignorance, de pareſſe & de Sodomie, qui ne vivoit que de queſte, ne ſachant aucun art ni aucune diſcipline, qui vouloit abaſtardir toutes les ſciences par ſon ignorante ſageſſe,

Socraticique gregis fuit hæc ſapientia quondam Scire nihil. *Paſſerat. in poem. de nihilo.*

qui ne reſpiroit que l'introduction de ſon Atheiſme, qui fut juſtement repris & mocqué par Ariſtophane, Timon, Ariſtote & Athenée, & qui enfin n'eſt redevable de toutes les fauſſes loüanges qu'on lui donne, qu'à deux de ſes * diſciples, perſonnes ſuſpectes & non recevables, qui purent auſſi bien eſcrire des Apologies pour ſa defence, & mentir à l'envi l'un de l'autre ſur ſes loüanges, comme Aulugelle dit que l'un deux *Lib. 14. cap. 3.* compoſa ſon inſtitution de Cyrus pour contrecarrer les dix livres de la Republique que l'autre avoit mis en lumiere. Mais d'autant que ce ſeroit s'expoſer à la riſée de tout le monde que de ſuivre la fougue & le libertinage de ces Eſprits dangereux qui trouſſent en male ſi librement l'authorité

 de

* Xenophon & Platon.

de ces deux grands Philoſophes, avec celle d'Apulée, de Maxime de Tyr, de Ciceron, de Plutarque, & de preſque tous les bons Autheurs, pour ſe monſtrer plus ſubtils & plus clair-voyans que les autres par le fracaſſement qu'ils veulent faire de cette vieille image: j'aime mieux me ranger au parti de ceux qui la reſpectent. Car je ne puis me perſuader qu'un ſi grand nombre d'Eſcrivains eût voulu combler Socrates de tant d'Eloges, ou l'appeller, comme faiſoit Martial *magnum ſenem*, comme Perſe, *barbatum magiſtrum*, comme Valere Maxime, *palliatum animum virilitatis robore*, ou enfin comme Apulée, *divinæ prudentiæ Senem*; s'il ne ſe fût tellement ſignalé par ſa ſageſſe, que l'on doit plûtôt excuſer que reprendre ceux qui ne jugent pas ſans raiſon qu'il ſe l'étoit acquiſe par la faveur & par l'aſſiſtance de ſon Demon. Avec tout cela il n'y a pas moins d'incertitude ſur l'explication de la nature de ce Demon, que de malice & de calomnie ſur l'opinion precedente: car Apulée vouloit que ce fût un Dieu; Lactance & Tertullian que ce fût un Diable; Platon vouloit qu'il fût inviſible: Apulée croioit qu'il pouvoit être un éternuëment au côté droit ou au côté gauche, ſelon lequel Socrate preſageoit un bon

Lib.7.Epigram.68. Satyra.4. Lib.de Deo Socratis.

L. de Deo Socratis Divin.inſt. lib.2.cap.14. in Ap. In Theag. & au liv. du Demon de Socrat. Sermoni. 26.27.

bon ou mauvais evenement de la chose entreprise; Maxime de Tyr, que ce n'étoit qu'un remors de conscience contre la promptitude & contre la violence de son naturel, remors qui ne s'entendoit ni ne se voyoit: par lequel Socrate étoit retenu & empesché de faire quelque chose de mauvais. Pomponatius croioit que c'étoit l'Astre qui dominoit en sa nativité, & Montagne enfin étoit d'advis que c'étoit une certaine impulsion de volonté qui se presentoit à lui sans le conseil de son Discours. Pour moi je croi que l'on pourroit dire assez veritablement que ce * Demon familier de Socrate qui lui étoit *in rebus incertis prospectator*, *dubiis præmonitor*, *periculosis viator*, n'étoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il avoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en lui cette prudence, laquelle peut être à bon droit nommée le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui void tout, conduit &

De incantationib. cap. 11.

Liv. 1. *des Essais ch.* 11.

Apul. de Deo Socr.

* Il est parlé dans l'histoire ancienne des genies de plusieurs grands hommes, dont l'auteur ne parle pas ici; de celui de Brutus, qui lui apparut avant sa defaite; de celui d'Antoine, de celui Auguste, de Marius, de Sylla, de Sertorius, &c.

& ordonne tout, & pour dire en un mot l'art de la vie, comme la Medecine eſt l'art de ſa ſanté. De ſorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philoſophe autant eſpurée de ſes paſſions les plus violentes, qu'enrichie de toutes ſortes de vertus, étoit le vrai Demon de ſa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il ſe ſoit embarraſſé parmi les illuſions & les fantoſmes, qu'il leur ait adjoûté quelque foi, ou qn'il ait ſuivi leur conſeil; Car c'eſt là une choſe tout à fait abſurde, & que Plutarque même ſemble nous vouloir déraciner de l'imagination, quand il dit au livre qu'il à composé ſur ce Demon, que Socrate ne meſpriſoit point les choſes celeſtes, comme les Atheniens le lui voulurent perſuader en ſa condemnation; mais qu'il eſt bien vrai que beaucoup d'apparitions de fables & pluſieurs choſes ſuperſtitieuſes s'étans gliſſées dans la Philoſophie de Pythagore & de ſes diſciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible; il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer des tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il jugeoit raiſonnable. A cela ſi l'on adjouſte que toutes ſes actions ont été bonnes, & qu'il n'avoit d'autre but que d'acheminer ſon prochain aux

ſen-

ſentiers de la vertu ; je croi qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait été un mauvais Demon : ce qu'il faudroit neanmoins croire, puis qu'il ne peut avoir été un bon Ange : car ou il l'avoit eu volontairement & par permiſſion divine, (ce qui eſt un ſecret qui n'a point encore été revelé juſques ici ;) ou par la force de ſes conjurations, leſquelles ne pouvoient être que vaines en ce temps-là que les Anges commandoient plûtôt aux hommes, & ne ſe manioient pas avec tant de facilité que depuis la Paſſion de Jeſus-Chriſt, qui nous a tirez de la ſervitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges : teſmoin qu'ils ne voulurent pas être adorez par ſaint Jean l'Evangeliſte, comme ils l'avoient autresfois été par * Abraham. Cela étant établi de la ſorte, il ne reſte plus qu'à reſoudre briefuement trois difficultez qui ſe peuvent rencontrer ſur ce Demon : la premiere pourquoi jamais il ne perſuadoit pas d'agir, mais avertiſſoit ſeulement de ne pas entreprendre quelque choſe, ou de s'en

Apocal.19. v. 10. Gen. cap.18.v.2.

* On croit que les Anges qui apparurent à Abraham &c. ſous le vieux Teſtament, étoient des perſonnes de la Trinité ; C'eſt en cette qualité, qu'ils vouloient bien être adorés.

s'en donner ſoigneuſement garde. Ce qu
l'on peut conjecturer avoir été advancé pa
Socrate, parce que comme il étoit aſſe
porté de ſa nature à toutes les entrepriſe
vertueuſes, il travailloit particulierement
s'acquerir par une longue habitude cette re-
tenue, que les plus grands perſonnage
même en leurs plus fortes paſſions, & non-
obſtant leur courage, ont ou doivent avoi
par prudence, pour faire que leur condui-
te procede toûjours ſagement. *Quæ ratio,*
dit Cicero, *Poëtas maximeque Homerum*
impulit, ut principibus Heröum, Ulyſſi, A-
gamemnoni, Diomedi, Achilli, certos deos diſ
criminum & periculorum comites adjungerent.
La ſeconde dificulté eſt une preuve que l'o
peut tirer des Exſtaſes qui lui étoient com-
munes, pour conclure qu'elles ne pou-
voient être cauſées que par le moyen d'u
Demon plus puiſſant que celui de la perfe-
ction de ſon ame. Comme s'il n'y avoi
pas plus de raiſon de juger aprés Ariſtot
Lib. 13. de immort. & Marſile Ficin, qui nous donnent Socrat
pour un homme trés melancholique, que ſe
extaſes étoient tout auſſi naturelles que cel-
les de Charles de Bouille, dont parlen
Geſner & Tritheme. Car la Melancho-
lie peut retenir long temps l'ame en un
profonde meditation, & alors les eſprits
retir

retirans où l'ame ſe reſerre comme en ſon centre, pour lui faire quelque ſervice, les autres parties demeurent deſtituées de leur chaleur influente, & ſemblent n'avoir plus aucune étincelle de vie; C'eſt là proprement ce que l'on appelle Exſtaſe. Enfin la derniere dificulté ſe fonde ſur le grand nombre & ſur la certitude des predictions de ce Philoſophe, pour conclure aux mêmes fins que la precedente, & qu'il falloit aſſeurement que Socrate fût l'organe de ce Demon, qui non content de l'avoir declaré le plus ſage d'entre les hommes, le vouloit encore faire reſpecter par le moyen de ſes oracles & de ſes reſponces. Mais outre que ce ſeroit choquer trop manifeſtement le precepte d'Horace,

In Biblio. l. de ſcriptoribus. Eccleſiaſt.

Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus
inciderit,

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conſeil qu'il donnoit à ſes amis, à quelque divinité: l'on peut dire plus raiſonnablement que comme il étoit tout porté aux actions morales, auſſi avoit-il ſi particulierement conſideré tous les accidens qui arrivent aux hommes, que la moindre choſe lui faiſoit juger & prevoir l'avenir: & de

de là vient pareillement qu'il fut regardé comme le huictiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions loüables & vertueuses, laissant à part les speculations inutiles de toutes les sciences, (lesquelles comme la monnoye sont de mise en un certain temps, & descriées, dans un autre, tantôt marquées d'une face, tantôt de l'autre, mais toûjours de bas aloy & fort legeres,) pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité, entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa au delà de la contemplation des choses qui sont en commun usage chez les hommes. Car excepté celui-la tous les autres acquirent ce titre si honorable, pour être fort intelligens en ce qui regarde de la Morale les matieres d'Estat & le gouvernement.

Ceux qui pour ne pas faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il avoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent pas moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Averröes, (qui n'a jamais creu qu'il y eût des Diables,) quand il introduit un Demon qui se disoit l'un de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes font tous les jours à Avicenne, (qui nie absolument

De subtil. lib. 19.

lument dans Ægidius Romanus la possibi- *Quod lib. 3.*
lité de leur transmutation metallique,) *quæst. 8. ex*
quand ils lui attribuent la connoissance & *ejus comment. in lib.*
la pratique de la pierre Philosophale: car *Meteor.*
il n'y a rien de plus certain dans la doctrine d'Aristote, & de plus constant parmi tous ses Interpretes, qu'il n'a jamais admis d'autres intelligences, que celles qu'il donnoit à chaque globe de la machine celeste pour lui causer son mouvement; rejettant toute autre sorte de Demons & d'Anges pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne lui fût conneuë ou par le mouvement, ou par l'operation. Ce que tous les Peripaticiens accordent avec S. Thomas, Guillaume Evêque de Paris, Pomponatius, Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressement, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non pervenisse nisi ad formas quæ in corpore aliquo sunt:* comme aussi Niphus avoit dît avant lui, que telles formes & supstances separées, suivant le Peripatetisme, *Erant Teretismata quædam & figmenta*, & Theupolus, qu'Aristote les avoit toûjours negligées *tanquam Sphingis & Chimeræ inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coûtume de leur attribuer, à la Natu-

Quæst. de Dæmon. art. 1. 1. Part. 2. partis de universo spirit. Li. de incant. c. 10. lib. 19. de subtil. & c. 6. de variet. c. 93. in Acad. contemp. Comment. in Fernel. lib. 1. de abditis c. 11. lib. de Dæmonib. c. 3. lib. 29. de singul. certamp. 519.

re, c'eſt-à-dire aux proprietez des choſes naturelles, aux humeurs & au temperament des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaiſons, ne laiſſant rien à faire à ces ſubſtances, dont on ne trouve veritablement aucune diſpute dans ſes œuvres: parce que comme il ne les vouloit pas établir ſans en donner quelque demonſtration, auſſi ne les oſoit il refuter ouvertement, pour ne pas contredire à Platon, qui s'étoit acquis beaucoup de credit en les introduiſant; & davantage parce qu'il ne ſe vouloit pas mettre en danger d'être ſoupçonné d'impieté en s'oppoſant aux loix de ſon pays, & à la commune opinion que l'on avoit des Dieux & des Oracles. Si eſt ce neanmoins que l'on ne ſauroit manquer de conclure ſuivant ſa Doctrine, que ces intelligences ne ſont rien que des ſonges & des chimeres: parce que s'il y en avoit, ou elles auroient un corps, ou elles n'en auroient point; de dire qu'elles n'en auroient point, ce ſeroit repugner à ce qu'il dit au 12. de la Metaphyſique, qu'il n'y a point d'intelligence qui ne ſoit conjointe à quelque corps; & de plus il faudroit accorder qu'elles ſeroient toutes bonnes ſans malice & ſans corruption, ſuivant ce qu'il dit

dit au 9. du même Traité, que le peché ne peut venir que de la matiere en laquelle, comme, il explique en ses * Ethiques, gît l'appetit sensuel, qui cause cette deformité; quand il surmonte & domine la partie raisonnable: & si elles en avoient, ou il seroit éternel, ou mortel: or est-il que le premier ne se peut dire, parce qu'Aristote ne met en toute sa Physique qu'un seul corps de cette condition, savoir celui du Ciel: S'il étoit mortel, ou il seroit simple ou composé; si simple, ce qu'il dit au 1. & 2. de l'Ame, qu'elle ne se trouve point en un corps simple, y repugne manifestement; si le dernier, elles seroient doncques corruptibles, palpables, perceptibles, & subjettes à mille changemens & à mille alterations, ce que toutesfois il ne faut admettre: & encore moins faut il s'arrester à ce qu'il a inseré le mot de Demon en quelques endroits de ses livres. Car alors il parloit suivant l'opinion du vulgaire & des Platoniciens, comme le veulent Alexander & Niphus sur le 5. de la Metaphysique & le 3. de la generation des animaux chap. 14. ou bien il se servoit de ce mot en parlant de Dieu, comme il est manife-

* Ou Livres de Morale.

ste par ce passage du 2. de sa Rhetorique, où il dit que le * Demon envoye à beaucoup de personnes de grandes prosperitez; non point pour l'affection qu'il leur porte, mais pour rendre leur calamité plus remarquable; car il est certain qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse envoyer ces prosperitez. Et outre toutes ces preuves, il me semble que l'on en peut tirer encore une assez probable de son livre de la Divination par les songes, où il dit pour monstrer qu'il n'y avoit rien là de surnaturel, *Omnino autem, quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certé missa non erunt somnia, neque hujus gratia fiunt, sed dæmonia sane erunt: siquidem natura * dæmonia est, non divina.* Car bien qu'il soit grandement controversé parmi les Interpretes & les Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epi-

* Ce passage n'est pas d'Aristote, mais d'un poëte qu'Aristote cite dans le second livre de sa Rhetorique; dont voici le sens en Latin, tel que l'a rendu Majoragius:

Felicitates, atque opes dat maximas
Fortuna multis, non quod illos diligat,
Sed de gradu præstantiore ut decidant.

* Pro admirabili & immenso *dæmonium* usurpat Græcorum natio, dit Cœlius Rhodiginus Var. Lect. L. 1. C. 23.

Epithete qu'Ariſtote donne à la Nature; il ſemble toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a deſcouvert toute l'energie de cette phraſe, quand il dit qu'Ariſtote vouloit monſtrer par là, *in natura bene ordinata, dependente ex cœleſtium orbium converſione ab ipſis intelligentiis, eam vim ad omnia explicanda reperiri poſſe, propter quam alii ad dœmones confugerunt:* par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous avons dit ci deſſus de l'opinion d'Ariſtote touchant ces ſubſtances ſeparées, & reſpondre parcillement à la ſeule raiſon que donne Ceſalpinus pour les établir par la doctrine de ce Philoſophe.

Comment in hunc locum.

In cap.13. Alcinoi, digreſſio. 4.p.338.

Cap.7. li. de inveſt. Dæmon.

Cela pourroit à la verité ſatisfaire pour monſtrer quel tort l'on fait à ce Philoſophe de lui attribuer un de ces Genies & de ces Demons familiers, qu'il n'a jamais pris que pour des ſonges & des imaginations; s'il ne falloit encore reſpondre à quelques menuës preuves de certains Autheurs qui ne pouvant venir à bout de ce qu'ils pretendent, par la force de leurs raiſon, ſemblent avoir recours à quelque ſtratageme, & nous vouloir jetter de la poudre aux yeux, en diſant avec Medina ſur la Somme de S. Thomas, que la portée de nôtre eſprit ne s'é-

1. Secundæ quæſt. 109. art. 1.

tend pas si loin qu'il puisse tellement penetrer en la connoissance de la Nature, comme a fait celui d'Aristote, sans une particuliere assistance de quelque bon ou de quelque mauvais Genie. Mais qu'il se soit plûtôt servi du dernier l'on ne peut raisonnablement le revoquer en doute aprés les témoignages exprés que nous en ont laissé Laërce qui cite un livre qu'il avoit composé de la Magie, & Guillaume Evêque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œuvres, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions un Esprit qu'il avoit fait descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'un agneau encheveſtré, & quelques autres ceremonies, suivant la superstition desquelles, Emanuel de Moura rapporte de Philoponus en la vie d'Aristote, contre ceux qui le faisoient Athée, qu'une femme le cageola si bien qu'elle lui fit consulter l'Oracle d'Apollon. Plutarque & Diogenes asseurent aussi qu'il ordonna par son testament que l'on eût à dedier à Jupiter & à Minerve Conservateurs les effigies de certains animaux, qu'il vouloit de pierre & de quatre coudées de hauteur, tels qu'il les avoit voüez pour le salut de Nicanor; & lui même, comme veut le susdit de Moura, reconnoit au premier

In procemio l. de vitis Philosoph. 1. part, de universo spirit. c. 92. 153. & 2. part. cap. 6.

Li. de Ensal. sect. 2. cap. 3. n. 19.

Sect. 2. c. 2. n. 10.

mier livre du Ciel & du monde, *ſe cum aliis obtuliſſe Diis trina ſacrificia in recognitionem trinæ perfectionis in eis inventæ.* De ces paſſages on ne conclud pas ſeulement qu'il croyoit des Diables, & qu'il étoit fort ſuperſtitieux en ſa Religion; mais auſſi qu'il avoit reconnu le plus difficile & le plus relevé myſtere de toute nôtre croyance, ſavoir la Trinité des perſonnes, avec l'unité d'eſſence, comme a voulu Salmeron, & avant lui George Trapeſonce qui a fait un livre entier de la conformité de la doctrine d'Ariſtote avec la ſainte Eſcriture. Auſſi étoit ce l'opinion du celebre Theologien Henri de Aſſia, qu'Ariſtote avoit peu s'acquerir naturellement une auſſi parfaite connoiſſance de la Theologie, que celle qui fut deſcouverte à nôtre premier Pere, lors qu'il s'endormit au Paradis terreſtre, ou à S. Paul en ſon raviſſement. Mais parce que la ſuite de toutes ces preuves nous pourroit auſſi conduire à parler du ſalut de ce Philoſophe, ſalut dont l'opinion a tellement été commune & receuë, que l'un des Peres & Docteurs de l'Egliſe a dit parlant comme à lui même, *Ariſtoteles laudaris ubi non es, & cruciaris ubi es,* & que Werlinus cite un certain Philoſophe nommé Lambert du Mont qui a fait une queſtion ma-

Tomo.2. tract. 23. §.3. lib. 2. de comparat Ariſtotel. & Plat. Apud Sib. lam 1 Decade. Pereg. quæſt. cap. 8. qu. 1. quæſtiuncula. 4.

In add. 2. ad Trith.

giſtrale ſur ce que l'on doit raiſonnablement juger de ce ſalut: pour tout cela disje, il eſt plus à propos de nous deſgager de toutes ces abſurditez, qui s'entreſuivent ſans fin & ſans ceſſe, & de ſatisfaire aux precedentes, que de rompre plus long temps par tout cela la ſuite de notre diſcours. C'eſt ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui ſemble avoir peu de raiſon de deſpouiller Ariſtote de ſes propres facultez, pour lui en donner d'externes, & de l'excellence de ſa nature, pour le rendre ſubjet à celle d'un Demon; veu principalement que toutes ces veritez naturelles qu'il dit lui avoir éte connuês ſont aujourd'hui renduês bien ſuſpectes & bien douteuſes par un eſſain de novateurs qui ſe groſſit de jour à autre ſous la conduite de Teleſius, Patrice, Campanella, Verulam, Jordan Brun, & Baſſon, qui n'ont veritablement autre deſſein que de renverſer cette Philoſophie, & de ruiner ce grand baſtiment qu'Ariſtote & plus de douze mille qni l'ont interpreté ſe ſont efforcez de baſtir par une ſi longue ſuite d'années. Et peut être le pourront-ils bien faire, non point tant par l'evidence & par la force de leurs raiſons, qu'en prenant l'occaſion du cercle & de la revolution de

de toutes choses qui le conduit insensiblement à son declin.

——— *Et jam per mœnia clarior ignis*
Auditur, propiusque æstus incendia volvunt.

Virgil. Æneid. 2.

Le livre aussi qui est cité par Diogenes Laërce de la Magie d'Aristote ne peut de rien servir pour confirmer cette opinion de Medina; car cet auteur monstre bien qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il ne le cite que dans le Pröeme de ses vies, ne le specifiant point parmi les autres ouvrages de ce Philosophe quand il en fait une particuliere enumeration. Aussi faut il croire que ce livre étoit de même condition que celui de Democrite, duquel nous avons parlé ci dessus, & que tous ces manuscripts de Magie que les Grecs modernes, au jugement de M. Gaumin, ont mis en lumiere sous le nom de Salomon & de plusieurs autres Anciens. Bien que cependant l'on puisse conjecturer par ce que dit Diogenes (qu'Aristote asseuroit dans le susdit livre, que les Mages de Perse ne s'étoient pas amusez aprés les divinations,) qu'encores qu'il fallust le lui attribuer, il devroit toutesfois plûtôt conclure pour nôtre opinion, qu'en faveur de nos adversaires, qui ne doivent non plus tant vanter

In notis ad Psellum de dæmon.

Lib. de legib. c. 28. ter l'autorite de Guillaume de Paris, puisque ce qu'il dit en un autre endroit parlant de ce Genie; (qu'Aristote *deceptus fuit ab ipso familiari dæmone suo quem de cœlo Veneris descendisse opinabatur, quod hoc ex somnio Rustici cujusdam acceperat*,) monstre assez qu'il avoit tiré cette narration si fade & si mal tissuë d'un certain livre de conjurations & d'Astrologie, que Tritheme dit avoir été faussement divulguê sous son nom. Antipali. malef. l. 1. cap. 3. Et pour ce qui est d'Emanuel de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement à Philoponus, qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'âge de dix sept ans fut conseillé par l'Oracle Pithien de s'adonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il avoit voüées pour Nicanor, serviroit dans un besoin d'une preuve plus certaine que les precedentes, si ce prudent Philosophe n'eût pratiqué une telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obvier à ce que sa memoire ne fût point diffamée par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser un perpetuel remords de conscience à ceux qui l'en avoient accusé, ce qui le pouvoit beau-

beaucoup mieux justifier que les trois sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la connoissance de la Trinité, que lui ont donnée beaucoup de Docteurs Catholiques : car ce sont toutes chimeres qui ont pris leur origine & leur fondement sur ce qu'il dit en son premier livre du Ciel, parlant du nombre Ternaire, Διὸ παρα τῆς Φύσεως εἰληΦότες ὥσπερ νόμȣς ἐκείνης, καὶ προς τὰς ἁγιαςείας των θεῶν χρώμεθα τῷ ἀριθμῷ τȣτῳ, c'est-à-dire, *Quapropter hoc à natura numero sumpto, perinde atque quadam illius lege, & in deorum sacrificiis celebrandis uti solemus.* Duquel passage on ne sauroit conclure autre chose, sinon qu'Aristote dit que l'on se servoit en son temps du nombre de trois aux sacrifices. Ce qui nous est aussi témoigné par Theocrite, quand il dit en sa Pharmaceutrie,

Ter libo, terque hæc pronuntio mystica verba

Si ce n'est qu'on lui vueille faire dire ce à quoi il n'a jamais pensé ni deu penser, comme le monstre fort doctement le Cardinal Bessarion, qui se mocque aussi de Trapesonce de ce qu'il avoit tant pris de peine pour prouver par ce texte, qu'Aristote avoit eu une entiere connoissance de la Trinité: *Cap. 15. lib. 3. adversus calumniat. Plat.*

ne

ne considerant point que tous les Peres & S. Thomas aprés eux ont monstré qu'il étoit du tout impossible & même impie de la vouloir établir ou la defendre par raisons naturelles ; & que c'est directement s'opposer à cette autorité de S. Paul, (*Loquimur sapientiam quam nemo principum hujus sæculi novit,*) que de vouloir faire Aristote & Platon si clairvoyans & si intelligens dans les mysteres de nôtre Religion. Ajoutez que c'est totalement renverser la Philosophie de Jesus-Christ, que de loüer si hautement ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrétienne ; veu que pour répondre finalement à Henri de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du * viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est-à-dire de l'homme pendant qu'il est au monde.

1. Part. q. 32. art. 1.

In epist. ad Corinth.

Si nous voulions faire un volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter ponctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, aprés le recit d'une infinité d'Auteurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

Quæ

* Voiageur.

Quæ neque ſunt uſquam nec poſſunt eſſe profectò.

Mais parce que ce ſeroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par cette racine la ruine de toutes ces fabuleuſes narrations, & monſtrer que tout ce que les Platoniciens ont avancé des Demons & de la Magie, ne ſe peut prouver ni par raiſon, ni par experience : car à ce qu'ils diſent premierement, que deux choſes extremes ne ſe rencontrent point en la nature ſans quelque milieu, qui les lie & les aſſemble, & que le Ciel & la terre ſont les deux extremes qui ne peuvent avoir d'autre milieu que ces puiſſances intellectuelles ; les Peripateticiens répondent qu'ils n'aſſignent pas bien le milieu ni les deux extremes : parce qu'ils devroient plûtôt oppoſer le premier moteur abſolument immuable, impaſſible, immobile, aux choſes ſublunaires, & les conjoindre enſemble par la nature celeſte, qui eſt invariable & éternelle de ſa nature, & par puiſſance ſubjette à mutation ; ſemblable à Dieu par ſes intelligences, & aux choſes caduques & periſſables par ſon mouvement. De même auſſi peut-on répondre facilement à ce qu'ils diſent que l'ame du monde étant diffu-

diffuſe & épandue par tout cet univers, ne demeure point oiſive, mais produit des animaux en toutes ſes parties, & que ceux du feu & de l'air ſont proprement ce qu'il faut appeller Demons: car outre que cette ame univerſelle a été formellement impugnée par le R. Pere Merſenne en ſon livre contre les Deiſtes; Ariſtote n'accordera jamais qu'un animal qui a beſoin de divers organes puiſſe être produit & conſervé dans la pureté de ces deux Elemens: Et pour ce qui eſt de la derniere raiſon, qu'ils tirent de beaucoup d'effects qu'il faut neceſſairement rapporter à ces cauſes, je voudrois avant que de m'obliger à la recevoir pour vallable, qu'ils euſſent ſatisfaict comme il faut à Pomponatius, Cardan, & au docte Evêque Bernard Mirandulanus, qui monſtrent aſſez pertinemment qu'il vaut mieux avoir recours aux preuves de nôtre Religion pour croire les Anges & les Demons, qu'au ramas de toutes ces experiences, deſquelles on peut rendre raiſon par les principes de la Philoſophie naturelle. Aprés quoi l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Jamblique, ne ſe doive rapporter à ce que nous avons dict ci deſſus du Demon de Socrate, & que les autres hiſtoires & miracles qu'on leur attri-

Partie 2. chap. 20.

Lib. de incant.

Contr. 6. tract. 2. lib. 2. contradict. lib. 29. de ſing. certamine.

tribuë ne ſoient pures flateries de leurs diſciples & ſectateurs, ou des contes forgez à plaiſir par Eunapius qui vouloit abaiſſer par là l'opinion que l'on avoit de la ſainctеté des nouveaux Chrétiens. Et preuve que cela eſt à l'égard de ces trois Philoſophes, c'eſt qu'on peut juger par le traicté que Plotin a compoſé *de dæmone proprio*, qu'il en parloit plûtôt par conjecture que par experience. Et Porphyre ne pouvoit donner un plus aſſeuré témoignage, du peu de foi qu'il adjoûtoit à toutes ces pratiques ſuperſtitieuſes, que l'Epiſtre qui ſe lit de lui dans Theodoret & dans Euſebe; car il y expoſe huict ou neuf difficultez qu'il avoit touchant les invocations des Diables & touchant leurs ſacrifices; la moindre deſquelles eſt ſuffiſante pour nous monſtrer qu'il n'a jamais été Magicien. Toute la difficulté pourroit tomber ſur Jamblique, puiſque ce fut lui qui répondit à ces doutes, & que tous les Auteurs en racontent plus de merveilles que des deux precedens. Mais le bonheur eſt que c'eſt encore avec moins de preuve & de raiſon: car pour ce qui eſt de * l'Alectromantie, par laquelle Zonare & preſ-

Lib. 3. de cur. Grec. affect. lib. 5. de præparat. Evang. cap. 6.

Tim. 3. in Valent.

* L'Alectryomantie étoit une divination, qui ſe pratiquoit de la maniere ſuivante. On diviſoit un cer-

presque tous les Demonographes asseurent qu'il se mit en peine de savoir le nom de celui qui devoit succeder à l'Empereur Valens; Ammian Marcellin qui vivoit en même temps le delivre d'une telle calomnie, car il ne parle de lui en aucune façon dans la narré qu'il fait assez particulierement de cette histoire. Et quant à ce qui est de ses extases, evocations, & autres miracles, on ne doit pas prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mêmes, tant par l'absurdité qui les accompagne, que par le doute que fait Eunapius d'être pris pour un imposteur en nous les racontant, Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point été Magiciens, & que s'il reste encore quelque dou-

Lib. 26. histor.

Lib. de vit. Sophist. tu Jambl.

te

certain espace de terre en parties égales, dont chacune étoit marquée d'une lettre de l'Alphabeth. Sur chaque lettre on y mettoit un grain de blé ou d'orge, &c. Aprés quoi on lachoit un coq dans ce terrain, & l'on prenoit garde exactement à l'ordre qu'il observoit en mangeant ces grains. Si par exemple le coq mangeoit le grain de la lettre T, ensuite de l'H, puis d'E, aprés d'O, & D', &c. cela formoit les lettres du nom qu'il falloit trouver. La Divination dont parle Ammian Marcellin est tout autre chose, & se pratique par le moien d'un Anneau Voy. Amm. Marc. Lib. 29. Cap. 1.

té touchant leurs livres, qui pourroit aucunement ſervir de preuves contre leur innocence, parce que ces livres ſont remplis de beaucoup de choſes ſuperſtitieuſes ; il faut avoir recours au 6. chapitre de cette Apologie, ſi l'on n'aime mieux ſuivre l'opinion de Cardan, qui dit aſſez judicieuſement en parlant des Demons; *Nolim ego ad trutinam hæc ſectari, velut Porphyrius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Jamblicus, qui copioſé de his quæ non vidêre, velut hiſtoriam natæ rei ſcripſerunt,* *Lib. 19. de ſubtilit.*

La même raiſon qui m'a faict parler de ces anciens Philoſophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne pas paſſer ſous ſilence trois Auteurs modernes, que l'on dit avoir eu pareillement la converſation de leur Genies; ſavoir Chicus Æſculanus, Scaliger, & Cardan, du premier deſquels ſi je traicte en cet endroit, c'eſt plûtôt pour maintenir la verité, que pour le merite de ſa perſonne, ou pour le fruict que l'on peut recevoir de ſes livres: car le ſeul Commentaire que nous avons de lui ſur la Sphere de * Sacrobuſto monſtre aſſez qu'il n'étoit pas

 ſeu-

* Ou Sacroboſco, en Anglois Holywood, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Angleterre.

seulement superstitieux, comme l'appelle Delrio, mais qu'il avoit aussi la tête mal timbrée; s'étant étudié d'observer trois choses dans ce Commentaire, qui ne peuvent moins faire que de découvrir sa folie. La premiere d'interpreter le livre de Sacrobusto suivant le sens des Astrologues, des Necromantiens & des Chiroscopistes : * la seconde de citer un grand nombre d'Auteurs falsifiez & remplis de vieux contes & de badineries; comme pour exemple Salomon *de umbris idearum*, Hipparchus *de vinculo spiritus*, *de ministerio naturæ*, *de Hierarchiis spirituum*; Apollonius *de Arte magica*, Zoroastre *de Dominio quartarum octavæ spheræ*, Hippocrate *de stellarum aspectibus secundum lunam*, Astafon *de mineralibus constellatis*, & beaucoup d'autres semblables: & la troisiéme

Disquisit. lib. 1. c. 3.

* Les *Chiroscopistes* sont ceux qui pratiquent une divination vulgaire & connue sous le nom de *Chiromantie.* Cet art consiste à pronostiquer le bien ou le mal, & les principaux accidens de la vie d'une personne, par les lignes de la main. Il y a un passage dans Job, qui sembleroit fortifier la Chiromantie; s'il étoit vrai qu'il falut prendre le passage à la lettre; Mais le mot de *main*, dont il y est parlé se doit prendre dans un sens figuré, pour *puissance*, comme il se prend en *mille* endroits de l'Ecriture. Ce passage est dans le Chap. 37. de Job.

ſiéme de ſe ſervir fort ſouvent des Revelations d'un Eſprit nommé Floron, qu'il diſoit être de l'ordre des Cherubins, & qu'étant une fois entre autres interrogé ce que c'étoit que les taches de la Lune, il répondit briefvement, *ut terra terra eſt.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Eſprit en aucun endroit dudit Commentaire; il eſt encore facile de juger que cette narration eſt ſemblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui evoqua le Diable pour ſavoir de quel païs étoit Homere; Et à ce qui eſt rapporté par Bodin, d'Hermolaus Barbarus qui fit le même pour ſavoir ce qu'Ariſtote avoit voulu ſignifier par ſon Entelechie; ou finalement à ce que Nyphus dit avoir entendu d'un certain homme de ſon temps qui vit le moyen de faire la pierre Philoſophale écrit dans un morceau de papier qui lui fut monſtré par un Demon barbu. A toutes leſquelles réveries quelle meilleure ſolution pourroit-on donner que de dire avec Lucrece,

C. 4. Sph.

Lib. 2. c. 30.

En ſa Demonom.

Commen. in diſp. 3. deſtruct. quæſt. an Necrom. ſit vera.

Lib. 1.

Quis dubitat, quin omne ſit hoc rationis egeſtas.

S'il m'étoit permis & bien ſeant de ſuivre plûtôt ma volonté que mon devoir, je me diſpenſerois librement de rien dire contre

les Genies que se sont attribuez les deux seuls personnages que nous pouvons opposer aux plus doctes & aux plus signalez des anciens, & qui ont été comme un dernier effort & un miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car je croi certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mémes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouvoient, aprés s'être bien examinez, trouver en eux la cause d'une telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont faict par modestie, pour ne point découvrir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur étoit inferieur; ou enfin qu'ils ont voulu mettre à couvert de l'envie sous cette particuliere assistance, & delivrer de la jalousie des hommes, cette grande renommée qu'ils se sont acquise par leurs veilles & par leurs travaux. Toutesfois comme la verité se trouve plûtôt, quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche; ceux-là meritent bien aussi d'être receus en leur opinion, qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne pas ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour *Lib. 3 c.26.* Genie dans * son livre de l'Art Poëtique une

* Voici à ce sujet les propres parolles de Jules Ce-

une ſimple ſaillie ou émotion d'eſprit, par laquelle l'ame eſt comme échauffée en elle même pour s'eſlever à la connoiſſance de quelque choſe, pendant laquelle on peut quelquefois dire & écrire des choſes que l'on n'entend pas, aprés que la chaleur de cet enthouſiâſme eſt paſſée. Et pour ce qui eſt de Cardan, il eſt vrai qu'il parle ſi diverſement de ſon Genie, qu'aprés avoir dict abſolument dans un Dialogue intitulé Tetim, qu'il avoit un genie qui étoit Venerien meſlé de Saturne & de Mercure, & dans ſon livre *de libris propriis* que ce genie ſe communiquoit à lui par les ſonges, il doute au même endroit s'il en avoit veritable-

Ceſar Scaliger tirées du Chap. 25. de ſa poëtique Livre 3. *Ego vero, qui ne cum minimis me conferendum cenſeo, ſi quid umquam nobis excidit imprudentibus, tantundem poſtea non ſperem à me præſtari non poſſe. Quæ cauſa eſt ut ad ſcriptionem, aut commentationem numquam accingamur, niſi ab ipſo genio invitati, qui nobiſcum intùs loquitur, neque auditur, oſtendens divinitatis latè patentes campos in animis noſtris, quos ab officiis corporis ſuſpenſos atque abſtractos aliis diſtinet functionibus*, &c. Il ne ſemble pas que Scaliger ait regardé ſon genie comme une ſimple ſaillie ou émotion d'eſprit. Il paroit au contraire qu'il eſt dans le ſentiment des Philoſophes qui ont crû les hommes ſous la protection d'un genie. C'eſt ce que l'on peut voir en liſant tout le paſſage qui precede celui qu'on vient d'alleguer.

ment un, ou si c'étoit l'excellence de sa nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex Genio mihi præfecto, seu quod natura mea in extremitate humanæ substantiæ conditionisque & in confinio immortalium posita esset, &c.* & Lib. 16. cap. 93. conclud enfin dans son livre *de rerum varietate*, qu'il n'en avoit point, disant ingenuëment, *Ego certé nullum Dæmonem aut Genium mihi adesse cognosco.* D'où l'on peut juger asseurement, pour conclure ce Chapitre, que lui & Scaliger n'ont point eu d'autre Genie que la grande doctrine qu'ils s'étoient acquis par leurs veilles, par leurs travaux & par l'experience qu'ils avoient des choses sur lesquelles venant à élever leur jugement, comme sur deux colomnes ou pyramides, ils jugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laissoient rien échapper qui ne leur fust conneu & manifeste.

CHAP. XIV.

D'Alchindus, Geber, Artephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneufve, Pierre d'Apono, & Paracelse.

SI nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'état

l'état de toutes choses sous la mythologie de leurs inventions, il y auroit quelque apparence de recevoir l'autorité de Pline pour veritable, là où il dit que la Magie est une branche ou un rameau de la Medecine; puisque les poëtes nous enseignent que Circé cette tant renommée Sorciere étoit la sœur d'Esculape premier auteur de la Medecine, & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne étoit aussi la fille: témoin l'autorité du Poëte, qui dit assez ouvertement en parlant d'elle,

Dives inaccessis ubi Solis filia lucis
Vrit adoratam nocturna in lumina cedrum.

Mais d'autant que nous avons l'autorité plus veritable de la saincte Escriture, qui fait Dieu tout puissant premier auteur d'un Art si necessaire, il faut que ce témoignage nous face reconnoître la fausseté de celui de Pline, delivrant par même moyen la Medecine, * τέχνην Φιλόσοφον, comme l'appelle Isidore Pelusiota, de la calomnie de cette inveterée persuasion, & tous les Professeurs de cette science, du blâme qu'on leur donne par les preuves que l'on pretend fon-

Eccles. cap. 38.

Lib. 1. epist. 391. ad Domestium Medicum. lib. 2. des Spect. cap. 6. de divina. cap. 1. in disq. Mag. lib. cap. 3. de præstigiis lib. 2. cap. 3.

* Art Philosophique.

fonder au prejudice de leur innocence, sur la Magie Diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Wier, avec le reste des Demonographes, & plusieurs historiens disent avoir été pratiquée par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present Chapitre. Car bien que l'on face d'eux & principalement des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins, les Astrologues, les Chymistes & les Magiciens, les mettroient volontiers en pieces, pour s'attribuer la plus grande & la meilleure partie d'un chacun d'eux; il est neanmoins aussi facile de juger par les fragmens qui nous restent de leurs Oeuvres & de leurs compositions qu'ils étoient Medecins, comme il est du tout impossible de prescrire au juste & de definir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celui des peuples que l'on nommoit * Aborigenes

* Les Aborigenes ont été les premiers peuples de l'Italie : Mais on ne sait rien de certain à leur égard. Dickinson dans ses *Delphi Phœnicissantes*, *le faux Berose* & autres croient que Cham fils de Noé passa en Italie avec ces *Aborigenes*, & qu'alors il appella de son nom l'Italie *Camesene*. D'autres

nes & sans commencement ; ou de ceux que les Poëtes ont fait descendre des nuës pour ne point ravaler la gloire de leurs actions nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe: Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en

 laisser

tres croient que *Camesena* vient de l'Hebreu *Camas absconditit*, & que ce nom repond à *Latium*, autre nom de L'Italie. Sans entrer davantage dans la recherche des surnoms de l'Italie; il est certain que Macrobe Liv. 1. Ch. 7. de ses Saturnales parle d'un Cameses étranger, qui partagea la domination avec Janus aussi étranger, & que quelques uns prennent pour *Noë*. D'autres peut être aimeront mieux deriver *Cameses* de *Camas* & le regarderont comme synonime de *Saturne* qui vient de *Satar Latuit* il s'est caché: parce que *Saturne*, que quelques uns prennent encore pour *Noë*, fuiant Jupiter, ou *Cham* selon les mêmes, se refugia dans l'Italie. Dans des choses aussi incertaines, il est permis de donner l'essor aux conjectures. Pour revenir aux Aborigenes, Saturne, Cham ou Janus emmenerent des colonies en Italie, & pour les distinguer des habitans qui étoient dans le païs, on les appella *Aborigenes*, & ceux-ci *Indigenes*, *Indigenæ*. Ce n'est pas au reste sans fondement que l'on croit que les Aborigenes vinrent en Italie immediatement aprés le Deluge. L'Auteur du livre *de Origine gentis Romanæ*, dit; *terris Diluvio coopertis quosdam sedem quærentes pervectos in Italiam, Aborigenes appellatos.* L'Umbrie qui est une partie de l'Italie, semble avoir retenu quelques traces du Deluge dans son nom, *Umbria ab imbribus.*

laisser qnelque connoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmi les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les livres qui nous en pouvoient donner quelque indice & quelque descouverte, puis que même ils ont été si negligens, & si peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmi eux; que l'on peut dire avec verité que ce que nous connoissons maintenant de Raymond Lulle d'Arnauld de Villeneufve de Pierre d'Apono, & des autres, est plûtôt fondé sur les conjectures douteuses, & sur les diverses passions des Autheurs modernes, que sur les preuves & sur les tesmoignages que nous avons des Anciens. Delà vient que je ne puis conjecturer autre chose de ce fameux personnage Alchindus, par lequel il nous faut commencer la defence des Medecins, sinon qu'il pouvoit vivre il y a cinq ou six cens ans, veu qu'Averröes qui étoit environ l'an mille cent soixante, & duquel Gilles de Rome dit avoir veu les deux fils à la Cour de l'Empereur Frederic Barberousse, lui donne de grands Eloges, & fait une ample commemoration de ses livres, au recit de Cardan, qui dit aussi beaucoup de choses de ses loüanges, & ne lui defere pas seulement le titre de grand

Quodlibet. 9.

Lib. 16. de subtil.

grand Aſtrologue, comme ont fait Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou de Medecin trés docte & experimenté, comme Raſis & Meſué; ou enfin de ſubtil Philoſophe, comme Averröes & Wimpinal : mais paſſant plus outre que tous ceux-cy, ſe fonde, comme il eſt à croire, non moins ſur ce qu'ils en ont dit, que ſur ſon jugement propre, pour lui donner une place trés-honorable entre les plus grands eſprits qui ont jamais été, comme Archimede, Ariſtote, Euclide, Scot, Suiſſet, Apollonius Pergée, Archite, Mahomet qui a trouvé l'Algebre, Geber, Galien & Vitruve. Auſſi peut on facilement juger quelle étoit la capacité de ſon eſprit & l'excellence de ſa doctrine, tant par les deux livres qui ſont imprimez de lui, *de Temporum mutationibus, & de gradibus medicinarum compoſitarum inveſtigandis*, que par beaucoup d'autres citez fort ſouvent dans les Autheurs ſous ces titres, *de ratione ſex quantitatum : de quinque eſſentiis : de motu diurno : de vegetabilibus, & de Theorica magicarum artium :* bien qu'il ſoit grandement incertain, quel jugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Wimpinal ont fait des traitez entiers à l'occaſion de ce livre; où ils diſcourent ample-

Lib. 7. de prænon. cap. 6.
De 6. ſophorum erramen. lib. 3.

plement des heresies, blasphemes & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné sujet à tous les Demonographes de parler de lui comme d'un insigne & pernicieux Magicien. Cependant Jean Pic, la merveille & l'étonnement de son siecle, dit expressément dans son Apologie: qu'il n'avoit reconneu que trois hommes qui eussent aucunement effleuré la Magie naturelle, licite & permise; qui étoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Evêque de Paris. C'est pourquoi pour tirer quelque verité de ces contradictions si manifestes, il me semble qu'aprés avoir bien consideré dans Aimeri, Wimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce livre, l'on peut raisonnablement en dire deux choses. La premiere qu'il est grandement superstitieux & rempli de propositions heretiques, & directement contraires aux principes de nostre foy, comme ayant été composé par un homme qui vivoit sous la loi de Mahomet, & qui escrivoit librement & sans aucun respect de nôtre Religion, laquelle il tenoit pour fausse, mal introduite & mal fondée; d'où ce n'est point merveille si lui, Avicenne, Algazel, Averroës

2. Part. direct. quæst. 4.

&

& tous les Arabes ſe ſont eſcartez dans de tels abyſmes & precipices, puis qu'ils n'étoient pas guidez par cette * Cynoſure, qui nous conduit maintenant ſans peril parmi ces erreurs & ces fauſſetez manifeſtes. La ſeconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio ſe contente de le ranger entre les ſuperſtitieux, & que tant s'en faut qu'il ſe ſoit amuſé à la Magie Theürgique ou Goëtique, qu'au contraire ſon deſſein n'étoit autre dans ſes livres que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont fait depuis lui Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effet que les choſes ſublunaires étoient totalement ſujettes & dependantes des celeſtes, & qu'elles recevoient toutes les vertus & proprietez les unes des autres, & chaque particuliere du total enſemble, par le moyen de certains rayons corporels qui paſſoient des plus petites juſques aux plus grandes, & leſquels il mettoit pour cauſe de tout ce qui ſe fait en la nature, comme Platon faiſoit les Idées, Avicenne les intelligences, Hermes & Marſi-le

Lib. 1. diſquiſit. cap. 3.

* C'eſt le nom de la Conſtellation appellée autrement la petite Ourſe.

le Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le Grand la forme specifique, & Galien le Temperament. Cela nous doit faire juger finalement avec Roger Baccon, *quod multi libri reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientiæ dignitatem*, & que l'on ne doit pas condamner Alchindus de Magie, si l'on ne veut tout d'une suite faire le même jugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que lui de nous ôter l'admiration de beaucoup d'effects extraordinaires, par la descouverte des causes plus vrai-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.

Libro de potestate artis & naturæ, cap. 3.

Je passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de lui parmi ceux qui ont été soupçonnez de Magie, puis que comme dit Cassiodore, *Calumnia non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheveux, d'un livre que Tritheme dit avoir été composé par Geber Roi des Indes, sur le rapport des 7. Planetes aux 7. noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit être cốttez comme Magiciens dans le 2. livre du Picatrix. Aquoi l'on pourroit briefvement respondre, que ce Geber

Lib. 19. variar. epist. 5.

Antipal. l. 1. c. 3.

Roi des Indes n'a rien de commun avec celui duquel nous pretendons parler en ce chapitre, & que ce livre ne doit non plus être condamné comme traitant de Magie, que le Commentaire du Rabin Abraham Aben-Ezra ſur le 6. traité de la premiere partie du Thalmud, où il fait ſymboliſer les dix. * Sephirots Hebreux & les 10. Spheres celeſtes aux 10. Commandemens de la loi. Mais pour lever tout le ſoupçon que l'on pourroit avoir de la verité de cette preuve, il faut dire qu'elle eſt abſolument fauſſe & du tout abſurde, veu que nonobſtant l'authorité de Vigenere, il eſt conſtant & aſſeuré que ce Geber, que l'on dit avoir été Roi des Indes, n'eſt rien qu'une pure fable & une chimere des miſerables ſouffleurs, qui ont voulu donner plus de vogue par cette qualité feinte & ſuppoſée, aux eſcrits Chymiques d'un Philoſophe de ce même nom, lequel, comme nous advertit Leon d'Afrique, étoit Grec de nation, premierement Chrêtien, & puis Mahometan & vivoit à ſon dire cent ans aprés Mahomet, ou ſuivant le calcul de Vigner environ l'an 723. bien que ſi les cent ans ſe doivent prendre

En ſes chiffres f. 118.

Lib. de la deſcrip. d'Afrique en la ſeconde partie de ſa Bibliotequé

In proleg. Mathem.

* Les Juifs par les dix Sephiroth expriment les dix noms on attributs qu'ils donnent à Dieu.

dre precisement, il faudroit plûtôt dire qu'il vivoit en l'an 732. à quoi toutesfois ne se rapporte point encore Blancanus qui le fait fleurir en l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celui de sa nativité. Tant y a que cette dificulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a fait des plus beaux esprits qui ont été entre les hommes doctes: comme en effet il meritoit bien cette deference, puis qu'il étoit si grand Astrologue, que suivant même le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erastus semblent approuver le jugement des Alchymistes qui l'appellent le Maître des Maîtres en cet Art. A quoi l'on peut adjouter que le Catalogue de ses œuvres fidelement recueilli par Gesner est preuve assez suffisante qu'il savoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des livres qu'il avoit composez sur cet art, ni lui ni tous les bons Autheurs n'ont jamais rien voulu mettre en avant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suivant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id, quod si neges, probare non possit.* Et à

Lib. 2. de metallis parte 4. adversus Paracels.

Lib. de vera sapien. cap. 29.

à la verité si tous ceux qui se meslent d'escrire eussent été aussi soigneux d'observer ce precepte, qu'ils ont été ambitieux de paroître savans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & controuvées qui pouvoient approcher tant soit peu de leur sujet; nous n'aurions maintenant que faire de monstrer que l'histoire d'Artephius & du long âge de 1025. ans, qu'il a vêcu par sa Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement douteuse & suspecte d'avoir été glosée par les Alchymistes & par Roger Baccon. Car ce qu'il dit en son livre de l'abregé de la Theologie; que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut voir Tantale qui siegeoit en un Throsne d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; joint à ce qu'il dit en un autre endroit de ses œuvres, qu'il étoit encore de son temps en Allemagne; & à ce que les autres adjoûtent dans François Pic, que c'est lui qui nous est representé par Philostrate sous le nom d'Appollonius: Toutes ces choses, dis-je, descouvrent assez, quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'esgarent de la raison, qui nonobstant l'impossibilité de cette prolongation de vie, demonstrée par M. Moreau & beau-

Libr. suæ Philoso.

Lib. 2. de prænot. c. 6.

Animad. in cap. 38. Schol. Sal.

beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables sur ce personnage. pour donner la derniere couleur à leur peinture, ils font encore cet Artephius Autheur de deux livres ou fragmens, l'un desquels se nomme *Clavis majoris sapientiæ;* qui traite si parfaictement bien de l'ordre & du procedé qu'il faut tenir pour avoir la Pierre Philosophale, que Jean Pontanus, un des plus grands resveurs d'entre les Alchymistes, confesse ingenuement qu'il n'eût jamais conneu, quels devoient être les degrez du feu, principal agent de cet art; sans la lecture qu'il fit de ce livre. L'autre est un petit traité superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à connoitre les caracteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux: ce qu'ils veulent dire quand ils chantent, les vertus de toutes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & enfin le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au 16. livre de la varieté des choses, plûtôt pour s'en mocquer que par ce qu'il adjoustast aucune foi à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le jugement qu'il en donne en ces mots.

In epist. Chymica.

mots. *Quidnam stultius excogitari potest, ut quod Nero tanta impensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promittat.* Aussi Jacques Gohori qui se faisoit nommer Leo Suavius, grand fauteur & partisan de semblables resueries, ne pût faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couvrir du faux masque d'une moralité chymique; quand il dit en en parlant & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula: rerum si scientiam parabolicam non abhorrere omnino à fide sapientum.* Pour moi je croi que l'on auroit plûtôt fait de dire que ce traité a été composé par quelqu'un qui se vouloit mocquer de la trop grande & trop facile credulité de beaucoup d'Autheurs; ou qui vouloit fonder une pratique de Magie sur les caprices de sa cervelle, & sur les speculations d'Alchindus: Car sans le nommer il se sert fort souvent de ses maximes. C'est aussi reconnoitre mal l'obligation que tous les hommes doctes doivent à ce grand Astrologue Thebit Ben Corat Juif ou Espagnol de nation selon plusieurs, & Anglois au rapport de Lelandus, qui descouvrit avant aucun autre, (comme dit Blancanus,)

Commen. in cap. 7. lib. 1. Paracels. de vita longâ.

In proleg. Mathem. en l'an 1270. le mouvement de Trepidation de la huitiême Sphere; que de le mettre au nombre des Magiciens, & de dire avec le facetieux Poëte & prototype de Rabelais * Merlin Coccaie,

> *Ecce Magus Thebit, qui tempeſtate, venenis,*
> Macaron. 18. *Grandinibus, quadam deſtruxit imagine regnum.*

Car ſi l'on veut examiner de prés les raiſons que l'on pourroit fournir de ce ſoupçon, l'on trouvera qu'elles n'ont pour fondement que la compoſition de certains livres qui lui ſont attribuez, & qui traitent de la Magie naturelle, de la compoſition des anneaux ou images, & de la proprieté des herbes, pierres & Planetes, dans leſquelles certes je ſai bien que les Demonographes trouvent facilement la Magie la plus fine & la plus obſcure; mais pour moi je n'y remarque autre choſe que les veſtiges de l'Aſtrologie ſuperſtitieuſe, qui étoit plus en vogue de ſon temps que toutes les autres ſciences, à cauſe de l'inclination particuliere qu'Alphonſe Roi d'Eſpagne avoit eue un peu auparavant:

* Le vrai nom de Merlin Coccaie, eſt Theophile Folengo. Rabelais a fort imité cet Auteur.

vant à la pratiquer : d'où il ne se faut point étonner, (puisque comme dit Lactance, *Mores ac vitia Regis imitari, genus obsequii judicatur*,) si Thebit & beaucoup d'autres s'addonnerent tellement à cultiver l'Astrologie, qu'ils lui firent produire comme à une terre grasse & fertile beaucoup de mauvaises herbes & de l'yvroye parmi le bon bled; c'est-à-dire beaucoup de choses vaines & superstitieuses parmi des regles fondamentales & des preceptes trés asseurez qu'ils faisoient tous les jours reussir de leurs observations. Cependant si cette seule preuve des livres publiez sous le nom de cet Astrologue étoit capable de le convaincre du crime dont il est accusé; il faudroit pareillement conclure que Ptolomée auroit été un insigne Enchanteur & Magicien, puis que Tritheme fait mention de trois livres de Magie qui lui sont aussi faussement attribuez, que ceux desquels nous avons parlé ci-dessus sont attribués à Thebit: & qu'il ne soit ainsi de ce dernier, la preuve en est trés manifeste, en ce que l'on peut voir par le recit que fait Artus Thomas de ce qui est contenu dans un de ses livres, qui traite de la vertu des herbes & des étoilles; que Thebit y explique dans ce livre quelle étoit l'opinion de Marsile Ficin (qui a neanmoins

De Instit. cap. 6.

Antipali. l. 1. cap. 3.

Sur le 14. chap. du 3. livre de Philostr.

moins vêcu plus de deux cens cinquante ans aprés lui) touchant les * anneaux planetaires

* Personne n'ignore dans quelle vogue les annaux ont été de tout temps chez les anciens & chez les Modernes. Mais outre l'ornement que l'on a pretendu se donner par les anneaux, il s'y est glissé insensiblement mille abus, comme dans toute autre chose. On a cru qu'il falloit les porter au doigt annulaire, parce qu'il y a à ce doigt une veine qui vient du cœur, & que les pierres precieuses enchassées dans les anneaux étoient capables, de communiquer par cette veine leurs vertus au cœur. Pour augmenter les vertus de ces pierres annulaires, on a cru qu'il falloit les enchasser sous certaines planetes, & que ces planetes communiquoient ensuite leurs influence à ces anneaux; On a dit par exemple „que tels Anneaux ainsi „composés (je me sers des termes d'un vieux au„teur,) sont bons contre apoplexie, ou douleurs „de costé, qu'il y en a propres à resjoüir le cœur, „à guerir de la rage, à mitiguer la furie d'un „homme insensé . . . . & que finalement ils con„servent l'homme, même lui augmentent sa for„ce naturelle: . . . . ceux qui font profession de „cette science des annaux disent encor qu'obser„vant les Constellations requises tant en la forge „du Metail, qu'en la graveure de la pierre enchas„sée en l'anneau, (par exemple) sous la plane„te de Mars, cette bague fortifie le cœur, &c. „pareillement les anneaux qu'on fait sous l'influen„ce de Mercure ornent le parler de l'homme, & „le font grand orateur & propre à mener Mar„chandise &c. les autres gravent és annaux les „Characteres des signes du Zodiaque, selon leurs „triplicités, disans que ceux de la premiere tripl-

taires & les images qui étoient faites ſous de certaines conſtellations ; partant l'on ne peut douter que ces traictez ſuperſtitieux ne ſoient de l'invention de quelques Charlatans & pippeurs modernes ; & c'eſt une grande honte de maintenir cette fauſſe calomnie contre Thebit ; veu qu'il nous a donné tant de bons livres en Aſtrologie, qu'à grand peine eût-il eu le loiſir de s'amuſer à tous ces menus fragments , & de plus, comme a fort bien remarqué Jacques Curio, *quam in non vagis ſeu inerrabilis Spheræ veſtigandis motibus generosè cum obſcuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certaverit, eruditis non eſt incognitum.*

„ plicité, ſavoir *Aries*, *Leo*, *Sagittarius*, ſervent „ aux Maladies froides, &c. & ainſi dient des au- „ tres triplicités des ſignes , ſelon leurs qualités „ elementaires. Cet auteur, aprés une aſſés lon- „ gue enumeration des vertus des annaux Magi- „ ques & Planetaires conclud par ces paroles ; En „ ſomme on en dit tant de choſes qui ſont plai- „ ſantes à ouir & fort malaiſees à croire, que je „ ne ſais qu'en dire ; Mais on peut dire hardiment, que tout cela n'eſt que fables & ſuperſtitions. Outre ces Annaux ci-deſſus ; on parle encore de l'anneau de *Temperance* ou de *Chaſteté* ; On parle de la pierre *Phengites* ; qui repreſente ce qui ſe paſſe derriere ſoi ; & par le moien de laquelle l'Empereur Maximilien I. apperceut un vol que lui faiſoit un Gentilhomme de ſa cour.

Je passerois volontiers tout d'une suite à Raymond Lulle, s'il ne me falloit minuter auparavant quelque mot de defence, pour un certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemi Cocles comme un grand Philosophe, & blasmé par Wier, Delrio, & les autres Demonographes, comme un Sorcier & un Enchanteur; parce, disent-ils, que les Emsalmistes ou ceux qui guerissent les playes par les paroles, ont pris leur nom de ce Magicien. Comme s'il n'y avoit pas plus d'apparence de croire que ceux qui font profession de cette Medecine abusent du nom de saint Anselme, duquel ils feignent avoir receu cette vertù; comme les Salueurs font en Espagne de celui de sainte Catherine; ceux qui guerissent en Italie la morsure des serpens, de celui de saint Paul; & quelques autres en France de celui de saint Hubert; ou plus veritablement que les Emsalmistes, suivant l'opinion de Bravus & Carvalho, sont ainsi appellez à cause qu'ils se servent principalement de quelques versets des Pseaumes, qui se doivent proprement nommer *Empsalmi*, comme celui qui les met en pratique pour faire quelques cure, *Empsalmator* où *Empsalmista*.

In Anast. Physiog.

Lib. 2. de præstig. cap. 3.

Lib. 1. c. 3. quæst. 4.

Apud Emanuel. de valle de Moura proœmio. opusculi de Emsal.

Ce qui étant assez clair & sans réponce &

contradiction qui ſoit manifeſte ou vallable, il faut venir enfin aux deux Idoles & Dieux Tutelaires des Alchymiſtes, Raymond Lulle & Arnauld de Ville-neufve; bien que les témoignages de ceux qui les font Magiciens ſoient plûtôt fondez ſur la couſtume que les Auteurs ont priſe de leur faire joûer toutes ſortes de perſonnages, que ſur le nombre ou la verité des preuves que l'on peut avoir eues de ce ſoupçon. Car pour ce qui eſt de Raymond Lulle, je trouve bien que Pierre Montuus ſe mocque de la nouvelle Dialectique qu'il s'eſt meſlé d'introduire aprés l'avoir tranſcrite par un larrecin manifeſte de l'Arabe Abezebron, étant fondé ſur ce qu'il diſoit lui-même qu'elle ſeroit trés-bonne du temps de l'Ante-Chriſt pour ſatisfaire en termes generaux à ſes demandes. *Ut ſi interrogaretur quid credis? In Deum: quare? quia placet mihi: cur placet tibi? quia Deus eſt: quid eſt Deus? cui propriè competit deificare: quare deificat? quia talis eſt ejus natura.* Je trouve bien auſſi que Charles de Bouille s'eſt arreſté ſur l'impoſture de certains miracles pour le mettre au nombre des bienheureux; que Gregoire IX. qui ſiegoit en Avignon l'an 1371. condamna ſa doctrine, parce qu'un certain Evêque y avoit remar-

De unius legis veritate lib. 5. cap. 53.

In vita Raymundi Lullii.

qué plus de 500. erreurs; que les Chymistes lui attribuent la connoissance de la pierre philosophale par une simple metamorphose de l'impost qu'Edoüart fit mettre sur les laines que l'on transportoit d'Angleterre en Brabant, à la somme * de six millions d'or, somme qui lui fut donnée par ce Chymiste pour faire la guerre contre le Turc & les autres infideles; & que si l'on vouloit montrer combien les vapeurs de son Mercure lui avoient esbranlé la cervelle, il seroit facile d'en venir à bout par la preuve des voyages qu'il fit, au recit de Bouille, tant vers le Pape que vers le Roi Philippe le Bel, pour obtenir d'eux les trois propositions qui se voyent sur la fin de son livre *De natali pueri*, savoir que l'on eût à con-

fon-

* Quelques Auteurs parlent des merveilleuses metamorphoses de Raymond Lulle par le moien de la pierre Philosophale; & se fondent extremement sur les six millions dont parle M. Naudé. Mais Gregorius Tholosanus un de leurs principaux auteurs se contente de dire que *Raimundus Lullius Edoardo Regi Angliæ sex auri Milliones à se confectos obtulit ad bellum contra infideles in terra sancta promovendum.* Voila ce que rapporte Olaus Borrichius dans sa dissertation *de ortu & progressu Chemiæ.* Le terme de *confectos* ne signifie pas justement qu'il ait souflé les six *millions* à ses fourneaux: Pourquoi ne les auroit il pas procuré au Roi Edouard, par ses conseils? &c.

fondre pesle mesle tous les ordres militaires qui étoient de son temps, pour en faire une seule congregation; que l'on supprimat totalement les œuvres du Philosophe Averroës, & que l'on fit bâtir de nouveaux Monasteres par toutes les parties du monde, pour instruire es langues étrangeres ceux qui se voudroient voüer à la conversion des infideles. Mais je n'ai point encore peu découvrir sur quelles raisons la pluspart des Demonographes & quelques Historiens, comme Vigner, se sont fondez pour asseurer qu'il étoit Magicien. C'est pourquoi pour leur donner le loisir d'en produire quelqu'une, il faut parler cependant d'Arnauld de Ville-neufve, qui n'a pas été un ignorant Frerot ou Beguin, comme Raymond Lulle, ou quelque miserable & vagabond Chymiste, comme on nous le represente. Car il est vrai tout au contraire, qu'il étoit le plus docte Medecin de son temps, également versé en la connoissance des langues Grecque, Latine & Arabesque, & qu'il a donné preuve suffisante par ses écrits, de ce qu'il savoit dans les Mathematiques, la Medecine & la Philosophie, la pratique desquelles sciences le rendirent agreable & necessaire au Pape Clement & à Frederic Roi de Sicile, qui n'eussent

En son hist. Eccl. l'an de Jesus-Christ 1285.

sent

ſent jamais voulu ſe ſervir de lui s'ils l'euſſent reconnu pour Enchanteur & Magicien, tel que beaucoup ſe ſont perſuadez qu'il étoit, aprés le témoignage de François Pegna qui rapporte aux preſtiges du Diable la transmutation metallique que * Jean André celebre Canoniſte dit qu'il lui vit faire à Rome, & la preuve qu'ils tirent de deux livrets divulguez ſoubs ſon nom, l'un deſquels traicte *De phyſicis ligaturis*, & l'autre *De ſigillis duodecim Signorum.* Mais pour monſtrer qu'il eſt auſſi fauſſement calomnié de Magie par ces Auteurs, comme il l'eſt d'avoir composé le livre * *De tribus*

Comment. 36. in 2. partem directori Eymerici qu. 11.

Libro de Alcoran. & Evang. concordia fol. 27. Lib. 14. rerum Hiſpan cap. 9. Lib. 1. cap. 5. q. 1. ſect. 4.

* Le Juriſconſulte Jean André dit : *Noſtris diebus habuimus Magiſtrum Arnaldum de Villanova, in curia Romana ſummum medicum & Theologum . . . . . qui & Magnus Alkymiſta, Virgulas aureas quas faciebat, conſentiebat omni probationi ſubmitti.* Voiez Olaus Borrichius au livre cité ci devant.

* Le livre de *tribus Impoſtoribus* eſt un probleme dont on ne trouvera pas facilement la ſolution. Tout le monde en parle & perſonne ne l'a vû : Arnauld de Ville-neuve ſelon quelques-uns en eſt l'auteur; ſelon d'autres, Bernardin Ochin Capucin & ſucceſſivement Moine defroqué, Socinien & Athée : d'autres l'ont attribué à Poſtel ſavant Viſionaire du ſeiſiéme ſiecle.

On a encore attribué ce pernicieux livre à l'Empereur Frederic Barberouſſe; & il ne faut pas douter que pluſieurs Eccleſiaſtiques n'aient pris plaiſir à s'ima-

bus impostoribus par Postel; ou d'avoir le premier essayé la generation d'un homme dans une courge, par quelqu'uns dans Mariana; l'on doit premierement considerer que Delrio le delivre à pur & à plein de cette accusation, soustenant contre le dit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui étoient de ce temps-là, que de croire qu'ils eussent voulu se servir d'Arnauld de Ville-neufve, ou lui permettre de pratiquer si librement dans leur ville, s'ils eussent peu découvrir le moindre indice de sa Magie: joinct que c'est une fausseté manifeste de lui attribuer la composition du livre *De Physicis ligaturis*; puisqu'il est averé qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'un certain Lucas Ben Costa. Pour ce qui est de celui *De sigillis* 12. *Signorum*, outre que l'on pourroit douter s'il est de lui, car il n'est point compris dans le recueil de ses œuvres, il faut répondre briefvement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conciliator, & des autres, & que tout le prejudice qu'il lui peut

s'imaginer que puisque cet Empereur avoit été si contraire aux Papes; il se trouvoit capable par consequent de composer un aussi detestable livre, que l'on nous represente celui *de tribus Impostoribus*.

peut faire est de confirmer l'opinion des vaines & superstitieuses speculations qu'il faisoit en l'Astrologie, dont toutesfois je croi que personne ne doutera qui aura veu dans Picus, comme il en abusoit pour prescrire la naissance de l'Antechrist, en l'an 1345. & pour confirmer & maintenir toutes ses autres heresies, qui sont d'autant plus volontiers desduites & specifiées par Vigner en son histoire Ecclesiastique, qu'elles ont beaucoup de sympathie & de ressemblance avec celles des heretiques & des nouveaux Religionnaires de ce temps.

Lib. 5. contra Astrolog. cap. 1.

Sur Lan de Jesus-Christ. 1308.

Or si la particuliere & trop curieuse recherche de l'Astrologie a toûjours été peu favorable à tous ceux qui l'ont pratiquée; nous pouvons dire avec verité que le celebre & fameux Medecin Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que les precedens ressenti des traicts de la calomnie à l'occasion de cette science, puis que la commune opinion de presque tous les Auteurs est, qu'il étoit le plus grand Magicien de son siecle; qu'il s'étoit acquis la connoissance des sept Arts liberaux par le moyen de sept esprits familiers qu'il tenoit enfermez dans un cristal; qu'il avoit l'industrie comme un autre

* Pasetes de faire revenir en sa bourse l'argent qu'il avoit despencé; & que pour conclure par une preuve aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an lxxx. de son âge, & qu'étant mort en l'an 1305. que son proces n'étoit pas encore fini, on ne laissa pourtant pas, au recit de Castellan, de le juger au feu, de brusler un faquin de paille ou d'osier qui le representoit, dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par un exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir une semblable peine la lecture de trois livres superstitieux & abominables qu'il avoit composez dans la Magie; le premier desquels étoit cet *Heptameron*, qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des œuvres d'Agrippa: le second celui qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier un qui se nomme dans le même Auteur, *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum* 28. *mansiones Lunæ.* Toutes

In vitis Illustr. Medicorum.

* Pases étoit un fameux Magicien; qui a donné lieu au proverbe *Pasetis obolus* : pour dire un Argent qui revient toûjours à celui qui l'a debourſé. Ce proverbe étoit fondé sur ce que Pases passoit pour avoir ce que l'on appelle *pistole volante*.

tes ces preuves tant de ſa pratique que de ſes livres, & de la ſentence fulminée contre lui par les Inquiſiteurs de la foi, nous devroient à la verité perſuader qu'il à trempé des plus avant en toutes les obſervations magiques & ſuperſtitieuſes; s'il ne falloit plûtôt conſiderer la face que le revers de ſa Medaille, & la tirer du faux jour que ſes adverſaires lui ont donné, pour la conſiderer en ſa propre ſituation, & y remarquer les traicts d'un homme qui a paru comme un prodige & comme un miracle parmi l'ignorance de ſon ſiecle; & qui outre la connoiſſance des langues & de la Medecine avoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'aprés avoir laiſſé des témoignages trés amples par ſes écrits de Phyſiognomie, * Geomance & Chiromantie, de ce qu'il pouvoit en chacun de ces arts, il les abandonna tous avec la curioſité de ſa jeuneſſe, pour s'adonner entierement à la Philoſophie, à la Medecine & à l'Aſtrologie, dont l'étude lui fut ſi favorable

* La Geomance eſt pratiquée de la maniere ſuivante: on forme de la main droite pluſieurs figures par pluſieurs rangs de points jettez au haſard ſur le papier ou ſur la terre. On croit que chaque figure correſpond à quelque aſtre, & montre au conſultant une prediction exacte de l'avenir.

ble, que pour ne rien dire des deux premieres, qui l'insinuerent dans la bonne grace de tous les Papes & souverains Pontifes qui furent de son temps, & lui acquirent l'autorité qu'il a maintenant parmi les hommes doctes : il est certain qu'il étoit grandement capable en la derniere, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des livres du Rabin Abraham Aben-Ezra joinct à ceux qu'il composa des jours Critiques, & de l'éclaircissement de l'Astronomie; que par le témoignage du renommé Mathematicien Regio-Montanus, qui lui a dressé un beau Panegyrique en qualité d'Astrologue, dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le livre d'Alfraganus. Aussi est il vrai que beaucoup d'Auteurs se fondent, sur ce qu'il a tant deferé à cette Science par toutes ses œuvres, & principalement en la difference CLVI. de son Conciliator, pour maintenir une opinion directement contraire à celle des precedens; savoir qu'il subit une telle condemnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effects merveilleux qui arivent le plus souvent en la nature, par la vertu des corps Celestes, sans les rappor-

ter aux Anges ou aux Demons. Ce qui est trés-apparent par le recueil qu'a faict Symphorien Champier des passages de ses differences, (que l'on ne doit pas lire sans precaution) & par l'autorité peremptoire de François Picus qui dict expressement parlant de Pierre d'Apone; *Ab omnibus ferme creditus est Magus; verum constat quam oppositum dogma ei aliquando tributum sit, quem etiam hæreseûm inquisitores vexaverunt, quasi nullos esse Dæmones crediderit.* A cela il faut adjoûster que Baptiste de Mantoüe l'appelle pour cette occasion, *Virum magnæ, sed nimium audacis temerariæque doctrinæ*; que Casmanus le met au nombre de ceux qui rapportoient tous les miracles à la Nature; & que le Loyer en ses Spectres asseure qu'il se mocquoit des Sorciers & de leur Sabat. D'où l'on se pourroit étonner de ce que les mêmes Auteurs le nomment en beaucoup d'autres endroits parmi les Enchanteurs & les Magiciens; si ce n'étoit l'ordinaire de ceux qui écrivent sur cette matiere, de grossir tellement leurs livres en copiant tout ce qu'ils trouvent dans les autres, que difficilement peuvent-ils observer le precepte du Poëte,

3. Partie lib. crib.

Lib. 7. de prænot. cap. 7.

Lib. 1. de patientia cap. 3. Angelog. part. 2. cap. 21. quæst. 2.

Livre 4. chap. 3.

Primo

Primo ne medium ; medio ne diſcrepet imum.

A cauſe que pendant qu'ils travaillent au milieu ou à la fin ils mettent en oubli ce qu'ils ont dict au commencement, & deviennent ſemblables à ce Dydimus à qui quand il nioit quelque choſe en l'un de ſes livres, on en produiſoit un autre où il l'aſſeuroit. Je n'aurois pourtant pas voulu ramaſſer toutes ces preuves de l'impieté de Pierre d'Apono, & le delivrer du crime de Magie en le chargeant de celui de l'Atheiſme ; ſi je n'avois dequoi le defendre de l'un & de l'autre, tant par le témoignage que l'Illuſtriſſime & Religieux Frederic Duc d'Urbin, a voulu rendre à ſes merites, lui dreſſant une Statue parmi celles des hommes Illuſtres qui ſe voyent en ſa Citadelle ; que par l'atteſtation publique de la ville de Padoüe, qui a faict mettre ſon Effigie ſur la porte de ſon Palais entre celles de Tite Live, Albert & Julius Paulus, avec cette inſcription ſur ſa baſe,

PETRUS APONUS PATAVINUS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQUE SCIENTISSIMUS, OB IDQUE CONCILIATORIS NO-

NOMEN ADEPTUS, ASTROLOGIÆ VERO ADEO PERITUS, UT IN MAGIÆ SUSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQUE DE HÆRESI POSTULATUS, ABSOLUTUS FUERIT.

Ce qui monſtre aſſez que toutes les objections qui ont été faittes ci deſſus pour le convaincre de Magie ſont plus imaginaires que veritables. Mais pour découvrir entierement leur fauſſeté, l'on peut répondre à ce que Lud. Wigius a dict des 7. Eſprits qui lui enſeignerent les 7. Arts liberaux; que cette narration fabuleuſe a pris ſon origine ſur ce que le même Pierre d'Apono aſſeure aprés Albumazar, que les prieres qui ſont faictes à Dieu lors que la Lune eſt conjoincte avec Jupiter en la tête du Dragon ſont infailliblement exaucées; & que pour lui, comme il eut demandé, ſuivant ſes propres termes, *ſapientiam, à primo viſus eſt ſibi in illa amplius proficere.* Sur quoi neantmoins beaucoup d'Auteurs ſe mocquent à bon droict de ce qu'il a deſavoüé ſi indiſcretement toutes ſes veilles & tous ſes travaux, pour n'être redevable de ſa doctrine qu'à la ſuperſtition de cette priere, qui ne peut

Dæmonomagiæ quæſt. 16.

Differen. 156.

peut-étre que vaine & sans efficace, en quel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dict qu'elle s'addresse aux Astres, c'est une pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, je demanderois volontiers s'il étoit sourd avant cette conjonction, s'il ne veut point recevoir nos prieres sans elle, ou si elle le peut contraindre a condescendre aux vœux qu'on lui faict. De là vient que Jean Pic avoit raison de dire en parlant de ce nouveau Salomon, *Consulerem Petro isti ut totum quod profecit suæ potius industriæ ingenioque acceptum referret, quam Joviæ illi suæ supplicationi:* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuve des trois livres divulguez soubs son nom, qu'ils lui sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits: témoin que Tritheme ne les veut pas advoúer pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on avoit pris plaisir de forger sur cet Auteur: & temoin ce qu'il avoit dict auparavant en son Catalogue des Escrivains Ecclesiastiques; qu'il ne tenoit point pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'étoit jamais apperceu qu'il eút faict aucun livre sur ce sujet. A quoi si l'on veut encores adjouster le silence de tous les Bibliothecaires

Lib. 4. advers. Astrol. cap. 8.

Antipali. lib. cap. 3.

& la confirmation que Symphorien Champier donne à cette autorité de Tritheme, quand il asseure qu'il n'a jamais veu aucun de ses livres en Magie, sinon quelque difference où il en traicte comme en passant; je croi qu'il n'y aura plus rien qui nous puisse empêcher de reconnoître son innocence, & de juger avec les mieux sensez, que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie vient (comme de sa vraye source & origine,) de la puissance qu'il lui attribue en la difference clvi. de son Conciliator & des predictions qu'il pouvoit faire par l'Astrologie; à l'occasion desquelles avec le temps toutes ces fables & Chimeres se sont glissées, suivant le dire trés veritable de Properce.

Tractat. 2. lib. de clar. medicinæ scriptor.

Omnia post obitum pingit majora vetustas.

Eleg. 1. l. 3.

Enfin pour ce qui est de ce grand Heresiarque en la Philosophie, Medecine & Religion, Theophraste Paracelse, qui est aujourd'hui le Zenith & le Soleil levant de tous les Alchymistes, il me semble que ceux qui le veulent delivrer du crime de Magie, sans prejudice toutesfois des autres crimes dont il est accusé, peuvent dire avec beaucoup de raison pour sa defence, que la nou-

veau-

veauté de ses conceptions, la difficulté de son style, & l'obscurité d'un grand nombre de mots qui viennent le plus souvent à la rencontre de ceux qui fueillettent ses livres; comme sont par exemple, *Ens Pagoycum*, *Cagastricum*, *Cherionium*, *Leffas*, *Jesadach*, *Trarames*, *Stannar*, *Perenda*, *Relloleum*, & une infinité d'autres semblables, rendent tellement le lecteur douteux & incertain de ce que cet Auteur veut dire, qu'il ne marche qu'en tastonnant, parmi de tels Meandres, & qu'il ne sauroit discerner quand il parle d'une crote ou d'une pilule, d'une pierre ou d'un pain, du Diable ou de la Nature; à plus forte raison pourroit il douter s'il ne se sert point de la Magie comme d'Enigmes, (à l'exemple de Tritheme) pour voiler ses preceptes, & ne pas découvrir la vanité de son Art, qu'il jugeoit bien devoir être tant plus admiré que moins il seroit entendu.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque
Inversis quæ sub verbis latitantia cernunt. *Lucrece. lib. 1.*

Et quant à mon particulier, puisque je n'ai point estudié assez avant dans le Dictionnaire que Rulandus a dressé des Phrases

de cet Auteur, pour que je puisse juger de ses œuvres, pour les entendre ; je suivrai volontiers en ceste question de sa Magie, l'opinion de ses principaux Interpretes, Severin le Danois & Crollius, qui ne la font servir que de voile & de couverture à sa doctrine. Temoin ce que dict le dernier, page 77. de sa Preface, *Paracelsum expertis stilo magico scripsisse, non vulgo, sed sibi & intelligentibus in schola magica educatis sapientiæ filiis, mysteria sua sub variis nominibus occultasse :* comme en effect il est certain que les noms de beaucoup d'esprits qu'il entremesle fort souvent dans ses livres, & que l'on pourroit prendre pour des Tiercelets de Diables, se doivent interpreter, (suivant l'opinion de Jacques Gohory, qui a été le premier fauteur du Paracelsisme en France,) des extraicts & diverses essences, de leurs proprietez & preparations, ou enfin des choses minerales, vegetales & animées, desquelles il se servoit pour la composition de ses remedes. Aussi est-il vrai que Jean Oporin, qui fut long temps son serviteur, & qui semble avoir le premier découvert tout ce qu'on lui objecte maintenant, ne faict aucune mention de sa Magie, ni de ses invocations, & que Wetterus qui demeura 27. mois avec lui n'en dict rien autre chose,

In Epistol. scrip. Paracelso.

Commen. in lib. 4. Paracels. de vita long.

Apud Erast. p. 1.

ſe, ſinon qu'il le menaçoit, quand il étoit yvre, de faire venir un millier de Diables, pour monſtrer quel empire & quelle puiſſance il avoit ſur eux. Sans qu'il ſe faille arreſter à ce que beaucoup diſent du * Demon familier qui étoit renfermé dans le pommeau de ſon eſpée. Car pour ne point mettre en jeu l'opinion des Alchymiſtes qui maintiennent que c'étoit le ſecret de la pierre Philoſophale; il y a plus d'apparence de croire que s'il y avoit enfermé quelque choſe, c'étoit infailliblement deux ou trois dozes de ſon Laudanum, duquel il ne vouloit jamais être deſpourveu parce qu'il en faiſoit des merveilles & s'en ſervoit comme d'une medecine univerſelle, pour guerir toutes ſortes de maladies. Quelqu'un toutesfois pourroit dire que ce n'eſt rien d'avoir recueilli ces preu-

* Ce que l'on a dit de l'eſprit familier renfermé dans le pommeau de l'epée de Paracelſe, pouvoit être fondé, „ſur ce qu'il ne la quitoit jamais „en ſe couchant; ſur ce qu'il ſe levoit ſouvent la „nuit & donnoit de grans coups d'epée contre le „pavé, & enfin ſur ce que ſouvent quand il ſe „couchoit il n'avoit pas un denier, & cependant „le lendemain matin, il ne laiſſoit pas de montrer „une bourſe pleine d'Argent; ſans que l'on pût „comprendre d'ou il l'avoit eu. Jean Oporin cité par M. Teiſſier dans ſes additions aux Eloges, des hommes ſavans par M. De Thon,

ves pour biffer Paracelse du rolle des Magiciens; puisque non content d'avoir mis la Magie pour l'une des quatre colomnes de la Medecine, il s'est efforcé de plus de nous en descouvrir les preceptes & la nature par tous ses livres, & principalement en celui qu'il a fait *de Philosophia sagaci*, où il la divise en six especes & parties differentes; la premiere desquelles traite de la signification des signes qui se rencontrent contre l'ordre de la nature; comme de l'Estoille qui apparut aux Mages; la deuxiesme de la metamorphose & de la transmutation des corps; la troisiesme de la vertu des mots & des paroles; la quatriesme des anneaux & * gamahées; la cinquiesme * des images en

Cap. 4. lib. 1.

* Les Gamahez, ou Camaieux sont des figures qui se forment naturellement, & sans que l'art y ait jamais aucune part, sur des pierres communes ou pretieuses, sur des metaux &c. Les Anciens & les Modernes en parlent souvent; & si tout ce qu'ils en disent est veritable, il faut avouer que la nature en s'egarant a souvent d'heureuses rencontres.

* Les Images Superstitieuses des Astrologues, devins &c. sont des restes de la Devotion paienne. Chez les Romains ont pendoit au col des enfans certaines figures appellées *Fascini*, *Bullæ*, c'étoit selon eux des preservatifs pour ces enfans. Les Pythagoriciens portoient en certains temps des Annaux où la figure de Dieu étoit gravée. Les *Abraxas* des

enſorcelées, & la derniere de la Cabale, qu'il diſoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne ſe peuvent reduire à pas une de ces cinq parties. Comme de faire meurir les fruits en un inſtant, de faire plus cheminer un cheval en un jour, qu'un autre ne feroit en un mois; de diſcourir intelligiblement avec ceux qui ſont eſloignez de nous de plus de deux cent lieu : es: & enfin de faire tout ce qui ſemble, & que l'on a toûjours tenu pour impoſſible. Mais je m'étonne grandement, puis qu'il ſe vante d'avoir eu la connoiſſance de toutes ces eſpeces de Magie, pourquoi jamais il n'a rien voulu faire par leur moyen: comme s'il n'eût pas été plus à propos de confirmer cette nouvelle doctrine par quelqu'une de ſes experiences, que de ſuivre la piſte ordinaire des charlatans, qui deſploient une Eloquence commune & populaire pour vanter

des Anciens heretiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens & autres étoient encore des pierres où ils avoient gravé quelque Image Superſtitieuſe. On en peut voir quelques unes dans *l'Utilité* des *Voiages* par M. Baudelot de Dairval, d'où je prens ceci. Les Egyptiens faiſoient graver des Eſcarbots dans leurs bagues, ſelon le rapport d'Elien; croiant que des pierres ainſi figurées procuroient la vigueur & le courage à ceux qui les portoient. On peut voir dans l'ouvrage cité ci-deſſus, pluſieurs autres choſes trés curieuſes touchant les pierres figurées &c.

vanter la merveilleuſe puiſſance de leurs dr-gues, ſe diſant maîtres paſſez en la Medi-cine & experimentez à guerir toutes ſort de maladies.

At nuſquam totos inter qui talia jactant,
Apparet ullus, qui re miracula tanta
Comprobet.

Je ne veux pas nier toutesfois que l'opinio de ceux là ne ſoit encore plus recevable qui diſent que l'un des principaux advantag qu'ont les hommes doctes & induſtrieu ſur les ignorans, eſt de pouvoir dreſſer d nouveaux ſyſtemes & établir de nouvau principes, de changer l'ordre, les precep-tes & la methode des Sciences, en les allon-geant ou accourciſſant à leur phantaiſie com-me la courroye d'un eſtrier; & que Para-celſe étant de ceux-là, voulut auſſi bie faire changer de face à la Magie qu'il avoi fait à la Medecine & à la Philoſophie, & qu'il ſe vantoit de pouvoir faire en la Re-ligion; menaçant le Pape & Luther de le ranger tous deux à ſes maximes toutesfois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'eſt pourquoi bien qu'il puiſſe être à bon droit condamné comme un hereſiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depra-vée, touchant ce qui eſt de ſa Religion,

je

je croi neanmoins qu'il ne doit être ſoupçonné de Magie, veu qu'elle ne conſiſte point és ſpeculations & en la Theorie, que chacun peut deſduire & expliquer en tel ſens que bon lui ſemble; mais en la pratique du Cercle & des invocations, aux quelles, comme nous avons monſtré ci-deſſus, pas un des Autheurs les plus contraires à ſa doctrine, n'ont jamais voulu ſoûtenir qu'il ſe ſoit amuſé.

CHAP. XV.

De Henri Corneille Agripa.

TOUT ainſi qu'il ſeroit facile de juger, s'il n'étoit queſtion que de ſe qualifier Magicien, pour être declaré tel, ou de ſe vanter d'avoir fait mille ſortes de preſtiges & invocations pour être veritablement coupable de leur pratique; que cet impoſteur & charlatan qui rodoit par l'Allemagne du temps de Tritheme, devroit être pris pour le plus expert Enchanteur de nos derniers ſiecles, puis qu'il ambitionnoit paſſionnement d'être nommé dans ſes titres & qualitez les plus honorables, *Magiſter Goorgius Sabellicus, Fauſtus junior, fons Necromanticorum, Aſtrologus, Magus, Chiromanticus, Agromanticus, Pyroman-*

manticus, & in Hydra arte nulli secundu
Aussi pourroit-on dire avec pareille verit
que si la composition des livres en Magi
étoit une preuve suffisante pour convain
cre leurs Antheurs de ce crime, toute l'E
loquence du Barrau de Paris ne seroit pa
suffisante pour en delivrer Agripa; ve
qu'il est tellement sorti des bornes de l
modestie, que d'en publier & mettre a
jour, par des écrits imprimez de son vivant
les regles & les preceptes. Mais comm
le susdit Tritheme nous avertit en ses Epi
stres que le sujet d'une si folle jactance d
ce Sabellicus étoit fondé sur l'audace & l
temerité qu'il avoit de tout promettre san
rien effectuer: De même l'on peut dire qu
ce livre d'Agripa nous doit apprendre qu'
étoit plûtôt de ceux qui pour s'acqueri
quelque bruit & quelque reputation sur le
autres, feignent savoir beaucoup de chose
surpassant la commune portée des hommes
qu'il n'étoit de celui des Enchanteurs &
des Magiciens. Ce que je veux bien main-
tenir & defendre dans ce chapitre, non poin
tant pour l'opposer au jugement de presque
tous les Autheurs, que pour le donner com-
me un probleme à ceux qui desirent voi
les raisons de part & d'autre; comme u
paradoxe à l'opinion la plus commune; &

In Epist. ad Joan. Virdungum.

com-

comme une resolution veritable à ceux qui la jugeront telle par mes raisons. Car je ne doute point que parmi la grande diversité de jugement des hommes, telle opinion pourra facilement subir l'une de ces trois interpretations, desquelles comme les deux extremes me seront toûjours favorables, aussi faut-il que ceux qui la tiendront pour paradoxe & pour nouvelle, m'excusent si j'entreprens d'en éclaircir la verité. Parce que si elle n'est point telle, c'est faire charitablement que de delivrer son semblable d'une calomnie si dangereuse, & de le defendre, pour ne pas encourir la censure de Lactance, qui dit que, *non major est iniquitas probatam innocentiam damnasse quam inauditam*; & quand bien elle le seroit, l'on peut toutesfois maintenir aussi librement, & declamer les loüanges d'Agripa, comme Isocrate autrefois celles de Busiris; & Cardan, depuis peu celles de Neron. Bien neanmoins qu'il n'y ait nulle apparence de suivre l'opinion de ceux qui tiennent qu'Agripa ne peut être representé que de nuict comme un Hibou à cause de sa laideur Magique, qu'il étoit un forfante & un superstitieux; que tous ses voyages & peregrinations n'étoient que des fuites; & qu'il mourut fort pauvre & abandonné non

lib. 5. Inst. cap. 1.

moins

moins qu'abominé de tout le monde, parmi les gueux & la canaille de la ville de Lyon. Pour en parler ingenuëment, c'eſt là plûtôt ſuivre l'ignorance ou la paſſion de Paul Joue & des Demonographes, que la verité de l'hiſtoire, de faire un jugement ſi peu favorable & ſi ſiniſtre de cet homme, qui n'a pas été ſeulement un nouveau Triſmegiſte és trois facultez ſuperieures de la Theologie, de la Juriſprudence & de la Medecine; mais qui a voulu promener ſon corps par toutes les parties de l'Europe, & faire rouler ſon eſprit ſur toutes les Sciences & ſur toutes les diſciplines, pour reſſembler à cet Argus, lequel

In elogiis viror. Doctorum.

Centum luminibus cinctum caput unus habebat :

& ſe rendre capable d'être comme il fut ſucceſſivement & de charge en autre, Secretaire de camp de l'Empereur Maximilian, favori d'Antoine De Leve, & Capitaine en ſes troupes, Profeſſeur és lettres Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & Advocat general de la ville de Metz, Medecin de Madame la Ducheſſe d'Anjou, Mere du Roi François premier, & enfin Conſeiller & Hiſtoriographe de l'Empereur Charles-Quint. Toutes ces dignitez le peuvent aſſez

Agripa lib.6. epiſt. 18.lib.7. epiſt.21. Thevet en ſa vie. Agripa 2. tom.pag. 596. Idem lib. 3.& 4. epiſt.Idem lib.6. & 7. Idem 13. primis epiſt. lib. 1. Idem in expoſtul. Catilin. fol. 510.511.

aſſez ſignaler parmi les plus grands perſonnages; quand bien même l'on ne voudroit faire entrer en ligne de compte qu'il fut retenu à l'âge de vingt ans par quelques Seigneurs de France, pour travailler à la * Chryſopœe; qu'il expliqua publiquement deux ans aprés le livre obſcur & difficile de Reuclin *De verbo mirifico* ; qu'il ſavoit parler huict ſortes de langues ; qu'il fut choiſi par le Cardinal de ſainte Croix pour l'aſſiſter au Concile qui ſe devoit celebrer à Piſe; que le Pape lui écrivit une lettre pour l'exhorter de pourſuivre à bien faire, comme il avoit commencé; que le Cardinal de Lorraine voulut être Parain de l'un de ſes fils en France; qu'un Marquis d'Italie, le Roi d'Angleterre, le Chancelier Mercure Gatinaria, & Marguerite Princeſſe d'Auſtriche, l'appellerent en un même temps à leur ſervice; & enfin qu'il fut amy ſingulier de quatre Cardinaux, de cinq Evêques & de tous les hommes doctes de ſon temps, tels qu'étoient Eraſme, le Fevre d'Etaples, Tritheme, Capito, Melancthon, Capellanus, Montius, & Cantiuncula. D'où je ne m'étonne point tant de ce que Paul Jove l'appelle *Portentoſum ingenium*

Idem in defenſione propoſit. fol. 596. Idem epiſt. 38. lib. 1. Idem 76. & 79. lib. 3. Idem 84. lib. 5. Idem paſſim in ep.

* Art de faire l'or.

In elogiis, lib. de myster. notarum. Quæst. 16. Dæmonomag. pag. 209. lib. de præstig. pass. lib. de vit. medica in ejus vit.

genium; que Jacques Gohori le met *inter clarissima sui sæculi lumina*; que Lud. Wigius le nomme *Venerandum Dominum Agripam, literarumque omnium miraculum, & amorem bonorum*; que Wier, Melchior Adam, & beaucoup d'autres ne parlent de lui qu'honorablement & en trés-bons termes; comme je m'étonne de ce que tous ces Eloges, & témoignages, ces grandes perfections, ces belles charges & dignitez, & toutes ces choses si manifestes n'ont aucunement ébranlé l'opinion que l'on a eue jusqu'aujourd'hui de sa Magie. Veu principalement que l'on n'en peut avoir eu que deux ou trois preuves, lesquelles sont tellement fausses & controuvées, que puis qu'il faudroit être tout à fait stupide, malicieux ou ignorant pour les juger valables; j'aime mieux croire que cette opinion ne s'est point tant glissée dans l'imagination des Autheurs par l'un de ces trois moyens, comme par l'inadvertance du premier qui l'a mis en avant. Car tous les autres se sont depuis reglez sur ce qu'il en avoit dit pour depeindre Agripa comme le Prince des Magiciens, & le diffamer de mille injures & de mille maledictions, suivant ce qu'ils ont coûtume de loüer ou de blâmer éternellement à tort ou à droit, & sans regle ni considération

ration beaucoup de perſonnes, ſans avoir ſceu ny voulu ſavoir autre choſe d'elles, ſinon qu'elles ont été premierement approuvées ou condamnées par tels & tels, & que par conſequent ils ne peuvent faillir d'en faire le meme jugement.

O imitatores ſervum pecus! Ut mihi ſæpe Bilem, ſæpe jocum veſtri movere tumultus. *Horat.*

Et parce que l'on me pourroit objecter que j'invective à tort contre ces Autheurs, veu que toutes les choſes ſuſdites peuvent bien ſervir de quelque conjecture en faveur d'Agripa; ſans toutesfois qu'elles puiſſent paſſer plus outre, & le delivrer entierement du ſoupçon de Magie; je demanderois volontiers à Delrio, qui eſt un de ſes plus grands ennemis pour quoi le jugement du Pape, l'autorité de tant de Cardinaux, & de tant d'Evêques, la faveur de deux Empereurs & d'autant de Rois, ne ſont pas des preuves auſſi bonnes & legitimes pour demonſtrer ſon innocence, que celle ſur laquelle ſeule lui Delrio veut juſtifier Arnauld de Villeneufve; diſant qu'il n'a point été Magicien, par ce que Meſſieurs les Eccleſiaſtiques de Rome, parmi leſquels il converſa quelque temps, ne ſe fuſſent jamais voulu ſervir de lui s'ils l'euſſent reconnu pour tel. Et de *Diſquiſ. lib. 3. cap. 5. quæſt. 1. ſect. 4.*

plus, puis qu'ainſi eſt que cette premiere raiſon, delaquelle neanmoins on en pourroit deduire une infinité d'autres, ne les contente pas, je m'aſſeure bien qu'ils pourront tirer quelque ſatisfaction plus manifeſte, s'ils veulent conſiderer ce que ledit Agripa declame contre la Magie tant en ſon livre de la vanité des Sciences, que dans ſon traité du peché originel, en la complainte contre les Scholaſtiques, & en l'Epitre 14. du livre 5. Ce qu'il dit pouſſé d'un ſaint zele & d'un peu d'animoſité contre les François en la 26. Epiſtre du même livre, & delaquelle ce m'eſt aſſez d'advertir que le titre en eſt tranſpoſé dans l'impreſſion derniere, où il y a *Amicus ad Agripam*, au lieu qu'il doit y avoir, *Agripa ad Amicum*; comme l'on peut juger parce qu'elle eſt imprimée ſous ce titre, avec les trois livres de ſa Philoſophie occulte l'an 1533. Davantage que lui étant Syndic & Advocat general de la ville de Metz, il s'oppoſa directement à la procedure de Nicolas Savini pour lors Inquiſiteur de la foi en ladite ville, qui vouloit faire punir une pauvre femme de village comme Sorciere; & qu'il fit en ſorte qu'elle fut eſlargie, & tous les delateurs & temoins condamnez à une groſſe amende; ce qui montre bien qu'il n'étoit pas ſi ſuperſtitieux

A cap. 41. ad 48.
Pag. 555.
Pag. 449.

ſtitieux que la plûpart de ceux qui le calomnient : Et enfin que les Theologiens de Louvain cenſurerent rigoureuſement ſa declamation contre les Sciences ; que Jean Catilinet Cordelier declama publiquement contre l'explication qu'il avoit fait à Dole *de verbo mirifico* ; que les Jacobins de la ville de Mets écrivirent contre les propoſitions qu'il avoit divulguées pour ſoûtenir l'opinion de le Fevre d'Etaples, touchant la Monogamie de ſainte Anne, & toutesfois que pas un de ces Cenſeurs ne put trouver aucun ſujet à rien dire ou à remarquer ſur les deux premiers livres de ſa * Philoſophie occulte, qui furent imprimez long-temps avant toutes ces pieces, tant à Paris qu'à Anvers & ailleurs, & par tout avec le privilege & l'approbation de ceux qui eurent la charge de les viſiter. Mais d'autant qu'il eſt facile de conjecturer que ſes adverſaires reſpondront à cette derniere raiſon, qu'il n'y a veritablemeut rien de dangereux dans

* „Le livre de la *Philoſophie occulte* par Agripa „n'eſt proprement, que le ſecret & l'explication „des Taliſmans; quoi que juſqu'à preſent on ait „eu de cet ouvrage une opinion moins avanta„geuſe. C'eſt là le jugement de M. Baudelot de Dairval, dans ſon livre de l'utilité des Voiages.

ces deux livres, parce que Agripa ſe vouloit ſervir de cette doctrine, & de cette curieuſe Philoſophie, comme d'un miel ſuccré pour faire gliſſer avec plus de facilité le venin des deux autres, en imitant la ruſe du crocodile qui contrefait la voix de l'homme pour le devorer, ou plûtôt le ſtratageme du Diable qui prend toûjours la figure d'un Ange de lumiere, ou de quelque belle creature, pour nous decevoir plus facilement; pour cet effet disje, Il eſt maintenant neceſſaire de deſcouvrir tout d'une ſuite combien l'avarice des Libraires, & la vanité de certains eſprits, qui n'ont d'autre occupation que celle de forger des clefs à toutes les matieres difficiles & aux traités tant ſoit peu obſcurs, ont fait de tort à la memoire de cet Autheur, lui attribuant un 4. livre plein de ceremonies Magiques, vaines, ſuperſtitieuſes & abominables, & le mettant en lumiere avec les trois de ſa Philoſophie occulte, & avec je ne ſai quels autres fragmens deſcouſus de Pierre d'Apono, d'Arbatel, de Pictorius, de Tritheme, & des Commentaires ſur toute l'hiſtoire de Pline, d'Eſtienne d'Aigue ou *Aqueus*; Livres dont l'on ne peut nier que la lecture ne ſoit beaucoup plus dangereuſe à un eſprit foible & curieux de toutes ces vanitez, que celle

celle d'Ovide à un desbauché, de Martial à un flateur & à un mesdisant, de Lucian à un railleur, de Ciceron à un superbe, & de Lucrece à un impie & irreligieux. Aussi faut il bien prendre garde de ne pas juger temerairement & au desavantage de ceux à qui on les attribue; parce qu'ils leur sont tous aussi faussement supposez que ce quatriesme à Agripa: témoin ce que Wierus asseure pour la defense du dernier, que ce livre ne fut divulgué que 27. ans aprés sa mort, & qu'asseurément il ne l'avoit point composé; sans qu'il faille objecter ce que le même Agripa dit en quelques endroits de ses Epistres, qu'il se reservoit la clef des trois livres qu'il avoit publiez. Car outre que l'on pourroit respondre avec beaucoup de probabilité qu'il faisoit mention de cette clef pour se faire courtiser par les curieux, comme Jacques Gohori & Vigenere disent qu'il se vantoit à même dessein de savoir la pratique du miroir de Pythagore, & le secret d'extraire l'esprit de l'or d'avec son corps, pour convertir en fin or l'argent & le cuivre; non toutesfois sinon autant que montoit le poids de celui duquel il avoit été separé, & non plus: outre cette raison, dis-je, il explique assez ce qu'il entendoit par un telle clef, quand il dit en la

Lib. 2. de prestig. Lib. 5.

Epistola. 56. lib. 4. 14. lib. 5.

Lib. de myst. not. Comment. in Paracel. de vita longa fol. 61. sur ses chifres fol. 16. & 27.

la 19. Epist. du livre 5. *Hæc est illa vera & mirabilium operum occultissima Philosophia, Clavis ejus intellectus est. Quantò enim altiora intelligimus, tantò sublimiores induimus virtutes, tantoque, & majora, & facilius & efficacius operamur.* Aprés quoi j'estime qu'il n'y a plus de difficulté sur cette Philosophie occulte, si ce n'est qu'on la vueille tirer du troisiesme livre qu'il fit imprimer avec les deux autres, l'an 1533. étant domestique de l'Archevesque de Cologne, qui en eut la Dedicace pour agreable, & lui donna la permission de les publier, comme l'Empereur Charles-quint lui en avoit donné le privilege. Desquelles circonstances on doit toutesfois conjecturer que les deux premiers ayant été divulguez long-temps auparavant, & sans blesser en aucune façon la bonne renommée de leurs Autheurs, il n'y a rien aussi dans le troisiesme qui puisse meriter le soupçon de Magie, si ce n'est envers ceux-là particulierement, qui ressemblent à ces voiageurs craintifs & mal asseurez, qui prennent les racines pour des serpens entortillés, les huttes & les tourrelles pour des assassins qui les guettent,

Epist. 1. lib. 7. Epist. dedicat. lib. 2. de occult. Phil.

Et motæ ad Lunam trepidant arundinis umbram.

Car

Car il ne traite en ce livre ſous le tiltre de Magie divine & ceremonieuſe que de la Religion, de Dieu, & de ſes noms & attributs, des Demons & des Anges, des Intelligences & des Genies, des ſacrifices, de l'homme & de ſes diverſes contractions: & le tout ſuivant l'opinion des Theologiens, Philoſophes & Cabaliſtes, n'en diſant rien ou n'enſeignant autre choſe que ce qu'il avoit tiré, comme il dit lui même, des livres imprimez, leus & approuvez grandement de Platon, Porphyre, Proclus Calcidius, Syneſius, Ammonius, Pſellus, Albert le Grand, Roger Baccon, Guillaume de Paris, Galatin, Jean Pic, Reuclin, Riccius, & autres ſemblables, leſquels peuvent ſeulement être ſoupçonnez de Magie par ceux là qui s'effarouchent de tout ce qui ne leur eſt ni familier ni cogneu, & qui apprehendent, comme dit Lucrece,

Epiſt. 26. & 34. lib. 7.

—— *Nihilo quæ ſunt metuenda magis quam*
Quæ pueri in tenebris pavitant finguntque futura.

Lib. 5.

A quoi ſi l'on adjoûte qu'il s'eſt retracté ſagement dans ſa Preface de tout ce qui ſe pouvoit être gliſſé dans ſeſdits livres de con-

traire à ladoctrine de l'Eglise, & qu'il s'y excuse & par tout le reste de ses œuvres sur ce que, *Minor quam adolescens hoc compo-suit*, je ne fais nul doute qu'il n'y aura d'co-rénavant personne de si barbare & de si dé-pourveu de toute humanité, qui vueill[e] gloserplus desadvantageusement sur la cha-leur & sur les boüillons de sa jeunesse que sur celle de Picus, d'Albert le Grand, d'Æneas Sylvius, & de beaucoup d'autres, qui peuvent imiter, aussi bien qu'Agrip-pa, la repentance que le Prophete Royal témoigne avoir de semblables fautes, quand il dit en ses Pseaumes; *Delicta juventutis meæ, & ignorantias meas ne memineris Do-mine.* Cette preuve qui est la plus forte & la moins déguisée que puissent avoir nos adversaires, étant ainsi renduë vaine & de nulle consequence, il n'y a rien de si facile que de venir à bout des autres, lesquelles se-liroient beaucoup plus à propos dans les Romans magiques de Merlin, de Maugis, & du Docteur Fauste, que dans les Escrits serieux & bien examinez, (ou qui le de-vroient être,) de plusieurs Historiens & De-monographes, mais principalement dans ceux de Delrio, Thevet & Paul Jove, qui sont les principaux & les plus autorisez témoins qui puissent deposer contre la vie

Epist. 56. lib. 4. 14. lib. 5. de dic. lib. 3. Philosop.

les

les mœurs & la doctrine d'Agrippa. Veu que la grande & prodigieuse lecture du premier ne lui a rien laissé d'incogneu sur le sujet de son livre, & que les deux autres semblent parler de lui avec d'autant plus de candeur & d'integrité qu'ils le mettent assez judicieusement parmi les hommes illustres, & le font ressembler à cet autel de Midas, qui paroissoit quelquefois d'or, & le plus souvent de pierre. C'est pourquoi pour commencer par la deposition de * Thevet, il est vrai qu'aprés nous l'avoir crayonné sur l'original des Boëmiens & des Cingaristes, *En la vie des hommes illustres.*

Quos aliena juvant, propriis habitare molestum,

Il rejette hardiment la cause de tous ses voyages & de ses peregrinations sur ce qu'il ne pou-

* Le Témoignage de ce Thevet vaut beaucoup moins encore que celui de Paul Jove & de Delrio. Car Thevet étoit un Moine defroqué ignorant & plagiaire, peu capable de juger, & propre tout au plus à rapporter mal ce qu'il avoit pillé chez les autres. Aussi est il exposé à la raillerie, dans un sixain qui se trouve, dans la Satyre Menippée, & qui finit par ce vers, *Thevet ne vit jamais une si grosse bête.* Voiez les Remarques sur la Satyre Menippée; on y trouvera des Exemples de la credulité & des larcins de ce Thevet.

pouvoit demeurer long-temps en un endroict sans y faire quelque tour de son mestier; par lequel venant à être découvert & reconneu pour un Enchanteur & pour un Necromantien, tout ce qu'il pouvoit faire étoit de se sauver de païs en autre, & de ressembler aux singes qui sautent d'arbre en arbre & de branche en branche; jusques à ce que les Chasseurs les prennent à la derniere. Ce que l'on pourroit juger être assurement veritable, puisque Delrio depose de son côté que l'Empereur Charles Quint ne voulut plus voir ni rencontrer Agrippa depuis qu'il lui eut tenu quelques propos sur ce qu'il pouvoit foüiller & découvrir de grands tresors par sa Magie; & que le même étant à Louvain, comme le Diable eut étranglé l'un de ses pensionnaires, il lui commanda d'entrer dans son corps & de le faire marcher sept ou huit tours devant la place publique avant que de le quiter, afin qu'il ne fût pas mis en peine ni soupçonné de sa mort quand tout le peuple l'auroit jugée subite & naturelle. A cela se rapporte pareillement ce que Paul Jove dit en ses Eloges, qu'il mourut fort pauvre & abandonné de tout le monde dans la ville de Lion, & que touché de repentance il donna congé à un grand chien noir qui l'a-

Disquisit. lib. 2. quæst. 12.

Lib. 2. quæst. 39.

l'avoit ſuivi tout le temps de ſa vie, lui ôtant un colier plein d'images & de figures Magiques, & lui diſant tout en cholere, *Abi perdita beſtia quæ me totum perdidiſti.* Aprés quoi le chien s'alla precipiter dans la Saone, & ne fut depuis ni veu ni rencontré. Or puis que ce n'eſt pas aſſez d'avoir deduit & ramaſſé toutes ces preuves, ſi on ne les refute; je croi que pour en venir plus facilement à bout, & les couper à leur racine, il faut avoir égard au dire de Machiavel, que ſi Ceſar eût été ſurmonté par Pompée, on nous l'eût infailliblement depeint, non pas tel qu'il eſt aujourd'hui, mais beaucoup plus ſcelerat & plus vitieux que ne fut jamais Catilina. C'eſt-à-dire que la pluſpart des hommes n'ayant couſtume d'interpreter les actions des autres, que ſuivant leur fortune, toutes les vertus que nous admirons maintenant en lui, euſſent pris la face d'autant de vices, & l'on n'eût ſceu trouver des couleurs aſſez triſtes & des pinceaux aſſez capables de le défigurer au gré des Ecrivains : Car nous pouvons conjecturer de cette maxime, que ſi l'on veut retrancher des calomnies forgées ſur Agrippa, celle du penſionnaire de Louvain, que l'on peut nier encore plus raiſonnablement avec Lud. Wigius, que Delrio ne

Quæſt. 15. dæmono-mag. f. 187.

ne l'asseure (veu qu'il l'a traduite mot pour mot d'un livre intitulé le Theatre de la Nature, divulgué en Italien & en Latin sous le nom de Stroze Cicogna, & en François & Espagnol sous celui de Valderama :) toutes les autres sont desguisées & contrefaites sur les veritables actions de sa vie, lesquelles depuis qu'il eut mis en lumiere son livre de la Vanité des Sciences, on ne cessa d'interpreter en sens contraire, & de les rendre aussi laides, hideuses & abominables, qu'elles eussent été trouvées belles, vertueuses, ou au moins tolerables, s'il n'eût jamais commis cette faute, qui fut la vraye source de son malheur, & au sujet de laquelle, & non de sa Magie, il est vrai que l'Empereur Charles Quint, suivant ce qu'il témoigne lui même en beaucoup d'endroicts de ses œuvres, commença de n'avoir plus son service pour agréable ; & que ce Prince eût infailliblement passé plus outre, si le Cardinal Campege & l'Evêque de Liege n'eussent adouci l'aigreur de sa cholere. Aprés cette disgrace tous ses envieux & mal veillans ne s'épargnerent plus à le calomnier de Magie, prenans leur pretexte sur ce qu'il fit imprimer les trois livres de sa Philosophie occulte, deux desquels comme nous avons dit ci dessus ayant été publiez avant cet-

2. Tomo. fol. 251. Epist. dedicat. Apolog. in querela adversus Scolast. pag. 447. In defensione proposit. de Monogamia pag. 184. & Epist. 15. 27. lib. 6.

cette declamation, s'étoient toûjours conſervez à l'abri de la mesdiſance, juſques à ce qu'étans remis ſoubs la preſſe ils experimenterent avec le troiſiéme, qu'il n'y avoit plus ni calme ni ſerain pour eux, & que toutes choſes avoient conjuré leur ruïne, & celle de leur Auteur. De là vient que Thevet aprés beaucoup d'autres, rapporte tous ſes voyages & ſes peregrinations à la chaſſe qu'on lui donnoit à cauſe de ſa Magie par tous les païs où il ſe penſoit habituer : bien qu'il ſoit trés-conſtant & aſſeuré qu'il ne fit aucun voyage depuis l'âge de Vint & deux ans, que ce ne fût par le commandement des Rois & des Princes qui l'appellerent à leur ſervice, ou l'envoyerent en qualité d'Agent pour negotier avec leurs aſſociez. Témoin qu'il prit la route d'Angleterre pour y traicter, comme il dit, une affaire de grande conſequence; que l'Empereur Maximilian lui fit ſuivre l'armée qu'il envoyoit en Italie; que la Ducheſſe d'Anjou le fit venir en France, Marguerite d'Auſtriche à Anvers, l'Archevêque de Collogne en Allemagne, & quelque autre encore une fois en France où il mourut l'an 1535. non point à Lion, comme veulent Thevet & Paul Jove, mais plus veritablement, comme l'aſſeurent Wierus

Ipſe Agrippa tom. 2. fol. 596. epiſt. 18. & 60. lib. 3. epiſt. 1. 21. 44. 46. lib. 7. & paſſim. lib. 2. de præſtig. cap. 5. in vitis illuſtr. Medicor.

rus & Melchior Adam, en la ville de Grenoble chez le Receveur general de la Province de Daulphiné, le fils duquel mourut il y à quelques années étant premier President de ladite ville. Et pour ce qui est enfin de l'histoire de son Chien, qui nous est representée avec plus d'éloquence que de vetité par Paule Jove, *

Venalis cui penna fuit, cui gloria flocci,

quel plus seur jugement en pourroit-on faire aprés une telle fausseté reconnuë? sinon que c'est encore une calomnie qui s'est glissée de la glose de ses envieux : sur ce que comme il est certain que les hommes ont leurs affections diverses envers certains animaux, & qu'Alexandre le grand aimoit particulierement son Bucephale, l'Empereur Auguste un Perroquet, Neron un Estourneau, Virgile un Papillon, Commode un Singe, Heliogabale un Moineau, Honorius une Poule, & ainsi des autres, aussi est-il vrai qu'Agrippa s'étoit laissé aller

* Voiez le jugement du pere Rapin sur cet Auteur. J'ai lû quelque part que *l'Amadis* meritoit autant la creance du public que les écrits de Paul Jove.

ler à la paſſion la plus commune & la plus honnête, nourriſſant toûjours cinq ou ſix chiens dans ſa maiſon, les noms deſquels ſont ſpecifiez & ſouvent repetez dans cinq ou ſix de ſes Epiſtres, & les Epitaphes que ſes amis dreſſerent à quelqu'un de ces animaux. Mais ſur la fin de ſes œuvres Wierus qui avoit été ſon ſerviteur, dit qu'il n'en avoit que deux qui étoient perpetuellement avec lui dans ſon étude, l'un deſquels ſe nommoit Monſieur, & l'autre Madamoiſelle : mais puiſque l'incertitude du nombre de ſes chiens qui pouvoit changer de jour à autre, ne peut rien faire à nôtre prejudice, j'eſtime que l'on ne ſauroit manquer de conclure avec le ſuſdit Wierus, * qu'ils ont donné ſujet à ſes ennemis de vouloir perſuader que le Diable converſoit avec lui ſous la forme d'un grand chien noir, ſuivant ce qu'ils avoient autrefois oüi dire que Simon le Magicien, Sylveſtre, le Docteur

72. 74. 76. 77. *lib.* 5. *de praſtig. lib.* 2. *cap.* 5.

* Wierus lui même n'a pas échapé, à l'accuſation de quelques-uns. Bodin a conclu que Wier étoit un inſigne ſorcier; & ſur quoi? Sur ce qu'il s'eſt declaré contre le brulement des ſorciers; ſur ce qu'il a regardé les ſorciers comme de vrais hypochondres; ſur ce qu'il rapporte des noms & ſurnoms de Diables, des cercles, des invocations &c., ſur ce qu'il a lû & tranſcrit la ſteganographie de Tritheme.

Docteur Fauste, & le Bragadin de Venise, le faisoient toûjours marcher à leur suite sous la forme d'un tel animal. Aprés toutes lesquelles raisons fidelement deduites d'une part & d'autre, encore que je laisse la liberté à toutes sortes de personnes d'en croire ce qu'ils jugeront le plus raisonnable ; si est ce neanmoins qu'en mon particulier, je conclurai trés-volontiers ce chapitre par ce passage de Seneque, plus veritable en ce sujet qu'en beaucoup d'autres, *Crede mihi levia sunt, propter quæ non leviter excandescimus.*

Lib. de ira.

CHAPITRE XVI.

De Merlin, Savonarole, & Nostradamus.

S'Il est permis de donner quelque sens autre que le litteral à ce que l'interprete de Lycophron recite, qu'entre beaucoup d'oiseaux qui n'approchoient point le Temple de Minerve Déesse des Sciences & de la raison, les Corneilles n'osoient aussi prendre leur vol à l'entour ou se poser jamais sur sa couverture ; je croi que l'on n'en peut trouver un plus vrai-semblable, sinon que cet oiseau, (qui a toûjours servi d'augure

gure à la superstition des Anciens, comme il est remarqué dans ce vers de Virgile,

Sæpe sinistra cava prædixit ab illice cornix;) In Ecoglis.

Estant le vrai Hieroglyphique de ceux qui s'amusent à la recherche des choses futures; on nous a voulu enseigner par cette remarque que tous les curieux de telles choses, & les Auteurs & Sectateurs de je ne sai quelles Propheties Chimeriques & fabuleuses; *quæ unicuique pro ingenio finguntur, non ex vi scientiæ*, doivent être éternellement bannis du Temple de Minerve, c'est-à-dire du rang des hommes doctes & judicieux. A la verité j'estime qu'il est bien plus à propros de dire avec Arnobe, *quæ nequeunt sciri nescire nos confitemur, neque ea conquirere aut investigare curamus, quæ comprehendi liquidissimum est non posse, quamvis mille per corda suspitio se porrigat atque intendat humana*, que de s'alambiquer l'esprit aprés les pretendus mysteres de la Cabale, les invocations superstitieuses de la Magie, la recherche inutile de la pierre Philosophale, & les predictions fantastiques de quelques devins & de quelques femmelettes. Car telles réveries ne peuvent loger qu'en l'imagina-

Serec. suasora 4.

Lib. 2. contragent.

tion des ames basses, grossieres & populaires, qui se laissent surprendre & arrester dans ces toilles d'araignées, lesquelles ne peuvent facilement envelopper un esprit masle & bien sensé sans le decrediter & lui faire perdre l'estime & la reputation d'un homme de jugement. C'est pourquoi je me fusse bien gardé de mettre Savonarole & Merlin parmi les grands personnages, pour qui je dresse cette Apologie, s'ils avoient été les Prophetes de leur païs, comme l'on dit que Nostradamus l'a été de la France, * Lolhardus de l'Allemagne, & Thelesphore & l'Abbé Joachim de la Calabre: ou s'il n'étoit plus à propos de découvrir veritablement quels ils ont été, que de permettre par un silence peu favorable qu'ils demeurent engagez plus long-temps sous le bloc & la masse de toutes les calomnies qui se sont insensiblement glissées sur leur histoire. Car pour ce qui est premierement de ce tant fameux & renommé Merlin, que tous les Auteurs ont creu jusques aujourd'hui avoir

* Lolhard Walter Dogmatisa en Allemagne au commencement du quatorsiéme siécle. Soit qu'on lui ait imposé dans ses hérésies, pour le rendre plus odieux; soit qu'il ait effectivement debité les erreurs qu'on lui attribue il fut brulé en l'année 1322.

voir été engendré d'un incube qui eut commerce avec la fille d'un Roi, laquelle étoit Religieuſe en un Monaſtere de la ville de Kaermerlin ; quelle aſſurance pouvons nous avoir de toutes les hiſtoires que l'on nous veut perſuader du reſte de ſa vie ; puis qu'il faudroit être encore plus credule & moins judicieux que Galfredus Monumetenſis qui nous les a données, pour ne point juger que telle naiſſance eſt du tout impoſſible, & que puis qu'il a ſi mal jetté le fondement d'une narration ſi prodigieuſe & extraordinaire, elle ne peut être que du tout fauſſe & controuvée, comme il nous ſera facile de montrer clairement & ſans nulle difficulté qui reſte, aprés que nous aurons enſeigné contre la pluſpart des Demonographes, que s'ils ne veulent admettre la generation de Merlin par la voye commune & ordinaire, ils doivent neceſſairement confeſſer qu'il n'a jamais été autre qu'une fiction pure & ſimple; & que par conſequent le ſeul moyen legitime de repondre à tout ce qu'ils nous en ont dit, eſt de le nier auſſi hardiment comme ils l'aſſurent. Or ce n'eſt pas maintenant mon intention que de revoquer en doute s'il y a des Demons incubes & ſucubes mais ſeulement de nier avec Wierus, Sibille, Cardan, Caſ-

Lib. 4. de origine & geſtis Britannor.

Lib. 1. de præstig. cap. 33. & sequentib. 3. decade cap. 2. quæst. 2. p. reg. qu. lib. 16. de variet. cap. 8. Angelogr. part. 2. cap. 21. quæ. 6. lib de Pythonisis, Discours 2. du principe de la generation. lib. 6. de perenni Philosoph. cap. 32. lib. 1. demonolog. cap. 6. Au traité des demons question. V.

manus, Ulric Molitor, Guibelet, Eugubinus, Nicolas Remi, Maldonat, & beaucoup d'autres, qu'il puisse réüssir aucune generation de leurs accouplemens avec les hommes, soit qu'ils les fassent en trompant l'imagination soit qu'ils se servent de corps empruntez. Non parce que, comme veut Nicolas Remi, l'homme & le diable different d'espece, car le mulet est engendré d'un cheval & d'une asnesse; non encore parce que Dieu ne voudroit coöperer à une telle action par l'infusion de l'ame, car les fornicateurs, incestueux & adulteres ne devroient jamais engendrer par cette raison; mais parce que s'ils engendrent, il est necessaire que ce soit de leur semence propre, ou d'une qui soit empruntée. Croire que d'eux-même ils ayent semence, ce seroit commettre une absurdité trop manifeste. Car étans substances immaterielles ils ne peuvent avoir cet excrement, ou ce petit consommé fait de beaucoup de nourriture & composé de sang & d'esprits: joint que quand cela leur seroit accordé, ils produiroient plûtôt leurs semblables, ou quelque substance moyenne entre l'homme & le Demon, que non pas un homme;

Bur-

Burdonem ut ſonipes generat commixtus Aſellæ. Binetus in Epigr. Petronii & aliorum.
Mulus ut Arcadicis ab Equina matre creatur.
Tityrus ex ovibus oritur, hircoque parente.
Muſinonem capra ex vervegno ſemine gignit,
Ex apro atque ſue ſetoſus naſcitur ibris,
Ut lupus & catula formant cöeundo liciſcam.

De vouloir d'ailleurs attribuer aux demons la faculté de tranſporter la ſemence de lieu en autre, ſans diminuer la vertu generative & le principe qu'elle contient, c'eſt totalement s'éloigner de la raiſon, veu que les hommes même qni ont la partie genitale trop longue ſont trouvez inhabiles au fait de la generation; parce qu'en un ſi long conduit la ſemence ſe refroidit & le principe ſe debilite. Que cela n'arrive à la ſemence des incubes, il n'y a aucune apparence d'en douter, puiſque les Sorcieres, *& cottidianæ iſtæ* comme elles ſont appellées dans Juſte Lipſe, *genialium libidinum victimæ infœlices mulierculæ*, confeſſent toutes unanimement en leurs depoſitions qu'elles Physiolog. Stoicor lib. 1. differt. 20.

la ſentent extremement froide, & qu'elles la reçoivent ſans aucun plaiſir & ſans contentement, parce qu'elle eſt deſtituée des eſprits ſans leſquels ni la volupté ni la generation ne ſe peuvent faire. Davantage tout ainſi que l'or étant le plus parfait des metaux eſt auſſi le plus difficile à produire; ainſi faut-il avoüer que l'homme qui eſt le plus parfait entre les animaux, a par même moyen une generation plus difficile & plus parfaite & accomplie que tout autre. De plus l'autorité de plus grande conſequence contre cette negative que l'on peut tirer du ſixiéme de la Geneſe eſt auſſi peu favorable à nos adverſaires, que le grand nombre d'experiences qu'ils s'efforcent de recueillir d'Apollonius, Alexandre, Romulus, Servius Tullius, Simon le Magicien, Geoffroi à la grand' dent, Balderus, Luther, des Huns & Comtes de Cleves, ou du Corocoton de la nouvelle Eſpagne, & des Neſſeſogliens des Turcs. Car ce paſſage de la Geneſe où il eſt dit, que *poſtquam ingreſſi ſunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt, &c.* ſe doit expliquer ſuivant Eugubinus & Maldonat, des fils de Seth, qui étoit homme ſaint & bien aimé de Dieu, & des filles de Caïn le plus corrompu de ſon ſiécle: ou, comme l'interpretent quelques

ques autres, il faut entendre par les enfans de Dieu, ceux des Juges, à qui l'Ecriture donne bien souvent le nom d'Elohim. Et pour ce qui est finalement des * Experiences susdites, il est indubitable

 qu'el-

* Que ce que l'on appellé Demons Incubes & Succubes puisse engendrer, c'est ce que personne ne croira facilement: Bien que des Auteurs graves aient voulu soutenir le contraire. Voici ce que l'on peut, ce semble, dire de plus raisonnable là dessus. Une maladie dans le cerveau causée par des vapeurs grossieres qui le remplissent, & qui empechent la circulation des Esprits animaux; maladie que l'on appelle cauchemar, & dont le Symptome est une pesanteur extraordinaire que l'on sent sur soi la nuit, snr tout quand on est couché sur le dos; Voila ce que les esprits foibles & Timides ont pris pour Demons incubes. L'Incube plus d'une fois a servi de manteau aux Amours du sexe; & pour donner plus de poids à des privautés prises pendant l'absence de l'époux, on a debité que ces incubes étoient des Anges, des genies, des Dieux, &c. C'est peut être à tels Incubes que l'on doit la naissance d'un Alexandre le Grand, d'un Romulus, d'un Servius Tullius &c. L'Esprit qui eut commerce avec la jeune Demoiselle Mere de Merlin & recluse dans un Monastere, étoit sans doute quelque genie fin, subtil & adroit, *bien fait de corps & d'esprit agreable.*

On parle d'un Benoist de Berne qui avoit entretenu un esprit succube pendant quarante ans: On parle d'un Marechal qui travaillant à sa forge vit un esprit sous la forme d'une trés belle femme, qui le sollicitoit de la caresser. A quoi le Marechal

qu'elles ſont toutes fabuleuſes & forgées plaiſir par ceux qui ont voulu rendre telle perſonnes plus recommandables par le rec de ces impoſtures, leſquelles eſtoient born nes à la verité du temps que le mon de étoit au berceau; pour couvrir & ca cher les adulteres, & conſerver l'honneu des filles qui s'abandonnoient à leur plai ſir. Mais maintenant que le monde eſ hors de page & deniaiſé plus que ja mais,

Martial. lib. I. Epigram ad librum.

Et pueri naſum Rhinocerotis habent;

telles inventions ne ſont pas jugées moin vaines & moins groſſieres que toutes le hiſtoires compriſes dans les Romans Magi ques de Maugis d'Agramont, du Docteu Fauſte, ou de nôtre Merlin, duquel j croi que ce que l'on peut dire avec plu d'aſſurance & verité, c'eſt qu'il n'étoit poin fils de l'un de ces Incubes; & que ſuivan la deſcription que nous donnent de lui Le landus & Balée, il fut le plus excellent Phi loſo

In Scriptorib. Angliæ In centuriis.

chal repondit par un fer chaud qu'il lui jetta à l tête; Enfin on debite mille autres choſes de ce incubes ou ſuccubes auxquelles la fourberie o l'imagination ont plus de part que toute autr choſe.

losophe & Mathematicien de ſon ſiecle, Diſciple de Teleſinus, & ſouverain confident de quatre Roys d'Angleterre, ſavoir, Wortigernus, Ambroiſe, * Uther-pendragon, & Artus, qui eſt qualifié par tous les Romans le premier Autheur des Chevaliers de la Table Ronde, & par le Poëte Annævillanus,

Arturus teretis menſæ genitiva venuſtas.

Car quant eſt du reſte de ſes actions, celles qui n'ont point été enſevelies dans les tenebres de l'oubli, ſont parvenuës juſques à nous tellement voilées d'un nuage epais de fables & de menſonges, que Guillaume de Neubrige & Polidore d'Urbin ſe ſont à bon droit moquez de ce Galfridus Monumetenſis qui en a traduit quelqu'unes du Ro-

Architrenii lib.6. cap.1. In prœemio libror. 5. de reb. Anglic. lib.1. historiæ Anglicæ. 2.part. de ſa Bibliotheque, l'an de Jeſus-Chriſt. 536. In Centur ſcript. Anglic.

* Ces Rois ſont fabuleux; ou du moins une partie de leur hiſtoire eſt fabuleuſe. Arthus eſt l'inſtituteur des *Chevaliers de la table Ronde*, dont on dit tant de merveilles; & dont on voit tant de heros dans les Vieux Romans *d'Artus*, de *Triſtan*, de *Lancelot* du Lac &c. On appelloit la joûte de ces Chevaliers, *la joûte de la table Ronde*, parce que les chevaliers aprés le combat ſoupoient chez l'Auteur de la joûte, autour d'une table Ronde.

Roman de ce Merlin dans ſon Hiſtoire, & qui a ſait un recueil de certaines Propheties qui lui ſont auſſi fauſſement attribuées qu'à cet autre Merlin ſurnommé le Sauvage ou Caledonien, que Ranulphus & Treviſa dans Vigner & Balée veulent diſtinguer du premier. Ceux-là cependant ne ſeroient pas deſtituez de conjectures qui voudroient ſoûtenir qu'il n'y a eu qu'un Merlin qui a porté ces deux noms, mais en divers temps & ſucceſſivement d'Ambroiſe & de Caledonien, veu qu'ils ont été tous deux Syncroniſtes, * qu'ils ont vêcu ſous mêmes Roys, en même païs, & excellé en même ſcience, & que ſuivant l'erreur de l'opinion commune, ils ont tous deux ecrit des Vaticinations & Propheties fort ſuccinctes & briefves. Or quand on conſidere qu'Alain des Iſles qui n'étoit pas un des plus ignorans de ſon ſiecle, a fait un juſte volume de Commentaires ſur ces propheties; je ſuis contraint de confeſſer avec Ciceron, que *nihil tam abſurdè dici poteſt, quod non dicatur ab aliquo Philoſophorum.* Car je ne croi pas qn'il y ait rien de plus eſloigné de la poſſibilité des choſes que la rencontre ſur laquelle Merlin prit ſujet de declamer ſes belles

2. *de divinat.*

* Contemporains.

es Propheties; ſavoir que le Roi Worti- *Galfredus de origine & geſtis. Britan. lib. 4. cap. ult. Adamus imtio commentarii. 8.*
gernus fut conſeillé par ſes Magiciens de faire baſtir une tour inexpugnable en quelque endroit de ſon Roiaume, où il puſt demeurer en ſeureté contre les Saxons qu'il avoit fait venir d'Allemagne, & que comme il la voulut faire baſtir, à peine avoit-on jetté les fondemens que la terre les engloutiſſoit dans la nuit & n'en laiſſoit aucun Veſtige. Là deſſus leſdits Magiciens luy perſuaderent qu'il les faloit detremper pour les affermir & rendre ſtables avec le ſang d'un petit enfant qui fut nai ſans pere, tel que Merlin ſe rencontra être aprés une longue recherche. Lequel étant amené devant le Roy, diſputa premierement contre ſes Magiciens, & leur enſeigna que deſſous les fondemens de cette tour il y avoit un grand lac, & que deſſous ce lac il y avoit deux grands & furieux dragons, l'un rouge qui ſignifioit le peuple de Bretagne ou d'Angleterre, & l'autre blanc, qui repreſentoit les Saxons, leſquels ne furent pas plûtôt deterrez, qu'ils commencerent un furieux combat, ſur le ſujet duquel le Prophete Merlin commença a pleurer comme une femme & à chanter ſes predictions ſur l'Eſtat d'Angleterre. Et puis il ne ſera pas *lib. 2.*
permis de dire avec Lucrece,

Quid

Quid magis his rebus poterat mirabile dici?

Pour moi je croy que l'on ne trouvera rien d'aussi fabuleux que cette histoire, si ce n'est que l'on vueille fueilleter encore un coup le livre de ce Galfridus Monumetensis, pour y remarquer le tour de subtilité (semblable à l'Amphitrion de Plaute) que fit Merlin pour revestir Uther-pandragon de la personne de Gorlois, & le faire joüir par ce moyen de la belle Ingerne: & celui de la dance des Geans ou des grands rochers & caillous, qu'il fit transporter d'Hibernie en Angleterre, pour dresser un trophée joignant la vilie d'Ambrosiopolis. Sur quoy je ne puis assez m'estonner qu'un certain Geruais qui étoit Chancelier de l'Empereur Othon IV. au recit de Theodoric à Niem ait tellement glosé, qu'il n'a point eu honte d'assurer que ces gros rochers & ces montagnes tournent perpetuellement en l'air, & sans être soûtenus d'aucunes choses; bien que Lelandus qui a recherché plus curieusement que pas un autre les antiquitez de l'Angleterre, se moque ouvertement de la niaiserie de ces Autheurs, assurant que cette dance des Geans n'est autre chose que plusieurs masses de grosses pierres que Merlin fit eriger comme des Pyramides ou trophées pro-

lib.6. cap.2.

lib.v. cap.5.

lib. 2. de schismate cap. 19. lib. de Ociis Imperatoris. In Genethliaco Eduardi principis. Cambriæ in Topograph. Hiberniæ.

che-

che de ladite ville, à l'imitation, peut-être, de celles qne Sylveſtre Girard dit avoir été en Hibernie ſur la montagne de Cyllarus, du temps de Henri II. Roi d'Angleterre. Et je vous donne à penſer par le ſeul echantillon de ces contes & fictions ridicules, ſi Badius Aſcenſius n'avoit pas raiſon de dire en parlant des neuf livres de ce Galfredus, qu'il avoit imprimez, *in quibus ſi diligenter legeris, agnoſces aut meram antiquitatis integritatem, aut admirandam illius ſæculi, cum in nominibus & rebus fingendis, tum vero in temporibus ſupputandis, calliditatem.* *In epiſt. ad lectorem.*

De ce Merlin qui fut tant careſſé des Roys d'Angleterre, il nous faut paſſer au Frere Hieroſme Savonarole natif de la ville de Ferrare, & Religieux de l'Ordre des Jacobins, qui ſceut meſnager ſi à propos ſon eloquence, & faire tellement remarquer la candeur & l'integrité de ſa vie, que s'étant acquis une mervilleuſe authorité parmi le peuple de Florence au moyen de ſes Predications, qui ne charmoient pas moins les aureilles delicates de ſes auditeurs par leurs poinctes & par les figures de Rhetorique, que les cœurs & l'affection de toutes ſortes de perſonnes par le zele & la grande devotion dont elles étoient remplies; il com-

commença peu à peu à donner quelque indice de son ambition cachée; quand dés l'an 1484. il se mesla, comme il dit luy même au livre qu'il a fait sur ses Propheties, parmi les Politiques, & se fit appeller au Conseil qui se tenoit lors à Florence pour y établir le Gouvernement populaire, où il excita tous les citoyens à l'embrasser d'une commune volonté; leur proposant quatre ou cinq points de grande consequence pour se bien maintenir dans ce Gouvernement, qu'il disoit lui avoir été revelez de la part de Dieu tout-puissant, & qu'ils les devoient observer precisément s'ils vouloient rendre leur Estat le plus florissant de tous ceux d'Italie. Surquoi combien que les affaires n'eussent pris une route telle qu'il se l'étoit imaginée, si est-ce pourtant qu'il ne desista de pousser plus avant de jour à autre le credit qu'il s'étoit acquis parmi le peuple, enseignant és Sermons qu'il faisoit l'an 1489. sur l'explication de l'Apocalypse, que l'Eglise étoit menacée d'une reformation prochaine en suite de celle des petits Roytelets & Tyrans d'Italie, qui devoient bien tost ressentir le fleau vengeur de toutes leurs iniquitez. Il prouvoit cela en telle sorte par les passages de la saincte Escriture, & l'asseurance qu'il donnoit de

fes

ſes revelations, qu'aprés le voyage de Charles VIII. en Italie, lequel il avoit predit & annoncé deux ans auparavant, chacun s'attendoit tellement qu'il y deuſt retourner, comme il l'aſſeuroit encore; que l'eſperance ne les en quitta point juſqu'en l'an 1498. que le Roi Charles & celui qui l'avoit tant favoriſé par ſes predications paſſerent de cette vie à une autre meilleure. Le premier par une maladie qni le prit à Amboiſe, & Savonarole par le ſupplice du feu qu'il ſubit publiquement auec deux de ſes Freres, pendant l'eſmeute qui ſurvint en la ville de Florence ſur ce qu'il refuſa de faire paroiſtre la verité de ſes Propheties, en entrant dans le feu * avec un Cordelier qui s'é-

* Guicciardin raconte la choſe un peu autrement, & d'une maniere plus exacte. Ce n'étoit pas Savonarole lui même, c'étoit un Religieux adherent à Savonarole qui preſenta le defy du feu à un Frere Mineur. Savonarole avoit preché pluſieurs fois, que quand il ſeroit neceſſaire, il obtiendroit de Dieu par ſes prieres qu'il lui plut de confirmer ſes predications, en lui accordant de paſſer au milieu du feu, ſans en être incommodé. Là deſſus le Frere partiſan de Savonarole defia le Frere Mineur. Le jour fut pris pour l'epreuve; & Savonarole faché que le Defy eut été preſenté ſans ſa participation, tacha d'eluder la choſe. Il la rendit enfin nulle, ordonnant au Religieux de ſon parti de ſubir l'epreuve du feu en tenant dans ſes mains

s'étoit offert de les maintenir fausses par une telle preuve. A cela servit beaucoup qu'il s'étoit acquis l'inimitié, non seulement du Pape Alexandre sixiesme & de la pluspart des Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit coustume de declamer en chaire; mais aussi de tous les principaux Citoyens de la ville de Florence, par l'execution qu'il conseilla de faire de 7. ou 8. des plus nobles d'entre eux. De sorte que ne lui restant pour amis que les fauteurs de Paul Antoine Soderin qui se servoit de lui pour maintenir l'Estat populaire contre Guy Antoine Vespuce qui vouloit establir une forme d'Aristocratie; ils ne furent pas suffisans pour resister à ceux du party contraire qui enfoncerent pendant cette emeute les portes de son Monastere pour le trainer au supplice; afin de mettre leur ville en repos & en tranquilité par la mort de cet homme qui les entretenoit en division avec le Pape, à cause de la nouveauté de sa doctrine, & nourrissoit des factions & des partialitez parmi eux, qui

mains le saint Sacrement. Le Frere Mineur recula, alleguant que c'étoit là commettre l'autorité de la foi Chrêtienne, &c. Cette affaire decredita essentierement le Frere Jerome Savonarole. Vois Guicciardin sur la fin du Liv. 3. de son *hist. d'Ital.*

qui ne pouvoient moins faire si elles eussent passé plus outre que de les ensevelir sous la ruine de leur Estat & de leur Seigneurie. Je n'ignore pas toutesfois que l'opinion de beancoup d'Autheurs ne soit directement contraire à la mienne, qui me range volontiers du costé de Paul Jove, Machiavel & Cardan, pour mettre cet Auteur au rang si non des plus heureux, au moins des plus celebres & des plus renommez Politiques, & de ces Moines desquels parle S. Hierosme, *qui dæmonum contra se pugnantium portenta fingunt, ut apud imperitos & vulgi homines miraculum sui faciant* : puisque la moitié du livre qu'il a fait sur ses Propheties ne contient autre chose que le pourparler qu'il eut avec le Diable pensant que ce fust un Hermite. Car il est vrai que deux sortes de personnes se sont rencontrées qui lui ont été grandement favorables; Les uns étoient certains Catholiques, comme Jean Pic & François de la Mirande, Benivenius, Marsile Ficin, * Flaminius, Mathieu Toscan, & plusieurs

In Elogiis lib. 1. discursu 12. & princ. cap. 6. lib. 3. de sapientia. epist. 3. lib. 2.

In peplo illust. vir. Italiæ.

* Voici une belle Epigramme de Marc Antoine Flaminius sur la mort de Jerome Savonarole.

Dum

ſieurs autres qui recevoient toutes ſes predictions pour celeſtes & divines, & ne parloient qu'avec admiration de ſa pieté, de ſa doctr ne & de ſa bonne vie; juſques là même que Dominique Benivenius Preſtre Florentin fit imprimer un livre des miracles & des Propheties de Savonarole; & que François Pic ſe paſſionna tellement pour ſa defence, qu'il ne ſe ſoucia point, quoy qu'il fût trés religieux & Catholique, de choquer & de raccourcir de beaucoup la puiſſance & l'authorité du Pape; pour monſtrer qu'Alexandre VI. n'avoit eu aucune raiſon de lui defendre la Chaire, & de l'excommunier. A cela ſemble auſſi butter l'autre ſorte de perſonnes qui le favoriſent, ſavoir les Heretiques, tels qu'ont été Beze, Vigner, Cappel, du Pleſſis Mornay, & tous les Lutheriens d'Allemagne qui le nomment ordinairement dans leurs livres le teſmoin fidele de la verité, le precurſeur de la reformation Euangelique, le fleau de la grande Babilone, l'ennemi juré de l'Ante-Chriſt Romain, & pour con-

In apolog. pro Hieron. Savonarol. viri propheta innocentia.

In Elogiis. en la 3. partie de ſa Bibliotheq. hiſt. à l'an de I C. 1498. en ſon apologie contre Leſſius & Coton, ch. 52. en ſon myſtere d'iniquite in epiſtol Philoſoph. Savonarolæ præfixa.

Dum fera flamma tuos Hieronime paſcitur artus,
Relligio ſacras dilaniata comas,
Flevit & O dixit, crudeles parcite flammæ!
Parcite, ſunt iſto viſcera noſtra rogo.

conclure en un mot avec Jessenius à Jessen, le Luther de l'Italie. Je m'estonne qu'ils ne l'appellent aussi le Jean Hus du même pays; veu qu'ils moururent tous deux d'un même supplice; qu'ils étoient tous deux Hereſiarques, & qu'ils sont tous deux marquez en grosse lettre dans le registre & dans le Journal de leurs Martyrs: Temoin ces vers qu'ils mettent au dessous de son effigie,

En Monachus solers : rerum scrutator acutus,
Martyrio ornatus, Savonarola pius.

Mais il y a toutesfois cette difference entre ces deux sortes de personnes, que les premiers ont dit beaucoup de bien de Savonarole, parce qu'ils le reconnoissoient tel, & suivoient l'opinion commune, ne pouvant penetrer plus que les autres dans l'interieur de sa dissimulation, ou plutost parce que la pluspart d'entre eux étoient ses amis intimes: comme il est manifeste en ce que Jean Pic qui disposoit à sa volonté de Benivenius & de Marsile Ficin, s'étoit resolu un peu avant sa mort de prendre l'habit de Jacobin par la seule persuasion de ce Moine: & en ce que François Picus lui dedia le livre qu'il avoit composé *de morte Christi, & propria cogitanda.* *Francisc. Pic in ejus vita.*

Mais nos Heretiques ne peuvent avoir autre ſujet de le loüer ſi hautement, ſinon parce que ſa doctrine n'étoit pas entierement Catholique; qu'il menaçoit les Eccleſiaſtiques d'une reformation prochaine; qu'il preſchoit ſcandaleuſement contre les mœurs du Clergé & de la Cour de Rome; & parce enfin qu'il s'attaquoit à l'authorité du Pape & des ſouverains Pontifes: de quoi ſi l'on ne me veut croire, au moins s'en faut-il rapporter à Theodore de Beze, qui dit expreſſément & ſans contrainte quand il en parle en ſes Eloges, *Homini tam perditè ſcelerato, quam fuit Alexander ille Borgia Pontifex hujus nominis ſextus, uſque adeo diſplicuiſſe, ut non niſi te indignisſimé damnato & cremato quieſcere potuerit, maximum eſſe videtur ſingularis tuæ pietatis argumentum.* C'eſt pourquoi puis que toute la loüange que l'on a donnné juſques à aujourd'huy à ce perſonnage, ſe doit rapporter ou à l'affection de ſes fauteurs & amis, ou à la ruze & à la ſubtilité des heretiques qui le feroient volontiers plus zelé que S. Paul, plus docte que S. Auguſtin, & plus eloquent que S. Jean Chryſoſtome, parce qu'ils ſe l'attribuent: je croi que pour en juger avec plus de raiſon & d'equité; l'on peut dire premierement des pre-

predictions qui l'ont rendu si fameux & si recommendable, que tant s'en faut qu'elles se soient faites par le moyen de la Magie divine, telles qu'étoient celles des Prophetes & de beaucoup d'autres Saincts & favorits de Dieu, qu'au contraire elles ont éte presque toutes fausses; comme il se peut voir en ce qu'il asseuroit que le Roi Charles 8. viendroit pour la seconde fois en Italie; que celui-là qui voudroit dominer à Florence, periroit malheureusement; que Jean Pic gueriroit de la maladie de laquelle deux jours aprés il deceda, & en beaucoup d'autres de ses Propheties, encores plus vaines, lesquelles sont amplement deduites & cottées dans le livre que Jean Poge a composé sur leur fausseté. Si quelques unes se sont rencontrées veritables, il faut advouer que ça été casuellement, ou parce qu'il étoit adverty de ce qui se devoit faire, par un grand nombre d'amis qu'il avoit dans le conseil des Florentins & du Roy de France. Pour ce qui est enfin du reste de ses actions, l'on en peut veritablement juger qu'il a été un trés-grand Politique, employé quelquefois dans les charges les plus honorables, & doüé d'une eloquence si prompte & si persuasive, qu'il peut être à bon droit comparé à ces anciens

Commines livr. 8. chap. 19.

Orateurs qui dominoient ſur les Eſtats populaires ni plus ni moins que les vents font ſur la mer; les entretenans à leur volonté dans le calme de la paix ou dans les bourraſques de la guerre, les faiſans rouler tantoſt d'un coſté & tantoſt de l'autre, les bouleverſans de fonds en comble, & bref les manians à leur plaiſir & à la cadence de leurs diſcours. C'eſt ce que Savonarole ſe peut vanter d'avoir fait l'eſpace de dix ans à Florence, bien qu'il ſe ſervit auſſi de ſes * revelations & de ſa pieté feinte

* *Fù di poi eſaminato. . . . . il Sauonarola, e ſull' eſamine publicato un proceſſo: il quale rimovendo tutte le calunnie, che gli erano ſtate date, ò di avaritia, ò di coſtumi inhoneſti, ò d'haver tenuto pratiche occulte con principi, conteneva le coſe predette da lui, eſſere ſtate predette non per rivelatione divina, ma per opinione propria fondata ſu la dottrina & oſſervatione della ſcrittura ſacra; ne eſſerſi moſſo per fin maligno, ... ma bene haver deſiderato che per opera ſua ſi convocaſſe il concilio univerſale: nel quale ſi riformaſſero i coſtumi corrotti del clero &c.* C'eſt là les chefs d'accuſation contenus dans le proces de Savonarole, tels que les rapporte Guicciardin à la fin du 3. livre de l'Hiſt. d'Ital. M. Naudé paroit un peu partial à l'occaſion de Savonarole; choſe peu extraordinaire dans un homme qui a fait l'eloge des maſſacres de la ſaint Barthelemi: comme on le peut voir dans *les Coups d'état* de cet Auteur.

te & ſimulée, pour entretenir ſi long-temps ſon credit & ſa reputation: n'ignorant point par les exemples d'Arrius & de Mahomet que le reſpect de la religion a une extreme puiſſance ſur nos eſprits, & que des qu'un homme a le bruit de vivre ſainctement, il perſuade tout ce qu'il veut au peuple; ſur tout quand il poſſede l'art de bien dire & une éloquence non commune. Témoin l'entrepriſe auſſi heureuſe que temeraire du Religieux Almohadi, lequel étant docte au poſſible & bien verſé en la lecture de l'Alcoran, entreprit ſans autre aide que d'un Aſtrologue qui le favoriſoit par ſes predictions, & la bonne opinion que l'on avoit de ſa vie, de faire couronner Roi d'Afrique le fils d'un portier fort pauvre & fort neceſſiteux nommé Abdelmon. Pour faire cela avec plus de facilité il s'acquit premierement des ſectateurs par l'introduction d'une nouvelle hereſie; & puis voyant qu'il étoit aſſez fort & aſſez ſouſtenu pour ſe meſler des affaires d'Eſtat & les reformer à ſa fantaiſie, il commença à propoſer qu'Abdelmon etoit perſonne eſleuë de Dieu, qui par lui vouloit planter ſa ſaincte loi Alphurcaniſte par tout le monde, Il prêcha enſuite contre la race des Almoravides, les diſant tyrans & uſurpateurs, comme ceux qui

avoient chassé la famille d'Alabeci & le sang de leur Prophete Mahomet; & passant outre il s'attaqua à la personne du Caliphe de Baldac souverain Pontife de leur loi, & fit en somme si bien par la force de ses persuasions, qu'ayant acquis à cet Abdelmon la faveur de la pluspart de la noblesse, il se donna une grosse bataille, en laquelle le Roi Albohaly, Aben Tesfin étant tué l'an 1147. ce gentil portier Abdelmon fut fait Roi & Miramomelin d'Afrique. D'où je laisse à conjecturer, pour conclure le jugement de Savonarole par cette histoire, s'il ne lui étoit pas facile de dominer à Florence, *quando*, comme a fort bien remarqué Paul Jove en parlant de lui, *nihil validius esset ad persuadendum, specie ipsa pietatis, in qua etiam tuendæ libertatis studium emineret.*

In elogiis.

Je n'eusse voulu point parler en aucune façon de Michel Nostradamus dans cette Apologie, si ce n'eût été pour rehausser le lustre d'un si grand nombre de personnes signalées par l'ignorance temeraire & le peu de merite de ce nouveau Prophete; de même que l'on augmente l'éclat des diamans par la couche d'une petite fueille: ou plûtôt pour imiter le grand Jules Cesar Scaliger, lequel aprés avoir donné son jugement des Poë-

Poëtices lib. 6. cap. 3.

Poëtes les plus celebres, le voulut bien donner aussi de * Rhodophilus & de Dolet, disant pour son excuse que c'étoit à l'exemple d'Aristote qui traite en un même livre des animaux, de leurs fientes & de leurs excremens. Ce que je puis appliquer avec plus de raison au sujet de ce monstre d'abus, dont je ne poursuivrai point la vie suivant ses principales circonstances: puis qu'elles sont tellement basses & peu relevées, qu'elles n'ont pû jusqu'à aujourd'hui trouver d'autre Historien que l'Auteur du Janus François & des Pleiades: ce m'est assez de remarquer la vanité de ses desseins, en ce que non content de nous avoir pippé dans les predictions qu'il fit imprimer au commencement de chaque année, depuis l'an 1550. jusques à 1567. il s'imagina davantage qu'il pourroit facilement ternir la memoire de Merlin, Telesphore, Catalde, Lolhardus, Joachim, Savonarole, Laurentio Miniati, Antonio Torquato, & de tous ceux qui s'étoient meslez de predire les choses futures, par le renom qu'il esperoit de s'acquerir publiant une dixaine de Centu-

* *Duæ sunt poëseos febres Rhodophilus & Doletus. Doletus vero etiam Musarum Carcinoma aut vomica dici potest*, &c. Scaliger poët. Lib. 6. Cap. 4.

turies ſur l'état à venir de toutes les choſes du monde. Ces Centuries ne furent ſi-tôt divulguées qu'elles lui acquirent tout à l'heure même un renom bien different : les uns, comme Ronſard & * Monluc, ne ſachans que dire de leur rencontre quelquefois veritable, & les autres les tenans pour fauſſes, menſongeres & trompeuſes, qui ne contenoient rien que des reſueries ſi diverſes & ſi ambigues, qu'il ſeroit quaſi comme impoſſible de ne trouver quelque choſe parmi mille quatrains, ſur tel ſujet que l'on ſe voudroit propoſer. Auſſi fut ce l'occaſion qui emeut beaucoup d'eſprits à ſe moquer de ces menſonges; entre leſquels celui-là rencontra le mieux à mon avis, qui ſans faire des Contredits, ou l'appeller *monſtre d'abus*, *& monſtra damus*, comme beaucoup d'autres, ſe contenta de lui envoyer ce Diſtique,

Livre 4. de ſes Commentaires.

* *No-*

„ * Sa Majeſté (Henri II.) faiſoit lire les preſages de Noſtradamus le jour devant, & liſoient „ pour le lendemain bonnes Nouvelles au Roi. „ Le Courrier y arriva ce jour mêmes & le lendemain y avoit Ville rendue (Thyonville.) On „ dira que ce ſont réveries; mais ſi ai je veu pluſieurs telles choſes de c'eſt homme. Commentair de Montluc Livre quatriéme. Selon ce paſſage Montluc ne decide rien: mais toujours paroit il que le Roi Henri II. ajoutoit foi aux predictions de Noſtradamus.

* *Noſtradamus, cum verba damus, nam fallere noſtrum eſt,*
Et cum verba damus, nil niſi noſtra damus.

Toutesfois comme il eſt vrai qu'il n'y a pas une cauſe ſi deſeſperée, laquelle ne puiſſe enfin rencontrer quelque advocat qui la defende; auſſi faut-il avoüer qu'il y a beaucoup de cerveaux creux & propres à recevoir toutes ſortes de reſueries ſans caution, qui ne manquent jamais d'avoir ces Centuries dans leurs poches & de les idolatrer ni plus ni moins que les Humaniſtes idolatrent Petrone & les Politiques Corneille Tacite; leur attribuant plus de verité qu'à l'Evangile, & la faiſant paroître ſur tous les evenemens qui arrivent de jour à autre; tant particuliers qu'ils puiſſent être, & de petite ou de nulle conſequence,

—— *Novit namque omnia vates,* Virgil. 4. Georgic.
Quæ ſint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.

Bien qu'il ſoit grandement controverſé parmi

* Etienne Jodelles eſt, dit on, l'auteur de ce Diſtique.

mi les fauteurs & partisans de la verité de ces predictions, par quel moyen leur Auteur s'est peu acquerir une si certaine connoissance des choses futures. Les uns soûtiennent que ç'a été par la pratique de l'Astrologie judiciaire, les autres que cette connoissance lui a été revelée par l'assistance de quelque Demon familier, & les derniers qu'il ne s'est servi que de la seule puissance que nôtre * ame a de predire les choses futures, lors qu'elle se retire du gouvernement du corps, (qui est suivant le dire d'Avicenne sa paralisie,) & le laisse comme enseveli dans la masse de son element terrestre, afin de considerer ce qui est plus éloigné. Car alors elle voit beaucoup de choses futures comme presentes, qu'elle ne pourroit pas voir si les affaires du corps la détournoient de cette contemplation : ce qui arrive principalement, lors qu'étant ébranlée contre son naturel mouvement par l'a-

Cap. 7. lib. 9. mettaph.

* *Rarum est quoddam genus eorum, qui se à corpore avocent, & ad divinarum rerum cognitionem curâ omni studioque rapiantur. Horum sunt auguria non divini impetus, sed rationis humanæ.* Cicero de Divinat. Lib. 1. & un peu plus bas Ibid. *Nec vero unquam animus hominis naturaliter divinat, nisi cum ita solutus est & vacuus, ut ei plane nihil sit cum corpore.*

l'agitation vehemente de l'humeur melancolique; il advient auſſi qu'elle étale & met hors ce qui étoit caché en elle, ſavoir ſes forces & facultez divines & celeſtes. De ſorte qu'il n'y a plus rien qui l'empêche de paſſer outre, de jetter ſes rayons plus loin, & de penetrer juſques à la connoiſſance des choſes qui ſont à venir; ſuivant ce que nous experimentons aux vieillards, leſquels parvenus au dernier declin de leur âge prediſent ſouvent ce qui arrive par aprés : comme ſi l'ame par anticipation jouïſſoit deſia de ſa franchiſe. A la verité, ajoûtent-ils, ce ſeroit un ſujet d'accuſer la nature de nous avoir traité trop rigoureuſement, ſi elle nous avoit denié cette perfection; puiſque l'on voit les oiſeaux nommez θεῶν κήρυκες, les meſſagers des Dieux par Euripide, & autres genres d'animaux predire par la diſpoſition de l'air le changement des ſaiſons, les vents, la pluye, le beau temps, la tempeſte, & ce ſans autre inſtruction que de leur inſtinct naturel. J'ai bien voulu deduire cette cauſe plus amplement que les deux autres; d'autant que Noſtradamus même confeſſe en l'Epiſtre des trois Centuries addreſſée au Roi Henri II. *qu'il a dicté ſes predictions plûtôt d'un naturel inſtinct ac-*

Apud. Plutarch. lib. an terreſtr. ne animalia. prudent.

*accompagné d'une * fureur Poëtique, que par regle de Poësie, encore qu'il les ait accordées aux calculations Astronomiques.* Mais puisque la verité, le credit & la reputation de ce livre si mysterieux & clairvoyant ne peuvent subsister que par l'une de ces trois raisons, ceux-là meritent à bon droit d'être repris de leur trop grande credulité qui veulent affermir l'autorité de ce Vaticinateur sur des causes, qu'ils trouveroient aprés les avoir bien examinées, encore plus fausses que toutes ses Centuries; comme il me sera facile de montrer aprés avoir presupposé, que de toutes les predictions & propheties qui sont venuës jusques à nôtre connoissance, il ne s'en est point encore rencontré de plus particulieres que celles de Nostradamus, lequel y marque precisement tous les accidens & diverses circonstances, jusques mêmes aux evenemens qui sont presque de nulle consideration. D'où j'infere premierement qu'il n'a peu composer de telles predictions par le moyen de l'Astrologie, tous les Auteurs de laquelle ne nous ont jamais donné des re-

* *Quid vero habet auctoritatis furor iste, quem divinum vocatis, ut, quæ sapiens non videat, ea videat insanus?* Cicero de divinat. Lib. 2.

regles qui peussent aucunement arriver à la connoissance de ces particularitez, lesquelles ne sont non plus de leur ressort, par l'incertaine & douteuse rencontre de leurs diverses causes, que les choses qui sont purement libres & contingentes, comme sont les actions qui dependent simplement de nôtre volonté, & qui pour n'avoir aucune verité ou fausseté determinée ne peuvent être connuës ni preveuës par aucune science humaine, que lors qu'elles sont presentes. J'infere en second lieu, qu'il ne l'a peu faire aussi par revelation des demons, parce qu'ils n'ont point pareillement, suivant leur nature, la connoissance anticipée des actions libres & dependantes de nôtre pure volonté, ne les pouvant prevoir ni dans leurs causes, qui sont incertaines pendant qu'elles demeurent ensevelies dans les divers mouvemens de nôtre esprit, & desquelles saint Paul disoit aux Corinthiens, *Nemo novit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in eo est*, ni aussi par les effets qui ne peuvent être reconnus avant qu'ils apparoissent : Ainsi il ne reste plus rien pour valider ces propheties, que la troisiéme cause fondée sur la puissance naturelle que les hommes ont quelquefois de predire les choses futures, ce qui toutesfois est refuté pertinemment

Lib. 2. de divinat. lib. de sacra Philosoph. cap. 30.

par * Ciceron & par le docte Valesius, qui renversent tout a fait les principaux fondemens de cette opinion si erronée. C'est pourquoi pour repondre en peu de mots à toutes les raisons que l'on apportoit ci-dessus pour la confirmer, il faut veritablement reconnoître que l'humeur melancolique peut bien par ses qualitez nous rendre plus capables & plus habiles aux sciences, plus perseverans à contempler & à mediter profondement sur un sujet; qu'elle peut donner quelque mouvement à l'ame, par lequel elle penetre plûtôt la raison de ce qu'elle recherche. Mais il faut nier absolument qu'elle lui puisse donner cette divination naturelle, de laquelle elle n'a en soi ni la cause ni les principes & commencemens. Aussi n'est-il point croyable que les vieillards ayent aucun pouvoir de predire plus que les autres, si ce n'est par revelation; comme Jacob, ou le Pape Pie V. & l'Archevêque Angelo Catto. Ces deux derniers sceurent par revelation, le premier la nouvelle de la bataille de Lepanthe gagnée

Commines livre 2. chap. 3.

* Tout le second livre du traité de la Divination de Ciceron tend à detruire toute sorte de divinations tant Artificielles, que naturelles : comme étant un effet de la superstition, & de la foiblesse des hommes.

gnée par les Chrétiens, & l'autre celle de la mort du Duc de Bourgogne qu'il annonça au Roi Louïs XI. à la même heure qu'elle étoit arrivée. Enfin quand à ce qu'ils disent de la prevoyance de certains animaux, Leonard Vair nous enseigne que le geste de leur corps ne denote rien à venir, mais seulement ce qui est present, savoir une humide influxion de l'air, que par un instinct naturel ils sentent dans leurs corps, si tôt qu'elle se concrée en cet élement. Pour ce qui est des oiseaux qui changent de païs, suivant les diverses saisons de l'année, ce n'est pas tant qu'ils prevoyent le Printemps, l'Hyver, ou l'Automne, que parce qu'ils reconnoissent telles vicissitudes suivant l'alteration naturelle de leurs corps; à cause seulement du chaud ou du froid, ou de quelque autre qualité à nous incognuë. D'où je laisse à juger à tous ceux qui ne se laissent pas facilement coiffer des opinions qui se veulent introduire sans raison ou fondement, quelle estime on doit faire de ces belles Centuries, lesquelles sont tellement ambigues & si diverses, obscures & enigmatiques, que ce n'est point merveille si parmi le nombre de mille quatrains, chacun desquels parle quasi toûjours de cinq ou six choses differentes, & sur tout

Livre des charmes chap. 4.

de celles qui arrivent le plus ordinairement; on rencontre quelquefois un hemistiche qui sera mention d'une ville prise en France, ou de la mort d'un grand en Italie, d'une peste en Espagne, d'un monstre, d'un embrasement, d'une victoire, ou de quelque chose semblable. Comme si tous ces evenemens étoient extraordinaires, & que s'ils ne se rencontrent en un temps ils ne peussent pas arriver en un autre; pour verifier enfin ces propheties, qui ne ressemblent à rien mieux qu'à ce soulier de Theramenes qui se chaussoit indifferemment par toutes sortes de personnes, ou à cette mesure Lelbienne qui étoit de plomb, afin qu'elle peût s'appliquer également sur les figures caves, obliques, rondes & cilindriques. Toute l'industrie de cet Auteur n'a butté à autre dessein qu'à ne leur pas donner un sens clair & intelligible, afin que la posterité y en peût trouver un tel qu'il lui plairoit : & de fait bien que Jean Aimé Chavigni, qui a été celui qui a le plus ressassé sur toutes sortes de propheties, ait monstré dans son Janus François que la pluspart des predictions de Nostradamus sont accomplies il y a plus de vingt ans; si est ce neanmoins que l'on ne laisse pas de les remettre sur le tapis toutesfois & quantes qu'il

qu'il arrive quelque chose de remarquable. * Témoin celles que l'on a veu courir sur la mort du Mareschal d'Ancre, sur la fortune de Monsieur de Luynes, sur l'embrasement du Palais & sur celui des ponts : & je croi que si l'on n'en trouve pas sur toutes choses, c'est parce que l'on ne veut pas prendre la peine d'y en chercher. Car l'on en a bien rencontré sur cet imaginaire poisson monstrueux qui se vendoit en peinture, il y a quelques cinq ou six mois; & l'Auteur d'un petit livre intitulé le Chymiste ou Conservateur François, dit fort naifvement en la page 15. que Nostradamus avoit parlé de lui plus de 34. ans avant sa naissance, le cottant par son nom & par ses armes en ses vers du 31. quatrain de la 6. Centurie,

* Les Propheties de Nostradamus occupent encore tous les jours les Esprits foibles & superstitieux. Il ne se passe pas un evenement considerable, qui ne soit cherché dans les Centuries de cet homme, & qui n'y soit enfin trouve par les Cervaux creux de nos jours. On y a trouvé la Revolution arrivée l'an 1689. en Angleterre, le bannissement des Protestans de France, les Revolutions de Baviere en 1703. & 1704. & sans doute que quelqu'un est aprés à y chercher aujourd'hui la mort de plusieurs Princes de la Maison Roiale de France.

La Lune au plein de nuict sur le haut mont,
Le nouveau Sophe d'un seul cerveau l'a veue.

Ce qu'il monstre ne se devoir ni pouvoir entendre que de lui, pour les raisons, qu'il explique dans ledit livre. Mais parce que l'on me pourroit objecter que l'Auteur du Janus François qui a traduict plusieurs de ces Centuries en vers Latins, monstre assez par l'explication qu'il leur donne, qu'au moins il y a eu quelqu'un de ces quatrains veritables, & que par consequent je ne les devrois pas blâmer de cette maniere, ni décrier ceux desquels l'issue est encore incertaine; je répondrai brievement & fermerai en même temps ce chapitre par ce beau passage de Senecque, *Patere etiam aliquando Mathematicos vera dicere, & tot sagittas cum emittant unam tangere aberrantibus cæteris.* Favorinus disoit aussi dans Aulugelle, que *ista omnia quæ aut temeré aut astuté vera dicunt præ cæteris quæ mentiuntur pars ea non sit millesima.*

Noct. attic. lib. 14. cap. 1.

CHAP.

CHAP. XVII.

De S. Thomas, Roger Baccon, Bungey, Michel l'Escossois, Jean Pic, & Tritheme.

JE me suis autresfois étonné qu'il y ait eu une loi si barbare entre les Romains, que par elle il fût permis à celui qui seroit Dictateur, de faire mourir tel que bon lui sembleroit des citoyens, sans le vouloir oüir en ses defences, & sans même aucune crainte d'en être repris en quelque maniere ou façon que ce peût être. Mais il y a beaucoup plus maintenant de quoi s'émerveiller, quand on considere la temerité de tous ces Escrivains, qui sans avoir le droict des anciens Dictateurs de Rome condemnent si librement la pluspart des Auteurs signalez, non de mort, mais d'un crime qui (suivant ce que dit Jean de Sarisberi, *morte digni sunt qui à morte conantur sçientiam mutuare,*) ne peut meriter rien moins que le dernier supplice. Ils sont de plus si impudens que de n'épargner non plus les Religieux, les Evêques, & les Papes, qu'ils ont épargné ci dessus les Philosophes, les Medecins, & tout le reste de ceux qui ont eu plus d'autorité par-

Cicero de legibus.

Lib. 1. Policrat. cap. 27.

parmi les hommes doctes : & je ne puis croire autre chose de leur jugement si rigoureux, sinon que quand ils frappent ainsi sans reconnoître & excepter personne, *Tros Rutulusue fuat*, c'est pour se monstrer plus zelez à la verité, & faire passer sous l'adveu & la bonne opinion de leur integrité masquée & aux dépens de l'innocence des accusez, le ramas & le grapillement de je ne sai quelles narrations sans sel & mal tissuës, lesquelles ne seroient jamais leuës ni fueilletées, s'il n'y avoit plus d'idiots qui s'amusent aux peintures grotesques, que d'hommes sages attentifs à contempler le portrait d'une simple & naturelle beauté. C'est pourquoi puis que je n'ai pas commencé cette Apologie pour en demeurer à ce qui sans autre consideration me l'auroit peu faire entreprendre, j'estime qu'il est à propos de parler maintenant des Religieux, & de monstrer quelle ingratitude ce nous est, de reconnoître si mal l'obligation que nous leur devons avoir de la conservation des Lettres, depuis le siecle de Boece, Symmaque, & Cassiodore, jusques environ la derniere prise de Constantinople, que l'on a commencé de les tirer hors des Monasteres, lesquels pendant tout ce temps-là avoient été comme les Escoles publiques & Chrétiennes, où non seulement

ment la jeunesse, mais aussi les hommes qui s'y vouloient addonner étoient instruits & enseignez en toutes sortes de lettres, sciences, & bonnes mœurs. Jusques là même que non contents de ce tant celebre *Quadrivium* des Mathematiques qu'ils enseignoient, outre tout ce que l'on monstre aujourd'hui dans les Colleges, ils cultiverent aussi tellement la Medecine pratique & theorique, que les escrits d'Ægidius, Constantin Damascene, Joannitius, Pierre d'Espagne & Turisan, nous sont preuves assez suffisantes combien ils y étoient versez. De sorte qu'il me seroit facile de respondre à ceux qui les accusent de rudesse & d'ignorance; si je n'aimois mieux porter le remede où il en est le plus besoin, & choisir cinq ou six d'entre eux,

——— *Qui ob facta ingentia possunt* Paling. in
Verè homines, & semidei heroësque vocari; Capric.

pour les delivrer du crime de cette idolatrie Magique, qui seroit d'autant plus horrible & abominable, s'ils l'avoient pratiquée, que ce sont eux principalement qui la doivent combattre pour la chasser de l'esprit des hommes, tant par l'exemple de leur bonne vie, que par le zele & la ferueur de

 leurs

leurs doctes instructions. Or si l'on veut considerer que l'Autheur du livre intulé *Ars notaria*, qui a été mis en lumiere par Gilles Bourdin, se fonde pour dire que le S. Esprit l'avoit dictée à S. Hierosme, sur ce qu'il asseure avoir traduit l'histoire de Judith en une soirée; & que de plus Jean Pic dit avoir veu un livre des enchantemens que beaucoup de sots & peu judicieux maintiennent avoir été interpreté par le même, avec aussi peu de raison toutesfois, que Tritheme dit, que l'on attribuë certaines conjurations des quatre principaux Diables à S. Cyprian Evêque de Cartage: Si disje l'on veut considerer cela, je ne fais nulle doute que la fausseté si manifeste de ces calomnies ne soit une conjecture indubitable du jugement qu'il nous faut faire sur ces livres des Images de Necromantie, de l'Art Metallique, des secrets de l'Alchymie, & *de essentiis essentiarum*, qui sont divulguez & se vendent tous les jours sous le nom de S. Thomas d'Aquin, surnommé à bon droit par Picus *splendor Theologiæ*, par Erasme, *vir non sui sæculi*, par Vives *Scriptor de Schola omnium sanissimus*, & par le consentement de tous les Autheurs avec celui de l'Eglise, le fidele Interprete d'Aristote & de la sainte Escriture, la base & le

lib. 1. adverſ. Aſtrolog. Franciſc. Picus lib. 5. de prænio cap. 6. lib. 1. Antipali. c. 3.

Joannes Pic. lib. 1. adverſus Aſtrolog. Idem in Heptaplo, in Eccleſiaſte, & in libro de Theolog. ſtudio lib. 5. de tradend. diſcipl.

le fondement de la Theologie Scholastique, & pour dire en un mot, le Docteur Angelique. Car je vous prie quelle apparence y auroit-il de se pouvoir imaginer que ce grand Esprit, qui fut canonizé l'an 1322. & duquel la doctrine fut approuvée par un Decret de l'Université de Paris l'an 1333. & par trois souverains Pontifes, Innocent V. Urbain VI. & Jean XXII. se soit amusé où à la Magie, ou à toutes les resueries des Alchymistes, qui n'oublient veritablement qu'une seule chose pour se l'attribuer & pour le ranger de leur parti ; qui est de retrancher & de corrompre, comme font les Heretiques; cet endroit de ses Commentaires sur le 2. livre du Maistre des Sentences, où il combat formellement la possibilité de leur transmutation metallique. *Distinct. 7. quæst. 3. art. 1. ad. 5.* Ce qui les devroit au moins advertir de ne se point exposer si facilement à la risée de ceux qui se deffient de tout ce qui vient de leur part, & qui ne lisent les livres qu'ils nous supposent, que pour y remarquer leur grande ineptie, & le peu de jugement qu'ils apportent à la conduite de cette ruze & de cette subtilité. Tesmoin, sans nous embarrasser dans une infinité de preuves, qu'ils font parler ce grand Docteur si puerilement dans le livre *de essentiis essentiarum*, qu'il faudroit

droit n'avoir jamais davantage fueilleté ses Oeuvres que les Margajats & les Topinamboux, pour croire que des conceptions si basses & si rampantes puissent venir d'un esprit si sublime & si relevé; ou qu'il ait songé en aucune façon à ce qu'ils lui font dire dans le même traicté, d'un livre en Astrologie qu'Abel premier fils d'Adam enferma dans une pierre, laquelle fut trouvée par Hermes aprés le deluge. Cet Hermes en tira ce livre, où étoit enseigné l'art de faire des images sous certaines planetes & constellations: & que pour lui, comme il étoit incommodé en ses estudes par le grand bruit des chevaux qui passoient tous les jours devant sa fenestre pour aller boire, il en fit une d'un cheval, suivant les regles dudit livre, laquelle étant mise en la ruë, deux ou trois pieds dans terre, contraignit les Palefreniers en aprés de chercher un autre chemin, n'étant plus en leur puissance de faire passer aucun cheval par cet endroit.

de essent. essentiar. tract. 4. cap. 2.

Spectatum admissi risum teneatis amici.

Car je croi qu'il faudroit être plus serieux que ne l'étoit Crassus, pour se pouvoir empecher de rire & de se mocquer de cette belle narration, veu que pour ne rien dire

de

de l'abſurdité de ſes circonſtances, l'on n'en pourroit jamais forger une qui fût plus directement contraire à la doctrine de ſainct Thomas, qui nie par toutes ſes œuvres, & principalement en ſa Somme, en ſes Queſtions Quod-libetaires, & en ſon traité des vertus & proprietez occultes, que ces images puiſſent recevoir aucune vertu des Aſtres, & des conſtellations, ſous leſquelles elles ſont faites. Cela monſtre aſſez l'abſurdité & le peu de raiſon que l'on auroit de ſoupçonner ce ſaint perſonnage d'avoir rien contribué à la compoſition de tous ces livres, quand même l'on voudroit paſſer ſous ſilence que Tritheme n'en fait aucune mention en ſon Catalogue des Autheurs Eccleſiaſtiques, qu'aucun de ces livres n'eſt imprimé dans le corps de ſes œuvres recueillies en 17. Tomes, & qu'enfin Jean Pic ſe mocque de ce livre des images de Necromantie, & que François ſon nepueu doute grandement quoi que fauteur & trompette des Alchymiſtes; que ces livres de l'Art Metallique ne ſoient plûtôt de l'invention des Alchymiſtes que de ſaint Thomas. A cela j'aioûte que comme Delrio aſſure que les Commentaires ſur la Geneſe d'un certain Thomas Anglois ont été divulguez ſous ſon nom, à cauſe de la reſſemblance qu'ont ces

Secund. ſecund. quæſt. 96. art. 2. quæſt. 12. art. 14.

lib. 1. a dis. Aſtrolog. lib. 2. de Auro c. 3.

lib. 4. diſquiſit c. 1. quæſt. 1.

ces deux mots Latins, *Anglicus & Angelicus*; ainsi l'on peut dire assurement, que puisque suivant tous les Demonographes il y a eu d'autres personnes de même nom qui ont écrit beaucoup de livres en Magie, il est plus raisonnable de croire que celui des Images de Necromantie leur doit être plûtôt attribué qu'à nôtre saint Thomas d'Aquin, duquel mal-gré toute l'ignorance & pour faire crever de depit les Autheurs de telles calomnies,

——— Et molliter ossa quiescent,
Semper, & in summo mens aurea vivet Olympo.

In epist. dedicatoria lib. propædeumat. Aphoristicor. de naturæ virib.

Si nous avions le livre que Jean Dée citoyen de la ville de Londres & trés-docte Philosophe & Mathematicien, dit qu'il a composé pour la defence de Roger Baccon, où il montre que tout ce que l'on dit de ses operations merveilleuses se doit plûtôt rapporter à la connoissance de la Nature & des Mathematiques, qu'au commerce & à la frequentation qu'il ait jamais eue avec les demons; je proteste que je ne voudrois non plus parler de lui que j'ai parlé d'Apulée, qui s'est fort bien defendu d'une pareille accusation dans ses deux Apologies. Mais puisque ce livre n'a point encore été

(au

(au moins que je sache) mis en lumiere; il faut imiter la Cygale d'Elian, & suppléer au defaut de cette corde rompuë, afin que la bonne renommée de ce Cordelier Anglois, qui fut Docteur en Theologie, & le plus grand Chymiste, Astrologue & Mathematicien de son temps, ne demeure pas perpetuellement ensevelie & condamnée parmi le commun des Sorciers & des Magiciens, desquels tant s'en faut qu'il ait été du nombre, que l'on ne le peut mieux justifier & defendre, que par ce qu'il dit & declame lui-même contre la Magie, les livres defendus, les caracteres & les paroles, dans les trois premiers chapitres d'une Epistre qu'il a composée sur la puissance de l'Art & de la Nature. Aussi Delrio s'est-il contenté de remarquer qu'il y avoit quelques propositions superstitieuses dans ses œuvres, telles que pouvoit être celle que François Picus dit avoir leuë dans son livre des six sciences, auquel il assure qu'un homme pourroit devenir prophete & predire les choses futures par le moyen du miroir Almuchesi composé suivant les regles de Perspective; pourveu qu'il s'en servît sous une bonne constellation, & qu'il eust auparavant rendu son corps bien egal & temperé par la Chymie. Et à la verité j'estime que Wier

Disquisit. lib. 31. cap. 3. quæst. 1.

lib. 2. de prænotione cap. 1. & lib. 7. cap. 7.

&

& beaucoup d'autres Demonographes ne deuroient si facilement accuser ce Philosophe d'avoir pratiqué la Magie Goëtique & defenduë, puisque celui à qui ils ont coûtume de tant deferer, Jean Pic de la Mirande, maintient qu'il ne s'est amusé qu'à la naturelle, & que trois Autheurs Anglois fort celebres, Lelandus, Selden & Balee, ausquels on peut aussi ajoûter le Docteur en Theologie Pitseus, se moquent ouvertement de ce que l'on ajoûte tant de foi à cette erreur populaire, veu principalement que sur le rapport de Selden, il ne se trouve aucun Historien Anglois qui fasse mention de ses operations Magiques, ou * d'une teste d'airain, que la populace croit qu'il avoit forgée, & an sujet de laquelle Maier remarque que cette populace l'introduit pour un grand Magicien, en toutes ses Comedies, & que le bruit commun est que lui & son frere de Religion Thomas Bungey, travaillerent sept ans à forger cette teste, pour savoir d'elle s'il n'y auroit pas quelque moien

lib. 2. de præstig. cap. 4. in præfat. Apolog. lib. de scriptoribus Anglicis. lib. de diis Syris Syntag. 1. cap. 2. in posteriori editione Cant. lib. 1. de rebus Anglic. lib. 10. Symbolor aureæ mensæ pag. 453.

* *Caput ..... ex ære conflatum a Rogero Bachone est in ore nostratis vulgi, sed non sine injuria!..... Nec quod hanc vulgi famam adstruat habent annales nostri.* Seldenus de Diis Syris, Syntag. 1 Cap. 2.

moyen d'enfermer toute l'Angleterre d'un gros mur & d'un rampart, ſur quoi elle leur donna une reponce, laquelle toutesfois ils ne peurent bien entendre: parce que ne la croyans pas recevoir ſi-tôt, ils s'étoient occupez à autre choſe qu'à preſter l'oreille à cet Oracle. Belle narration certes, qui vient du peuple, temoin fauſſaire, s'il y en eut jamais, & qui a toûjours été recuſé comme tel par tous les bons Autheurs, & ſpecialement par Seneque & Lactance, le premier deſquels dîſoit qu'il ne s'en faut pas rapporter à lui en choſe de conſequence, *Quærendum non quod vulgo placet peſſimo veritatis interpreti.* Et le dernier avoit raiſon de nous avertir que *vulgus indoctum pompis inanibus gaudet, animiſque puerilibus ſpectat omnia, oblectatur frivolis, nec ponderare ſecum unamquamque rem poteſt.* Ce qui repond aſſez pour moy à ce conte de la populace d'Angleterre, ſans que je me vueille amuſer à rien dire de toutes les inepties qui l'accompagnent, puis qu'elles ſe decouvrent manifeſtement d'elles-même: m'étant aſſez de remarquer que la ſtructure & compoſition de cette teſte étoit du tout impoſſible, pour les raiſons que j'en donnerai au chapitre ſuivant; & que de plus Roger Baccon n'a jamais ſongé à la faire,

lib. de vita beata. lib. 2. divinar. inſtit. cap. 3.

toute cette fable n'étant fondée que sur le bruit commun du peuple, qui a pris sujet sur ce que l'on dit que le Pape Sylvestre, Guillaume de Paris, * Robert de Lincolne & Albert le grand ont fait de telles statuës parlantes, de dire que Roger Baccon en avoit pareillement fait une. Car étant un grand Mathematicien, comme l'on peut voir, tant par les traitez & les instrumens de son invention qu'il envoya au Pape Clement IV. que par ses deux livres qui ont été imprimez depuis dix ans de la Perspective & des Miroirs, il est à croire qu'il faisoit beaucoup de choses extraordinaires, par le moyen de cette Science, la cause desquelles n'estant pas connuë par le vulgaire, qui étoit encore beaucoup plus grossier & plus barbare que celui de nôtre temps, il ne pouvoit moins faire que de les rapporter à la Magie, de laquelle neanmoins je croy qu'il sera toûjours defendu par les hommes doctes, & principalement par les RR. Peres de la Compagnie de Jesus, qui n'ont pas

* Seldenus cité ci-dessus dit un peu plus bas dans le même Chapitre; *Johannes Gowerus peëta nostras..... Robertum Lincolniensem autistitem sub Henrico 3. Magicum opus* (caput æneum,) *simile adgressum, haut accuraté satis momento temporis observato frustra fuisse, scriptum reliquit.*

pas oublié de mettre dans les Theſes en Mathematiques, qui furent ſoûtenuës au Pont-à-Mouſſon l'an 1622. le jour de la Canoniſation des SS. Ignace & Xavier, qu'il étoit poſſible à un homme bien verſé en l'Optique & Catoptrique (tel qu'étoit indubitablement Roger Baccon) *dato quolibet objecto, quodlibet repræſentare per ſpecula, montem ex Atomo, ſuillum aut aſininum caput ex humano, Elephantem e capillo.* D'où il s'enſuit que Thomas Bungey qui a encouru le même ſoupçon, pour avoir été compagnon de ſes eſtudes, doit auſſi joüir de la même defence, & ce d'autant plus raiſonnablement, que Delrio ne dit rien autre choſe du livre qu'il a compoſé de la Magie naturelle; ſinon qu'il contient quelques propoſitions ſuperſtitieuſes. Joint que s'il eût été le moins du monde ſoupçonné de ce crime, on ſe fût bien donné de garde de l'eſlire Provincial de l'Ordre de ſaint François en Angleterre, comme Pitſeus nous temoigne qu'il le fut, & que tout ce que l'on dit de ſa Magie ne vient que de ce qu'il étoit trés-excellent Philoſophe & Mathematicien.

Propoſit. 12. optic.

Diſquiſit. lib. 1. cap. 3. quæſt. 1.

La même ſolution peut auſſi ſervir pour juſtifier Michel l'Ecoſſois, qui n'étoit pas un idiot & un ignorant, comme ceux-là

ſe l'imaginent qui n'ont jamais veu ſon nom que dans les livres des Demonographes, livres qui n'en parleroient toutesfois en aucune façon, ſi ce n'étoit pour le mettre au rang des Magiciens, à l'imitation peut être du gentil Poëte Merlin Coccaie, lequel a pris plaiſir à decrire ſes enchantemens, & de Dante Florentin, qui parle ainſi du même Michel L'Ecoſſois ſur la fin du Chant vingtiéme de ſon Enfer,

Quell' altro, che ne, fianchi é cosi porto,
Michele Scotto fù, che veramente
Delle Magiche frode ſeppe il gioco.

Car il eſt certain qu'outre qu'il eſt cité comme un grand Theologien par le plus docte d'entre les Carmes, & le Prince des Averroiſtes Jean Bacco, il eſt de plus facile de juger, tant par ſes deux livres qui nous reſtent de la Phyſionomie, & des queſtions ſur la Sphere de Sacroboſco, que par ſon hiſtoire des Animaux, & le temoignage de Pitſeus, qu'il étoit un des plus excellens Philoſophes, Mathematiciens & Aſtrologues de ſon temps, & que pour cette conſideration il fut grandement favoriſé de l'Empereur Frederic II. auquel il dedia tous ſes livres, & lui predit qu'il devoit mourir

Part. 3. Sentent. diſtinct. 33.

rir en un Chaſteau de la Poüille nommé Fiorenzola; ayant auſſi preveu à ſon propre egard qu'il finiroit ſes jours dans une Egliſe. Ce qui arriva au recit de Granger en ſon Commentaire ſur Dante, lors que comme il y étoit un jour la teſte decouverte pour adorer le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, la cordelle de la cloche que l'on ſonnoit fit tomber une pierre ſur ſa teſte qui le coucha mort au même lieu où il fut enterré. En ſuite de cela je laiſſe à juger ſi l'on ſe doit plûtôt fier à ceux qui le calomnient ſans aucune preuve, & plûtôt par couſtume que pour ſavoir qui il a été, qu'à l'authorité de Pitſeus Theologien & Autheur moderne, qui dit expreſſement en parlant de lui, qu'encore bien qu'il ait été pris pour un Magicien par la populace & le vulgaire des ignorans, *Prudentum tamen & cordatorum hominum longè aliud fuit judicium, qui potius perſpicax ejus in ſcrutandis rebus abditis admirabantur ingenium, laudabant induſtriam, quam reprehendendam judicabant curioſitatem, inſpiciebantque hominis ſcientiam, non ſuſpicabantur culpam.* Et pour ce qui eſt de l'authorité formelle de Dante & de Merlin Coccaie, elle ne peut rien conclure à noſtre prejudice, puiſque ces deux Poëtes ont tiré une telle narration

1. volum. de rebus Anglicis.

de la bouche du vulgaire, pour en embellir & rehausser leurs Poëmes; & que Ciceron se moque à bon droit de ceux qui veulent prendre ce que disent les Poëtes pour des témoignages assurez parce qu'il y a bien de la difference entre les conditions d'un Poëme & celles d'une Histoire, *quippe cum in illa ad veritatem referantur omnia, in hoc ad delectationem pleraque.*

lib. 1. de legibus.

Or puis qu'il est maintenant aisé de reconnoître par ce que nous avons dit ci-dessus, que le plus commun fleau des hommes doctes a toûjours été d'être soupçonnez de Magie, j'estime que peu de personnes s'étonneront si celui qui a été nommé par Scaliger *monstrum sine vitio*, & par Politian, avec les suffrages de la voix publique, le Phœnix de tous les beaux esprits, Pic Comte de la Mirande n'a peu si bien faire en temoignant à Hermolaüs Barbarus qu'il avoit passé plus de six ans continus à la lecture des Autheurs Scholastiques, que l'eclat de sa grande doctrine n'ait tellement effarouché ceux qui l'ont mesurée avec le peu d'âge qu'il avoit quand il commença à paroistre; que les uns; comme Zaria, en ont fait un miracle, & les autres dans Tarquin Gallutius lui ont été si peu favorables, qu'il n'a pas vou-

In Centur. Miscel. prœmio. epist. Politiani. lib. 9. epist. 4.

voulu ſuivre leur opinion, bien qu'il la propoſe, en diſant que beaucoup de perſonnes lui ont fait ce tort de croire qu'il ne s'étoit peu acquerir une telle ſageſſe & une telle capacité que par le moyen de la Magie. Sur quoi s'il m'eſt permis de conjecturer, je puis dire avec verité, comme il me ſemble, que ceux qui ont fait un jugement ſi ſiniſtre de la doctrine de ce grand eſprit, eſtoient infailliblement des perſonnes auſſi ignorantes que ce Theologien, lequel, comme dit le même Picus en ſon Apologie, étant interrogé que ſignifioit le mot de Cabale, repondit que c'eſtoit le nom d'un mechant homme & d'un Heretique endiablé qui avoit écrit beaucoup de choſes contre JESUS-CHRIST, & que tous ſes Sectateurs étoient nommez Cabaliſtes. Car bien que l'on puiſſe dire plûtôt de lui que de pas un autre,

——— *Primordia tanta,*
Vix pauci meruere ſenes; *Claudianus.*

& que ſa doctrine ait veritablement été admirable tant eu égard à ſon jeune age que par rapport à ſon ſiecle, auquel les bonnes lettres ne faiſoient encore que bourgeonner ſur les epines de la Barbarie; cependant c'eſt trop ſe meffier des forces de la natu-

 re,

re, & lui reſtraindre de trop prés les bornes de ſa puiſſance, que de croire qu'elle n'ait peu pouſſer cet homme au ſupreme degré de la perfection, qui eſt toûjours en butte à ſes ſemblables. Le ſujet des eſprits eſt un champ large & ſpacieux où elle ſe joüe, tantôt aux depens d'un Amphiſtides qui ne pouvoit conter juſques à quatre, d'un Therſite, d'un Meletide ou de quelque Cecilion; & tantôt à l'avantage d'un Alexandre, d'un Ceſar, d'un ſaint Auguſtin, ou d'un Pic de la Mirande. Auſſi étoit-ce l'opinion de Triſmegiſte, qu'elle ſe ſervoit d'or, d'argent, ou de plomb, pour leur fournir de la matiere: Et ſi Neocles diſoit à la loüange d'Epicure ſon frere, qu'alors qu'il fut engendré la nature avoit aſſemblé tous les Atomes de la Prudence dans le ventre de ſa mere; pourquoi lui denierons-nous à cette heure qu'elle n'ait peu aſſembler toutes les cauſes externes de l'air du païs des Aſtres, de la diete, à la bonne trempe d'un corps pour produire un eſprit qui puſt étre le modele des autres, & lui ſervir de moule ſur lequel elle a depuis formé celui de Paul de la Scale, qui ſoûtint l'an 1553. à Boulogne mille cinq cens quarante-trois Concluſions ſur toutes ſortes de matieres, & ce avant qu'il eût atteint l'âge

l'âge de vingt-deux ans : celui de ce jeune homme duquel fait mention le Cardinal Bembe, qui en proposa quatre mille cinq cens à Rome; de Postel qui regentoit à treize ans; de Gesner & d'Erasme qui étoient plus doctes à vingt ans que les autres n'ont coustume de l'être à cinquante; d'Agrippa qui interpretoit à l'âge de vingt-deux ans le Pymandre de Trismegiste & le livre *de verbo mirifico*, de Maldonat qui se fit admirer enseignant la Theologie à vingt-sept ans; & finalement de cet Edouard du Monim, que l'on peut dire n'avoir été composé que de feu & d'esprit; puis qu'il s'étoit acquis avant l'an vingt-sixiéme de son âge, auquel il fut tué, la connoissance des langues Italienne, Espagnole, Latine, Grecque & Hebraique, & de la Philosophie, Medecine, Mathematique & Theologie, avec une telle facilité à la Poësie de toutes ces langues, qu'il translata en vers Latins, & en moins de cinquante jours l'ouvrage de la Creation de du Bartas, & vit imprimer devant sa mort cinq ou six justes volumes de ses Poësies, qui furent hautement loüées par les plus beaux Esprits du dernier siecle, Fumée, du Perron, Goulu, Daurat, Morel, Baïf & du Bartas. C'est pourquoi puisque nous sommes aver-

Lib. de Virgilii culice, & Terentii fabulis.

tis par Pline que *Naturæ rerum vis atque majestas in omnibus fide caret, si quis modo partes ejus ac non totum animo complectatur*; & que nous avons l'exemple de tous ces Esprits qui ont approché si prés de celui du Pic de la Mirande; ne doit-on pas plûtôt admirer les effets exttaordinaires de la Nature en jugeant des uns par les autres, que de l'abaisser sous le pouvoir des Esprits & des Demons, és choses principalement où il n'y a rien qui surpasse la portée de ses forces & de sa puissance?

Enfin quant à ce qui regarde l'Abbé Tritheme, lequel est appelle par Thevet en sa vie, subtil Philosophe, ingenieux Mathematicien, Poëte celebre, Historien accompli, Orateur fort éloquent, & Theologien insigne; je trouve que ceux qui le veulent faire Magicien se peuvent premierement fonder sur ce petit livre de trois ou quatre fueilles imprimé sous son nom l'an 1612. & intitulé, *Veterum Sophorum sigilla & imagines Magicæ, sive sculpturæ lapidum aut gemmarum ex nomine Tetragammaton cum signatura planetarum, Authoribus Zoroastre, Salomone, Raphaele, Chaele, Hermete, Thelete, ex Joan. Trithemii manuscripto erutæ*. Ils se fondent encore sur ce qu'il parle si pertinemment de la Magie & qu'il se qualifie

Ma-

Magicien en quelques unes de ses Epiſtres; & enfin ſur ce qu'il a composé le livre de la Steganographie farci des noms de Diables, rempli d'invocations, & pour cette raiſon condamné premierement comme trés-pernicieux par Charles de Bouille docte & ſubtil Theologien, qui le fait pire que celui d'Agrippa ou d'aucun autre en l'Epiſtre qu'il envoya à Germain Ganay Conſeiller du Roi, & depuis Evêque d'Orleans, quatre ans aprés qu'il l'eut veu & leu dans l'étude même & en l'Abbaye dudit Trithe-me. Ce qui a fait que Wier s'eſt depuis entierement rapporté à ce qu'il en avoit dit, & que Thevet, Delrio, Godelman & la pluſpart des Demonographes ont été de cette opinion, ſous l'autorité de laquelle toutesfois ſi je ne m'enrolle, c'eſt parce qu'il me ſemble que ceux qui voudront juger avec plus de verité que de paſſion de cette derniere preuve & des deux precedentes, ſe donneront bien garde de flêtrir d'une infamie perpetuelle la memoire d'un homme, & d'un homme Eccleſiaſtique, ſous le peu d'apparence de ces legeres conjectures, qui ſont totalement vaines, fauſſes, & controuvées. Car il eſt vrai que ſans avoir recours aux raiſons deduites dans nôtre ſixiéme chapitre, ce livre des graveu-

Pag. 7. lib. de intellectu ſenſus, &c.

Lib. 2. de præſtig. cap. 6. en la vie des hommes Illuſtres. lib. 2. diſquiſit. quæſt. 1. lib. de Magis & venefic. cap.

res & caracteres des pierres ſous certaines constellations, eſt une pure impoſture & tromperie des Libraires qui ſe ſont aviſez de l'imprimer comme nouuellement ſorti de l'étude de Tritheme, bien qu'il y ait plus de ſix vingt ans que Camille Leonard en a fait le troiſiéme livre de ſon Miroir des pierres precieuſes, & qu'il ait encore été divulgué par Ludovic Dulcis en un traité ſur la même matiere, & par Rodolphe Gorlin en plus de quatre ou cinq diverſes impreſſions de ſon livre *de unguento armario.* Tant eſt vrai l'axiome d'Ariſtote, que *ad pauca reſpicientes de facili enuntiant.* Et quand même ce petit traité auroit été veritablement tranſcrit ſur celui de Tritheme; qui eſt celui qui voudroit inferer qu'un livre d'Aſtrologie ſuperſtitieuſe fût une preuve ſuffiſante pour faire condamner de Magie ceux qui l'ont eu en leur poſſeſſion? veu principalement que l'on ne peut tirer aucun indice de cinq ou ſix Epiſtres qui ſont imprimées ſur la fin de la Polygraphie de Tritheme, pour confirmer cette opinion à ſon deſavantage: puis qu'elles le peuvent plûtôt juſtifier, comme l'on peut le voir par leur lecture, & que Gerard Dorne & Jacques Gohori montrent par l'explication de leur ſens enigmatique qu'elles

l. de generat. & corrup.

les ne se peuvent interpreter que de la Chymie. De sorte que l'on peut dire avec verité que tout le soupçon que l'on a eu de sa Magie n'a eu d'autre occasion & fondement, comme il dit lui-même, que la publication d'une lettre qu'il envoya à un Carme de Gand nommé Arnaud Bostius, en laquelle il lui specifioit beaucoup d'effets du tout merveilleux & extraordinaires, desquels neanmoins il enseignoit la pratique en son traité de la Steganographie. Car le jugement de Charles Bouille s'étant aussi publié en même temps, l'on commença dés lors à croire que telles choses ne pouvoient être enseignées que dans un livre de Magie, & que Tritheme étoit assurement maître passé en l'art du Grimoire & des Invocations. Or le premier qui s'opposa à cette medisance aprés celui qui pour y avoir le plus d'interest s'étoit desia defendu, tant en la clef de ce livre qu'en beaucoup d'endroits de ses œuvres, ce fut Jacques Gohori qui dressa une petite defence pour cette Steganographie, contre les calomnies de Wier, Bouille & Cardan, en quoi il fut suivi par Blaise de Vigenere, Boissardus & Duret, qui ont montré que le seul dessein de Tritheme en ce livre n'étoit autre que d'enseigner une façon nouvelle, & beaucoup plus

In clavi Philosoph. Chymicæ, sub finem. lib. de mysteriis notar. & lib. 1. comment. in Paracelf. de vita longa. in epist. ad Joannem Vuestenburg.

Præfat. comment. in Paracelf. de vita longa. pag. 12. de ses chiffres lib. de divinat.

seu-

ſeure que celle de ſa Polygraphie, pour écrire & pour s'entrecommuniquer librement toutes choſes les plus ſecretes & les plus cachées par une invention qui ne put jamais être ni ſoupçonnée d'un ſecond ſens, ni dechiffrée par autre que celui qui en auroit la clef. Ce qui a pareillement été confirmé par Sigiſmond Abbé de l'Ordre de ſaint Benoiſt, qui a fait un livre intitulé *Trithemius ſui ipſius vindex*, & par le Theologien Adam Tannerus en l'Oraiſon qu'il a fait imprimer ſur ce ſujet à Ingolſtad; mais plus ouvertement, encore & ſans laiſſer aucune difficulté, par Guſtavus Selenus qui nous a donné depuis un an l'entiere explication de cette Steganographie au troiſiéme livre des neuf qu'il a mis en lumiere de la Cryptographie. Car il y explique premierement pourquoi Tritheme l'a voulu rendre ſi difficile; pourquoi il s'eſt plûtôt voulu ſervir du voile de ces eſprits & de ces invocations, que de quelqu'autre; & puis il explique le livre même & en donne de telles ouvertures, que nous pouvons juger par elles quel tort ceux-là font à leur jugement qui blâment avec ſi peu de conſideration les choſes qui leur ſont inconnuës; & que ce que l'on dit communement eſt bien vrai, que les plus doc-

Cap. 5. Hiſtoire des langues chap. 14. fol. 152. 159.

tes

tes ne ſont pas toûjours les mieux ſenſez.

CHAPITRE XVIII.

De Robert de Lincolne, & Albert le Grand.

S'Il eſt vrai que les erreurs ſont moins reprehenſibles ſous l'autorité de pluſieurs, & que le nombre de ceux qui faillent avec nous fait paſſer plus aiſément nos fautes par compagnie, apporte quelque couleur à nos opinions, & couvre le defaut de nôtre creance; je ne fais aucun doute que ceux-là ne ſe puiſſent facilement mettre à l'abri d'une telle excuſe qui ſemblent n'avoir autre deſſein que de faire revivre en leurs œuvres toutes les calomnies qui ont été juſques aujourd'hui maintenues par l'ignorance du vulgaire, contre l'heureuſe memoire d'Albert le Grand : puiſque ſuivant le dire du Poëte Satyrique,

> —— *Faciunt hi plura, ſed illos*
> *Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.*

Juvenal. Satyr. 2.

A la verité ſi le nombre de ces Auteurs n'étoit

toit encore moins considerable ; que les preuves sur lesquelles il se fondent, je confesserois ingenuement que ce me seroit autant de temerité de m'écarter d'eux & ne les pas suivre, que ce l'étoit anciennement aux voyageurs, de ne point jetter une pierre à ces Thermes & Mergers des grands chemins, pour les marquer aux autres. Mais d'autant qu'il n'est pas toujours seur, au dire même de Pythagore, de suivre la piste la plus battuë, & que les opinions communes sont d'ordinaire les plus fausses: Parce que l'on a coûtume de leur applaudir plûtôt que de les examiner ; je me veux encore servir de la liberté que je me suis donnée dés le premier Chapitre de cette Apologie, pour passer de la defence des Religieux à celles des Evêques, & monstrer que si la grande doctrine & l'ignorance du siecle barbare ont jamais prejudicié à personne, ça été à Robert Grosse-téte Evêque de Lincolne, ou comme veulent les autres de Lanastre en Angleterre ; & à Albert le Grand, Evêque de Ratisbonne. Car pour ce qui est du premier, si l'on excepte quelques Demonographes qui le mettent au rang des Magiciens à cause d'une tête d'airain parlante que Jean Gouerus Poëte Anglois, dit qu'il avoit voulu forger pour

In confessione Amantis apud Selden.

s'e...

s'en ſervir comme d'un oracle, tous les Auteurs demeurent d'accord avec Pitſeus qu'il a été l'un des plus doctes de ſon temps, Philoſophe ſubtil, excellent Theologien, également verſé en la connoiſſance des ſept Arts liberaux & des langues Greque, Latine & Hebraïque; qu'il a compoſé un grand nombre de livres, deſquels nous en avons encore quelques uns en Philoſophie, & qu'il étoit du reſte d'une vie ſi ſaincte & ſi exemplaire que (ſans en chercher la preuve ſur la fable fort bien refutée par Delrio de ſa mort & de celle du Pape Innocent quatriéme) Mathieu Paris écrit en ſes Chroniques qu'il fut en telle reputation envers les Anglois, qu'ils l'appellerent le ſainct Prelat, le fidelle Conſeiller du Roi, le reformateur des Moines, le directeur des Preſtres, l'inſtructeur des Clercs, le nourricier des écoliers & des étudians, le Preſcheur du peuple & le maillet des vices. Quant à ce qui eſt d'Albert, je ſai bon gré à Paul Jove de ne lui avoir dreſſé ſon Eloge que ſur le titre de Grand qui lui fut donné pendant même qu'il étoit en vie par le conſentement univerſel de toutes les Eſcoles: car ſi l'on veut conſiderer dans Botero à quelles perſonnes & pour quelles occaſions ce tiltre a été donné, je croi qu'il y aura de

Vol. 1. relation. de reb. Anglic.

Lib. 4. diſquiſ. cap. 4. quæſt. 4. ſect. 1.

In Elogiis viror. doct.

Liv. 2. du gouvern. d'Eſtat.

quoi s'émerveiller de voir un simple Religieux de l'ordre des Jacobins, avoir eu cet Epithete commun avec peu de Papes, Empereurs & autres Princes souverains : s'il n'étoit assez cogneu par ses œuvres, que son merite a été si grand & sa doctrine si extraordinaire, que telle recompense pourroit sembler petite, si Trismegiste ne s'étoit tellement reservé le tiltre de trés-grand qu'il n'a depuis lui été communiqué à personne. Aussi ne dirai-je point avec Tritheme que *non surrexit post eum vir similis ei, qui in omnibus literis, scientiis & rebus tam doctus, eruditus & expertus fuerit*, ou avec Thevet, qu'il a si curieusement recherché les secrets de la nature que l'on diroit qu'une partie de son ame a été transportée aux Cieux, l'autre en l'air, la troisiéme soubs la terre, la quatriéme sur les eaux, & qu'il ait par un moyen extraordinaire uni & ramassé tellement le tout de son ame, que rien n'ait peu lui échapper de ce qui est compris en toutes les parties du monde. Tous ces témoignages, joincts à ce que l'on dit communement de lui,

In Catalog. script. Ecclesiast. En la vie des hommes Illustres.

Inclitus Albertus doctissimus atque disertus,
Quadrivium docuit ac totum scibile scivit,

ne

ne peuvent ſi bien nous faire juger de ſa doctrine que la lecture de ſes œuvres, leſquelles ne feroient gueres moins de volumes que celles de ſon Diſciple ſainct Thomas, ſi elles étoient auſſi bien r'imprimées. Ainſi l'on ne ſe doit point étonner ſi on dit beaucoup de choſes de lui ſous pretexte de ſon erudition qui a été ſi eminente & ſi relevée; deſquelles choſes neanmoins les unes ſont grandement douteuſes, & les autres abſolument fauſſes & controuvées: témoin ce que Jean Mathieu de Luna qui vivoit il y a plus de ſix vingts ans ſouſtient, contre l'opinion toutesfois de Polydore, de Magius, de Mayer, Pancirole, Florence Rivault, Bezoldus & de tous les Auteurs qui ont écrit de l'invention des bâtons à feu; que ce fut Albert le Grand qui trouva le premier l'uſage du gros Canon, de l'Arquebuze & du Piſtolet. Je n'ai pas cependant remarqué dans tous ces Auteurs aucune choſe qui peût approcher de cette opinion, ſinon que telles machines furent miſes en pratique de ſon temps par un Moine Allemand, qu'ils nomment Berthold Schuvartz; ou par un Chymiſte, lequel au jugement de Cornazanus Auteur aſſez ancien demeuroit en la ville de Cologne, en laquelle il eſt certain qu'Albert le

Lib. de rerum inventorib. cap. 12. f. 10.

Grand demeura * toujours depuis qu'il eut pris l'habit de Jacobin. Ainſi je m'étonne extremement, que les Alchymiſtes ne ſe ſoient aduiſez de maintenir cette opinion, puis qu'ils le pouvoient faire plus legitimement, que de lui donner la connoiſſance de la pierre Philoſophale, comme a fait depuis peu leur grand fauteur & partiſan Mayer, qui n'a point eu honte d'aſſeurer en ſes Symboles de la Table d'or des dou-

Lib. 6.

* L'Auteur ſans doute tombe ici dans une faute d'inadvertence, plûtôt que d'ignorance, quand il écrit qu'*Albert le Grand demeura toujours à Cologne, depuis qu'il eut pris l'habit de Jacobin.* Il avoit trop lû, comme le remarque M. Bayle à l'Article *d'Albert le Grand*, pour ne pas ſavoir que ce Docteur aprés être entré dans l'ordre de St. Dominique l'an 1222, & aprés avoir enſeigné la Theologie & la Philoſophie à Cologne, parut en „ rang de Docteur à Hildesheim, à Fribourg, à „ Ratisbonne & à Strasbourg; qu'il retourna à „ Cologne l'an 1240, qu'il y laiſſa ſa chaire à „ Thomas d'Aquin, lorſqu'il s'en alla profeſſer „ dans la ville de Paris; qu'aprés avoir enſeigné „ trois ans dans Paris, il retourna à Cologne; „ qu'il fut fait Provincial de ſon ordre l'an 1254. „ qu'il fit les Viſites des Provinces à pied; qu'il „ alla à Rome par ordre d'Alexandre IV. qu'il y „ exerça la charge de Maître du ſacré Palais; qu'il „ y fit des leçons en Theologie, qu'il retourna en „ Allemagne l'an 1260, qu'il y fut elû Evêque de „ Ratisbonne, &c. Voi l'Art. *Albert le Grand* dans le Dict. Criti.

douze Nations, que S. Dominique l'avoit premierement euë; que ceux à qui il l'avoit laiſſée la communiquerent à Albert le Grand, qui acquitta par le moyen de cette pierre en moins de trois ans toutes les debtes de ſon Evêché de Ratisbonne, & qu'il l'enſeigna depuis à ſaint Thomas d'Aquin pendant qu'il fut ſon diſciple. Pour confirmer davautage cela, il ſe fait fort de trois livres en Chymie qu'il lui attribue, & deſquels neanmoins puis qu'il n'y en a pas un qui ſoit recueilli dans ſes œuvres ou ſpecifié par Tritheme au Catalogue qu'il en a dreſſé, nous nous arreſterons ſeulement à celui que François Pic dit qu'il a composé de la quinteeſſence, pour monſtrer par la fauſſeté de ce livre quelle eſtime on doit faire des autres; étant indubitable qu'Albert le Grand n'a jamais ſongé à le faire, comme cela ſe peut prouver non point parce qu'il ſe mocque des Alchymiſtes & de leur tranſmutation pretenduë dans ſon troiſiéme livre des Mineraux; ſuivant que Velcurion & Guibert s'efforcent de le monſtrer, veu qu'il y ſouſtient une opinion du tout contraire : mais parce que l'auteur dudit livre s'y qualifie Religieux de l'Ordre de S. François, & dit qu'il l'a composé lors qu'il étoit en priſon : leſquelles deux circonſtances, qui

Lib. 3. de auro.

Tractatu 1. cap. 9. lib. 3. de Physic. cap. 13. Alchym. impugnatæ, lib. 2. cap. 7.

ſe doivent indubitablement rapporter à Jean du Rupeſciſſa, monſtrent aſſez que quelque impoſteur s'eſt adviſé de le compiler du livre qu'il a fait ſur ce ſujet, pour le divulguer & le mettre en vogue ſous le nom d'Albert le Grand, ſuivant la tromperie ordinaire de tous les Alchymiſtes, qui n'ont rien de plus commun que cette ruſe pour donner du credit à leurs promeſſes, & par ce moien.

Horatius. *Noctem peccatis, & fraudibus addere nubem.*

Or il nous faut venir conſequemment à ce qui eſt de plus eſſentiel à ce Chapitre, & faire tout ce qui ſera en nôtre pouvoir pour tirer ce grand perſonnage de la fondriere des Magiciens, comme nous l'avons deſia tiré de celle des Alchymiſtes. Cela ſeroit bien-tôt fait ſi l'on s'en vouloit rapporter au jugement d'Antoine de Sienes & du Pere Juſtinian qui ont écrit ſa vie, ou, (pour choiſir des témoins des-intereſſez de toute paſſion,) à celui de l'Abbé Tritheme & de Jean Pic Comte de la Mirande, qui le defendent abſolument de cette calomnie, adjoûtant fort bien que quand on dit d'Albert le Grand qu'il a été adonné à la Magie,

In catalog. ſcrip. Eccleſiaſt. & antipal. lib. 1. cap. 3. Apolog. art. 5.

gie, il ſaut entendre la naturelle, de crainte que la fauſſe opinion du contraire ne donnât ſujet à pluſieurs de croire que ce qu'il a fait ne nous doit pas être defendu. Mais d'autant que toutes ces autoritez ne peuvent rien conclure ſi l'on ne répond aux preuves que l'on a coûtume de produire pour flêtrir ſon innocence; quand bien même l'on adjoûteroit qu'il eut dés ſa jeuneſſe une ſi particuliere devotion au ſervice de la Vierge, qu'elle lui changea tellement ſon eſprit que de rude & impoli qu'il étoit, elle le rendit propre & ouvert à tout comprendre : il faut conſiderer que ces preuves ne peuvent être fondées que ſur deux livres fauſſement divulguez ſous ſon nom, & ſur cette Androïde laquelle a donné ſujet à un millier de fables & d'impertinences qui ſe rencontrent dans les Auteurs. Pour ce qui eſt des deux livres, François Pic & Delrio s'accordent en ce point, que c'eſt faire un grand tort à ce ſaint perſonnage de le croire Auteur de celui *de mirabilibus* & qu'ainſi ne ſoit, le dernier le décharge en ces propres termes, *Alberto magno tributus liber de mirabilibus, vanitate & ſuperſtitione refertus eſt, ſed magno doctori partus ſuppoſititius.* François Pic adjoûte qu'il lui eſt fauſſement attribué, avec beaucoup d'autres, entre leſquels

Bzovius de ſignis Eccleſ. tom. 1. lib. 9. cap. 11. ſigno 36. lib. 7. de prænot. cap. 7. Diſquiſ. lib. 1. cap. 3.

quels je conjecture que celui * *de secretis mulierum* peut-être mis legitimement; veu qu'Albert ne s'y nomme point au commencement, (comme nous veut faire croire celui qui l'a commenté,) & que quiconque en ait été l'Auteur, on doit juger qu'il a vêcu quelque temps aprés lui, en ce qu'il se sert fort souvent de son autorité. De sorte que toute la difficulté reste maintenant sur celui qui est intitulé Miroir d'Astrologie, où il est traicté des Auteurs licites & defendus qui en ont écrit; d'autant qu'il a été condamné par Gerson & Agrippa comme superstitieux au possible, & par François Picus & beaucoup d'autres, à cause que son Auteur y maintient une opinion grandement erronée en faveur des livres de Magie, qu'il soustient, sauf un meilleur advis, devoir être conservez soigneusement, par-

Lib. de libris Astrolog. non tolerandis, proposit. 3. In Epistol. lib. 7. de prætar. cap. 2.

* Le livre de *secretis Mulierum* est l'Ouvrage d'un nommé *Henricus de Saxonia* Disciple d'Albert le Grand. Cet Ouvrage est cité par Simler & dans le Catalogue de M. De Thou, sous le nom de ce Henri. Il est visible que le nom d'Albert plus fameux que celui de Henri a donné lieu à la supposition. Cette remarque extraite du Dict. de M. Bayle est de M. de la Monnoie. On a reimprimé plusieurs fois ce petit livre en Hollande avec le traité de Michaël Scotus ou Michel l'Ecossois *de Phisiognomia*.

arce que le temps approche que pour cer-
iines causes, lesquelles il ne specifie pas, on sera contraint de les fueilleter & de s'en
rvir en quelques occasions. A quoi tou-
esfois si nous voulons satisfaire & monstrer
u'Albert le Grand ne peut être soupçon-
é qu'à tort de Magie à l'occasion de ce li-
re, je ne produirai point de meilleure preu-
e & de caution plus suffisante que Jean Pic,
lus capable de juger de cette difficulté
u'aucun autre, lequel maintient en son
remier livre contre les Astrologues, que
e traité *de libris licitis & illicitis*, a été
seurément composé par Roger Baccon,
ui a toûjours gardé cette coustume de
iter & de se servir de tels Autheurs dans
ous ses livres; ce que l'on ne peut re-
arquer d'Albert le Grand. Joint qu'il
t vray que ledit Roger Baccon estoit
ellement adonné à l'Astrologie judiciai-
e que Henry de Hassia, Guillaume de
aris & Nicolas Oresme, qui ont esté des
Docteurs trés-fameux & trés celebres, furent
ontraints de declamer asprement contre ses
scrits & contre toutes les vanitez des As
rologues. Et quand bien même ce li-
re auroit esté composé par Albert, je ne
y pas sur quoy l'on se pourroit fonder
e faire un aussi grand bruit de ce qu'il a
 dit

dit pour la conſervation des livres en Ma-
gie chez les Inquiſiteurs ou perſonnes de
pareille authorité, que l'on fit il y a envi-
ron cent ans, ſur le conſeil que Reuchlin
donna de ne point perdre & bruſler ceux
* des Juifs, puiſque Tritheme eſt de pa-
reil advis, & que Vaſquez dit formelle-
ment que les livres de Magie ſont neceſſai-
res & les Magiciens permis de Dieu, a-
fin que les irreligieux & les libertins ſoient
aucunement retirez de l'Atheiſme, en re-
cognoiſſant par leur moyen qu'il y a d'au-
tres ſubſtances que celles deſquelles on peut
juger au doigt & à l'œil, *quo admiſſo*, &
ce ſont ſes mots, *facilius in eam senten-
tiam adducantur, ut numen aliquod fatean-
tur, & magis ab Atheiſmo deterreantur: q*

Antipal. lib.2 cap.1. l. part. quæſt. 2. art.2. diſput.20. c.4. in princip.

a

*J'ai lû quelque part, que Reuchlin, en par-
tie pour ſe venger des criailleries des Moines con-
tre ce conſeil, compoſa les *Epiſtolæ obſcurorum V-
rorum.* Il en veut ſur tout dans cet ouvrage
Hochſtrat Moine trés fougueux, le principal Arbo-
tant d'un Juif converti au Chriſtianiſme & part
adverſe de Reuchlin. Ce Juif nommé Pfefferco-
avoit conſeillé à l'Empereur Maximilien de fai-
bruler tous les livres des Rabins; C'eſt à qu-
Reuchlin s'oppoſa vigoureuſement. D'autres a-
tribuent ces lettres à Ulric Hutten contempora-
de Reuchlin & Auteur de pluſieurs libelles tres S-
tyriques contre les Eccleſiaſtiques de ce temps

vidius magicis artibus ſtudent, quod niſi ter hæreticos Deus permiſiſſet, pene omnes jam Atheiſmo verſarentur. A quoy ſi l'on jouſte que Lactance a été de la même o-nion, quand il dit que Democrite, E-cure & Dicæarchus n'auroient pas eu la rdieſſe de nier ſi abſolument l'immortali-des ames, *Mago aliquo præſente, qui ſci- certis carminibus cieri ab inferis animas, adeſſe & præbere ſe humanis oculis viden-ıs, & loqui & futura prædicere;* Je croy ıe ſi l'on veut d'oreſnavant calomnier Al-ert de Magie, il faudra que ce ſoit ſur ıelque autre preuve que ſur celle de ces ux livres: veu qu'il eſt conſtant par ce ıe nous avons dit, qu'il ne s'eſt jamais eſlé de leur compoſition. Il ne reſte onc maintenant qu'à refuter l'erreur de ux qui ſe ſont perſuadez que l'on pou-oit forger des teſtes d'airain ſous certai-onſtellations, leſquelles rendoient par a-rés des reſponſes, & ſervoient à ceux qui s poſſedoient, de guide & de conduite en outes leurs affaires. Comme un certain epes dit que Henry de Villeine en avoit it une à Madrit qui fut briſée par le ommandement de Jean deuxieſme, Roi e Caſtille : comme Barthelemy Sibil- & l'autheur de l'Image du monde aſſeu-rent

Divinar. Inſtit. lib.7. cap. 13.

Apud Emanuel de Moura ſect. 2. cap. 15. art.6.3. decad. Peregr. quæſt. c. 2. quæſt. 3. De geſtis reg. Angl.

lib.2.c.10. Apud Selden. de diis Syris syntag.1.c 2. Sur l'Exode Harmon cant.3. tom.4. Disquisit. lib.1. c.4. lib.2.epist. epist.6.livre 2.de l'inconst. chap. 1.

rent pareillement de Virgile ; Guillau[me] de Malmesbery de Sylveſtre ; Jean Go[we]verus de Robert de Lincolne, la popu[la]ce d'Angleterre de Roger Baccon ; & T[o]ſtat Evêque d'Avila, George Venitien[,] Delrio, Sibille, Raguſeus, Delancre, [&] pluſieurs autres qu'il ſeroit ennuyeux [à] ſpecifier, d'Albert le Gtand ; lequel com[]me le plus expert avoit composé un hom[]me entier de cette ſorte, ayant travai[llé] trente ans ſans diſcontinuation à le forg[er] ſous divers aſpects & ſous diverſes con[]ſtellations. Les yeux par exemple, (a[u] recit du ſuſdit Toſtat en ſes Commen[]taires ſur l'Exode,) lors que le Soleil éto[it] au ſigne du Zodiaque, correſpondant [à] une telle partie, leſquels il fondoit de m[é]taux meſlangez enſemble & marquez de[s] caracteres des mêmes ſignes & planetes [&] de leurs aſpects divers & neceſſaires ; & ai[n]ſi la teſte, le col, les eſpaules, les cuiſſ[es] & les jambes façonnez en divers temps [&] montez enſemble en forme d'homme, a[]voient cette induſtrie de reveler audit Al[]bert la ſolution de toutes ſes principales dif[]ficultez. A quoi, pour ne rien oublier d[e] ce qui appartient à l'hiſtoire de cette ſtatuë[,] l'on ajoûte qu'elle fut briſée & miſe en pie[]ces par Saint Thomas, qui ne put ſuppor[]

avec patience ſon trop grand babil. Or ur juger plus ſainement de ce que l'on doit oire de cette Androïde d'Albert & de tou- ces teſtes merveilleuſes, j'eſtime que l'on peut manquer de deduire l'origine de cet- fable du Teraph des Hebreux, * du- quel

* Les *Teraphim* & non *Teraph*, ſeroient la tiere d'une longue diſſertation. s'il falloit debi- ici tout ce qui concerne cette matiere. Quel- es uns croient que les *Teraphim* étoient des Ima- de figure humaine, propres à recevoir les in- ences des Aſtres, & qu'elles ſervoient aux A- logues pour les predictions. Il y a dans le Pro- te Zacharie un paſſage qui prouve aſſés ce der- ſentiment.

Les Teraphim, dit le Prophete, *ont dit fauſſeté & Devins ont vû le Menſonge.* La Verſion de Ge- e a traduit ce mot *Teraphim* par *Marmouſets.* s'agiſſoit de preſſer la ſignification de ce, *ont fauſſeté*, on trouveroit que le Prophete Zacha- favoriſe le ſentiment de ceux qui ont crû que *Teraphim* parloient par Art Magique. Quel- s autres croient, que ces Images ont été ap- ées *Teraphim* pour *Seraphim* changent le ש en ת que c'étoient peut être des Images d'Anges. tinger dans ſon livre de *Uſu Ling. Orient.* pa- favoriſer ce changement; il croit que les *Te- im* ſont d'Origine Egyptienne,& la même choſe les Serapis des Egyptiens. *Erant pueri faſciis luti, cujuſmodi ſtatuæ apud Ægyptios multæ, quas* Serapidas *vocant & loco φυλακτηρίων t.* *Hotting.* dans l'ouvrage cité L. 1. C. 5. On oit que ces Teraphim pouvoient rendre heu- reux,

De diis Syris syntag. 1. cap. 2. cap. 31. cap. 19.

quel plusieurs sont d'opinion, au rapp de Selden, qu'il faut entendre ce qui dit dans la Genese des Dieux de Laban, dans le premier des Roys du simulacre q Michol mit dans le lict à la place de D vid. Car le Rabbi Eleazar tient qu'il toit fait de la teste d'un enfant masle pr mier, & mort-nay, sous la langue duqu ils appliquoient une lame d'or gravée quelques caracteres & inscriptions de certa nes planetes, ce que les Juifs faisoient carier superstitieusement au lieu de l'Uri & Thumim ou de l'Ephod du grand Pr stre. Et que telle origine ne soit veritab & bien prise, l'indice y est trés-manifes en ce que Henri de Assia & Barthelemi S bille assurent que l'Androïde d'Albert & teste que fit Virgile étoient composées chair & d'os, mais par art, non par nat re. Ce qui toutesfois étant jugé impossib par les Autheurs modernes, & la vertu des images, anneaux & cachets planetaire

Pereg. qu. 3. decad. cap. 2. qu. 3.

éta

reux, riche &c. qu'ils detournoient les malheu &c. Ces Teraphim & les *Lares*, *Penates*, *Dii verrunci* &c. ont bien du rapport ensemble. Vo *Selden de Diis Syris Syntag.* 1. *Cap.* 2. *Beyerus da ses additions au livre de Diis Syris. Hottinger u supra* &c.

étant en grande vogue, l'on a toûjours cru depuis, & aussi à cause de l'opinion de Mercure Trismegiste, qui soustient en son Asclepie, que des Dieux les uns ont été faits par le souverain Dieu, & les autres par les hommes, qui ont pouvoir de conjoindre par quelque art les esprit invisibles aux choses visibles, & de matiere corporelle; suivant que saint Augustin l'explique plus au long dans son huictiéme livre de la Cité de Dieu; l'on a toûjonrs cru, dis-je, que telles figures avoient été faites de cuivre, ou de quelqu'autre metail, sur lequel on avoit travaillé avec la faveur du Ciel & des Planetes. C'est pourquoi puisque cette opinion est la plus commune, il la faut attaquer de bonne sorte, & montrer que c'est avec raison qu'elle a été refutée par saint Thomas, Guillaume de Paris & Niphus, puis qu'elle est du tout fausse, absurde & erronée: ce qu'il est facile de prouver si l'on presuppose que la parole est une action de quelque chose vivante, parce qu'elle ne se peut faire que par la voix, laquelle est definie par saint Thomas aprés Aristote, *sonus ab ore animalis prolatus*. Car il faut necessairement accorder que si ces testes ont parlé comme on nous le veut faire croire, ça été ou parce qu'elles étoient vivantes & ani-

Lib.3. contra gentes cap.104. lib. de legib. cap.30. & 1.part. de univers. corpor. tractatu. 3. cap.36. lib. 2. de demonibus cap. 11.12. & 13. 1.part. summæ quæst. 52. art.3. ad 4. lib. 2. de anima textu. 90.

animées, ou bien parce que les demons par-loient en elles. Si le premier, cette ame ne pouvoit être que vegetative, ou raisonnable : or est-il qu'elle ne pouvoit être vegetative, parce que suivant les facultez de ladite ame, tels corps eussent deu être mis au rang des plantes, & se nourrir, augmenter & engendrer leurs semblables ; aussi ne pouvoit elle être sensitive, parce qu'outre les facultez de l'ame vegetative, elle en presuppose encore deux autres qui lui sont particulieres & deniées à ces statuës ; & encore moins auroit elle été raisonnable, si l'on ne veut dire par même moyen qu'elles pouvoient concevoir les especes de toutes choses, raisonner, se souvenir, & en un mot nous être du tout semblables. Et de plus si ces testes & statuës ont été telles, c'est-à-dire vivantes & animées, ça été ou par une forme accidentaire, ou par une substantielle. Non le premier, au moins suivant l'opinion de tous les Philosophes, qui n'accorderont jamais, que discourir, parler, enseigner, prevoir le futur, & semblables effets dependent d'un accident, & non pas d'une substance ; & le dernier est encore moins possible, parce que telles statuës ne pouvoient recevoir cette forme substantielle qu'elles n'eussent depoüillé celle qu'elles avoient au-

para-

paravant. Ce que toutesfois il n'y auroit nulle apparence de croire qu'elles eussent fait par une simple transmutation de figure, veu que la forme du cuivre & de leur matiere demeuroit toûjours telle qu'elle avoit coustume d'être: Et puis je demanderois volontiers, où étoit leur mouvement, qui est le premier indice de vie, où leur sens, qui sont neanmoins les portes de toute connoissance; & enfin pour ne nous point embroüiller de mille difficultez qui se rencontrent sur l'origine & sur l'operation de cette ame, où étoient les parties & les instrumens necessaires à leurs discours & à leurs raisonnement? Il ne serviroit non plus d'accorder que les demons ayent parlé en elles, car il faudroit que c'eust été ou comme l'ame parle en nôtre corps par le moyen de ses organes, ou comme il parleroit en repondant dans un coffre, ou dans quelque pot cassé. Car il est certain que ce premier moyen est impossible, telles statuës n'étant pas garnies de muscles, de poulmons, d'epiglote, & de tout ce qui est necessaire à une parfaite articulation de la voix: Comme aussi le dernier est du tout ridicule, veu que s'il est veritable, pourquoi ces personnes eussent-elles tant travaillé pour faire plûtôt un homme qu'une trompette, ou une teste qu'une

bouteille, puiſque le diable pouvoit auſſitôt leur repondre par l'une que par l'autre; & que s'il a autrefois rendu ſes oracles dans des ſtatuës, c'étoit pour les faire adorer au mepris de ſon Createur, où il n'eſt fait mention d'idolatrie en l'hiſtoire de cette Androide, ou de ces belles teſtes. De ſorte que nous pouvons juger aſſurement que ce que le Prophete Royal a dit en ſes Pſeaumes eſt vrai; *Simulacra gentium argentum & aurum, os habent & non loquentur, neque enim eſt ſpiritus in ore ipſorum*, & que toutes les raiſons de Triſmegiſte ayans été fort bien refutées par Niphus, il ne reſte plus qu'à ſatisfaire à l'authorité de Toſtat, (qui eſt un des plus anciens & des plus autoriſez fauteurs de l'Androide d'Albert,) pour conclure & prononcer contre la vanité de toutes ces fables & contre ces fauſſetez capitales. A la verité je ne doute point que Toſtat n'ait été le plus docte, & le miracle, s'il faut ainſi parler, des doctes de ſon ſiecle, car étant Conſeiller du Roy, grand Referendaire d'Eſpagne, & Profeſſeur à Salamanque en Philoſophie, Theologie, Droict Civil & Canon, & ce en un même temps; il a neanmoins compoſé de ſi gros & ſi laborieux Commentaires, que ſi nous n'étions bien aſſurez qu'il mourut à quarante

Pſal. 134. *verſ.* 15. & 17.
lib. 2. *de dæmonibus cap.* 12. 13.

ans,

ans, ils nous pourroient facilement persuader qu'il auroit vêcu & travaillé l'espace de plus d'un siecle. Mais quand j'y considere qu'il y assure & maintient beaucoup de choses que tout le monde tient à bon droit pour fabuleuses ; comme par exemple ce que l'on dit de la naissance du Prophete Merlin, de la Magie de Virgile, d'une teste d'airain qui decouvroit les Juifs en Espagne, d'une terre en Hebron qui étoit bonne à manger, de l'Androïde d'Albert, & d'une infinité d'autres semblables ; je suis contraint de confesser qu'il a fait reconnoître son humanité en ces petites taches ; & que si l'on veut s'en rapporter à Scaliger, il faut avoüer ingenuëment que *hoc ostentationis vitium fuit magnis viris, ut globatim congererent omnia, non ut nihil reliquisse, sed ut nihil nescivisse viderentur.* Aprés quoi si l'ont veut insister avec Aristote que le bruit commun ne peut être totalement faux, & que par consequent tant d'Autheurs n'auroient pas parlé de cette Androide d'Albert s'il n'en avoit été quelque chose ; je repondrai enfin que ma seule intention est de montrer qu'il n'a peu faire une statuë par la Magie superstitieuse, qui lui ait rendu des reponses en voix intelligible & articulée sur les doutes & sur les difficultez qu'il lui pro-

Lib. 1. de plantis in Theoph.

Livre 7. de ses Ethiques.

poſoit tant des choſes preſentes que des futures, & non pas de nier abſolument qu'il n'ait peu compoſer quelque teſte ou ſtatuë d'homme, ſemblable à celle de Memnon qui rendoit un petit ſon & un murmure agreable, lors que le Soleil levant venoit par ſa chaleur à rarefier & à faire ſortir par des petits tuyaux, l'air qui s'étoit epaiſſi & condenſé dans cette ſtatuë durant le froid de la nuict; ou à ces ſtatuës de Boece, deſquelles Caſſiodore diſoit que, *Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis inſibilat, aves ſimulatæ fritinniunt, & quæ propriam vocem neſciunt, ab ære dulcedinem probantur emittere cantilenæ*; ſachant bien que telles choſes ſe peuvent faire par le moyen de cette partie de la Magie naturelle qui depend des Mathematiques, & qu'il eſt bien plus à propos d'interpreter de cette façon tout ce que l'on a dit de cette Androide, que de proſtituer la renommée d'Albert le Grand, de Lincolnienſis, & de tant d'autres perſonnes de conſideration, au jugement de quelques Autheurs, qui ſe laiſſent ſi facilement emporter au peu d'aſſurance d'une opinion commune,

lib. 1. variar. epiſt. 45.

——— *Quæ veris addere falſa*
Gaudet, & è minimo ſua per mendacia creſcit.

Ovidius 6. Metamor.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Des Papes Sylveſtre II. & Gregoire VII.

ENcore qu'il puiſſe ſembler à beaucoup de perſonnes, que tout ainſi qu'il n'eſtoit pas permis à un chacun dans l'ancien Teſtament, de preſter l'eſpaule pour ſouſtenir l'Arche de l'Alliance, quoi qu'elle fuſt en danger d'eſtre renverſée; auſſi de même il ne ſeroit pas bien ſeant à toutes ſortes d'Ecrivains d'entreprendre la defence de celui que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé pour chef & Lieutenant de ſon Egliſe militante. A cauſe qu'eſtant perſecuté de l'ennemy des hommes qui a pris à ſa ſolde tous les Heretiques modernes pour s'attaquer à luy, comme au ſeul & unique fondement de la Monarchie ſpirituelle, il n'a beſoin que du ſecours de ces Hercules Chreſtiens & Catholiques; tels qu'ont été Bellarmin, Baronius, & l'honneur de la Gaſcogne, Florimond de Remond, auſquels il appartient proprement de venger l'injure faite aux ſucceſſeurs de ſainct Pierre, de purger leurs Annales d'erreurs, & de deſiller l'aveuglement de ceux qui favoriſent imprudem-

ment les menſonges & les calomnies des Heretiques. Si eſt-ce neanmoins que comme diſoit Tertullian, chacun peut être ſoldat en ce qui concerne la defence de la Religion ; & puiſque Dieu s'eſt bien voulu ſervir de la fronde d'un petit Berger pour rabattre l'orgueil des Philiſtins, il nous faut croire, ſans foüiller les ſecrets de ſa volonté, pour trouver la cauſe de la mort d'Oza qui vouloit ſouſtenir l'Arche ; que tout ainſi qu'il permet aux Diables d'attaquer l'Egliſe par les moindres des Heretiques, auſſi a t'il agreable qu'un chacun s'entremette de la defendre, comme je ſuis bien reſolu de le faire en ce qui concerne le crime de Magie, duquel la ſimplicité de quelques Autheurs anciens, & la malice de nos Heretiques ont voulu ſoüiller la renommée de ceux qui ont eu le gouvernement de l'Egliſe en qualité de Papes & de ſouverains Pontifes. Non que je ſois aſſés temeraire pour me perſuader que leur innocence ait aucunement beſoin du ſecours de ma plume; veu qu'elle eſt aſſez forte d'elle-même pour ſe delivrer ſous l'aſſiſtance du S. Eſprit, qni ne l'abandonne jamais, d'une telle accuſation, & pour diſſiper tous les vents furieux & les orages de telles calomnies,

Lib.2.Reg. cap.6.

Illiſoſ

Illisos fluctus rupes ut vasta retundit,
Et varias secum latrantes dissipat undas
Mole sua.

Mais pour m'acquiter de ce à quoi je suis premierement obligé comme Catholique, & puis par le titre de cette Apologie, laquelle se feroit à bon droit mocquer d'elle, si promettant la defence de tous les grands personnages, elle s'oublioit tant que de ne rien dire de ceux qui à raison de leur dignité sont comme le Phœnix d'entre les hommes: & de plus, parce que je pretens tirer de ce Chapitre le plus fort argument que l'on puisse avoir pour justifier tous les autres mentionnez en ce livre, dont personne ne s'esmerveillera d'oresnavant s'ils ont été soupçonnez de Magie; puisque ceux là même qui nous commandent comme les Lieutenans de Dieu, & que nous respectons comme les souverains Prestres & Pontifes de nostre Religion, n'ont peu s'exempter de cette calomnie. Toutesfois comme Dieu ne permet jamais, que l'on puisse tellement faire glisser un mensonge en chose d'importance, qu'il n'y reste assez de lumiere pour descouvrir la fausseté qui est cachée au dessous, si on y veut prendre

Virgil. Æneid. 7

garde de prés; ainsi en ce fait tant de circonstances justificatives s'y rencontrent, & l'on peut opposer tant de preuves aux divers fondemens de ces accusations, qu'il faudroit être bien passionné ou bien ignorant pour n'avoir point de honte qu'une telle bestise puisse trouver place parmi des personnes qui ont tant soit peu de sens & de jugement, & pour ne point recognoistre que toutes ces choses qui concernent la Magie des Papes.

—— Ne sont rien que songes,
Que Chimeres en l'air, que fables, que mensonges.

Car pour commencer par ceux qui sont le moins chargez, & qui par consequent se peuvent le plus facilement defendre; je croi que le plus ancien soupçonné, quoi que bien legerement d'un tel crime, a été Leon III. auquel on attribue un petit livre qui s'intitule, *Enchiridion Leonis Papæ, contra omnia mundi pericula*, qui contient force croix, force noms de Dieu & de la Cabale, force mots mystiques & peu intelligibles: ce qui descouvre assez que le Loyer & Delrio ont eu bonne raison de se mocquer de ceux qui estiment ledit livre avoir

Livre 4. des spectres chap. 4. Disquisit. lib. 2. quæst. 21.

avoir été envoyé par ce Pape a l'Empereur Charlemagne, veu qu'il ne contient rien qu'une Theurgie bien platte & bien mal façonnée, laquelle on a depuis encore voulu déguiser en Italie sous le nom de S. Ubalde Evêque & Confesseur; & qu'il n'y a non plus d'apparence à cette mission qu'à ce qui nous est rapporté par Emanuel de Mourra, qui dit qu'un certain Escolier s'étant rencontré en la ville de Conimbre qui guerissoit les playes & blessures en vertu * de certaines paroles & oraisons le bruit com-

Lib. de Ensal. section 1. cap. 3. art. 1. & 2.

* La Medecine a de tout temps été aux prises avec les Charlatans; c'est en vain que les legitimes sectateurs d'Esculape chicanent le terrain; les Charlatans gagnent toujours quelques piés de terre sur eux. Quand ils n'ont peu vaincre par raison, & par experience; il a falu essaier de vaincre par adresse, par miracles; &c. par exemple. Les *Insalmadores* ont, dit on, gueri en Espagne par la salive & par le soufle; Les *Salutadores* par prieres & par oraisons; des Soldats un peu hableurs ont gueri de grandes plaies par l'aplication d'une simple linge; cela s'est appellé l'Art de *Saint Anselme.* De l'Ancre dans son livre *de l'incredulité & mescreance du sortilege pleinement convaincue* rapporte qu'en Flandres on croioit que tous *ceux qui sont nés le Vendredi saint ont reçu ce don de Dieu de pouvoir guerir de la fiebvre, & tous ceux qui naissent legitimement septiemes masles sans meslange de filles de guerir des escrouelles.* De l'Ancre rapporte cela comme articles de foi: Mais cet Auteur avec tou-

mun ſut qu'elles avoient été premieremen[t] envoyées par le Pape Sixte V. à Jean d'Au- ſtriche, pendant qu'il faiſoit la guerre au Turc, pour s'en ſervir à la gueriſon de ſes ſol-

te ſa lecture eſt ſi credule, qu'il adopte pour ſou- tenir ce qu'il avance, le moindre conte de vieil- les, auſſi bien que le Loyér, auteur rempli de toutes les ſornettes qui ſe debitoient de ſon temps ſous la cheminée, dans le village de ſa naiſſance. Le privilege qu'ont les Rois de France & d'Angle- terre de guerir des Eſcrouelles par l'attouchement, a été long-temps un privilege reël dans l'eſprit de bien des gens. Guillaume Tooker a fait un livre expres ſous le titre de *Chariſma ſeu donum ſanatio- nis*, pour prouver que la Reine Eliſabeth avoit cette faculté. Cet auteur pretend que les Rois de France n'ont eu ce même privilege, que par quel- que dependance des Rois d'Angleterre; parce que la pluſpart des provinces du Roiaume de France avoient été ſujettes pendant un temps au Roi d'An- gleterre. De Lancre ſe recrie là deſſus & regar- de cette emanation de vertu miraculeuſe comme injurieuſe aux Rois de France. Il croit qu'au con- traire pluſieurs Saints de France ont porté en An- gleterre un peu de cette vertu. On peut voir là deſſus, diverſes citations curieuſes, dans l'ouvra- ge de cet auteur. Au reſte les Anciens avoient grande opinion de l'effet de certaines parolles; on en trouve divers exemples dans leurs écrits. L'*A- bracadabra* des Baſilidiens gueriſſoit de la fievre, à ce qu'ils diſoient. Ce que les Chrétiens ſuperſti- tieux d'aujourd'hui debitent de l'effet de certaines parolles eſt un reſte de cette ancienne ſuperſtition. Je rapporterai un exemple qui fait foi de la diſpo- ſition

ſoldats bleſſez ; bien toutesfois que ledit de Moura aſſure que cet Ecolier lui donna une autre raiſon de la vertu de ces prieres, & qui n'avoit rien de ſemblable à celle de cette opinion commune. Aprés Leon III. ou pourroit mettre ce monſtre, ou plûtôt cette chimere de Jean VIII. autrement Jeanne la Papeſſe, laquelle étoit fort capable, & avoit même compoſé un livre en Magie, au recit de Balée & des Centuriateurs, on pourroit disje la mettre, ſi cet Achille du ſaint Siege & le protecteur de l'honneur des Papes, Florimond de Remond ne nous avoit deniaiſez d'une telle fable, donnant jour à l'erreur populaire, ſous laquelle elle s'étoit toûjours maintenuë, & l'arrachant du trophée que les Heretiques en ont dreſſé contre les Papes, pour la tourner à leur honte & confuſion, ſans qu'il y ait plus aucun d'eux

ſition qu'a le peuple à croire les choſes les plus abſurdes. Un profeſſeur nommé Hemmingius dit en riant, que deux vers barbares qu'il citoit à ſes auditeurs dans une leçon Theologique, pouvoient chaſſer la fievre. Quelqu'un s'aviſa d'en faire l'eſſai ſur un febricitant : & le malade guerit ; il n'en fallut pas davantage pour divulguer l'eficace des deux vers barbares : tous ceux qui avoient la fievre, aprirent ces vers ſalutaires ; pluſieurs guerirent. Voila comment les abus s'introduiſent aſſez ſouvent dans le monde.

d'eux qui soit si temeraire que de la faire revivre en ses livtes, s'il ne veut être incontinent declaré ou malicieux en degré superlatif, ou ignorantissime & de peu de jugement. C'est pourquoi ne pouvant rien ajoûter à ce qu'en a dit ce docte Conseiller de la ville de Bourdeaux, je passerai tout d'une traite à Martin II. lequel ne peut être justement calomnié de Magie encore que Platine ait dit de lui que, *malis artibus Pontificatum est adeptus,* puis qu'il faut considerer que tel reproche lui étoit fait par ses ennemis, & que cette façon de parler assez familiere à Platine en la vie de beaucoup d'autres Papes qui n'ont point été Magiciens, se doit expliquer de la faveur, de la violence, de la corruption, de la simonie, & de mille autres moyens illicites, par lesquels ceux qui veulent plûtôt satisfaire à leur ambition qu'au repos de leur conscience & au salut de l'Eglise universelle, peuvent monter, non toutesfois sans beaucoup de peine, à cette unique & supreme dignité de la Monarchie Ecclesiastique.

Lib. 4. de præstig. cap. 2.

Si l'on s'en vouloit rapporter à Wier, il faudroit mettre en suite tous ceux qui ont été inclusivement depuis Sylvestre II. jusques à Gregoire VII. qui sont pour le moins quinze ou seize. Mais puisque Benno

no Cardinal Schiſmatique qui a dreſſé le Catalogue des Papes Magiciens, ne tient regiſtre que de quatre ou cinq qui l'ayent été, ſavoir Sylveſtre II. Benoiſt IX. Jean XX. & XXI. & Gregoire VII. trois deſquels n'ont encore été ſoupçonnez qu'à cauſe des deux autres, j'eſtime que ce m'eſt aſſez de montrer quel a été ce Benno, & de m'arreſter particulierement à la defence de Sylveſtre & de Gregoire, pour les delivrer tous enſemble de cette calomnie; & faire juger du peu de ſujet que l'on a eu de croupir ſi long-temps ſous le levain de cette fauſſe opinion. Certes quand je fais reflection ſur les premiers & les plus anciens Auteurs deſquels l'on a tiré cette ſorte d'injure contre les ſucceſſeurs de ſaint Pierre, je ne puis moins faire que dire avec Apulée, *Per injurium eſt ei fidem in peioribus habere, cui in melioribus non haberes*, & de m'étonner premierement de la ſimplicité de beaucoup de nos Demonographes & Hiſtoriens modernes qui rempliſſent leurs livres des contes & badineries qu'ils tirent ſans diſcretion de ces Auteurs; & puis de l'inveterée malice des Heretiques. Pour ſatisfaire à la haine & à l'envie qu'ils portent au ſaint Siege, duquel ils n'ont pas moins conjuré la ruine, qu'Annibal celle de Rome, ils s'occupent

Apol. 2.

tous

tous les jours à chercher les preuves & les calomnies qui leur manquent dans les bons Ecrivains, parmi les ſepulcres & les vieux egouts des Schiſmatiques, & comme a fort bien remarqué le Juriſconſulte Michel Ritius; *Antiquos & manuſcriptos libros in latebroſis lucis laborioſe evolvunt, & ex fœtido pulvere auctores quoſuis excitant, quos licentioſe in ipſos Pontifices ſcripſiſſe deprehendunt.* Je m'en rapporte au recueil qu'en a fait Matthias Flaccius Illiricus dans ce gros volume qui eſt intitulé, *Catalogus teſtium veritatis*, lequel je ne puis mieux comparer qu'à cette Poneropolis de Philippe de Macedone. Car comme cette ville n'étoit habitée que de for-bannis, vau-riens, couppe-jarrets, eſſaurillez, & de toute la canaille du païs, auſſi peut-on dire avec verité que ſi l'on excepte les paſſages depravez des Peres & des Conciles, tout ce Catalogue ſi ample n'eſt groſſi que des vieux fragmens & lopins de ceux qui ont autrefois regimbé contre l'Egliſe, ou qui ont été retranchez de ſon corps, comme membres pourris & gangrenez, tel qu'a été entre mille autres le faux Cardinal Benno, qui s'eſt particulierement étudié de nous repreſenter l'idée d'un mauvais Pape en Gregoire VII. comme Xenophon celle d'un Prince vertueux

Lib. de fide gallica.

tueux & accompli ſous la perſonne de Cyrus. Car difficilement me pourroisje perſuader que l'on puiſſe dire du plus ſcelerat du monde les choſes étranges que cet Auteur a dites d'un tel Pape, & à ſon occaſion de Sylveſtre II. Jean XX. XXI. & Benoiſt IX. qui à ſon dire faiſoit au moyen de ſa Magie courir les femmes aprés lui, par les bois & les montagnes, & prediſoit aſſurement les choſes futures; bien que ces fables ne ſoient rien au prix de ce qu'il ajoûte de l'Archevêque Laurens qui entendoit trés-bien le chant des oiſeaux, & de Gregoire VII. qui jetta la ſainte Hoſtie dans le feu, conjura la mort de l'Empereur, fit empoiſonner ſix Papes par ſon intime confident Gerard Brazutus, & avoit ſi bien appris la Magie de Theophylacte & de Laurens diſciples de Sylveſtre, qu'il faiſoit ſortir du feu en ſecoüant ſes bras, & petiller des tonnerres de ſa manche. Mais cet Auteur en a trop dit pour être cru; & puis qu'il avoit envie de calomnier les Papes, il le devoit faire avec plus de modeſtie & de jugement, pour ne point donner quelque ombrage à Delrio & à Florimond de Remond, de croire que ſon livre a été ſuppoſé & contrefait à la naiſſance du Lutheraniſme; ou plûtôt pour ne ſe point acquerir

Lib. 2. diſquiſ. quæſt. 9. chap. 17. de l'Ante-Chriſt.

le

le desaveu des plus consciencieux & des plus retenus d'entre les nouveaux Reformez, & specialement de Vigner qui dit de lui ces propres termes, *Benno Cardinal parle de merueilleuse façon des Papes de ce temps, & des manieres comme ils parvenoient à ce degré, je ne sai s'il est Auteur qu'on doive croire.* A quoi se rapporte aussi la censure qu'en donne Papyrius Masson dans l'Histoire qu'il a fait avec une trop grande liberté de conscience des Evêques qui ont gouverné l'Eglise de Rome. Car il dit en parlant de Sylvestre & de l'iniure qu'on lui fait de l'estimer Magicien, *Atque hujus fabulæ inventorem suspicor Bennonem Præsbyterum Cardinalem : is enim odio Hildebrandi multa quoque de prædecessoribus ejus fingit, quos ob Mathematicas disciplinas velut maleficos damnat, & hanc de Sylvestro narrat fabulam.* D'où l'on peut juger que Bibliander nous veut tromper malicieusement quand il assure en sa Chronique que ce Benno avoit été créé Cardinal par Hildebrand duquel il étoit fort grand ami; puis qu'il est constant que cette dignité lui fut conferée par l'Anti-Pape Clement III. qu'il suivit toûjours le parti de l'Empereur Henri IV. schismatique & excommunié; & que même il est certain par sa lettre qu'il se trouva au

2. Partie de la Bibliotheque Histor. pag. 650. où il parle de la mort de Sylvestre, sur la fin de l'an 1003. lib. 4. Tabula 13.

Con-

Concile assemblé par les Cardinaux qui tenoient le parti de Henri & de son Anti-Pape contre Urbain II. & ceux qu'ils appelloient sectateurs & fauteurs des heresies inventées par le Pape Hildebrand, au desavantage duquel Ultramus Evêque de Nuremberg & tous les partisans de l'Empereur dresserent une infinité de Cartels & de placards, comme c'est l'ordinaire des Princes de n'avoir jamais faute de tels Advocats & defenseurs de leur cause, soit elle bonne ou mauvaise. Or comme ce faux Cardinal Benno, qui est également desavoüé des Protestans & des Catholiques, ne semble avoir eu autre dessein que de calomnier à prix fait & de butte choisie * Gregoire VII. aussi

* La Magie de Gregoire VII. est un de ces chefs d'accusation intentés sans preuves. On a raison de dire qu'en fait de satyre, il ne faut pas aller trop loin, & charger son portrait de tout ce qu'on peut rassembler de plus odieux. Il arrive enfin qu'aprés avoir dit tout que l'on a cru pouvoir dire l'on n'a rien dit. C'est là sur tout le defaut des Controversistes de l'une & de l'autre communion; les protestans n'ont rien negligé pour charger le portrait de ce Pape, ils ont rassemblé tout ce que l'on en avoit debité de plus odieux. Parmi tout cela ils y ont adopté tant de fables; qu'au bout du compte il s'est trouvé que l'on n'avoit rien dit qui vaillé. Temoins le vol & le chant des oiseaux, dont Gregoire avoit connoissance par son commerce a-

faut-il avoüer que Platine Ecrivain renommé de la vie des Papes, & qui est en la main de tous, s'est trop facilement laissé persuader à ce qu'avoient dit avant lui Martin de Citeaux & Galphride Monumetensis en ses Additions sur Sigebert, du Pape Sylvestre, pour nous le crayonner dans son livre

vec les Demons. Temoins encore qu'en secouant ses manches il en sortoit feu & flammes. Que les deux serviteurs, auxquels Gregoire ordonna d'aller chercher son livre de Necromantie, aiant eu la curiosité de l'ouvrir eurent une Vision de Diables, dont ils ne se debarrasserent qu'avec peine, mais qu'ils congedierent enfin en leur donnant la commission d'abattre les murailles de Rome. &c. Il est assez facile de reconnoitre que tout cela n'est que fables. Aussi celui qui de nos jours a attaqué le plus vivement le Catholicisme, aprés avoir decrit la conduite de ce Pape sur la foi du Cardinal Benno, ajoute fort bien dans son *hist. du Calvinisme & du Papisme mise en parallele*, „ qu'il est visible, „ qu'il (le Card. Benno) écrivoit en ennemi, & „ qu'il étoit entierement dans les interets de l'Em„ pereur, c'est pourquoi il n'est pas necessaire de „ prendre au pié de la lettre tout ce qu'il dit. A tout cela j'ajouterai encore le judicieux raisonnement de M. Bayle, à l'occasion du livret intitulé *hist. des Amours de Gregoire VII.* &c. par Mad. de ***. Cette femme Auteur a eu la hardiesse d'avancer *qu'il n'y a rien de fabuleux dans ces historiettes.* M. Bayle se recrie avec raison là dessus; „ posons le cas, dit il ensuite, que quelqu'un eut „ composé un semblable livre au temps de Gre-

„ goi-

vre comme un insigne Enchanteur & Magicien. Il eût beaucoup mieux fait de rechercher à plein fonds la verité de cette histoire, & de ne se point rapporter à ce Martin, qui l'avoit desia trompé en la vie de Jeanne la Papesse, ou à ce Galphride qui nous a donné le beau Roman d'Artus de Bretagne, & de son prophete Merlin. s'Il eût pratiqué cela d'aussi bonne foi qu'il étoit obligé de le faire, ces fables si ridicules qui se rencontrent en ses Ecrits ne nous donneroient point aujourd'hui suiet de croire qu'il étoit mal affectionné aux Papes, à cause de Paul II. qui le priva de tous ses honneurs & dignitez, aprés lui avoir fait donner la gehenne. Ou du moins il ne feroit pas croire qu'il s'aidoit de toutes pieces, & prenoit tout comme argent contant, plûtôt pour plaire avec telles bigarures aux lecteurs, & montrer qu'il n'avoit ignoré ce que d'au-

Paul. Jov. in Elogiis.

„ goire VII. n'est il pas vrai semblable qu'Aventin, ou Flaccius Illyricus le trouvant dans quelque coin de Bibliotheque, s'en fussent servis comme d'une histoire veritable. . . . On a été la dupe plus d'une fois de pareils ouvrages, on le sera encore dans les siecles à venir.
Cela est sans contredit, tant qu'il y aura division de religions, esprit de parti, interets d'état, plumes venales, Lecteurs denués de gout, & de jugement.

tres en avoient dit devant lui, que non pas qu'il y ajoûtât aucune foi. De même aussi pouvons-nous juger de Martinus Polonus qui a divulgué pareille chose de Sylvestre en l'an 1320. car il est certain qu'il a traduit tout ce qu'il en a dit dans ses Supputations Chronologiques de ce Galphride qui vivoit environ l'an 1150. & d'un certain Gervais qui étoit Orateur de la ville d'Arles, & Chancelier de l'Empereur Othon III. mais au reste le plus grand forgeur de fables & le plus insigne menteur qui ait jamais mis la main à la plume, comme il n'y auroit nulle raison d'en douter aprés la seule lecture du livre qu'il a composé *de ociis Imperatoris*, où tout ce qu'il dit est si extravagant, & tellement esloigné de raison & de la possibilité ordinaire & extraordinaire, que les fables d'Esope & les contes des Amadis sont cent fois plus croyables. Aprés quoi sans nous arrester à la diversité des exemplaires & aux additions faites à ce Martinus Polonus, il est plus expedient de conclure que son autorité ne peut en aucune façon prejudicier à Sylvestre; tant à cause de la raison precedente, que parce qu'il nous a donné un si grand nombre de choses fabuleuses dans ses Supputations, qu'il faudroit être aussi leger de croyance, que de

de jugement pour adjoûter quelque foi à ce qu'il dit de Sylvestre. J'en appelle à temoins les contes qu'il a tirez du livre *de infantia Salvatoris*, & ceux qu'il fait de l'histoire de Pilate, des Grecs qui voulurent derober les corps de saint Pierre & de saint Paul, du dragon de Sylvestre qui tuoit tous les jours six mille personnes, d'un autre qui étoit si gros que huict paires de bœufs ne le pouvoient traîner au lieu où il devoit être bruslê, d'Artus de Bretagne, du prophete Merlin, de Jeanne la Papesse, des lettres d'or qui pesoient cent livres chacune, lesquelles Charlemagne donna à vingt-trois Monasteres qu'il avoit fondez, & d'une infinité d'autres semblables qui ne sont bons qu'à endormir les petits enfans pendant qu'on les berce. Pour ce qui est finalement de Vincent de Beauvais & d'Antonin de Florence qui peuvent avoir touché quelque mot de la Magie de ces Papes, je dirai trés-volontiers avec Melchior Canus & Florimond de Remond, qu'encore qu'ils ayent été gens de bonne foi, toutesfois parce qu'ils n'ont pas pris la peine de bien examiner les lieux d'où ils ont tiré leurs histoires, & n'ont point pezé les choses qu'ils ont laissées par écrit, ils sont de fort peu ou de nulle autorité parmi ceux qui ne peuvent sup-

Chap. 22. de son Erropopulaere.

porter que l'on voye le beau nom d'Histoire sur le portail de ces grands corps bâtis de materiaux ramassez & si differens, mal liez & peu solides. J'ai bien voulu repondre si prolixement à tous ces Auteurs anciens, parce que ces premiers fondemens étans sappez, il n'y a rien si facile que de venir à bout de tout le reste, & specialement des Autoritez de Naucler, Funccius, Goldast, Gualterus, du Plessis, Balée, des Centuriateurs, & d'une fourmiliere de Lutheriens & Calvinistes, lesquels ont transcrit curieusement de ces anciens & de beaucoup augmenté ces belles narrations. Non qu'ils ayent été si niais & si stupides que de les prendre pour veritables; mais parce que tout leur est bon, pourveu qu'il nous nuise, & qu'ils ont jugé que cette piece de batterie leur venoit grandement à propos pour faire bréche par la faute imaginaire de deux ou trois Papes à l'honneur de tous les autres, & pour scandaliser leur corps à l'occasion de quelques-unes de ses parties. Lib. 9. Epistol. 9. *Est enim*, comme dit Sidonius, *hæc quædam vis malis moribus, ut innocentiam multitudinis devenustent scelera paucorum*. C'est pourquoi pour démolir entierement & une piece aprés l'autre cette tour de confusion que le peu de jugement de quelques-uns de nos Histo-

Historiens & Demonographes, & la haine, l'envie & la malice des Heretiques se sont efforcez de bâtir, au desavantage du souverain Monarque de l'Eglise, sur la trop simple & facile credulité de ces anciens Auteurs, il nous faut commencer par ce Gerbert ou Sylvestre II. que l'on dit avoir été le maître en Magie de quatre ou cinq qui ont siegé aprés lui sur le Thrône de saint Pierre; au lieu que l'on devroit plûtôt confesser & reconnoître qu'il a été le plus vertueux personnage, & la plus brillante lumiere en toutes sortes de Sciences qui ait éclairé son siecle. Il nous est au reste plus facile de juger & de repondre de sa doctrine, que du lieu de son extraction, & du premier cours de sa vie, jusques à ce qu'il fut parvenu à l'Archevêché de Rheims : les uns disans avec la plus commune opinion qu'il avoit été premierement Religieux de Fleury, ou de saint Benoist sur Loire, & les autres étans de contraire avis, fondez sur ce qu'il dit lui-même en l'une de ses Epistres qu'il envoya à l'Empereur Othon III. où il montre ouvertement qu'il avoit servi dés son enfance, son pere & son ayeul Othon le Grand, devant qu'il se vinst rendre au service d'Adalbero Archevêque de Rheims. Mais tant y a qu'ayant été choisi à cause

de ſa grande capacité par Hugue Capet, pour être le Precepteur de ſon fils Robert, il obtint de lui cet Archevêché, duquel ayant été depoſſedé par Jean XVII. il ſe retira en Allemagne vers Othon II. qui lui bailla ſon fils Othon III. à inſtruire, & en recompenſe l'Archevêché de Ravennes, lequel il poſſeda paiſiblement, juſques à ce ſon diſciple étant parvenu à l'Empire, il fut par lui conſtitué Pape, & maintenu contre les Romains en la dignité de ſouverain Pontife. De ſorte que ces choſes bien conſiderées, je ne ſai pas ſur quoi Martinus Polonus & Platine peuvent fonder ce qu'ils diſent pour le defigurer comme un Magicien. Car je vous prie quelle apparence y a-il qu'il eût quitté ſon froc pour s'aller faire inſtruire en Magie à Tolede, à Salamanque, ou à Seville, qui eſt la cité Metropolitaine de l'Andalouſie au Royaume d'Eſpagne? puis qu'il demeura toûjours dans l'Abbaye de Fleury juſques à ce qu'il en fut tiré par Hugue Capet, où puiſque comme il dit lui même, il paſſa toute ſa jeuneſſe au ſervice des Empereurs Othon I. & II. Et ſeroit-il bien croyable qu'il n'eût pas plûtôt acquis toutes ces grandes dignitez Eccleſiaſtiques par la faveur de deux Roys de France & trois Empereurs, auſquels il a-

voit

voit rendu de bons & loüables ſervices, que par le moyen & l'induſtrie du diable qui n'a jamais eu le credit de ſoulager d'un ſeule maille la gueuſerie & la pauvreté manifeſte de tous les Magiciens, comme Delrio, Bodin, Maiole, Remy, & tous les Autheurs avoüent qu'il ne lui eſt pas permis de le faire, par une ſpeciale providence de Dieu, lequel s'eſt reſervé la puiſſance d'enrichir les hommes & de diſtribuer ſes graces & ſes recompenſes, ſuivant ce qui eſt porté dans la ſainte Ecriture: *Dei eſt terra & plenitudo ejus: ipſe aperit manum ſuam & implet omne animal benedictione, ipſe dat cuique, & non improperat, in ſiniſtra ejus divitiæ & gloria.* Il n'y a auſſi non plus de raiſon à ce que l'on ajoûte, que lui ayant été repondu par le diable qu'il ne mourroit point juſques à ce qu'il euſt celebré la Meſſe en Hieruſalem, il fut grandement ſurpris, & averti quant & quant de ſa mort prochaine; lors qu'il celebra la Meſſe ſans y ſonger en l'Egliſe de ſainte Croix en Hieruſalem qui eſt à Rome. Comme s'il euſt ignoré qu'il y avoit un Temple au lieu où il reſidoit, nommé de telle façon, ou qu'il ne ſe fuſt ſouvenu de l'ambiguité des Oracles, & euſt voulu chanter la Meſſe en un endroit qui lui étoit inconnu. Mais ce que l'on dit de ſa Ca-

Diſquiſit. lib.2. quæſt. 12. dæmonom. lib.3. cap.3. lib.1. demonolat. cap.4.

taſtrophe eſt encore beaucoup plus fade & ridicule, au moins ſi nous voulons croire que, comme diſent Martinus Polonus & Platine, il reconnut ſa faute publiquement, & qu'aprés avoir donné des ſignes aſſurez d'une ſincere & entiere repentance, il commit derechef une choſe grandement ſuperſtitieuſe ; ordonnant que ſon corps ſeroit mis aprés ſa mort ſur un chariot traîné par des bœufs, ſans conduite & à l'aventure, pour être enterré au lieu où ils s'arreſteroient. Ce qu'il firent devant l'Egliſe de Latran, où leſdits Autheurs & beaucoup d'autres tiennent que ſon ſepulcre donne un certain preſage du trepas des Papes par un choc & froiſſi des os qui ſe fait au dedans, & par une grande ſueur & humidité de la pierre au dehors: comme il eſt remarqué, au rapport de Platine, en l'Epitaphe que l'on a mis au deſſus. Ce qui eſt toutesfois une pure impoſture & une fauſſeté manifeſte, tant en l'experience qui n'a été juſques aujourd'hui obſervée de perſonne, qu'en l'inſcription de ce ſepulcre, qui fut compoſée par Sergius IV. & laquelle tant s'en faut qu'elle faſſe aucune mention de toutes ces fables & reſueries, qu'au contraire c'eſt un des plus excellens temoignages que nous puiſſions avoir de la bonne vie & de l'integrité

In ſupputationibus, in ejus vita.

grité des actions de Sylvestre. Et à la verité c'est une chose honteuse que beaucoup de Catholiques soient fauteurs de cette medisance, de laquelle Marianus Scotus, Glaber, Ditmare, Hilgaudus, Lambert, & Herman Contract, qui ont été ses contemporains, ne font aucune mention : joint qu'elle est même refutée par le moins passionné des Heretiques, qui est Vigner en sa Bibliotheque, & par Papire Masson en l'Histoire qu'il a faite des Evêques de Rome, où il dit en parlant de Sylvestre, suivant ses propres termes, *Plurimum miramur confictam de eo fabulam, mortalium aures ita penetrasse, ut nunc quoque evelli ex plurimorum mentibus non possit.* Il conclut au reste que toute cette tragedie est de l'invention du Cardinal Benno, comme ç'a été aussi l'opinion de Baronius, qui dit en parlant de lui, *Is fuit primus fingendæ fabulæ architectus, cujus authorem nominasse solum, sit refutasse :* bien neanmoins que Vigner soit d'avis qu'il y a bien de l'apparence que les Romains ausquels Sylvestre n'étoit pas peut être agreable, tant pour être étranger, que parce que l'Empereur le leur avoit donné pour Pape sans leur election, & parce qu'il se montra trop affectionné & plus con-

stant

ſtant a ſon ſervice, que leur inconſtance n'euſt voulu, lui preſterent cette charité, le connoiſſant & le ſachant fort verſé & fort entendu aux Mathematiques, qu'ils prenoient à cauſe de leur l'ignorance pour ſciences damnables & reprouvées. Ce que je me perſuaderois plûtôt avec Ciaconus, Genebard, Florimond de Remond & Delrio, avoir été la vraye cauſe de ce ſoupçon, puiſque nous ſommes certains de deux choſes qui nous en peuvent aſſurer, la premiere qu'il a vêcu au neufuiéme ſiecle aprés la Nativité de JESUS-CHRIST, ſiecle extremement rude, barbare & ignorant; & la ſeconde qu'il a été veritablement le premier ou l'un des premiers perſonnages de ſon temps, tant en conſeil & affaires d'état, qu'en ſavoir & litterature des choſes divines, humaines & liberales. De quoi nous avons de grandes preuves dans ſes Epiſtres, & dans les Decades de Blondus: & outre ce qu'il a eu encore une ſi parfaite connoiſſance des Mathematiques, qu'il ſavoit mieux que pas un autre diſcerner & connoiſtre, comme parle Apulée, *temporum ambitus, ventorum flatus, ſtellarum meatus, tonitruum ſonora miracula, ſyderum obliqua curricula, ſolis annua reverticula,*

In vitis Pontific. lib. Chronolog. ad Ann. Chriſti 1002. en ſon livre 12. l'Anti-Chriſt. lib. 2. diſquiſ. quæſt. 19.

Decade 2. lib. 3.

Lib. 4. Floridorum.

cula, & faire * une infinité d'inſtrumens rares

* C'eſt une forte preſomption du peu de ſolidité de l'accuſation de Magie, contre Sylveſtre 2. que l'ignorance du ſiecle auquel il a vecu: ſiecle dont Baronius a declaré que c'étoit un ſiecle de ſer & de plomb. Or ſi dans un ſiecle auſſi mauvais & auſſi groſſier, s'appliquer aux Mechaniques, être Mathematicien, ont été deux choſes reputées Magie & ſuite des pactes avec les Demons, il ne faut pas s'en étonner. Mille abſurdités ne ſe gliſſent elles pas encore tous les jours dans les eſprits des hommes? nôtre ſiecle eſt cependant trés eclairé: à plus forte raiſon ces abſurdités ſe ſont elles repanduës alors. Il n'en a falu qu'un qui ait avancé un Conte, pour le faire copier à tous les autres. J'ai ici un paſſage, qui prouve bien que trés peu de choſe eſt capable de revolter l'eſprit d'un ignorant contre un tant ſoit peu habile homme. C'eſt M. de la Mothe le Vaier qui me fournit ce paſſage: „Nous avons vû accuſer de Magie le Sieur de Vatan ſur la fin de „1611..... à cauſe qu'il faiſoit imprimer ſon commentaire ſur le 10. *Livre des Elemens* d'Euclide; ce qui epouvanta ſi fort un nommé Geneſt, „qu'il avoit laiſſé pour avoir l'oeil ſur cette im„preſſion, qu'outre ſa fuite il en mourut bien-tôt „aprés. Or ſi cela eſt arrivé dans un ſiecle ſi eclairé, que n'a t'on pas dû attendre du diſieme & du onſieme ſiecles? Un ſeul homme declara que du temps de Charles 9. il y avoit trente mille Magiciens dans Paris; & cet homme paſſoit pour être leur chef; voila qui a ſufi pour l'ecrire & le faire croire. Cent & cent fois l'erreur d'un particulier quelque idiot & ignorant qu'il puiſſe être fait l'erreur du general.

rares & ſubtils par le moyen des Mecaniques, tels qu'eſtoient ces machines Hydrauliques que Guillaume de Malmesbery dit qu'il compoſa d'une telle induſtrie en la ville de Rheims, qu'elles rendoient une douce harmonie par la force de l'eau; ou cet horologe qu'il dreſſa de telle façon, au rapport de Ditmare, en la ville de Magdebourg, qu'on y pouvoit connoiſtre l'eſtoile guide des Mariniers; & cette teſte d'airain, laquelle étoit ſi ingenieuſement travaillée que le ſuſdit Guillaume Malmeſbery s'y eſt lui-même trompé, la rapportant à la Magie. Auſſi Onuphrius dit qu'il a veu dans la Bibliotheque des Farneſes un docte livre de Geometrie compoſé par ce Gerbert. Et pour moy j'eſtime que (ſans rien decider de l'opinion d'Erfordienſis & de quelques autres qui le font Autheur des horologes & de l'Arithmetique que nous avons maintenant) toutes ces preuves ſont aſſez valables pour nous faire juger que ceux qui n'avoient jamais ouy parler du Cube, Paralellograme, Dodecaedre, Almucantharath, Valſagora, Almagripa, Cathalzem; & autres noms vulgaires & uſitez à ceux qui entendent les Mathematiques, eurent opinion que c'étoient quelques eſprits qu'il invoquoit, & que tant de choſes

Lib. 2. de geſtis reg. Ang. cap. 10.

En ſes additions ſur Platine.

ſes rares ne pouvoient partir d'un homme, ſans une faveur extraardinaire, & que pour cet effet il étoit Magicien.

Mais aprés avoit aſſez longuement defendu le bon droit de ce Gerbert, ou Sylveſtre II. il faut maintenir enſuite celui de ſes Ecoliers, & principalement de l'Archeveſqne Laurens qui eſt decrié par le livre de Benno comme ayant été diſciple en Magie de Sylveſtre & Precepteur de Hildebrand ou Gregoire VII. dans ce même art;& ce ſans en donner autre preuve, ſinon qu'il avoit eu grande familiarité avec l'un & l'autre, & qu'il étoit fort expert & bien entendu à expliquer le chant des oyſeaux, comme il en fit un jour l'experience étant à Rome, devant quelques Prelats, ſur la rencontre fortuite d'un petit moineau, lequel avertiſſoit les autres par ſon chant qu'il y avoit un chariot de bled qui étoit verſé à la porte Majeure, & qu'ils avoient moyen de bien faire leur profit. En quoi certes je ne ſai lequel a le plus de tort ou Benno qui a forgé cette hiſtoire ſur une toute pareille que fit Appollonius dans Philoſtrate, ou du Pleſſis-Mornay qui a été ſi aveuglé de paſſion que de la coucher comme veritable & autentique avec toutes celles que nous avons rapportées ci-deſſus de Gregoire VII. pour ne

lib.4. cap.1? de vita Apolonii.

ne rien oublier de ce qui pouvoit groſſir & augmenter ſon Myſtere d'iniquité. Car le pretendu Cardinal eſt contraint d'avoüer au même endroit que le Pape Benoiſt IX. (lequel il n'epargne pas auſſi) & cet Archeveſque Laurens étoient trés capables és Mathematiques, & Baronius montre par la relation de Pierre Damian, que tant s'en faut que cet Archeveſque ait jamais rien pratiqué de Magique & de ſuperſtitieux, qu'au contraire il étoit homme de trés-ſainte vie, & qui en conſideration de ſes bonnes œuvres a été mis aprés ſa mort au rang des Saints & des bien-heureux. Ce qui nous doit ſervir d'une trés forte preuve pour repondre à ce libelle diffamatoire qui a été divulgué par Benno ou par les Lutheriens contre l'honneur & la bonne renommée du Pape Hildebrand, lequel ne pouvoit manquer d'être calomnié par cet Autheur ſtipendié pour ce faire; puis qu'il le fut premierement par deux aſſemblées des Evêques d'Allemagne tenuës à Maience & à Brexine, eſquelles l'Empereur Henry IV. qui étoit ſon ennemi mortel, parce qu'il l'avoit excommunié deux fois comme ſchiſmatique, & depoüillé de toutes ſes terres & dignitez, le fit declarer pariure, homicide, Necromantien & heretique, lui ſubſtituant pour

p.15.245.

Tom. 2. Annat.

pour Anti-Pape Clement III. auparavant Archevesque de Ravennes : & n'oubliant rien de ce qu'il jugeoit lui pouvoir apporter quelque prejudice ; & puisque l'on voit encore aujourd'hui que nos Heretiques modernes semblent avoir pris le fait & la cause de cet Empereur, pour vomir une infinité d'injures contre ce Pape, par les Ecrits & par les piquantes satyres de Goldast, Gautier, Balée, du Plessis & des Centuriateurs, qui l'appellent sorcier, adultere, Sodomite, & par une sotte allusion Hellebrant ou tison d'enfer. Tout cela parce qu'il a été un des plus grands pilliers qui fut jamais de l'Eglise, & que pour en parler avec sincerité & sans passion, ç'a été lui qui l'a mise le premier en possession de ses franchises, qui a tiré les souverains Pontifes hors de page & de la servitude des Empereurs, & qui a été si hautement loüé dans Genebrard par un grand nombre d'Autheurs. Or puisque Marianus Scotus & Saint Anselme qui lui étoient contemporains, ne disent rien de sa Magie, non plus que Martinus Polonus, Othon de Frisinge, Hugue de Clugny, Lanfranc, Bernard de Marseille, Platine, Naucler, Masson, & beaucoup d'autres, qui n'eussent manqué d'en parler, s'ils en eussent peu decou-

Lib. 4. Chronol. ad annum Christi 1073.

Dd vrir

vrir quelque chose: ce nous seroit une bestise extreme de nous fier à ce qu'en a dit ce seul Benno, & aprés lui les Lutheriens & les Calvinistes, qui ne parlent jamais de cet homme qu'en fiévre ou en colere, & qui ne trempent la plume dont ils le crayonnent que dans le fiel de leur passion, pour nous le representer comme le plus sale & le plus vilain monstre qui fut jamais revestu de nature humaine, ne prenans pas garde que tous leurs efforts se brisent facilement contre cette pierre fondamentale, sur laquelle JESUS-CHRIST, a voulu bastir son Eglise, & qu'ils ne rapportent rien de toutes ces calomnies que de la honte & confusion, parce que suivant le dire de Tertullian, *Telum aliquod in petram constantissimæ duritiei libratum, repercusso in eum qui emisit reciproco impetu sævit.*

CHAPITRE XX.

De Joseph, Salomon, & les Mages.

S'Il étoit question de juger aussi rigoureusement de beaucoup d'Ecrivains, comme ils condamnent librement la pluspart des grands personnages; ou que l'on fust si severe que de les vouloir accuser & convain-

ere d'impudence à raiſon de leurs fauſſes calomnies, j'eſtime que l'on ſe pourroit fonder à bon droit ſur ce que Platon dit en ſes Loix, qu'elle n'eſt autre choſe qu'une temeraire liberté de prononcer de ce qui eſt connu & inconnu, avec pareille aſſurance, ſes bornes eſtans composées de telle ſorte qu'elles ne peuvent aucunement contenir ceux qui les ont une fois franchies. Car ſi l'on veut faire reflexion ſur les chapitres precedens de cette Apologie, il n'y a rien ſi facile que de remarquer, comme pluſieurs Hiſtoriens & Demonographes ſe ſont tellement licentiez d'accuſer toutes ſortes de perſonnes de Magie, que non contens & ſatisfaits de ce qu'ils avoient dit contre les Philoſophes, Medecins, Aſtrologues & autres, ils ont paſſé juſques aux Moines, aux Evêques, & aux Papes, & n'epargnent pas même maintenant ceux qui ſont cautionnez ſuffiſamment de leur bonne vie & de leur integrité dans les ſaintes Lettres tant du vieil que du nouveau Teſtament, & leſquels de plus il eſt trés-dangereux & prejudiciable de charger de crime; tant pour la honte & le ſcandale qu'en reçoivent les ames pieuſes & vrayement Chrêtiennes, que pour le mauvais exemple qu'en peuvent tirer celles qui ſont tant peu libertines & depravées.

Car suivant le dire de Sarisberiensis, *fortius & citius nos corrumpunt exempla, magnis cum subeunt animos Authoribus.* Mais neanmoins, puisque je me suis toûjours abstenu de les noter d'impudence, je le veux encore faire en ce chapitre, où ils doivent être facilement excusez de ce qu'ils ont dit de la Magie de Joseph, de Salomon & des Mages, d'autant qu'ils semblent n'en avoir parlé qu'aprés l'authorité de quelques Autheurs & Docteurs Catholiques, qui peuvent facilement mettre à couvert le peu de raison qu'ils ont eu d'enseigner une telle chose sous la candeur & la sincerité de leur doctrine. C'est pourquoi afin de ne rien dire & determiner de ces trois questions qu'avec la modestie qui est requise à leur sujet, je croi que si j'ai amassé quelque peu de bile à cause du recit auquel j'ai été forcé & le serai encore au chapitre suivant, de tant de fables & resueries manifestes, il vaut mieux la decharger premierement sur la folie ordinaire & sur l'impieté de nos Soufleurs & Alchymistes, qui sont tellement passionnez à lenr recherche de la pierre Philosophale; qu'aprés en avoir trouvé les mysteres cachez sous les metamorphoses, l'Eneide, l'Odyssée, les Amours de Theagene & Cariclée, les epitaphes, tableaux, sculptures, grotesques &

Lib. 1. de nugis curial. cap. 5.

& marmouſets, & ne leur reſtans plus qu'à les chercher dans la ainte Ecriture, ils ont été ſi prophanes que de prendre le ſacrifice de la Meſſe & le miracle de l'Incarnation pour emblêmes & figures de ce qu'ils ont decouvert être exprimé mot à mot dans la Geneſe, les derniers chapitres du Prophete Eſdras, le Cantique des Cantiques, & l'Apocalypſe, & de cette tranſmutation ſi ſouveraine, le ſecret de laquelle étoit infailliblement connu, comme ils diſent, au bon homme Job qui multiplia tous ſes biens au ſeptuple par ce moyen; à Abraham qui fit la guerre à quatre Roys; à Joſeph qui devint ſi puiſſant tout d'un coup; à Moïſe qui convertit le veau d'or en cendre; à Gedeon qui l'a repreſentée ſous ſa toiſon, quoi qu'elle ne fuſt pas d'or comme celle des Argonautes; à Salomon qui ne faiſoit non plus d'état de l'or que des pierres, à ſaint Jean duquel il eſt dit en ſon Hymne,

Inexauſtum fert theſaurum,
Qui de virgis fecit aurum,
Gemmas de lapidibus:

& enfin à ſaint Dominique qui l'enſeigna aux deux plus doctes Religieux qui ayent été de ſon Ordre, Albert le Grand & ſaint

Thomas. Et puis il n'y aura pas sujet de dire aprés le recit de toutes ces extravagances,

Ovid. 6. Metamor.

Proh superi, quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent!

& de s'emerveiller que de telles inepties & de tels blasphemes puissent trouver place dans la cervelle creuse de ces melancoliques, qui ne meriteroient rien moins pour la peine d'une telle temerité ou ignorance que d'être aussi bien depoüillez du nom d'hommes, comme ils le sont de ce qui seul nous le doit donner, savoir le jugement & la raison. En suite de quoi il nous faut venir à l'explication de ce passage du 44. chap. de la Genese, lequel a fait conjecturer à beaucoup d'Autheurs que Joseph fils de Jacob, & qui est grandement loüé par David, comme celui qui étoit l'image & la Psal. 104. representation mystique de Jesus-Christ, a été addonné à toutes les sortes de divinations superstitieuses qui avoient vogue de son temps parmi les Egyptiens. Car sous ombre de ce qu'il fit dire par son Maistre d'hostel à ses freres qui étoient venus achepter du bled en Egypte, *Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus*, & de

ce

ce qu'il leur dit lui même quand ils furent amenez en sa presence, *An ignoratis quod non sit similis mei in augurandi scientia?* quelques uns se sont imaginez qu'il faisoit veritablement profession de deviner les choses futures & celles qui étoient presentes, mais cachées & incognuës, par une certaine sorte d'Hydromantie. Soit qu'il la pratiquast simplement sur son gobelet, comme l'on fait sur quelque vase de crystal, * miroir,

* Pythagore, dit on, ecrivoit avec du sang sur un miroir d'acier bien poli; ensuite presentant ce miroir à la pleine Lune, celui qui étoit derriere lui lisoit dans la Lune ce que Pythagore avoit écrit dans le Miroir. Voila ce que raccontent Le Loyer & de L'Ancre dans leurs livres des sorciers &c. & qu'ils ont pris dans le Scholiaste d'Aristophane, si je ne me trompe. Julien Successeur de Commode pratiqua une espece de Divination par le Miroir. L'enfant qui devinoit y vit la venue de Severe & le depart de Julien, à ce que raconte Spartian, avec la precaution d'un on dit..... Une autre sorte de Divination par le Miroir, c'étoit d'en plonger un dans une fontaine, le tenant suspendu par une ficelle, en sorte qu'il ne touchât pas le fonds. &c. Cette divination se pratiquoit pour les malades, & selon que le Visage du Malade y paroissoit triste ou joieux, on conjecturoit sa vie, ou sa mort.

A l'egard de la Divination que l'on pretend avoir été pratiquée par Joseph, par le moien du Gobelet, Je crois que c'est la Lecanomantie, anciennement en vogue

& autre chose claire & polie; ou qu'il la fist par le moyen de l'eau qui étoit dans le Gobelet; comme faisoit Julian l'Apostat, & ceux qui font voir encore aujourd'hui, quoi que trés-mal & superstitieusement, le larron & les choses perduës dans une phiole & dans une bouteille; ou finalement que ce fust par l'inspection de quelques pierres precieuses qui y étoient attachées. Cependant il est hors de toute apparence & raison de se persuader une telle chose de ce bien-aimé & favory de Dieu, qu'il est facile de delivrer d'un tel & si dangereux soupçon, si l'on veut suivre l'opinion la plus commune de tous les Docteurs de l'Eglise, qui ne disputent, dans Pererius, qué par quel moien on le peut excuser de s'être attribué la pratique de cette divination, à laquelle il n'avoit jamais pensé. Sur quoi l'on n'auroit que faire de chercher d'autre explication que celle de Petrus Burgensis, s'il étoit vrai, comme il dit, qu'au lieu de ce qu'il

In cap. 44. Genes. disput. 2.

y

vogue chez les Egyptiens. On prenoit ordinairement un vaisseau plein d'eau, & l'on y jettoit ce que l'on vouloit. &c. De quelle divination qu'ait été soupçonné Joseph, l'accusation n'en a été intentée contre lui, que par la superstition des Egyptiens, qui l'ont toûjours regardé comme un grand Devin.

y a dans la verſion commune, *An ignoratis quod non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia,* la verité du texte Hebraïque porte, *Ne ſavez vous pas bien qu'il eſt facile aux grands Princes & Seigneurs tel que je ſuis, de conſulter les augures & les devins?* deſquels il y avoit pour lors grande quantité en Egypte. Mais d'autant que cette explication n'a pas encore été bien averée, & que la verſion commune autoriſée par le Concile de Trente porte expreſſément les mots que nous avons couchez ci deſſus, l'on peut dire premierement avec Theodoret, S. Auguſtin, S. Thomas, Toſtat, & Torreblanca, que Joſeph ne le dit que par feinte & par riſée, & pour faire alluſion à l'opinion commune que l'on avoit par toute l'Egypte & aux païs étrangers, qu'il s'étoit advancé à une telle dignité par l'heureux ſuccez de ſes predictions; ou bien il l'avoit dit pour intimider ſes freres & les rendre d'autant plus coupables; veu qu'ils lui avoient enlevé la taſſe ou le gobelet duquel dependoit la conſervation auſſi bien que le commencement de ſa bonne fortune, à cauſe de ce qu'il prediſoit ſi aſſeurément par là. Et l'on peut juger de la verité de cette explication en ce que lors qu'il commanda à ſon Maître d'hôtel de faire mettre ce vaſe dans le ſac du plus

Quæſtion. 104. in Geneſin. 2.
Quæſt. 95. art. 7. in reſp. ad it in eum locum lib. 1. de mag. divinat. cap. 20.

 jeu-

jeune de ses freres, il lui dit simplement: *Scyphum autem meum argenteum & precium quod dedit tritici pone in ore sacci junioris*; sans faire aucune mention que ce fût celui sur lequel il avoit coustume de presager & deviner. Là où quand il lui commanda de les poursuivre & de les ramener il lui prescrivit ponctuellement & en ces termes ce qu'il avoit à faire & à leur dire, *Surge & persequere viros, & apprehensis dicito, Quare reddidistis malum pro bono? Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit dominus meus, & in quo augurari solet, pessimam rem fecistis.* Ce qui monstre assez que l'addition de ces mots, *& in quo augurari solet*, n'étoit que pour les intimider davantage, voyans que l'un d'eux avoit pris ce vase par le moyen duquel Joseph étoit parvenu à un degré de fortune si haut & si relevé par dessus le commun des autres. Outre ce si nonobstant cette raison l'on veut interpreter les paroles de Joseph & de son domestique sans detour ni fiction, il faut au moins que ce soit avec Rupert, qui remarque fort bien sur ce passage que le mot *augurari* ne s'y doit pas prendre pour ce qu'il signifie precisément conjecturer quelque chose par l'observation soit des oiseaux ou de quelque autre aussi superstitieuse, mais pource qu'il signifie ge-

Lib. 9. in Genesin.

ne-

neralement prevoir & deviner les choſes futures par quelque moyen que ce ſoit, ſuivant que Pline le jeune s'en ſervoit écrivant à Tacite, *Auguror (nec me fallit augurium) hiſtorias tuas immortales futuras*, auquel ſens Rupert & Pererius diſent que l'on peut fort bien expliquer ce dire de Joſeph ſans abandonner le ſens literal; parce qu'à cauſe du don qu'il avoit de prophetie, il pouvoit uſer de ce mot *augurari*, & connoître les evenemens futurs. Comme en effet il monſtra bien qu'il les connoiſſoit par l'explication des ſonges de Pharao & de ſes officiers: & en ce qu'il retint ſes freres par trois jours en Egypte les faiſant pourſuivre à leur depart par ſes ſerviteurs, pour ſignifier que les Iſraëlites y demeureroient pendant l'eſpace de trois generations, & qu'ils ſeroient pourſuivis, quand ils s'en voudroient retirer, par toute cette multitude qui fut enſevelie ſous les ondes de la mer rouge. D'où je laiſſe à juger s'il eſt aucunement probable qu'il ait compoſé ce livre intitulé * *Speculum Joſeph*,

Lib. 4. Epiſtolar.

Queſt. 2. in cap. 44. Geneſin.

* Outre le *ſpeculum Joſeph* on a attribué au même Patriarche une priere, dont Origene fait mention. On doute ſi les Anciens ſectaires du Chriſtianiſme, ou ſi les Juifs Helleniſtes n'en ſont pas les Auteurs. Voi. le P. Simon Bibl. Crit. Tome 2. Chap. 16.

ſeph, duquel fait mention Tritheme : ou ſi l'on doit s'en rapporter du tout à Juſtin, lors que parlant des Juifs il dit que Joſeph étant envié par ſes freres fut vendu par eux à des marchands qui l'emmenerent en Egypte, où il apprit en peu de temps les arts magiques, & ſe rendit le premier & le mieux entendu à expliquer les ſonges & les prodiges, n'ignorant rien de ce qui ſe pouvoit ſavoir, de ſorte qu'il predit même la grande ſterilité qui arriva en ce païs, & il fut à cette occaſion grandement aimé de Pharao. En quoi certes il monſtre bien que lui, Tacite & les autres n'ont parlé qu'à bouleveuë ou ſuivant leur paſſion de l'hiſtoire de ce peuple, & que Dieu qui nous la voulue donner au vrai par la plume de Moyſe ſon fidele ſecretaire, n'a point voulu permettre que nous euſſions ſujet de mandier l'autorité de ces Auteurs prophanes, pour ce qu'ils auroient dit de conforme à ce qu'il en a laiſſé dans les admirables livres de ſon Pentateuque.

Or ſi l'on a pris occaſion de calomnier Joſeph de Magie ſur ce qu'il a dit de lui même dans le 44. chapitre de la Geneſe, je croi que l'on a eu un ſujet beaucoup plus veritable & plus plauſible d'en croire autant du Roi Salomon ; à cauſe de ce qui eſt remar-

marqué de sa grande & prodigieuse idolatrie, eu égard à la sagesse qu'il avoit auparavant, dans l'onziéme Chapitre du troisiéme livre des Roys. Car comme il est veritable & asseuré qu'il n'a jamais rien pratiqué de superstitieux, pendant qu'il s'est maintenu en la grace de Dieu, & en la juste & droite administration des biens qu'il avoit receus de lui; aussi faut-il confesser ingenuement & reconnoître, pour ne point encourir la censure de Lactance, (qui dit que *eadem cæcitas est, & vero falsitatis & mendacio nomen veritatis imponere*,) qu'il a peu s'étant éloigné de Dieu par sa luxure & par son idolatrie, s'abandonner à toutes sortes de vices & d'abominations, & specialement comme veulent Delrio, George Venitien & Pineda, à celle de la Magie, d'autant que l'on peut inferer d'un millier d'exemples cette conclusion à son prejudice, que la luxure, l'idolatrie & la vanité des sciences divinatrices,

Lib. 5. instit. cap. 5.

Lib. 1. disquisit, cap. 5. tom. 1. sect. 9. problem. 487. & tom. 5. sect. 1. problem. 81. lib. 7. de reb. Salom. cap. 13. 4. Reg. cap. 21. vers 6.

> *Et bene conveniunt, & in una sede morantur.*

Témoin le passage de l'Apostre S. Paul, qui est dans le cinquiéme Chapitre de son Epistre aux Galates, & ce qui est dit du Roi Ma-

Manasses dans l'ancien Testament, *erexit Aras Baal, & fecit lucos, &c.* & un peu aprés, *hariolatus est & observavit Auguria, & fecit pytones, & aruspices multiplicavit.* Et à la verité puis que les femmes sont plus adonnées à la Magie que les hommes, comme l'a doctement monstré le Jurisconsulte Tiraqueau en ses Loix connubiales par les autoritez de Ciceron, Tite-Live, Quintilien, Diodore, & de beaucoup d'autres bons Auteurs; je ne fais nulle doute avec Pineda que les 700. femmes & les 300. concubines qu'avoit Salomon ne l'ayent peu facilement enveloper dans un labirinthe de charmes, de divinations, de breuvages, & autres pratiques superstitieuses; lesquelles, si on veut adjoûter foi à Lucain (qui est neanmoins démenti par Ovide) ont beaucoup plus de force & d'efficace sur cette passion que non pas sur aucune autre, veu que suivant son dire,

Lib. 7. de reb. Salom. cap. 13.

—— Quos non concordia mixti,
Alligat ulla thori, blandæque potentia formæ,
Traxerunt torti Magica vertigine fili.

Mais quoi que l'on puisse accorder librement de Salomon ce que j'en viens de dire, si

ſi eſt-ce toutesfois qu'il faut bien prendre garde de ne ſe tant emanciper que de paſſer outre, & croire trop legerement qu'il ait voulu en aucune façon ſe diſtraire de ſes delices & de ſes voluptez pour compoſer cette quantité de livres en Magie qui ſe trouvent aujourd'hui publiez ſous ſon nom, laquelle eſt ſi grande veritablement qu'il n'eſt beſoin de rien faire autre choſe pour monſtrer comme ils lui ſont fauſſement attribuez, que de dreſſer un catalogue de ceux-là particulierement qui ont été veus & citez par divers Auteurs. Car encore que Genebrard ne face mention que de trois, & Pineda que de quatre ou cinq, ſi eſt-ce neantmoins qu'il eſt facile de monſtrer qu'il y en a beaucoup d'avantage, ſi l'on veut prendre garde premierement qu'Albert le Grand en cite cinq dans ſon Miroir d'Aſtrologie, le premier deſquels ſe nomme *liber Almadal*, le 2. *liber 4. annulorum*, le 3. *liber de 9. candariis*, le 4. *de tribus figuris ſpirituum*, & le 5. *de ſigillis ad dæmoniacos*: & que Tritheme fait mention de quatre autres, qui ſont intitulez, le premier, *Clavicula Salomonis ad filium Roboam*, le ſecond, *liber Lamene*, le troiſiéme, *liber pentaculorum*, & le quatriéme, *de officiis ſpirituum*. Auſquels ſi l'on adjoûte ces trois, ſavoir celui *de Raziel* cité par Reuchlin

Lib. 1. Chronologi ad annum diluvii 1460. lib. 3. de rebus Salom. cap. 29.

Lib. 1. Antipal. cap. 3.

chlin, *de umbris idearum* duquel fait mention Chicus sur la Sphere de Sacrobosco, *de Hygromantia ad filium Roboam* que Gretser dit avoir veu écrit en Grec dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, & finalement ce *Testamentum Salomonis* duquel M. Gaumin cite beaucoup de passages écrits en même langue, on verra que sans comprendre celui qui est appellé par Nicetas *liber Salomonius*, en voila treize de bien asseurez, & tous differents. Ce nombre nous doit facilement persuader qu'il en faut faire le même jugement que fit il y a long-temps Roger Baccon, duquel je rapporterai d'autant plus volontiers le passage, qu'il peut aussi grandement servir pour la defence de tous ceux en faveur desquels j'ai dressé cette Apologie. *Quicumque*, dit-il, *asserunt quod Salomon composuit hoc vel illud, aut alii sapientes, nægandum est, quia non recipiuntur hujusmodi libri auctoritate Ecclesiæ, nec à sapientibus, sed à seductoribus qui mundum decipiunt; etiam & ipsi novos libros componunt, & novas adinventiones multiplicant, sicut scimus per experientiam, & ut vehementius homines alliciant, titulos præponunt famosos suis operibus, & ea magnis autoribus impudenter adscribunt,* Et par ce moyen il ne reste plus aucune difficulté sur ces livres de Salomon,

Lib. 10. de artè Cabalistica. lib. 1. de more prohibendi malos libros cap. 10. In notis ad Psellum. In fine 4. Annal.

Cap. 2. epist. de secretis. operib. artis & naturæ.

mon, si ce n'est sur celui des Exorcismes, lequel Pineda soustient ou n'avoir point été composé par Salomon, ou qu'il l'a été du temps de son idolatrie : bien toutesfois qu'il soit plus à propos ce me semble de croire avec Jansenius, Salmeron, Genebrard, & Delrio, qu'il a peu préscrire, du temps qu'il n'ignoroit rien par sa sagesse, & qu'il étoit tout rempli de bonne affection à cause de sa sainteté, certaines * formules de chasser les diables, & d'exorciser les possedez, qui étoient pratiquées par les Juifs, dans S. Luc, S. Mathieu, & le 19. des Actes des Apôtres, & le furent encore depuis, au recit de Josephe, par Eleazar qui chassa le diable du corps d'un demoniaque en presence de l'Empereur Vespasian, non par la vertu d'une racine, qui ne pouvoit

Lib. 3. de reb. Salom. cap. 29.

In cap. 2. Mat. tom. 8. tract. 15. lib. 1. Chronolog. ad annum diluvii 1460. lib. 2. disquis. quæst. 30. sect. 2.

* C'étoit l'opinion des Juifs, que Salomon a eu un grand pouvoir sur les Diables; *Ille regnavit super Diabolos, sicut scriptum est; & sedit Solomon rex super solium Domini; nam regnavit ille super superiora & super inferiora.* J'extrais ceci de Ligfoot dans ses *Horæ Hebraicæ in Euangel. Johannis.* Outre cela les Juifs ont encore soutenu que Salomon entendoit le language des Oiseaux. Que n'ont ils pas encore fabriqué sur un passage de l'Eccles. Chap. 2. v. 8. que Salomon a eu à son service trois cent Demons femelles engendrées d'Adam & de Lilith.

rien entant que naturelle, sur les Demons & creatures purement spirituelles, mais par la force de ces Exorcismes, lesquels seuls avoient cette puissance; comme l'expliquent Delrio, Casmannus, & beaucoup d'autres.

Cap. 11 cap. 12. lib. 8. Antiq. Judaic. cap. 2. Angelograph. part. 2. cap. 17.

De ces deux passages de l'ancien Testament, il nous faut venir finalement à celui du nouveau, qui est en sainct Matthieu Chapitre 2. où il est fait mention des Mages qui vinrent des parties d'Orient pour adorer Jesus-Christ, combien que ce ne soit point mon intention de rapporter ici un grand nombre de fables que Vipertus Docteur en Theologie & droict Canon se fût bien passé de recueillir si soigneusement dans le livre qu'il a composé de leur histoire. Ce m'est assez de remarquer seulement & de choisir dans les écrits de Baronius, Casaubon, Maldonat, Bulenger & d'une infinité d'autres qui ont amplement discouru sur cette matiere, ce qui ne peut être obmis dans ce Chapitre, & d'expliquer en peu de mots pour son accomplissement, quels ont été ces Mages, & par quel moyen ils furent advertis de venir adorer Jesus-Christ en Bethlehem. Quant à ce qui est du premier, l'occasion de la difficulté se rencontre sur ce qu'il est dit en l'Evangile, que *Magi vene-*

Ad annum 1. Christi Exercitat. 2. num. 19. in cap. 2. Matth. Ecloga ad Arnob. cap. 6.

runt

runt ab Oriente. Parce que la ſignification de ce mot *Magi*, étant ambigue & ſujette à équivoque, ou pour mieux dire ſe pouvant interpreter premierement des enchanteurs & ſorciers; ſecondement de certains peuples d'entre les Medes, qui portoient ce nom dans Herodote, * Strabon, & S. Epiphane; &

en

* Les Mages étoient les Theologiens, & les Chefs de la Religion chez les Perſans: auſſi ſelon Apulée le mot de Mage ſignifie pretre on ſacrificateur, *Sacerdos.* A cela ſe rapportent les diverſes explications que donnent divers autres Anciens au nom & à l'office des Mages. Les uns diſant que les Perſans appelloient *Mage* celui qui étoit *Saint* & qui s'appliquoit aux choſes divines; & les autres que les Mages s'étudioient à connoître les ſecrets de la Religion, & de la nature. Ainſi ils étoient tout enſemble Theologiens & Philoſophes; l'un étant fort bien allié à l'autre dans la Religion des Anciens Paiens de l'Orient. Ceux qui croient que Zoroaſtre a été le premier inſtituteur des Mages; diſent que ce mot *Magus* ſignifie *Cultor ignis qui adore le feu.* Cela ne convient pas mal à la Religion des Perſans, zelez adorateurs du feu. Je dirai en paſſant que cette adoration du feu pouvoit fort bien avoir été priſe du Buiſſon ardent que vit Moïſe, des éclairs & tonnerres au milieu deſquels Dieu donna ſa loi aux Juifs, des flammes où Dieu ſe manifeſte en pluſieurs endroits des livres ſacrez &c. Cela conduit inſenſiblement à croire que Zoroaſtre & Moïſe ſont une même perſonne; car on trouve de plus aſſez de conformité entre Oromaſes pere de Zoroaſtre, & Amram pere de Moïſe,

Hist. lib. 3. Geograph. lib. 5. in Epitom. fidei Catholicæ. lib. de Idololatria. és lieux citez ci dessus.

enfin des Sages de Perse : chacune de ces trois interpretations n'a point manqué d'avoir des fauteurs & des adherans. Tertullian veut que ces Sages dont il est fait mention dans sainct Matthieu, fussent pris pour les premiers, S. Epiphane & Panigarole pour les seconds, & Maldonat avec Casaubon pour les derniers ; c'est-à-dire pour ces Mages & personnes les plus vertueuses & les plus honorées qui fussent entre les Perses, & qui tenoient même rang parmi les peuples de leur nation, que les Brachmanes entre les Indiens & les Druides parmi les Gaulois. Cette derniere opinion semble être d'autant plus raisonnable & bien fondée que ce nom de Mages est Persan ; que la coustume des Perses étoit de n'aborder jamais les Rois sans presens ; que l'Evangeliste parle d'eux comme de personnes trés honorables & de grande consideration, & qu'enfin

se, entre une apparition de Dieu au milieu des flammes à Zoroastre, & les visions de Moïse. Voi. M. Huet. *Demonstr. Euang.* Chap. 5. pour revenir à nos *Mages*, leur doctrine degenera insensiblement par les abus, & par les friponneries qui s'y mêlerent. La Verité est que même les Anciens Mages des Persans s'étoient acquis une telle autorité parmi le peuple, par la prevention où l'on étoit de leur habileté & de leur sagesse, qu'ils pouvoient en abuser trés impunement.

fin le texte de l'Ecriture nous conduit comme par la main à reconnoître la verité de cette opinion, quand il dit que ces Sages vinrent des parties de l'Orient, veu que pas un Auteur n'a jamais dit qu'il y eût d'autres Mages de ce côté là que ceux de Perse. Cependant il n'est pas necessaire d'avoir recours à la sotte imagination de Paracelse, qui leur a donné des chevaux enchantez, pour les faire venir en moins de treize jours d'un païs si éloigné; puis qu'il n'est pas certain s'ils ne consommerent point plus de temps à leur voyage, comme a voulu S. Jean Chrysostome; ou puis qu'ils pouvoient être des plus proches regions de ce païs: joint que nous avons beaucoup de témoignages dans les Histoires de plus grandes promptitudes & diligences, & que ces Sages étoient portez par des chameaux, lesquels font aisément trente cinq & quarante lieuës par jour. Or aprés l'explication de cette difficulté il ne reste plus qu'à rechercher le moyen par lequel ces Mages purent être advertis de la nativité de Jesus-Christ; sur quoi il n'est pas à propos de dire, suivant les Priscillianistes, qu'ils la cognurent naturellement par la seule inspection de l'étoille, de peur d'encourir avec eux la censure de S. Augustin & de S. Jean Chrysostome, & il

Lib. 1. de vita longa. cap. 9.

Homilia 7. in Matth.

 n'y

n'y a auſſi nulle apparence de croire avec Origene & S. Hierôme, qu'elle leur fut revelée par les Demons, comme elle l'avoit été aux Paſteurs par les Anges, parce que ce ſeroit les faire Magiciens, contre la verité de ce que nous avons dit ci deſſus. On ne peut mieux faire que de conclure avec Maldonat, qu'ils avoient * ſeu par la Prophetie de Balaam qu'une nouvelle étoille devoit paroître à la naiſſance du Sauveur du monde, ſuivant ce qui étoit dit, *Orietur ſtella ex Jacob*; & en effect ils monſtroient bien en diſant, *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum? vidimus enim ſtellam ejus*, qu'ils parloient de cette étoille, comme d'une choſe laquelle ils ne croyoient pas ignorée des

Lib. 1. contra Celſ. in cap. 19. Iſaia.

In cap. 2. Matth.

* Quelques uns pretendent que ces Mages étoient effectivement des Gens adonnez aux Arts Diaboliques; mais qu'ils ſe convertirent à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Des peres de l'Egliſe ont dit qu'ils étoient *ennemis de Dieu, devouez au Diable*. Il y en a qui ont écrit que les Mages furent inſtruits de la naiſſance de Jeſus-Chriſt par les livres de la Sibylle Erithrée. D'autres ont crû que la même lumiere qui parut aux paſteurs de Bethlehem, fut une par les Mages, (bien que dans un païs éloigné,) comme un étoile aiant ſon aſpect ſur la Judée; & que cela les determina à croire qu'il ſe paſſoit quelque choſe d'extraordinaire dans ce païs là & à s'y acheminer enſuite. Ligfoot dans ſes *hora Hebraica*.

des Juifs, puis qu'elle étoit ſi triviale & ſi connuë aux Gentils & aux idolatres. Et de cette ſorte ne reſtant plus rien qui ſoit neceſſaire à l'explication de ce Chapitre, lequel n'eſt point tant de mon reſſort que de celui des Theologiens, je m'aſſeure qu'ils ne me ſauront pas mauvais gré ſi j'ai ſuivi la doctrine & les reſolutions des premiers d'entr'eux, pour me delivrer plus facilement des difficultez qui ſe ſont rencontrées en ce chapitre.

CHAPITRE XXI.

Du Poëte Virgile.

QUand je conſidere diligemment quelle a été la condition des hommes de lettres qui ont precedé de 4. ou 5. ſiecles la reſtauration de toutes les ſciences & diſciplines en l'Europe, rien ne me ſemble plus étonnant que de ce que les plus doctes & les mieux fondez de nos Auteurs ont paru au milieu de cette barbarie, comme les roſes entre les épines, ou les diamans ſur les montagnes les plus deſertes. Car aujourd'hui nonobſtant l'éclat de cette lumiere qui ſemble nous avoir mis en poſſeſſion de juger des choſes plus ſainement que l'on

n'en jugea jamais, ceux-là même qui s'en devoient servir le plus à propos ont tellement eu les yeux fermez que de faire revivre beaucoup d'opinions qui nous donnent tous les jours sujet de declamer contre l'ignorance ou le peu de jugement de ceux qui les ont premierement divulguées. Bien qu'il y ait des preuves assez manifestes de cela en tous les Chapitres precedens de cette Apologie, si est-ce neanmoins que j'ai bien voulu reserver pour ce penultiéme celle qui est fondée sur l'opinion que Bodin & de Lancre ont eüe de la Magie de * Virgile; comme étant une des plus fortes & des plus pregnantes que l'on en puisse donner, eu égard premierement à l'autorité de ces deux personnages, le premier desquels a été l'un des plus estimez de son siecle, & puis au peu de raison qu'ils ont eu de tirer cette faus-

Lib. 2. cap. 2. dæmonom. Traité 5. de la Mescreance du sortilegè convaincu pag. 181.

* De l'Ancre dans son *traité de la Mescreance du sortilege pleinement convaincue*, parlant de la maniere de deviner par le premier vers qui se presente aux yeux, à l'ouverture des livres d'Homere ou de Virgile, allegue cette foible raison, pourquoi cette espece de sort a été appellé du nom de Virgile, plûtôt que de celui d'Homere: *Aucuns ont pensé*, dit-il, que c'étoit parce *qu'étant versé en la Philosophie naturelle, il fut de son temps tenu pour grand Necromantien.* Là dessus il en raconte quelques fables sans bonne preuve & sans fondement solide.

fausseté des escrits fangeux & moisis de certains Autheurs qui ont été la bourbe & la lie de tous les Escrivains les plus barbares, & qui nous ont bien tesmoigné par l'ineptie de leurs contes, que ce grand Chancelier d'Angleterre Verulam a eu bonne raison de nous advertir que, *hoc habet ingenium humanum, ut cum ad solida non suffecerit, in supervacaneis & futilibus se atterat.* Car se pourroit-on jamais imaginer quelque caprice plus éloigné du sens commun & de toute raison, que de voir le Phœnix de la Poësie Latine accusé non de cette Magie & fureur Poëtique, qui a charmé par la perfection de ses œuvres tous les plus beaux esprits & les a porté à idolatrer ses vestiges, comme ont fait Stace, Silius & le Poëte Florentin; & à le qualifier du titre de trés-excellent Orateur avec Quintilian, S. Hierosme, & Senecque; de Pere de l'Eloquence avec S. Augustin, & d'être seul digne du nom de Poëte, avec Jule Cesar de la Scale; mais de la Goëtique, superstitieuse & defenduë. Cependant ce grand Poëte l'honneur du Parnasse n'en eût été aucunement soupçonné sans l'imprudence effrenée de ces potirons & de ces fabulistes, à qui certes je ne sai si je dois plûtôt m'en prendre, ou à ces deux Autheurs mo-

De augment scient.

dernes & à quelques autres, *quos fama obscura recondit*, qui sont si legers & si credules que de recevoir de tels faussaires pour cautions legitimes d'une calomnie qui tourne beaucoup plus à leur prejudice qu'au prejudice de Virgile, dont la vie est si connuë, & tout ce qu'il a fait de plus particulier si fidellement recueilly par une infinité d'Autheurs, qu'il y a veritablement dequoi s'étonner de ceux qui se veulent aujourd'hui servir des mensonges & des inventions fabuleuses de sept ou huit Esclaves de la Barbarie, & des opinions de la Populace, pour augmenter le catalogue des Magiciens, du nom de ce Poëte; & nous conter de lui mille petites histoires & ferialitez qui ne pourroient moins, (si elles étoient vrayes) que de le faire estimer pour l'un des plus experts qui ait jamais été en cét art; tout ainsi qu'étans fausses & ridicules, elles se destruisent assez d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'autre effort ou d'autre industrie pour les refuter, que de recueillir toutes ensemble celles qui nous seront connuës, afin de faire voir (presupposé qu'elles soient aussi croyables les unes que les autres) que le Docteur Fauste, Zedechias, Trois-Eschelles, & tous les plus fameux Enchanteurs n'ont rien fait qui puisse entrer

trer en comparaiſon de ce que l'on a dit de Virgile, & que par conſequent on ne doit y adjouſter aucune foy, ſi l'on ne veut croire pareillement que.

Omnia jam fient, fieri quæ poſſe negantur,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Or bien que j'aye dit dans mon premier Chapitre que nous eſtions redevables de toutes ces fables au Moine Helinandus; parce que ſuivant l'opinion de Geſner qu'il l'a fait fleurir en l'an 1069. je ne trouvois point d'Autheur plus ancien qui en euſt fait mention; ſi eſt-ce neanmoins qu'ayant leu depuis dans celui qui a recueilly la vie des vertueux Moines de l'Ordre de Ciſteaux, que Vincent de Beauvais dit en ſon Miroir hiſtorial, qu'il vivoit environ l'an 1209. je ſuis contraint de confeſſer ingenuëment que je me ſuis meſpris, & que le premier Autheur de toutes ces reſueries n'a été autre à mon advis que ce Gervais, lequel Theodoric à Niem dit avoir été Chancelier de l'Empereur Othon III. auquel il preſenta ſon livre intitulé *Ocia Imperatoris*, qui eſt à la verité ſi rempli de choſes abſurdes, fabu-

Lib. 2. de ſchiſmate, cap. 19. & 20.

leuſes

leuſes & du tout impoſſibles, comme il me ſouvient de l'avoir deſia remarqué, que difficilement me pourrois-je perſuader qu'il fuſt en ſon bon ſens quand il le compoſoit. Que cela ſoit, j'en fais juge le Lecteur, parce qu'il dit (pour ne toucher qu'à ce qui eſt de nôtre ſujet) que le ſage Virgile fit une mouche d'airain ſur l'une des portes de la ville de Naples, laquelle durant l'eſpace de huit ans qu'elle demeura au lieu où il l'avoit miſe empeſcha qu'aucune mouche ne peuſt entrer dans ladite ville; qu'il y fit faire une boucherie dans laquelle la chair ne ſentoit ny ne ſe corrompoit jamais; qu'il mit ſur l'une des portes de ladite ville deux grandes images de pierre, l'une deſquelles ſe nommoit Joyeuſe & belle, & l'autre Triſte & hideuſe, qui avoient cette puiſſance, que ſi quelqu'un venoit à entrer par le coſté où étoit la premiere, toutes ſes affaires lui ſuccedoient à ſouhait, comme à celui qui entroit par le coſté où étoit l'autre, mal-heureuſement & contre ce qui étoit de ſon intention. Qu'il fit eriger ſur une haute montagne proche de la ville de Naples une ſtatuë d'airain qui avoit en ſa bouche une trompette laquelle ſonnoit ſi fort quand le vent de Septentrion venoit à ſouffler, que le feu & la fumée qui ſortoient de

de ces forges de Vulcain, que l'on voit encore aujourd'hui prés de la ville de Poussole, étoient repoussées vers la mer, sans faire aucun mal ny dommage aux habitans. Que ce fut lui qui fit faire les bains de *Calatura di petra bagno & adinto di l'homo*, avec de belles inscriptions en lettres d'or, lesquelles furent depuis rompuës & gastées par les Medecins de Salerne, qui étoient faschez que l'on connut par là à quelle maladie chaque bain pouvoit remedier; que le même fit en sorte que personne ne peust être offencé dans cette merveilleuse grotte qui est taillée dans la montagne de Pausilippo pour aller à Naples; & enfin qu'il fit un feu commun où chacun se pouvoit librement chauffer, proche duquel il avoit mis un Archer d'airain avec sa fleche encochée, & une telle inscription, Quiconque me frappera je tireray ma fleche, ce qui arriva lors qu'un fol frappa ledit Archer, qui ne manqua tout aussi-tôt de décocher sa fleche & de l'envoyer droit au feu, qui fut soudainement éteint. Toutes lesquelles resveries furent premierement transcrites de cét Autheur, par Helinand Moine de Frés-mont, dans sa Chronique universelle, & depuis *Lib. 15.* par un Anglois nommé Alexandre Neckam Religieux de l'ordre saint Benoist, qui en

rap-

rapporte quelques unes des precedentes en son livre de la nature & proprieté des choses; & outre ce y adjoûte que la ville de Naples étant affligée d'une contagieuse & infinie quantité de sangsuês, elle en fut deslivrée dés aussi-tôt que Virgile eut fait jetter une sangsuë d'or dans un puits; & que le même avoit entouré sa demeure & son jardin, dans lequel il ne pleuvoit point, d'un air immobile qui lui servoit comme d'un mur, & y avoit basti un pont d'airain, par le moyen duquel il alloit par tout où il vouloit; qu'il avoit aussi fait un clocher avec un si merveilleux artifice, que la tour qui étoit de pierre se mouvoit en même facon que la cloche, & avoient tous deux même branle & même mouvement; & de plus qu'il avoit fait ces statuës, appellées la Salvation de Rome, lesquelles étoient gardées nuit & jour par des Prestres, à cause que dés aussi-tôt que quelque nation vouloit se revolter & prendre les armes contre l'Empire Romain, soudain la statuë qui portoit la marque, & étoit adorée par icelle, s'esmouvoit, une cloche qu'elle avoit au col sonnoit, & la même statuë montroit au doigt cette nation rebelle. De sorte qu'on pouvoit voir son nom par escrit, lequel le Prestre portoit à l'Empereur, qui tout aussi-

ſi-tôt dreſſoit une armée pour lui courre ſus & la tenir en ſon devoir. Cela n'a pas été oublié par un Autheur Anonyme qui ſe meſla il y a plus de ſix vingts ans de recueïllir la vie des Philoſophes & des Poëtes, car quand il vient à parler de Virgile, il dit aſſurement, *hic Philoſophia naturali* cap. 103. *præditus etiam Necromanticus fuit, & mira quadam arte hæc feciſſe narratur.* Aprés quoi il fait ſuivre les hiſtoires ſuſdites, leſquelles ont encore depuis été copiées mot à mot du Latin de cét Anonyme, par Symphorien Champier, & par Albert de Eib, *Lib. de claris Medicinæ ſcriptorib. tract.* 2. qui a été ſi fat que de les ranger en la ſeconde partie de ſa Marguerite Poëtique ; ſous le titre des Sentences & authoritez priſes de Diogenes Laërce. Non content de ce, il les a augmentées de l'hiſtoire d'une Courtiſanne Romaine, laquelle ayant ſuſpendu Virgile à my eſtage d'une tour dans une corbeille, il fit eſteindre pour s'en venger tout le feu qui étoit à Rome, ſans qu'il fut poſſible de le r'allumer ſi l'on ne l'alloit prendre és parties ſecretes de cette mocqueuſe, & ce encore de telle ſorte, que ne pouvant ſe communiquer, chacun eſtoit tenu de l'aller voir & viſiter. A peine ce beau conte étoit-il publié qu'un nommé Gratian du Pont le jugea digne d'être couché

ché dans ses Controverses du sexe feminin & masculin, imprimées à Tholose l'an 1534. comme une preuve trés-manifeste de la malice & meschanceté des femmes: ses vers fermeront le recit d'une si longue suite & deduction de toutes ces inepties.

Que dirons-nous du bon homme Virgile,
Que tu pendis si vray que l'Euangile,
Dans ta corbeille jadis en ta fenestre,
Donc tant marry fut qu'estoit possible estre.
A lui qui étoit homme de grand honneur.
Ne fis-tu pas un trés-grand des-honneur,
Helas si fait! car c'étoit dedans Rome,
Que là pendu, demeura le pauvre homme,
Par ta cautelle & ta deception,
Un jour qu'on fit grosse procession,
Parmi la ville, donc audit personnage,
Qui ne s'en rit ne fut estimé sage.

J'ai bien voulu ranger toutes ces fables en un bloc & suivant l'ordre de ceux qui les ont maintenuës, pour montrer quelle asseurance nous devons avoir au grand nombre d'Autheurs qui disent & confirment un

une même chose, ſans examiner la ſuffiſance & l'integrité de celui qui l'a le premier introduite, & pour faire juger par même moyen qu'il faudroit être de grand loiſir & auſſi ambitieux qu'importun, pour rechercher à propos de cette mouche & de cette ſangſuë de la ville de Naples tout ce que l'on pourroit dire ſur les moulures & ſculptures Aſtrologiques, que les Grecs appelloient *Stœchiodes*, & les Arabes *Taliſmaniques*, comme étoient celles de la ville de Conſtantinople, & beaucoup d'autres ſemblables pierres entaillées, ſur leſquelles Caſaubon, Scaliger & Camerarius ont deſia fait beaucoup de belles & curieuſes remarques, ou pour examiner & refuter particulierement ſuivant les regles tant de la Polymatie que de la Phyſique & Metaphyſique, toutes les hiſtoires ſuſdites, qui n'ont beſoin pour toute ſolution que d'une bonne & aſſurée negative, puiſque comme dit fort bien Ariſtote, *de fabuloſé ſophiſticantibus non eſt dignum cum ſtudio intendere*, & que ſuivant le même au premier livre de ſes Ethiques, il ne faut pas s'amuſer ou employer le temps à refuter toutes ſortes d'opinions, mais celles ſeulement qui ont quelque probabilité & apparence de raiſon. C'eſt pourquoi puiſque les relations de ces Auteurs ſeroient

In notis ad Vopiſcum en une lettre qu'il écrit au ſieur Vazet. tom. 1. des Meditat. hiſtor. liv. 3. chap. 201.

3. Metaphyſic.

beaucoup meilleures & plus propres pour entretenir des Margites, des Thraces, ou des Abderitains, que pour satisfaire au jugement de ceux qui peuvent facilement connoistre & distinguer *quid solidum crepet*, il nous faut laisser là cette troupe de barbares, qui sont plûtôt dignes de commiseration que de censure, pour satisfaire aux authoritez de quelques Escrivains mieux sensez, & qui pour cette consideration meritent bien qu'on les traite avec plus de respect que les precedens. Ceux qui lisent la vie de ce Poëte, que l'on tient avoir été composée par Tibere Donatus qui fut maistre de S. Hierosme, auroient veritablement dequoi s'estonner & concevoir quelque legere impression de la verité de ce soupçon, sur ce qu'il dit en parlant du pere de Virgile, *Hunc quidam opificem figulum, plures Magi cujusdam utatoris initio mercenarium mox ob industriam generum tradiderunt*; s'il n'étoit plus seur de suivre le jugement de Delrio conforme à celui de Lacerda, qui ne tient point au traité des Eloges qu'il lui a dressées, dans le premier volume de ses Commentaires. que cette vie telle que nous l'avons maintenant ait été composée par cet ancien Donatus. Et à la verité puis qu'il ne donne point de raison de cette censure &

cri-

critique, je croi que quand bien il n'en auroit point eu d'autre, cette ſeule ligne que nous avons citée étoit ſuffiſante de lui faire juger de la fauſſeté de cette piece, & que Donatus n'eut jamais voulu commettre cette lourde faute, de laquelle Crinitus & les autres qui ont traité le même ſujet ſe ſont bien donnez de garde. J'eſtime pareillement que Jean de Sariſberi n'euſt point voulu faire mention de cette mouche d'airain qui chaſſoit toutes les autres de la ville Naples, ſi ce n'euſt été pour tirer de cette hiſtoire, quoi que fabuleuſe, une belle inſcription morale, & nous enſeigner par l'exemple d'Auguſte, qu'il recite dans le 4. chapitre de ſon livre *de nugis Curialium*, qu'il faut toûjours preferer l'utilité du public au profit & au contentement d'un particulier. Davantage nous ne ſommes pas plûtôt obligez de croire ce qu'il rapporte en paſſant & ſous la caution d'un ouy-dire, de cette mouche, que ce que beaucoup d'Autheurs ont dit de tant d'autres lieux d'ou ces petites beſtioles étoient bannies, que l'on peut douter à bon droit par leur grand nombre ſi elles ont jamais été bannies d'aucun. Car ſi l'on veut croire les Rabins on n'en voyoit pas une en l'eſcorcherie où l'on aſſommoit & deſpoüilloit les

Lib. 3. de Poët. Lati. cap. 37.

bestes pour le Sacrifice, encore que le lieu fut tout jonché de sang & de peaux mortes; si Cœlius Rhodiginus, il n'y en avoit aucune au lieu où l'on celebroit les jeux Olympiques, ni en la ville de Leucade en Acarnanie; si Pline, le marché des bœufs en étoit exempt à Rome; si Solin, le Temple d'Hercules; si Cardan, une certaine maison à Venise; si le Docteur Gervais, le Refectoir de l'Abbaye de Mailleras en Poictou; & si Fusil, il ne s'en voit qu'une en toute l'année dans la grande boucherie de la ville de Tolede en Espagne. Et pour moi, je trouve que Scaliger avoit raison de se mocquer de l'un de ces chasse-mouches, lequel ayant fait une petite platine gravée de diverses figures & caracteres sous une certaine constellation pour l'employer à cét effet, il ne l'eut pas si-tôt placée sur ses fenestres, qu'il y eut une mouche plus hardie que les autres qui la vint estrenner de son ordure. Le troisiesme qui nous pourroit esbranler par son authorité est Tostat Evêque d'Avila, qui met Virgile au rang de ceux qui ont pratiqué la Necromantie, & ce à cause de ce qu'il avoit leu, comme il dit lui-même dans le seiziesme livre de la Cronique du Moine Helinand, de la mouche & de la boucheri

Lib. 23. c. 30. Antiq. lection.

De subtilit. tract. 10.

Exercitat. 246. nu. 3.

Comment. in epist. D. Hieron. ad Paulinum.

cherie qu'il avoit faite à Naples. Sur quoi, pour ne point discourir des divers moyens desquels on se peut servir pour conserver long-temps beaucoup de choses, & pour excuser aussi ce grand personnage qui devoit examiner ces deux contes avant que de les croire; j'ayme mieux dire que toute la faute vient de cét Helinand qui a si fidelement transcrit & compilé dans sa Chronique, toutes les faussetez, mensonges & impostures du Docteur Gervais, qu'il l'a renduë toute semblable à cette maison de l'Euclion de Plaute, *quæ inaniis oppleta est atque araneis.* En effet, je puis dire sans passion que je ne l'ay jamais veu citée dans aucun Autheur, que sur le sujet de quelques fables ridicules & forgées à plaisir, comme je pourrois facilement en cotter un tel nombre qu'il seroit plus que suffisant pour verifier la verité de mon dire; s'il étoit aussi facile de les rapporter en un mot & aussi briefvement qu'il seroit à propos de le faire. Mais puis que les Auteurs qui ont parlé de la Magie de Virgile sont en si grand nombre, que l'on ne pourroit les examiner les uns apres les autres sans perdre beaucoup de temps & admettre une infinité de redites, il faut imiter les Jurisconsultes qui prennent les authoritez *per saturam*, & ne

faisant plus qu'un article de tous ceux qui nous restent, montrer qu'encore que le Loyer ait fait mention de son Echo, Paracelse de ses images & figures Magiques, Helmoldus de la representation de la ville de Naples qu'il enferma dans une bouteille de verre, Sibylle & l'Autheur du livre intitulé l'Image du monde, de la teste qu'il fit pour savoir les choses futures; Petrarque & Theodoric à Niem, de la grote de Naples qu'il fit caver à la requeste d'Auguste; Vigenere de son Alphabet, Tritheme de son livre de tables & calculations pour connoître le genie de toutes sortes de personnes; & finalement ceux qui ont bien visité le cabinet du Duc de Florence, d'un grand miroir que l'on dit être celui sur lequel ce Poëte exerçoit la Catoptromantie: si est ce neanmoins que toutes ces authoritez sont trop recentes, absurdes ou mal-fondées pour les mettre en parallele avec le silence de tous les Autheurs qui ont vêcu pendant une dizaine de siecles, & qui auroient le plus grand tort du monde, de n'avoir rien dit & rien remarqué de toutes ces merveilles, s'il en avoit été quelque chose, veu qu'ils se sont bien amusez à beaucoup d'autres particularitez de moindre consequence. Et puis y auroit-il aussi quelque raison de croi-

Livre 2. des spectres chap. 6. 1. to. oper. tract. de imaginibus cap. 11. lib. 4. Histor. Slavor. ci. 19. Pereg. quæst. decade 3. c. 2. quæstiunc. 3. in itinerario. lib. 2. de schismat. cap. 19. pag. 330. de ses chiffres. Ancipal. l. 1. cap. 3.

re

re que l'Empereur Caligula, qui fit tout ce qu'il pût pour ſupprimer les œuvres de cét Homere Latin, & tant d'autres Zoiles qui ont trouvé à redire ſur les moindres actions de ſa vie, euſſent voulu demeurer court au milieu d'une ſi belle carriere qui s'offroit à leur meſdiſance; ou que l'Empereur Auguſte qui fit bruſler tous les livres en Magie, ſe fut tellement oublié & contrarié à ſoi-même que de le recevoir au nombre de ſes plus favoris & intimes, s'il eut été Sorcier & Necromantien. Certes je croi qu'il ſeroit auſſi à propos de croire pareillement que tous les Sodomites qui étoient au monde moururent la nuit de la Nativité de Jeſus-Chriſt, & que comme l'aſſure le fameux Juriſconſulte Salicet, Virgile fut de ce nombre. Et toutesfois pour ce qui eſt des authoritez precedentes, il ne faut point s'imaginer que Petrarque, Theodoric à Niem, Vigenere & Tritheme ayent été ſi peu ſenſez, que de proſtituer ſi vilainement leur credit & leur reputation à la cenſure & à la moquerie de ceux qui ne ſe laiſſent pas facilement piper à toutes ces fables; car il eſt certain que tout ce qu'ils en ont dit n'a été que pour les refuter, & nous donner à connoiſtre qu'ils n'étoient pas ſi legers & ſi credules que les autres qui nous ont fourni le reſte de ces au-

Apud Emanuel. de Moura lib. de Enſalm. ſect. 3. c. 4. num. 12.

thoritez, lesquels ne peuvent en aucune façon reparer la faute qu'ils ont commise, se laissant envelopper dans les toiles fresles & honteuses d'un ouy-dire, d'un vau-de ville, & d'une opinion commune aux habitans de la ville de Naples, & des lieux circonvoisins, qui ont toûjours attribué à la Magie de Virgile tout ce qui leur semble tant soit peu extraordinaire & étonnant, & dequoi ils ne peuvent trouver d'autre commencement. C'est ce qu'il est facile de juger pour exemple en cette grote admirable, cavée dans la montagne de Pausilippe proche la ville de Naples, de laquelle bien que Strabon, qui vivoit du temps de Scipion & de la prise de Carthage, suivant Athenée; ou d'Auguste & de Tibere selon Patrice, en fasse mention comme d'une chose bien vieille & bien ancienne; si est-ce neanmoins qui les païsans d'alentour asseurent qu'elle fut cavée par Virgile, à l'instante priere de l'Empereur Auguste; à cause que le sommet de la montagne sous laquelle elle est taillée, étoit tellement rempli de serpens & de dragons, qu'il n'y avoit homme si hardi qni eût osé entreprendre de la traverser. De sorte que tout le nœud de l'affaire ne consiste plus maintenant, qu'à savoir quelle a été la pre-

miere cause & origine de ce soupçon, qui ne peut venir asseurément que de la connoissance des Mathematiques, en laquelle Virgile avoit tellement penetré, suivant le rapport de Macrobe, de Donatus, & de Lacerda, & suivant le commun consentement de tous les Auteurs, que nonobstant qu'il fût excellent Philosophe & trés-experimenté Medecin, l'on peut toutesfois dire avec verité que la premiere de ses perfections aprés la Poësie, étoit ce qu'il savoit en l'Astronomie, & autres parties des Mathematiques. Or ces sciences ayant toûjours été plus sujettes à être soupçonnées de Magie que toutes les autres sciences, c'est ce qui a meu tous ces foibles esprits à se confirmer dans cette sinistre opinion qu'ils avoient déja conçeuë de lui à cause de sa * Pharma-

Passim in Saturn. in ejus vita 1. tom. comment.

* La *Pharmaceutrie* de Virgile est un jeu d'esprit & une imitation de celle de Theocrite, mais elle n'est pas traduite mot à mot du Greq de ce poëte, comme dit plus bas M. Naudé. Si cette *Pharmaceutrie* de Virgile & les grandes connoissances que l'on attribue à ce Poëte peuvent l'avoir fait passer pour Magicien; il faut avouer que Seneque le Tragique, Horace, Lucain, Heliodore, Theocrite &c. ont bien eté plus heureux que lui: car on ne leur a dit mot. Peut-être repondra t'on, qu'il se rencontre dans les Accusations une fatalité, selon laquelle l'un est pris & l'autre laissé, & que Virgile & plusieurs autres sont dans le premier cas: mais

ceutrie ou huitiéme Eclogue, où il a si doctement representé, comme dit Apulée, *vittas molleis & verbenas pingues, & thura mascula, licia discoloria*, & tout ce qui appartient à la Magie; qu'il ne pouvoit manquer d'être soupçonné de l'avoir pratiquée, par ceux à qui l'ignorance & la barbarie de leurs siecles, ne permettoit pas de savoir qu'il l'avoit traduite mot pour mot de Theocrite; ou d'en être accusé par quelques autres qui sont encore si stupides, que d'ignorer ce que peut un bon esprit sur ces feintes & sur ces enrichissements, qui ne doivent neanmoins non plus prejudicier à Virgile, que les enchantemens de Circé à Homere, de Medée à Seneque, de Canidia à Horace, d'Ericthon à Lucain, de Tiresias à Stace, des Thessaliennes à Lucian & à Apulée, de la vieille Necromancienne à Heliodore, de Masseline à Coccaie, d'Angelique à l'Arioste, d'Armide au Tasse, ou enfin de Mandraque à l'Auteur de l'Astrée. D'où cha-

mais cette reponse n'est pas assez serieuse. J'ajouterai ici que les Alchimistes mettent Virgile parmi leurs habiles : car ils pretendent que le rameau d'or dont la Sibylle, fait present à Enée dans le 6. livre de l'Eneïde est l'embleme de la pierre Philosophale, & renferme tout le secret du grand' œuvre. Cela n'a pas un meilleur fondement que la Magie de ce Poëte.

chacun peut bien voir que l'on peut maintenant inferer de ce Chapitre une conclusion trés-favorable pour tous les autres grands personnages desquels nous avons parlé dans cette Apologie : & que si tant de fables, de vains soupçons, de folles creances ont pû trouver place dans l'imagination fourbuë de ceux qui veulent combattre le sens commun & l'opinion de tout le monde, pour montrer que Virgile a été Magicien; ce que j'ai rapporté ci-dessus, & tout ce que l'on a dit contre Zoroastre, Pythagore, Numa, Democrite, Albert, & le reste des autres qui ont été specifiez & defendus, ne doit en aucune façon blesser leur renommée, ni laisser d'autre impression de leur doctrine & de leurs deportemens, que celle que nous devons avoir de ceux qui ont été

Magnanimi Heroës nati melioribus annis, *Virgil. Ænei. 6.*

& autant éloignez en effet de toutes ces superstitions & de ces badineries que leur memoire doit être exempte du soupçon qu'ils les ayent jamais pratiquées.

CHA-

CHAPITRE XXII. ET DERNIER.

Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent, & ce que l'on en doit atendre si on ne les reprime.

APrés avoir montré dans tous les Chapitres precedens par raisons generales & particulieres, d'où pouvoit venir que tant d'insignes & de fameux personnages ont été soupçonnez de Magie, & aprés avoir deduit en même tems tout ce que j'ai jugé necessaire pour les defendre; je croi que l'on ne peut maintenant desirer autre chose de mon travail, sinon que je remarque pour conclusion de cette Apologie, quelles sont les vraies causes & les divers ressorts qui entretiennent & mettent en plus grand credit de jour à autre toutes ces calomnies, & quel prejudice & dommage elles apporteront (si l'on n'y donne ordre) tant aux Auteurs qui les maintiennent, qu'à ce qu'il faut croire & tenir pour veritable des Magiciens, & à ce que l'on doit ordonner de la punition de ceux qui sont connus & declarez tels par leurs meffaits & malefices. C'est pourquoi pour declarer sommairement ce qui est du pre-

premier poinct, il me semble que l'on peut assez raisonnablement reduire les causes d'un tel soupçon à trois principales : la premiere desquelles est, que tout le monde croit & se persuade asseurément, que la plus forte preuve & la plus grande asseurance que l'on puisse avoir de la verité, depend d'un consentement general & d'une approbation universelle, laquelle, comme dit Aristote dans le septiéme de ses Ethiques, ne peut être du tout fausse & controuvée; joint que c'est chose plausible, & qui a grande apparence de bonté & justice, que de suivre la trace approuvée d'un chacun. Pour cette raison il arrive toûjours que les derniers qui se meslent d'écrire & de faire des livres, autant les autres que les Demonographes, étans fondez sur cette maxime, ne tiennent conte d'examiner ce qu'ils voyent avoir été creu & presupposé pour veritable, par tous ceux qui les ont precedé, & qui ont écrit avant eux sur un pareil sujet. La fausseté s'accroist ainsi par contagion & par applaudissement donné, non par jugement & connoissance de cause, mais à la suitte de quelqu'un qui a commencé la danse; sans considerer que celui qui veut être jugé sage & prudent, doit tenir pour suspect tout ce qui plait au peu-

Senecæ de vita beata. peuple, *pessimo veritatis interpreti*, & est approuvé du plus grand nombre, prenant bien garde de ne pas se laisser emporter au courant des opinions communes & populaires, veu que la pluspart est d'ordinaire la plus grande, le nombre des fols infini, la contagion trés-dangereuse en la presse, que le grand chemin battu trompe facilement, que l'Ecclesiaste a dit, *qui citò credit levis est corde*, & qu'il est trés-certain que quand
Cap. 19. nous suivons l'exemple & la coustume sans fonder la raison, le merite & la verité, nous trébuchons & tombons le plus souvent les uns sur les autres, nous faillons à credit, nous nous attirons au precipice, & pour conclure en un mot, *alienis perimus exemplis*. La seconde, vient de ce que la pluspart de ceux qui s'amusent à composer, & à mettre quelque piece de leur façon en lumiere, se flattent ordinairement afin de ne le faire qu'à leur aise: & comme ils n'écrivent pas tant pour profiter au public, par une exacte recherche de la verité, que pour satisfaire à leur vaine ambition, ou à la necessité qui les contraint de servir, *fami non famæ*, comme disoit Monsieur de Thou, aussi ont-ils coustume de ne travailler que le plus legerement & au moins de frais qu'ils peuvent, sans qu'ils veuillent s'amuser à la re-

recherche longue & difficile des premiers Auteurs, & du ſujet qu'ils ont eu de ſemer toutes ces fables & calomnies, ni gehenner auſſi leur jugement ſous la diverſe conſideration des circonſtances qui les accompagnent, pour les lui faire ruminer, recuire, & repaſſer par l'eſtamine de la raiſon, & en tirer une reſolution ſolide & veritable. En quoi certes il eſt certain qu'ils montrent bien leur foibleſſe, & le peu d'avantage qu'ils ont de la nature, de courir ſeulement aprés les exemples, & de ſe faire forts des témoignages imprimez & rencontrez à taſtons, ſans les éplucher & ſans les examiner auſſi curieuſement qu'ils le meritent, & le doivent être, principalement en ce ſiecle, qui eſt plus propre à polir & à aiguiſer le jugement, que n'ont été tous les autres enſemble, à cauſe des changemens notables qu'il nous a fait voir, par la découverte d'un nouveau monde, les troubles ſurvenus en la Religion, l'inſtauration des Lettres, la decadence des ſectes & des vieilles opinions, & l'invention de tant d'ouvrages & artifices. De ſorte que Salomon pourroit dire aujourd'hui avec plus de verité qu'il ne fit jamais, *Numquid non ſapientia clamitat & prudentia dat vocem ſuam, in ſummis excelſiſque ſupra viam, in mediis ſtans,* Prou. cap. 8.
juxta

juxta portas civitatis, in ipsis foribus loquitur: D'où chacun peut juger qu'il n'y a jamais eu de saison plus propre que celle de maintenant, pour dégourdir les esprits & les exciter à la palinodie, & au mépris d'une infinité d'opinions fausses & absurdes, s'ils ne negligeoient à cause des raisons susdites d'acquerir de la gloire par la qualité de leurs écrits, croyans se rendre assez recommandables par la quantité de leurs ouvrages qu'ils peuvent rendre si gros que bon leur semble, & sans beaucoup de peine & de difficulté, par la Methode qu'ils observent de transcrire religieusement & mot pour mot, tout ce qui a été dit cent & cent fois par les autres. A quoi leur sert beaucoup la troisiéme & derniere cause de la propagation de toutes ces faussetez, qui n'est autre que la coustume introduite depuis quelque temps, de faire valoir la Polymathie, de parler à chaque sujet de toutes choses, & à chaque chose de tous sujets, & n'avoir point d'autre but en écrivant que de ramasser & de recueillir tout ce que l'on peut dire, & tout ce qui s'est jamais dit sur le sujet que l'on entreprend de traiter; n'estant plus question de viser à qui mettra dedans, mais à qui fera de plus belles courses, plus longues & mieux diversifiées. De façon que ce n'est point

mer-

merveille si ceux qui suivent exactement une telle methode, se trouvent chargez, comme les Marchands qui veulent tout enlever, de beaucoup de choses de non valeur, & qui ne servent qu'à corrompre & à faire despriser les autres, lesquelles se conserveroient bien mieux en leur credit, si l'on voyoit qu'elles fussent choisies & triées du cahos & de la confusion de ces gros volumes. Et à la verité c'est une chose étrange que Delrio, le Loyer, Bodin, de Lancre, Godelman, qui ont été ou sont encores personnes de credit & de merite, ayent escrit si passionnément sur le sujet des Demons, Sorciers & Magiciens, que de n'avoir jamais rebuté aucune histoire, quelque fabuleuse & ridicule qu'elle fut de tout ce grand nombre de fausses & absurdes qu'ils ont mis pesle-mesle sans discretion parmi les vrayes & legitimes. Mais quand bien il n'y auroit que celles que nous avons refutées, si est-ce neanmoins qu'elles peuvent grandement nuire & prejudicier à la verité des autres, veu que, comme remarque fort à propos saint Augustin, *solent res gestæ aspersione mendaciorum in fabulas verti*, & que suivant le dire de saint Hierosme, les menteurs font en sorte qu'on ne les croit pas lors qu'ils

difent verité, témoin ce Pafteur d'Efope, qui avoit fi fouvent crié au loup quand il n'en étoit point befoin, qu'il ne fut crû ni fecouru de perfonne, lors que cét animal ravageoit fon troupeau. Tellement que fi nous voulons fuivre le precepte de Caffiodore, qui dit que *inftructus redditur animus in futuris quando præteritorum commovetur exemplis*, il y a bien de l'apparence de juger pour refoudre le fecond point que nous nous fommes propofez d'efclaircir, que toutes les hiftoires ridicules, les contes forgez à plaifir, & les fauffetez fi manifeftes que ces Autheurs laiffent gliffer fi facilement dans leurs livres, tourneront infailliblement à leur prejudice, & qui pis eft au mefpris de la verité du fujet qu'ils traittent, quand il prendra fantaifie à quelque efprit plus libre & moins retenu, de les examiner avec beaucoup plus de diligence & de circonfpection que ne font les Demonographes. C'eft ainfi que nous avons veu depuis cent ans que les Heretiques fe font fervis de nos propres armes & des contes de la Legende dorée, des apparitions de Tundalus, des Sermons de Maillart, Menot & Barlette, & d'autres femblables pieces efcrites avec non moins de fuperftition que de fimplicité, pour fe confirmer en l'opinion

Epift. 44. lib. 6. variar.

pinion qu'ils maintiennent de la nullité & de la fausseté de nos Miracles : & que le docte & judicieux Vives, & depuis lui Ramus, & les Philosophes modernes ne se sont servis d'autre moyen pour ruiner & mettre bas tout ce labyrinthe de difficultez inutiles, comprises sous le titre de *parva Logicalia*, qu'en faisant voir à nud & à découvert l'ineptie, la bassesse, & la folie de toutes ces bagatelles de suppositions, ampliations, restrictions, sophismes, obligations, appellations, & autres subtilitez encore plus inutiles que ridicules. Choses qui cependant ont eu le credit d'exercer l'espace de plus de quatre cens ans, ceux qui étoient estimez les plus grands Sophistes & les plus grands Philosophes de tout le monde, & en comparaison desquels Cassiodore & saint Augustin n'avoient, au dire de plusieurs, rien entendu en la Dialectique, parce qu'ils n'ont fait aucune mention dans les preceptes qu'ils nous en ont laissé, de la Chimere, de l'Antechrist, du Sorites, de l'asne de Buridan, de *Nullus & Nemo*, & de toutes ces inutiles rubriques & sophistiqueries, qui ont été si heureusement terrassées par le susdit Vives, qu'elles sont maintenant bannies des Ecoles & de la memoire des hommes, avec autant de hon-

Lib. de tradendi scip. & advers. Pseudodialecticos.

te & de mespris qu'elles y avoient été introduites & maintenuës avec applaudissement depuis le temps d'Abelard & Pierre d'Espagne, qui furent les deux premiers Autheurs & fauteurs de cette belle Dialectique. En suite dequoi ceux qui savent bien tirer une meilleure instruction de ce qu'ils lisent & apprennent, que ne font les esclaves du Pedantisme, & qui ont l'industrie de juger des choses futures par la consideration des passées, peuvent bien prevoir par ces exemples, que les Escrits des Demonographes grossis & boursoufflez de tant de fables qu'elles étouffent presque la verité, sont menacez de verifier enfin le dire de Paterculus, *Naturaliter quod procedere non potest recidit*, & de ressembler à ce grand Colosse de Rhodes, qui ne fut ruiné que par sa hauteur vaste & prodigieuse; ou à ces grands edifices qui font crever les fondemens sous la pesanteur de leur masse. Et à dire vrai, l'experience nous témoigne assez qu'il n'y a rien de plus dangerenx que de mesler des bagatelles & des narrations douteuses ou appertement fausses parmi des choses de consequence; parce que les mieux sensez ne les pouvans croire ni supporter, il arrive le plus souvent que le vulgaire, qui n'a pas la faculté de juger des

Lib. 1. historiæ.

des choſes par elles mêmes, ſe laiſſe empor-
ter à l'opinion de ceux qu'il eſtime les plus
ſages, & qu'il croit en avoir une plus en-
tiere connoiſſance. De ſorte qn'ayant une
fois pris la hardieſſe de mépriſer & de
controller à leur exemple quelqu'une des
hiſtoires & des opinions qu'il avoit te-
nues pour veritables, il jette tantoſt aprés
aiſément en pareille incertitude & mé-
pris toutes les autres, qui n'avoient pas
chez luy plus d'authorité ny de fonde-
ment que ces precedentes qui luy ont été
ébranlées.

*Nam cupidé conculcatur ante metu-
tum,* Lucr. lib. 5.

C'eſt pourquoi il ſeroit grandement à ſou-
haiter pour l'honneur de nos Demono-
graphes; pour la defenſe & l'éclairciſſement
de la verité du ſujet qu'ils traitent, qu'ils
fuſſent d'oreſnavant plus religieux à n'ad-
vancer aucune Hiſtoire ny aucune authori-
té, qu'aprés en avoit ſoigneuſement exa-
miné toutes les circonſtances, & qu'ils vou-
luſſent balancer toutes choſes à leur juſte
prix & valeur, pour ne pas ſe laiſſer induire à
faire un jugement ſiniſtre de quelqu'un ſans
grande occaſion, & à forger ces accuſa-

tions frivoles ſans raiſon, pleines de vent & de menſonges; puis que quand on vient à les examiner de prés, & en ſonder la verité, l'on trouve ordinairement que ce ne ſont rien que pures calomnies, que ſoupçons mal fondez, & que paroles vaines, legeres & eſtourdies, que le Diable fait inſenſiblement gliſſer ſur la bonne renommée des innocens, afin qu'elles ſoient cauſe quelque jour que l'on ne puiſſe reconnoiſtre ni punir les coupables.

Lucr. lib. 1. *Verum animo ſatis hæc veſtigia parva ſagaci*
Sunt, per quæ poſſit cognoſcere cætera tuta.

F I N.